7
-D
45

16

7-15. D. 45

~~7-15. D. 45~~

~~9-6. F. 76.~~

~~9-8. D. 45~~

Digitized by Google

HISTOIRE GENERALLE

DES GVERRES DE SAVOIE, DE BOHEME, DV PALATINAT, ET PAYS-BAS,

Depuis l'an 1616. *iuſques celuy de* 1627. *inclus.*

Contenante au vray deduction particuliere des batailles & iournées de Bouduits, du pont de Vienne, de Prague, de Helbrune dite de Torlac, de Vinſſem, de Hoſt, de Fleurue, de Statelot, de Hanauerre, d'Aſſau, & de Luther.

Auec tous les rencontres, eſcarmouches, combats, priſes & ſieges de ville, qui s'y ſont faits durant ce temps.

Enſemble les diſpoſitions & formes des Armées & eſcadrons, les ruſes, inuentions, & ſtratagemes de guerre de l'vne & l'autre partie; les noms de plus des officiers qui ſe ſont trouuez en ces actions militaires, & les plus ſignalez effets de la nation Belgeoiſe.

Par le Seigneur DV CORNET
Gentilhomme Belgeois.

A DOVAY,
De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE, au Compas d'or, l'an M. DC. XXVIII.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

HAIN DENY S'Y VOL.

NVL' HAINE Y DOIS.

Digitized by Google

AVX BELGEOIS.

Eſtieurs, Ie vous ay fait autrefois voir à la conſeruation de la verité par mon petit Mercure Valon, ſeulement & en bref les actiõs principalles de ces guerres de Sauoie & de Boheme, pour n'en auoir lors plus ample intelligẽce; mais du depuis ayãt ſemblablemẽt apris au vray par le retour de l'armée du Roy d'Eſpagne en Belge, toutes les particularitez d'icelles de la bouche meſmes

Digitized by Google

de diuers Capitaines tant de cheuaux que d'Infanterie, qui ont eſté par tout, enſemble ce qui s'eſt paſſé au Palatinat & pays-bas, et recognu de plus que iuſques à preſent aucunes n'auroient encores eſté veues, du moins que preſque toutes peruerties par les relations incertaines qu'en ont eu les Autheurs, ie vous les ay voulu maintenãt, pouſſé d'vn meſme zele, pareillement icy repreſenter auec celles d'Allemagne & de noſtre pays, d'vne narration toutesfois pareille à la precedente, à la façon des Lacedemoniens pour ne vous incommoder d'vne ſuperfluité de dire, & de mots, & vous redonner d'auantage entierement de ce qu'aués veu, vne cognoiſſance plus certaine & aſſeurée. Ie ſcay biẽ que le ſuject meriteroit vn diſcours plus parfait & accõ-

ply

ply, mais ie veus croire que voz beaus eſprits s'arreſteront ainſi que ceux de Crete, à la verité ſincere & naïue de l'Hiſtoire, & au contenu d'icelle & non aux parolles. Prenez dõc, ie vous prie cecy de bonne part & honnorez-le de voſtre bienuoeuillãce, ſoubz l'appuy de laquelle ie ne fay doute, que toutes les poinctures picquantes des Ariſtarques & Ariſtogitons, ſe trouueront touſiours eſmouſſes & ſans force, & ſur ceſte confidence que m'en obligerez, ie me ſoubſigneray

MESSIEVRS,

Voſtre plus affectionné
ſeruiteur

LOVYS DE HAYNIN.

BREFVE DESCRIPTION
DES PAYS
DE SAVOIE, DE BOHEME,
DV PALATINAT,
ET DE LA BELGE
DITE PAYS-BAS.

VANT que d'entrer en la narration & propos des troubles de ces pays, i'en feray icy premierement vne succinte & legere description, affin d'en donner auſſi quelque cognoiſſance, & en faciliter de mieux l'intelligence des diuers changemens de leurs armées. Et pour le premier ie commenceray par la Sauoie, comme ayant eſté celle qui auroit deuant les autres empoigné les armes ſelon le temps de ces memoires.

La Sauoie donc eſt vne region de la Gaulle Ciſalpine, qui a l'Italie au Leuant, le Daulphiné & la Prouence au Midy, la ville de Lion au couchant, & la Bourgongne au Septentrion.

Cham-

Digitized by Google

Chambery eſt ſa ville capitalle où le Duc faict ordinairement ſa demeure, & y a ſon Parlement, auquel reſortiſſent toutes les iuriſdictions du pays. A ce pays eſt adjoinct celuy de Piedmont limitrope du Milanois & ſis au pied des Alpes qui diuiſent la France & la Sauoie de l'Italie, & la ville capitalle duquel eſt celle de Turin. Le peuple de ces deux contrées eſt different en langue, le Sauoiart vſant d'vn François corrompu auec l'Italien, & le Piedmontois parlant le langage d'Italie.

Le Royaume de Boheme eſt vne Prouince enuironnée tout alentour, en forme de ceinture, d'vne grande foreſt nommée Hercynie, ayant trois autres en deſpendãtes que luy ſont incorporées, ſçauoir la Morauie, Sileſie, & Luſatie. Pour l'Orient il a la Hongrie & Pologne, pour l'Occident la Franconie, pour le Midy l'Auſtrice & Bauiere, & pour le Septentrion le pays de Marc & de Brandenbourgue.

Les deux principalles riuieres qui la baignent ſont Elbe & Molde, & la ville Royalle eſt celle de Prague, ville ample, belle, & de grande faciende, & qui ſe diuiſe en trois parties, en ancienne, nouuelle, & petite, auec deux chaſteaux, l'vn deſquels a nom de Viſſegrade. Ce pays eſt auſſi de diuerſe langue, les Sileſiens & Luſatiens parlent l'Alleman, &

les Bohemois & Morauiens le Sclauon ou Illiricque qui eſt commun par tous ces cartiers, & s'eſtend depuis la mer Adriatique iuſques à la mer Hyperborée, & en quoy ſont comprins la Sclauonie, Hongrie, Pologne, Lituanie, & Moſcouie, ſauf touresfois quelque alteration & corruption ſuyuant l'ordinaire de ces langues de grande eſtenduë.

La Franconie ou France Orientalle eſt vne contrée d'Allemagne, laquelle à vers l'Orient la Boheme, vers le Midy VVirtembergues & Sueue, vers le Septentrion, Turinge & Heſſe, & vers l'Occident la Loraine, Treues, & Luxembourgue.

Les riuieres du Meine & de Nekare l'arrouſent par diuers endroits, & ſe rendent dans le Rhin qui trauerſe en ces endroits le bas Palatinat Cinq Princes en obtiennent la ſouueraineté, trois Eccleſiaſtiques qui ſont l'Archeueſque de Ments ſur le Rhin, l'Eueſque de VVitſcebourgue qui ſe dit auſſi Duc de Franconie, & celuy de Bambergues, & deux ſeculiers aſſcauoir le Burgraue de Nurembergues du coſté de l'Orient, & le Comte Palatin duquel nous parlerons, du coſté du Ponant.

La Belge ſelon qu'elle eſt pour le preſent eſt vn grand pays entre la France, l'Allemagne, & la mer Oceane. La France luy ſert de Midy,

Midy, l'Allemagne d'Orient, & la mer Oceane d'Occident, & de Septentrion. Ses riuieres principalles ſont le Rhin, l'Yſel, le Walle, la Meuſe, l'Eſcaut, le Lis, & le Sambre. Elle ſe my-partit ordinairement en deux regions preſque eſgalles, ceſt à ſçauoir en Belge Wallonne, & Belge Allemande ou Flamande ſelon aucuns. La Wallonne à pour Prouinces l'Artois, Lille Douay & Orchies autrement dite Flandre Gauloiſe ou Walonne, Cambreſis, Tournesis, Haynaut & l'Eſtat de Vallencennes, Namur, Lothier ou Brabant Wallon, Luxembourgues, & Liege. L'Allemande contient ces contrées, Flandres, Brabant, Hollande, Zelande, Gueldres, Zutphen, Ouueriſſel, Vtrect, Frize qui toutesfois n'eſtoit anciennement comprinſe ſouz ce nom, Malines, Anuers, & Groningue. La Wallonne ſuyuant la plus commune opinion auroit eſté ainſi nommée à raiſon de ſon langage François, du nom de Gaulle corrompu de ceſte ſorte par la reuolution du temps & par le chãgement de g. en v. double ou ſimple en ſuite de la couſtume encores ordinaire des habitans d'icelle, comme l'on peut voir aux mots de vvand au lieu de Gand, vvauffre au lieu de gauffre, vvet au lieu de guet, vvaigner au lieu de gaigner, vveſpes au lieu de gueſ-

pes,

pes, vvarder au lieu de garder, vvarir au lieu de guarir, vvazons au lieu de gazons, vvillame au lieu de Guillame, VVaſter au lieu de gaſter, vvaule au lieu de gaule, & autres ſemblables; VVallonne partant pour Gaullonne ou Gaulloiſe, & *VValli* pour *Galli*. Et quant à l'Allemande elle auroit eſté ainſi dite pource que le peuple y parle vn bas Alleman, qui la fait ſemblablement nommer Germanie inferieure. Elle eſt auſſi communement appellée Flandres par les eſtrangers, à cauſe que la prouince de Flandres qui eſt de ſa comprehenſion, eſt l'vne des principalles en richeſſe & beauté & qui anciennement ſe ſeroit faict cognoiſtre par les armes & marchādiſes par deſſus toutes autres de ces cartiers. Toutes ces prouinces ſont pour le iourdhuy obeyſſantes au Roy Catholique reſeruée celle de Liege qui a autre Prince particulier, & celles qui demeurēt encores opiniaſtres en leur rebellion, qui ſont la Hollande, Zelande, Vtrect, Ouueriſſel, Zutphen, Groningue, & Frize, & quelques villes ſeparées qu'elles detiennent ſur leurs voiſines.

Auec ceſt eſclairciſſement partant ie viendray maintenant à la deduction particuliere de leurs guerres & en feray le diſcours.

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALLE.

DES GVERRES
DE SAVOIE,
DE BOHEME,
DV PALATINAT,
ET PAYS-BAS.

GVERRES DE SAVOIE.

APRES que François Duc de Mantoüe fut mort ſans enfans maſles, & que le Cardinal Ferdinand ſon frere qui n'eſtoit encores Preſtre, eut obtenu du Pape dispenſe de ſe marier & ſe fut mis en la poſſeſ-

poſſeſſion du pays ; le Duc Charles Philibert de Sauoie & luy entrerent incontinent en guerre , tant pour la vieille querelle du Montferrat, que pour le recent diſcord qu'ils eurent à raiſon de la vefue dudit feu Duc de Mantoüe qui eſtoit fille d'iceluy Charles Philibert Duc de Sauoie, ioinct auſſi quelques autres differens touchant pluſieurs dots de mariages tant anciés que nouueaus. Et comme le Roy d'Eſpagne s'eſtant entremis de ceſte querelle ſe fut rangé du party du Duc de Mantoüe, la choſe à la fin ſe termina en vne paix qui ſe fiſt à Aſt. Mais d'autant que le Duc de Sauoie ſe meſcontenta du depuis du Roy ſouz pretexte de l'inexecution d'aucuns poincts d'iceluy traité de paix, qu'il diſoit auoir eſté arreſtez , & principallement à cauſe du deſarmement de ſadite Majeſté qui le faiſoit entrer en meſfiance, la guerre ſe r'alluma entre ces deux Princes.

Eſtant

Digitized by Google

Estant donc pour ceste cause l'an 1617. tout à l'ouuert, Don Pedro de Tolede Gouuerneur de Milan reprit les armes; & faisant estat de mettre son Camp deuant la ville de Versceille en Piedmont, & d'attaquer son ennemy de toute resolution affin d'vne fois assopir entierement ces difficultez, il pria à sa Majesté d'Espagne de luy enuoier de ses pays bas de la gendarmerie Vallonne, pour venir par leur valeur auec plus de facilité au bout de ceste pretention.

Suyuant laquelle requisition le Roy fit leuer en Auril mille cheuaux par cõpagnies particulieres, & deux regimens d'Infanterie de trois mille hommes chacun, souz la charge de Don Guillierme Verdugues Gouuerneur de la ville de Gueldres, & de monsieur de Coin gouuerneur de Renty; & ausquelz lesdites leuées faictes, il fut enjoinct aussi tost de partir. L'on fit marcher premierement monsieur de Verdugues auec la com-

compagnie Colonelle, & le lendemain vne autre fut commandée; & ainsi alternatiuement de iour à autre iusques à la derniere; si que où logeoit la premiere, le lendemain s'y mettoit la seconde, & la troisiesme l'autre iour suyuant, & les autres consecutiuement. Apres ce Regiment d'Infanterie furent enuoyés les mille cheuaux logeant de mesmes par cõpagnies de iour en iour & mesmes logemens; & puis de semblable façon suyuit le Regiment de monsieur de Coin qui demeura auec sa compagnie tout le dernier. Ilz passerent ainsi de Giuet par la Loraine, Alsasse, & Suisse, où ilz furent bien traictez par tout, marchãt tousiours à petit pas pour la commodité du soldat iusques à VVares lieu des estats de Milan; que lors ilz trouuerent des Commissaires qui donnoient ausdites compagnies arriuantes des logemens separez dans de tresbons villages & bourgades, ausquelz chacun soldat

lat auoit pain, chair, & biere, & trois parpaiolles par iours qui font quinze liarts de noſtre pays, & les officiers eſtoient traictez eux & leurs cheuaux ſans autres auantages. De Giuet donc ilz allerẽt en Loraine par Ofaie, Ette, Bemon, & Souleuure; puis marchãt par Friſtoffe, Stembidendorffe, Vergauille, Coincourt, Flin, Saincte Helaine, Docelle, & Ruë; ilz entrerent en Allemaigne par ſainct Emerin, Rauinguem, Bartes, Balle, Rinfelt, Laufenbourg, & VValſehout; ſi bien qu'ilz ſe mirent dãs la Suiſſe par Ouurebade, Meriſcaude, Lucerne & ſon lac, Altorffe, Silana, Orſua, la montaigne ſaint Godar, Airolle, Ofait, Polegio, Belenzone, Las Tauernas, & Pontelatres, & de là à VVares en Italie.

Or comme le Regiment de Don Guillerme Verdugues eſtoit arriué vingt cincq iours deuant celuy de monſieur de Coin, & la cauallerie dix iours. Ilz furent

furent touſiours commandez en attendant l'autre Regiment, d'aller au Camp de Verſeille. A vne lieuë pres on fit paſſer monſtre aux ſoldats & leur fut donné vn mois de gage, & des habits d'amonitions auec les armes, & auſſi toſt on les mit en beſogne. Vne partie de l'Infanterie fut ioincte aux Eſpagnolz, & le ſurplus auec les Italiens de Carles Spinelly qui les careſſa extrememẽt & leur donna la pointe de ſes trãchées. La cauallerie on l'enuoya loger ſur le chemin où l'on doutoit le plus le ſecours, leur donnant pour chef Don Geromme Doria natif de Gennes dont beaucoup de nos Capitaines en furent mal-contens pource qu'il eſtoit eſtranger.

Le Duc de Sauoie ayant ſceu leur venuë, comme la ville auoit en ce temps neceſſité de munitions de poudre, il choiſit auſſi toſt par toutes les compagnies de cauallerie de ſon armée dix ſoldats des meilleurs & mieux montez,

& la

& la pluſpart Gentilshommes François, & en fit vn gros de quattre cẽs, leſquelz donnant à chacun la quantité de vingt cincq liures de poudre, il commanda d'entrer dans la ville par les gardes des Vallons, pour eſprouuer ceſte nation eſtrangere & cognoiſtre de ſon courage à cauſe de ſa reputation. Ilz firent d'abordée fort bien leurs deuoirs & donnerent bien reſolument pour ſe faire chemin: mais les noſtres faiſant de meſmes ce qu'ils deuoient, ilz leurs tirerent tant de coups de piſtolets que le feu ſe prit à l'vn de leurs ſacs de poudre, lequel paſſant de l'vn à l'autre les bruſla tous auec leurs cheuaux ſauf vingt cinq qui furent priſonniers, & autres quinze qui ſe ſauuerent dans la ville. Les bruſlez qui auoient encores de la vie furent mis à l'hoſpital & licentiez apres leur guariſon.

Ceſte auenture eſtonna fort le Prince de Sauoie, & ne voulant pourtant

deſiſter de ſon deſſein pour ce premier reuers de fortune, il deſira d'en faire encores vn eſſay. Il prent donc derechef le vingt & vnieſme de Iuin autres quattre cens cheuaux de ſes meilleurs maiſtres, & les fit de meſmes trauerſer par les cartiers des Vallons au long de la riuiere, leſquelz toutefois les receuãt de pareille reſolution que la premiere fois, ilz les empeſcherent pareillement de paſſer les mettant tous en pieces quoy qu'ils s'efforcerẽt auec beaucoup de valeur d'y faire tout leur mieux.

De ce deuxieſme coup le Duc s'en eſmerueilla tout a fait pour n'y auoir lors entreuenu aucun accident d'infortune; Il ne penſoit nullement que telles gens nouuellement leuées ſe pourroient battre auec tant d'aſſeurance & de prudence; à raiſon dequoy du depuis par ces deux actiõs de la Caualleríe & aucuns autres beaux faits de guerre de l'Infanterie qui eſtoit auec les Italiens

liens à la teſte de leurs tranchis, il fit telle eſtime des Vallons qu'il les appella Lions pour les auoir veu ſe comporter ſi genereuſement; & n'eut deſlors plus d'enuie de faire autre preuue de leur courage ny ſes ſoldats ſemblablement, qui leur donnerent de plus auec les Italiens du Roy ce nom de Braues à cauſe de tant de valeur.

Tandis le Regiment de monſieur de Coin lequel auoit eſté de repos enuiron vingt cinq iours depuis ſon arriuée, fut de meſmes appellé du General pour le ſiege de Verſeille, & vint prendre pareillement les armes à vne lieuë de l'armée, où il receut auſſi apres la monſtre de l'argent, des habits & autres munitions neceſſaires.

Le Colonel de Coin eſtant cependant allé touſiours deuant baiſer les mains à Don Pedro de Tollede, il enuoya ſon Adiudãt viſiter les tranchées de toutes les nations pour voir comme

l'on auoit diſpoſé des Vallons, & luy ayant raporté que les Trentins ſe donnoient la main auec les Eſpagnols, & qu'à la batterie deſdits Eſpagnols eſtoient de garde quattre cens Vallons de Don Guillierme & autres cent hommes poſez à la teſte du tranchée des Italiés; il en eut du meſcontentement, diſant qu'il n'eſtoit de beſoing de faire venir les Vallons de ſi loing auec tant de fatigue & de frais pour en vſer de la façon. Il retourna partant trouuer ledit Don Pedro, lequel apres quelques remonſtrances il ſupplia bien inſtamment de luy vouloir deſigner cartier particulier où il pourroit ouurir tranchées ainſi que les autres nations de l'armée. Le General, qui s'eſtoit campé deuant la ville vn mois entier auparauant, & ayant faict ſes aproches par tranchées & fortifications, ſe retrouuoit fort pres des foſſez d'icelle, luy dit qu'il luy ſembloit à propos qu'iln'euſt

ſeruy

seruy à autre choſe que d'empeſcher le ſecours, conſideré que les ſiens eſtoient par trop auancés ; nonobſtant quoy ledit ſieur de Coin perſiſtant en ſa demãde, le pria derechef de luy faire l'honneur de luy donner vn poſte à part, luy promettant de le furnir ſuffiſamment de ſes ſoldats pour empeſcher ledit ſecours ſans aucunement s'incommoder. Sur cecy Don Pedro affin de luy dõner contentement, luy accorda d'en choiſir vn du coſté du Chaſteau, où il ſe tranſporta auſſi toſt ; & y faiſant ſes viſites fort curieuſement pour remarquer les meilleurs endroits, il s'en approcha de ſi prés qu'il manqua d'eſtre prins priſonnier ; il ne laiſſa nonobſtant de deſigner tous les lieux neceſſaires pour faire ſes aproches & en aduertit le General qui luy donna permiſſion d'y poſer ſes gens.

Le lendemain le Regiment eſtant aproché du Camp, il employa toute la

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

iournée à faire paſſer ſes ſoldats la riuiere, & là ſe retrouuant ledit Don Pedro à ce deſſein, il les receut auec beaucoup de bienuoeillance les ſaluant courtoiſement & leurs donnant la bien-venuë d'vn exterieur ioyeux & fort content, il eſtoit ſi deſireux de ceſte nation, qu'il dit pour l'aiſe qu'il auoit de l'arriuée de ces troupes le meſme ſoir allant ſe coucher, qu'il s'en alloit dormir dorſenauãt à repos puis que tous les Vallons eſtoient dans ſon armée.

Le iour ſuyuant monſieur de Coin ſe logea dans vne Abbaye de ſainct François où monſieur de Verdugues le vint ioindre auec ſon Regiment à vn traict de mouſquet pres en vn autre monaſtere de Capucins du coſté du chaſteau.

Et pour ce qu'il vit que l'ennemy eſtoit logé en deux maiſons entre ſon cartier & la ville qui pouuoient donner beaucoup d'empeſchement à ſes aproches, il prent monſieur de Salmir auec ſa com-

ſa compagnie & les alla attaquer. Il y eut là treſbelle diſpute, les Sauoiars y apportant de la grande reſiſtance; les noſtres toutesfois les preſſerent de telle ſorte, qu'ils furent contraints de ſe retirer vers la ville & d'abandonner le lieu lequel ledit ſieur de Coin occupa auſſi toſt & mit ſes gardes dedans.

Le ſoir eſtant venu, il s'auança auec Meſſieurs de Vignacourt & de Bindre & leurs compagnies iuſques à la portée d'vn piſtolet pres de la ville, & lors trouuant vn pont deſſous lequel paſſoit vn petit coulant d'eau, il y fit vn retranchement en forme d'vn pas de cheual, & au delà de la petite riuiere, il mit quelques ſoldats dans vne maiſon à la main gauche du chemin. L'ennemy qui eſtoit à la main droicte dans vn moulin que faiſoit tourner ledit courant d'eau, en oyant le bruict, enuoya quelques mouſquetaires les recognoiſtre, & leſquels venant iuſques au lieu où ils eſtoient

ſtoient, firent à l'improuiſte vne deſcharge fort furieuſe penſant de les faire retirer : ce nonobſtant ledit ſieur de Coin qui meſmes leur cria par pluſieurs fois d'aprocher, ne laiſſa de faire auancer ſes ouurages & touſiours trauailler à ſes tranchées.

A l'enttée du iour s'eſtant reſous de gaigner ce moulin que l'ẽnemy tenoit; il donna la charge au Capitaine Cadet de l'attaquer auec cent hommes: mais comme il y receut incontinent vn coup de moſquet dans le bras droit, & que auant de venir iuſques là vne grande partie de ſes gens fut tuée ou bleſſée, il s'en retourna ſans auoir peu le mettre en execution; pourquoy le Colonel de Coin faché de ceſte perte & diſant en colere: Qui m'aime me ſuyue, il s'auança l'eſpee à la main vers ce lieu pour l'aſſaillir luy meſmes accompagné d'vn bon nombre de gens; que lors Don Guillierme de Verdugues qui s'eſtoit

pareil-

pareillement auançé à la main droite sous la faueur d'vn petit valon, voyant qu'il y alloit tout de bon, il commanda soudain à sa conseruation à l'Alfere de monsieur de la Coye de passer hatiuemẽt auec soixante hommes & le preuenir à cause du danger qu'il y auoit. Ils n'eurent pas toutesfois besoin ny l'vn ny l'autre d'en faire aucun deuoir, d'autant que l'ennemy voyant arriuer ces diuerses troupes si resolument, furent conseillez de ne les attendre. Ils quitterent donc leur poste & en sortirent à l'instant pour se retirer, où nonobstant ils eurent de belles escarmouches ausquelles leur Capitaine mesmes quoy que faisant fort valeureusement fut tué auec plusieurs des siens, & puis les soldats de Don Guillierme Verdugues furent mis pour garde dans ce moulin d'autant qu'ils estoient de la main droite, & lesquels firent aussi tost pour la defence d'iceluy plusieurs petittes fortifications

fications. Le nombre des tués de part &d'autre fut aſſez grand;attendu qu'on en auroit veu lors enterrer dans vne foſſe ſeulement iuſques à onze corps ſans ce que fut mis aux autres leſquelles on n'auroit remarqué. Quant aux bleſſez il y en eut auſſi vne bonne quãtité, qui meſmes peu apres moururent preſque tous,ou de la fiebure qui leur ſuruenoit, ou de la gangrenne qui ſe mettoit aux plaies à raiſon des grãdes chaleurs de ces cartiers.

A la nuict partant monſieur de Coin par la commodité de ce moulin allongea ſes tranchées de cent & ſoixante pas, & l'autre nuict enſuyuante encores d'autres cent pas, flanquant touſiours par tout où il voyoit en eſtre de beſoin ſelon l'aſſiete du lieu. Et pourtant qu'il ſe vit iuſques à trois cens pas de la ville il penſa de faire ſa batterie à laquelle on fut trauaillant quattre iours & quattre nuicts auant qu'elle fuſt entiere.

tierement dreſſée.

Dés qu'elle fut acheuée & qu'on eut mis dedans trois pieces d'artillerie, on commença de battre la demie lune de l'ennemy qui eſtoit vis à vis d'icelle. Et voyant que cecy n'eſtoit ſuffiſant pour la forteresſe de ceſte defence, il en fit encores vne à la main droicte de cincq groſſes pieces de canon du coſté des tranchées de Don Guillierme de Verdugues, où l'on fut auſſi en beſoigne ſix iours entiers; & lors on donna de toute furie ſur ladite demie lune en deux endroits, à l'vn par le haut pour rompre le parapet, & à l'autre par le bas au pied pour faciliter la montee.

Or comme cependant leſdits ſieurs de Coin & Don Guillierme de Verdugues continuant leurs ouurages ſe trouuerent fort auant vers la ville, ils firent leur place d'arme entre les deux batteries & ioignirent enſemble leurs tranchées, les tenant toutesfois touſiours diuiſez;

diuiſez; mais en telle ſorte qu'ils ſe pouuoient ſecourir toutes les fois qu'ilz trouuoient bon. Et ainſi ils ſe gouuernerent du depuis ledit Don Guillierme à droit & ledit ſieur de Coin à gauche iuſques à ce qu'ils furẽt à vn iet de pierre de ladite demie lune.

Tous ces bons deuoirs furent cauſe que le Duc ſe mit grandement en peine de la ville ſe doutant bien qu'elle auroit en peu de temps des aſſauts fort furieux; & pourquoy il enuoya la Veriere Capitaine auec cinq cens cheuaux & deux mille hommes de pied pour tacher d'entrer dedãs mais par autres endroits que les deux ſecours precedens pour euiter les mains des Vallons leſquels il auoit aſſez experimenté. Et pour mieux venir à chef de ceſte entrepriſe, il fit dõner l'allarme en vn lieu où ils ne deuoient paſſer, affin qu'ayant attiré nos forces à ce coſté le conuoy s'auançaſt plus ſeurement ainſi qu'il fut faict; car la

plus

plus grande partie de noſtre Cauallerie y eſtant accouruë, ils entrerent dans la ville ſans empeſchement, ſauf qu'ils furent trauerſez de la compagnie de cuiraſſe du Baron de VVateuille lequel accompagné du Baron de Fueilleſtrange les coupa par quattre à cincq fois & en tua pluſieurs.

Les Vallons partant eſtant ſi pres de la demie lune, monſieur de Coin qui auoit deſſein de s'en ſaiſir bien-toſt, fit redoubler les canonades & commença de faire ſes preparations pour l'aſſaut. Et ainſi qu'il faiſoit trauailler pour ceſt effect aux tranchées, il receut de malheur vn coup de mouſquet à la cheuille du pied qui le contraignit de ſe retirer, il dit neantmoins pour ne deſcourager les ſiens, que ce n'eſtoit rien & que le lendemain il ne laiſroit d'auoir le plaiſir de voir ſes ſoldats gaigner la demie lune; au demeurant ſcachant bien qu'il ne s'y pouuoit trouuer, il eut ſoin de prier mon-

monſieur de Verdugues d'acheuer le tout & de faire donner l'aſſaut en conformité de ce qu'il auoit projetté. Et comme il en auoit donné vne cognoiſſance particuliere de tout à monſieur de Haynin, ledit Don Guillierme le fit appeller & prit de luy par declaratiõ tous les ordres & les ſigna de ſa main. C'eſtoit donc que Salmir Capitaine du Regiment dudict ſieur de Coin, deuoit donner auec deux cens hommes à la tenaille de la demie lune, & que le Capitaine Cadet & trois autres du Regiment de Don Guillierme qui eſtoient meſſieurs de Becques, de Nottes & de Lettres, auoient cõmandement de l'attaquer à gauche auec chacun cent & cinquante ſoldats; en ſuite dequoy s'eſtant approchez de ceſte defence, ils dreſſerent auſſi toſt leurs eſchelles pour franchir les breſches plus aiſement: mais à raiſon qu'elles n'auoient pas de pied ſolide & ferme, elles gliſſerent auec leurs

ieurs hommes iuſques au bas des foſſez où ils les laiſſerent pour s'efforcer d'vne braue hardieſſe de monter en haut ſans ceſte auantage comme ils firent, s'y battant au ſurplus bien deux heures picque à picque contre les ennemis ſans toutesfois auoir peu gaigner autre choſe à cauſe d'vn double parapet fort eſleué qui auoit eſté dreſſé au dedans de ladite demie lune lequel n'auoit peu eſtre remarqué de nos gens ny endommagé du canon. Il faut conſiderer qu'ils eſtoient dedans en grande quantité de vieux ſoldats & qui auoient meſmes la pluſpart ſeruy les Eſtats de Hollande, & pourtant comme gens qui ſçauoient leurs meſtiers, ils auoient faict tels deuoirs que toutes les breſches que pouuoit auoir faict le canon en vn iour, ils les reparoiét en peu de temps de la nuit ſi dextrement que ce lieu ſe retrouuoit plus fort que deuant, qui cauſa la mort d'vn grand nombre de ſoldats & la bleſ-

ſure

ſure de pluſieurs.

Outre ce ils auoient dreſſé deux autres petites demies lunes qu'on n'auoit peu renuerſer l'vne à droite & l'autre à gauche, leſquelles flanquant aux deux faces d'icelle grande demie lune qu'on attaquoit & tirant de là continuellement, vne infinité des aſſaillans en furent encores tuez & bleſſez.

Or durant que les Vallons eſtoient ainſi eſchauffez en ce combat, Don Alonſe de Pimentel General de la Caualerie ſe trouuant en ceſte iournée dans leur poſte & les voyãt faire ſi courageuſement & auec tant de valeur, il voulut les honorer de ſa perſonne affin de les y maintenir de mieux & pouuoir participer à la gloire de telle vaillance. Et de fait il ſortit du tranchis à ceſte intention, mais en chemin pres du foſſé de ladite demie lune il fut bleſſé d'vn coup de mouſquet au bras duquel il en mourut quelque temps apres. Pluſieurs

autres

Digitized by Google

autres voyant ce braue Cauallier aller si franchement en ceſt aſſaut, & faiſant le meſme pour l'accompagnet & prendre pareillemẽt quelque part de cet hõneur ils y receurẽt auſſi tous sẽblables faueurs de guerre, ſi comme le Marquis de Palmoiſin Italien lequel y fut bleſſé dans la iambe, & Don Guillierme de Verdugues qui eut vn coup de mouſquet au trauers des deux cuiſſes, auec le Capitaine Scadicque lequel y fut ſemblablement bleſſé, ſans ſix autres officiers reformez Eſpagnols des amis de Don Alonſe, les noms deſquels me ſont incognus. Et à ceſte cauſe conſideré qu'ils s'y fuſſent tous perdus, il fut commandé de faire retirer les ſoldats & laiſſer de combattre iuſques à autre ordre; & ce qu'eſtant faict, la ceſſaſion d'armes fut auſſi toſt accordée pour reprendre les corps morts auec les bleſſez qui furent trouuez en treſgrãd nombre & iuſques à plus de cincq cens. Entre autres les

Capitaines de Becques & de Nottes y moururent, & Salmir y receut vn coup de mouſquet au trauers des reins, & de Lettre vn coup de demie bricque à la teſte. Les Vallons auoient encores auparauant perdu aucuns braues hommes par des coups particuliers qui ſe tiroiẽt aux tranchées, aſſçauoir monſieur le ſergeant major du Tailly qui eut les cuiſſes percées d'vne balle de mouſquet & en mourut: & monſieur d'Andelot Capitaine lequel eſt mort auſſi de bleſſures; ſans meſſieurs de Carnin & du Mainy tuez d'vn meſme coup de canon, & le ſieur de S. Sauueur mort d'vne mouſquetade dans la teſte.

Apres ceſte diſgrace monſieur de Coin eſtant à la mort par ſa bleſſure, & Don Guillierme pour eſtre auſſi fort bleſſé s'eſtant retiré à Mortaigne, on donna ordre à Iean Ieromme Doria qui commandoit à la Cauallerie Vallonne, de ſe mettre aux tranchées pour y prendre

dre le commandement de tout, & lequel y ayant faict dreſſer incontinent vne baracque de planches pour ſon logement, il continua d'auancer touſiours par retranchemens droict à la demie lune pour la gaigner pied à pied, faiſant au ſurplus renouueller les batteries pour rompre les empeſchemens qui auoient arreſté les ſoldats.

Tout cecy mut le General de ſe reſoudre d'aſſaillir la ville par autre lieux, pourquoy conſiderant que les Eſpagnols ſe retrouuoient lors les plus pres du rampart, & que par la longue canonade de leurs pieces ils auoiét le mieux facilité la breſche; il ordonna d'y faire quattre aſſauts par les quattre nations de ſon armée chacune auec quattre cét ſoldats, le premier ſe deuoit faire par les Eſpagnols, le deuxieſme par les Trentins, le troiſieſme par les Italiens, & le quattrieſme par les Vallons, deux Capitaines deſquels pour ceſt effect

Montoys & Hauſques furent ſoudain enuoyez à la batterie des Eſpagnols pour y attendre l'ordre qu'il y auroit de donner; & où eſtant arriuez de bon matin, les ſiegez qui eſtoient ignorans de tout cecy, firent en ceſte conioincture vne ſaillie ſur nos gens ſi bien à poinct, que ce deſſein fut empeſché. Ils auoient lors enuie de fonſer bien auant ſur les Eſpagnols pour enclouer leur canons: mais voyant venir contre leur eſperance les quattre cens Vallons droit à eux, ils deſiſterent de marcher plus auant & ſe contenterent d'vne eſcarmouche à laquelle le Capitaine Montoys fut bleſſé à la gorge, & l'Alfere de monſieur d'Anſtain tué & quelques ſoldats; ſi bien que l'on remit ceſte reſolution au lendemain qui eſtoit le iour de ſainct Iacques tutelaire des Eſpagnols, chacune nation retournant iuſques lors en ſa chacune.

Le iour ſuyuant donc les meſmes ordon-

ordonnances ayant eſté faictes pour l'aſſaut, monſieur de Haynin Capitaine du Regiment de monſieur de Coin, & monſieur de Vignacourt Capitaine de celuy de Don Guillierme, furent commandez d'y aller auec encores chacun deux cens ſoldats. Et comme les tranchis des Eſpagnols eſtoiẽt diſtans d'enuiron vne lieuë de ceux des Vallons, ainſi qu'ils eſtoient en chemin, ils eurent nouuelles que l'ennemy ſe doutãt de l'affaire auoit touché le tabour pour parlementer de leur redditiõ, & laquelle apres quelque peu de conference fut accordée pour le lendemain moyennãt de ſortir tabours battans, balles en bouche, drapeaux deſpliés, meſches allumées aux deux bouts, les priſonniers payant leurs deſpens rendus ſans rançon, & tous leurs malades & bleſſez menés ſur des chariots, le tout auec bonne conduite & ſauuegardes ſuffiſantes. Et ainſi ils ſortirent de ceſte façon le iour

ſuyuant auquel on les auroit veu marcher encores en rãg au nombre de trois mille hommes d'Infanterie & cinq cens cheuaux ſans toucher aux bleſſez & malades.

Apres quoy Don Pedro de Tolede la ville eſtant miſe entre ſes mains, il la furnit de bõnes garniſons & de toutes autres choſes neceſſaires pour la conſeruatiõ d'icelle. Et attendu que l'armée ſe retrouuoit lors fort diminuée tant pour les tués & bleſſez, que pour la grande multitude des malades qui augmentoiẽt de iour en iour à cauſe de la grande ardeur du Soleil de ce climat, il fut conſeillé de departir ſes gens en cartiers pour leur donner quelque rafreſchiſſement. Les Vall[illegible]s furent mis au Montferrat, & les autres en Alexandrie & aux enuirons.

Tandis par la mort de monſieur de Coin le Regiment fut donné à mõſieur de Lannoy, & ſon baſton major au lieu de mon-

de monsieur de Belleue decedé de maladie, au Capitaine Salmir, qui eut pour successeur en sa compagnie le sieur de Faumal; & puis ils furent enuoyez en la ville de Montcalue ou plus de cincq cens quelque peu de temps apres y laisserent la vie tant de leurs blessures que d'autres diuers maux cõtractez de la fatigue du siege & de leur voyage si esloigné. Plusieurs toutesfois acquirent encores leurs maladies pour auoir auec excez mangé du raisin & beu du laict passant par les vignobles & villages lors qu'ils marchoient pour les lieux de leurs garnisons. Ce fut lors que monsieur de Bonnieres y mourut aussi, & les deux fils de monsieur de Brias Gouuerneur de Maribourg.

Le repos neantmoins qu'ils eurent là fut petit, car enuiron trois sepmaines apres il vint ordre du General d'enuoyer le tiers des deux Regimens trouuer le sieur Doria qui estoit auancé auec

la Cauallerie Vallonne à trois lieux pres de l'ennemy, pource qu'il auoit ſurpris, pillé,& bruſlé Feliſan petite ville du Montferrat & y tué huict cens Trentins qui eſtoient dedans; auquel effect partant monſieur de Lannoy fit auſſi toſt commandement à Meſſieurs de Hernicourt & de Haynin de s'y acheminer auec trois cens mouſquetaires en attendãt que le ſurplus ſuyuroit; & leſquels faiſant bonne diligence de marcher vers ce lieu, firent ſçauoir aſſez toſt leur venuë par le ſon de leurs tabours, au ſieur Doria, qui les deſirant extremement leur enuoya ſoudain le ieune Camargues au deuant pour les faire auancer le plus viſtement qu'il ſeroit poſſible, leur liurant à ce ſuiet par l'Alfere Colin, vn payſan pour les guider iuſques à vn quart de lieuë de Corniente où ils deuoient faire alte,& y attendre le reſte des troupes;& leſquelles par apres eſtant arriuées, ils ſe mirent dere-

derechef en chemin & entrerent dans ledit village de Corniente, auquel ils poserent à l'instant les soldats en vn grand iardin qui estoit de meilleure defence que nuls autres, ordonnant de plus deux corps de garde de vingt & cincq hommes, l'vn à gauche dans vne petite chapelle sur vn grand chemin qui alloit à l'ennemy, & l'autre à droit en vn autre lieu qu'ils iugerent le plus propre, auec au surplus des bonnes sentinelles par tout tant au clocher de l'Eglise d'iceluy village qu'és autres places necessaires. Et ce affin d'y ioindre plus seurement estant ainsi sur leurs gardes, les autres six cens soldats du Regiment de Don Guillierme qui arriuerent là pareillement enuiron vne heure apres conduits par messieurs de Pietrefray, Beauregard, la Coye, Bardouille & Bulceaus leurs Capitaines, & lesquelz furét suyuis presque en mesmes temps de semblable nombre de Trentins qui sont

Alle-

Allemans de nation frontiers d'Italie & bons ſoldats.

Le Duc de Sauoie ayant entendu que toutes ces troupes arriuoiét à Corniente qui n'eſtoit guieres loin de luy, il s'en mit en grande alarme & fort en peine pour la peur qu'il eut que ce ne fuſt toute noſtre armée attendu qu'elle n'eſtoit qu'à trois lieuës de là, il enuoya pourtant incontinent des eſpions les recognoiſtre, affin de s'aſſeurer de la verité; & ayant ſceu qu'il n'y auoit que les Vallons auec ces Trentins, il ne voulut auoir nouuelles plus à ſouhait pour le grand deſir qu'il auoit de leur porter quelque dõmage; car ſon armée eſtoit de huict mille hommes de pied & de trois mille cheuaux, & pourquoy il prit reſolution de les aller attaquer. Or comme la ſentinelle de la tour les voyant venir, fit aduertence qu'il aperceuoit force nuées de pouſſiere qui s'eſleuoiét en air, on eut crainte que ce ne fuſſent autant

autant de gros de Cauallerie, qui fut l'occaſion de les faire ioindre tous enſemble à leur meilleure defence. Et du depuis ayant conſideré que le village eſtoit en raze campagne ſans riẽ de fort pour s'y maintenir, il fut arreſté de le quitter & reculer vne demie lieuë de là entre deux petites montaignes, où eſtant attaquez ils pouuoient beaucoup mieux diſputer & vſer de reuange. Ilz enuoyerent ce fait par vn expres aduertir de tout cecy Don Ieromme Doria qui eſtoit encor en ſon cartier; & lequel dez qu'il eut eſté acertené de ces nouuelles aſſeurées que l'ennemy venoit, il commãda ſoudain de toucher à cheual, & les alla rencontrer, & à l'inſtant il leur fit tourner teſte & ſe diſpoſer au combat.

L'on ne marcha la portée d'vn mouſquet, que la Cauallerie s'eſtant auancé à l'auangarde, elle ne ſe trouua chargée diuerſement de quinze cens cheuaux des

des ennemis diuiſés en quattre gros eſcadrons, le chocque deſquelz neantmoins elle ſouſtint bien genereuſemẽt, en ſorte qu'elle n'y receut aucun intereſt. Le Prince Thomas fils du Duc de Sauoie y eſtoit en perſonne auec monſieur de l'Eſdiguieres & le Comte de Candalle, leſquels ayant nouuellement amené de France quinze Cornettes & quelque nombre de Fantaſſins, auoient vne extreſme ioye de ceſte occaſion pour les eſprouuer & pouuoir monſtrer leur courage contre les Vallons qui eſtoient tenus ſi genereux & vaillans. Monſieur de VVitenos fit lors treſualeureuſement, il y receut deux coups de piſtolets en ſa cuiraſſe, & trois autres ſur ſon pennache. Meſſieurs d'Anſermont, Vingart, d'Eltoufe, Thiry, Mahez, & le Capitaine Iacques ſi porterent auſſi fort courageuſement, & tuerent beaucoup de leurs ennemis: ſi eſt-ce que voyant accourir pluſieurs autres gros

gros de loing lesquels ilz ne pouuoient aucunement soustenir sans secours, ilz crierent apres l'Infanterie de s'auancer; qui fut cause que Doria commanda à monsieur de Haynin de se mettre auec soixante mousquetaires à l'esgal de la Cauallerie pour les espauler, & à monsieur de Hernicourt de se ranger en vn rideau de fossé affin de le seconder à tous besoins; & quant aux autres troupes de Don Guillierme & des Trentins, il les disposa en deux escadrons, & les fit se preparer en bataille.

Sur ces nouuelles dispositions, les Sauoiars firent quelque peu alte pour les considerer en attendant le reste de leurs gens qui venoient en diligence, car le Duc de Sauoie mesmes, outre ces gens de cheuaux qui s'estoient auancé tousiours deuant, marchoit aussi derriere auec mille hommes d'Infanterie & deux pieces de canons, & auoit ja rataint le village de Corniente. Cependant

dant le Prince Thomas fit renouueller les eſcarmouches & les fit touſiours cõtinuer pour amuſer les Vallons, tandis que les autres troupes gaigneroiẽt chemin. Et comme durant qu'il eſtoit en ceſt exercice contre la Cauallerie, il recognut de la priſe ſur l'eſcadron du Regiment de Don Guillierme, lequel eſtoit vn peu en deſordre, il fit vn grãd tour auec vn gros de ſix cens hommes pour le prendre en flanc. Ce qu'eſtant aperceu des Trentins qui eſtoient en bel ordre, ils s'auancerent à deux cens mouſquetaires, & leur faiſant vne ſaluë de mouſquetade à deux picques pres, ils eſpouuanterent tellement leurs cheuaux qu'ils retournerent en arriere, encores que les maiſtres faiſoient tout leur poſſible de les pouſſer auant, de maniere que ſe dreſſant les vns contre les autres, ils ſe trouuerent tous embaraſſez ſans ſe pouuoir n'y auancer n'y retirer, qui donna loiſir aux noſtres d'en

d'en tuer vn bon nombre, & de recharger leurs mousquets pour les receuoir encores s'ils estoient derechef assaillis; mais apres qu'ils furent remis en rang, ils prirent party de se retirer, & bien qu'ils fussent retournez & eussent mesmes vsé de semblable stratageme que fit en pareil cas Quintus Fabius contre les Samnites, & Quintus Fuluius contre les Celtiberiens, si est-il certain qu'ils n'y eussent encores rien fait, ceste troupe genereuse de Trentins auoit trop de dexterité, de resolution, & de vaillance. Ils les quitterent donc pour reprendre le combat contre les gens de cheuaux qui se maintindrent pareillement contre eux comme ils auoient encores fait sans aussi aucune perte ou desauantage.

L'ennemy plantoit tousiours ses escadrons l'vn deuant l'autre pour se renouueller, & les forcer ainsi tant plus facilement, & les Vallons pource qu'ilz n'e-

n'eſtoiẽt lors que quattre cens cheuaux le reſte eſtant mort ou malade, ſe poſoient tous de front en quattre gros, à fin de les receuoir de meſmes de tous coſtez plus commodement. Et quant au Capitaine de Haynin, pour ſemblablement ſe mieux maintenir & les ſeconder, il auoit occupé vn foſſé & y logé ſes ſoixante mouſquetaires les faiſant neantmoins ſortir en campagne tantoſt à quinze tantoſt à vingt ſur la Cauallerie de l'ennemy, laquelle à raiſon de cecy eſtoit le plus ſouuent contrainte de ſe retirer lors qu'elle venoit à la charge plus de la longueur de ſix ou ſept picques, & en eſtoient par ce moyẽ ſes deſſeins à tous coups empeſchez & rompus.

Or comme durant la continuation de ces eſcarmouches, Don Ierome Doria remarquoit que diuerſes gens de l'ennemy arriuoient touſiours de plus en plus, il commanda la retraicte, craignant

gnant d'auoir à la fin ſur les bras toutes les forces du Duc de Sauoie. Il donna premierement ordre aux Trentins de ſe retirer, puis à ceux de Don Guillierme & aux autres gens de pieds, & en apres à la Cauallerie. Occaſion que le Prince Thomas, s'aperceuant de ce deſſein, voulut faire encores vn eſſay de rompre du moins l'vn de leurs eſcadrons auec vn gros de quattre cens auant qu'ils s'eſchapaſſent de ſes mains; ce fut toutesfois encores en vain, au moyen que ces braues Celophoniens les ſouſtindrent derechef ſi bruſquemẽt, qu'il luy fut force de les laiſſer retirer en ordre militaire & ſans aucun dommage.

Le Capitaine de Haynin demeura ſeul derriere auec ſes ſoixante mouſquetaires pource qu'il n'auoit eu aucune aduertence de bouger, toutesfois quelques ſoldats aduiſez le voyant ainſi delaiſſé, luy firent entendre que tout ſe retiroit, & de faict ne voyant plus

nulz Caualliers,& entendant la marche des Trentins de fort loing,il iugea bien que l'on l'auoit oublié. Il penſa partant auſſi à ſa retraicte, & auiſant ce qu'il luy eſtoit de plus propre, il s'eſpaula d'vn foſſé à la faueur duquel il fit marcher ſes ſoldats à la file, leur faiſant faire alte de ſix pas en ſix pas & autãt de fois retourner teſte vers l'ennemy. De plus il laiſſa en haut vingt mouſquetaires leurs mouſquets ſur le bras & la corde ſur la ſerpentine, leſquelz auſſi de ſix pas en ſix pas faiſoient le meſmes marchant enſemble egallement. Il ne tarda guieres qu'ils ne furent aſſaillis des blanches caſacques des troupes de monſieur de l'Eſdiguieres, qui pourautant que c'eſtoit ſur la brune du iour, penſerent ſurprendre les vingt mouſquetaires poſez ſur le haut du foſſé: mais eſtant ſur leurs gardes, lors qu'ilz les virent à cincq ou ſix picques pres, ilz tournerẽt auſſi toſt teſte par le commandement de leur Capitaine

pitaine, & en meſmes temps mettant le mouſquet en iouë, ils firent leur deſcharge deſſus; dequoy vne partie tombant par terre & l'autre eſpouuantee de ces coups de mouſquets prenant le large, ils eurent moyen de ſe ietter dans le foſſé pour en remettre autres en leurs places, & leſquels eſtant encores attaquez de la meſme troupe qui retourna derechef à la charge, firent pareil deuoir que les premiers & auec ſemblable auantage. Au demeurant comme ilz penſerent de continuer touſiours ceſte forme de retraite, ilz en furent empeſchez à faute de poudre qui leur manquoit; il leur fut pour cela de neceſſité de ſe mettre en plaine campagne pour ioindre autres ſoixante mouſquetaires que le Capitaine de Beauregard enuoioit à leur ayde. Et puis le Capitaine de Haynin commanda aux ſiés de gaigner touſiours chemin, & fit de ces nouueaux trois troupes, la premiere qui e-

ſtoit de ſept mouſquetaires il la donna à vn Sergeant pour y commander, la deuxieſme eſtant de vingt hommes il la cõmit à monſieur de Fontaines Alfere dudit Beauregard, & la troiſieſme ou eſtoit le ſurplus, il la gouuerna luy meſme, leur faiſant auſſi touſiours faire alte & tourner teſte comme deuant; & ainſi ilz ſe retirerent vn mille d'Italie par la commodité des montaignes & vignobles ſans pareillement aucune perte, à la veuë toutesfois de l'ennemy qui leur eſtoit touſiours en flancs & en queuë, & où à la fin pource que la nuict arriuoit ilz furent delaiſſez d'eſtre pourſuyuis. Ils marcherent donc eſtant quittes de ceſte ſuitte en grande diligence & s'vnirent peu de temps apres aux autres, qui furent encores deux iours & deux nuits en chemin auant d'eſtre arriuez en Alexandrie de la Paille où toute l'armee eſtoit.

Les Vallons eurent treſgrand honneur

neur de ce combat, veu que l'on tient que les Sauoiars nonobſtant qu'ils eſtoient en ſi grand nombre, y perdirent plus de quattre cens hommes ſans les bleſſez & priſonniers, entre leſquelz furent prins de remarque vn Colonel, vn Capitaine, & vn cheualier de Malte, & pluſieurs autres Gentils-hommes. Ce qui vint fort bien à propos en ces occaſions apres la prinſe de Verſeille; entãt que le Duc qui ne ſe ſcauoit aſſez eſtonner de ceſte valeureuſe reſiſtance, en fut du depuis pour ce reſpect touſiours plus enclin d'eſcouter de meilleure aſſiete les diuers ambaſſadeurs qui luy vindrent ſur ces occurrẽces pour moiẽner quelque accord.

Pour tout cela neantmoins il ne ſe contenta de ce coup encores entierement, il alla taſcher de paſſer le reſte de ſon deſpit ſur Non petite villé auec vn chaſteau à trois lieux d'Alexandrie, laquelle toutesfois il ne ſceut prendre

que par composition. Les soldats du Roy pensoiét tous les iours partir pour la secourir; mais Don Pedro de Tolede pour des raisons particulieres qui n'ont esté cognues que par coniectures, ne fit aucun semblant de s'en bouger. Aucuns ont pensé que l'esperãce apparente d'vne brefue paix qui arriua incontinent apres, fut cause qu'il n'alla le rencontrer craignant de s'aigrir l'vn contre l'autre plus que deuant, & d'en causer vne continuation en ceste guerre. Ce qu'on peut prendre pour la meilleure opinion, d'autãt que quelques iours ensuyuant on entra en conference, où ladite paix fut concluë & confirmée. Les principaux points de laquelle furent que le traicté d'Ast s'accompliroit entierement tant au regard de sa Maiesté Catholique & du Duc de Mantouë, que du Prince de Sauoie, que l'vne & l'autre partie se desarmeroient, & que toutes les places prinses auant & depuis

le traicté d'Aſt par le Roy & le Duc de Sauoie ſeroient reſtituez.

Apres la paix arreſtée, on ſepara toute l'armée en diuers logemens, attendu neantmoins qu'en ce meſme temps les Venetiés auoient ſiegé Gradis au pays de Trente, place apartenante à l'Archiduc Ferdinand, elle fut encores quelque peu miſe en beſoigne auãt que d'eſtre congediée. Car Don Pedro de Tolede, ayant enuoyé ſoudain faire ſçauoir aux Venetiens qu'ils euſſent à deſiſter de telles entrepriſes & ne continuer doreſenauant ceſte guerre, ſur peine à faute de ce faire d'auoir dans leurs terres l'armée du Roy, & n'en pouuant ſi toſt qu'il deſiroit tirer reſponſe; il r'aſſembla trois ſepmaines apres toutes ſes troupes & les diſperſa ſur leurs frontieres pour y faire des degaſts. Les Vallons furent logez à Caranache & aux enuirons, & d'où ils alloient tous les iours rauager le pays de Bergamaſſe.

Le Baron de VVateuille entre autres fut vne fois iuſques aux portes de Crema, & emmena tous les beſtiaux de la ville en nombre de ſix cens bœufs les plus beaus qu'il eſtoit poſſible de voir. Et d'autant que leurs pilleries eſtoient fort empeſcheez par vne petite ville murée à trois lieues de là qui donnoit treſgrande incommodité aux coureurs; le Prince d'Auelin comme General accompagné du Colonel de Lannoy, ioignit quelque nombre de ſoldats, auſquelz faiſant porter à chacun vne faſcine pour remplir les foſſez, il alla en plain iour l'aprocher pour l'inueſtir & s'en emparer par eſcallade ou forcer ceux de dedans de ſe rendre, comme ils firent ſans auoir ſceu capituler autre compoſition que de ſortir auec le baſton blanc en la main: les Venetiens enflez de leur puiſſance acruë d'vne antiquité ſi grande de ceſte ville & republique de Veniſe encommencée dez le temps que le

Roy

Roy des Huns Attila qui se nommoit le fleau de Dieu, mettoit à feu & à sang l'Italie, par les peuples circõuoisins fuyãt les cruautez de ce barbare, & sans auoir depuis son establissement enduré iusques à present aucune force ou violence de guerre, ne se scauoient resoudre de passer tant de brauades sans reuange. Ilz se trouuerent neantmoins conseillez de quitter à la fin leur siege, & de s'accorder auec l'Archiduc Ferdinand.

Don Pedro de Tolede partant fit retirer ses gens pour les remettre en garnisons en attendant ce que le Roy en voudroit ordonner. L'Infanterie Vallonne fut enuoyée à Cremone, ou huict iours apres le Regiment de monsieur de Lannoy fut reformé dãs celuy de Don Guillierme de Verdugues, & la Caualerie Vallonne fut remerciée & renuoyée en Belge, pour se retirer dans leurs maisons.

Quel-

Quelques mois ſuyuant le Regiment de monſieur de Verdugues qui eſtoit encores lors par le renforcement de l'autre de deux mille ſept cens hommes braues ſoldats & bien armez, fut mandé à Naple du Vice-Roy le Duc d'Oſſone pour l'execution de quelque deſſein ſecret qu'il auoit pour le ſeruice de ſa Majeſté, lequel toutesfois fut deſcouuert & rompu. Ilz furent là receus fort honnorablement du Vice-Roy qui fit preſent à chacun ſelõ leur qualité de quelque nõbre de Phelipes en ſigne de bonne reception & bienuenuë, il les mit de plus incontinent apres, pour les recompenſer de la peine qu'ilz auoient eu d'vne tourmente qui s'eſtoit eſleuée au temps qu'ilz voguoient en ce voyage, dans des treſbons logemens, auſquelz on les traicta des mieux, & le furent ainſi touſiours iuſques à ce qu'ilz ont eſté commandez

dez d'aller aux guerres de Boheme, où nous irons pareillement maintenant pour en faire auſſi le recit, & vous en donner de meſmes vne entiere deduction & intelligence.

Fin des guerres de Sauoie.

GVER-

Digitized by Google

GVERRES DE BOHEME.

LE Royaume de Boheme qui eſt ſitué au milieu d'entre les pays de Hongrie, Poloigne, Marcque, Saxe, Franconie, Bauiere, & Auſtrice, aïnſi que nous auons dit, fut premierement retiré de l'vnion de l'Egliſe Catholicque par les erreurs de Iean Hus Bohemois, lequel imbeu des enſeignemens Heretiques de Iean VViclef Anglois, ſema

sema ses heresies dans ce pays l'an 1409. & y causa des troubles & broüillars pernicieux; & en apres ayant aussi receu celles que du depuis Martin Luther enseigna au pays de Saxe & par toute l'Allemagne l'an 1517. & autres suyuans, presque tout le peuple en seroit demeuré tousiours endurcy en son alienation de la religiõ catholique iusques à maintenant, & en deuenuë si grand ennemy des Archiducs d'Austrice leur Princes à raison de leur grand zele à la foy.

Et bien que ledit Iean Hus auroit esté condamné par le Concile de Constance, & bruslé par apres comme heretique, & mis en cendres l'an 1415. Ses sectateurs nonobstant continuerẽt tousiours en leurs erreurs, & se sousleuerent contre leur Roy Venceslas, & l'Empereur Sigismond son successeur en si bonne quantité, qu'ils s'en mirent en armes tout à fait l'an 1419. iustement deux cens ans deuant ceste derniere guerre que nous

nous deduirons incontinent, apres toutesfois que nous aurons touché legerement les remuemens auparauant ſuſcitez par ces heretiques, pour faire auſſi cognoiſtre d'vn chemin combien ces pays de Boheme, & d'Allemagne auroient encores enduré de miſeres à ceſte occaſion, ſans celles de noſtre ſiecle.

La guerre que l'Empereur Sigiſmond auoit contre les Turcs lors de ce ſouſleuement premier, ayant accru le nombre de ces heretiques nouueaux de Boheme, ils s'en mirent incontinent aux champs ſouz la conduite d'vn Gentilhomme Bohemois appellé Ziska de Botsnau homme audacieux & de grande entreprinſe, & ſe trouuerent ſi forts, que l'Empereur ne leur oſa faire teſte, & qu'il ſe retira de Ruttembergues biẽ haſtiuemẽt pour euiter le combat apres meſmes auoir eſté eſcarmouché viſuement, & perdu bon nombre de ſes gẽs.

Et

Et comme ilz se virent paruenus iusques là, les Barons Hussites en prirent la hardiesse de penser à faire election d'vn autre Roy pour estre maintenu en ce poinct. Ilz presenterent la couronne de Boheme au Duc de Litrau frere du Roy de Pologne, lequel toutesfois pource que ledit Roy de Pologne estoit amy de l'Empereur Sigismond, & que Ziska ne vouloit entendre à ceste election, il se deporta de ceste pretention de Boheme, & en retira ses soldats qu'il y auoit enuoié.

L'arrogance de ce Ziska deuint par ces bons succez en tel terme, que ne se contentant de se voir maistre du pays sans contredit, il voulut de plus se vanger des confederez de l'Empereur, & s'attaquant à ceste effect au Marquis de Misne, il fut deffait deuant la ville de Moste des Misniens, lesquelz furent aussi du depuis de luy mis en route deuant Auscha, mais auec bien autre perte

&

& iuſques à plus de neuf mille hommes. Victoire qui donna l'audace audit Ziska par apres de réuerſer s'en deſſus deſſous toutes les reliques de l'Egliſe Catholique, d'impoſer tributs ſur le pays, & d'aſpirer ouuertement à la domination du Royaume.

Et à la fin il deuint ſi redouté & puiſſant, que ſa Majeſté trouua meilleur de le recercher d'vn accord. Il luy fit promeſſe du gouuernement general de la Boheme, moyennant d'eſtre par ſon moyen recognu vniuerſellement pour Roy par tout le pays, ce qu'il fut receu de Ziska, mais non accomply, obſtant que ſur ceſte entrefaicte il mourut de la peſte l'an 1427. au milieu de toutes ſes felicitez & au ſommet de ſes pretentions.

Edouart premier Roy d'Angleterre à cauſe des frequentes victoires qu'il auoit obtenu contre les Eſcoſſois, s'en eſtoit enflé de telle preſomption, qu'il ſe lit

se lit de luy auoir voulu mourant obliger son fils Edouart II. par solemnel sermêt de faire bouillir son corps apres sa mort, & en desprendre sa chair d'auec ses os pour les porter, en consideration de son bon heur, toutes les fois qu'il iroit en Escosse à la guerre, selon la coustume d'aucuns peuples Indiens, qui encores pour le iourdhuy portent ainsi contre leurs ennemis les ossemens de leurs plus signalez Capitaines pour leur seruir de bonne fortune.

Il se trouue escrit le semblable de ce presomptueux Ziska, lequel engourdy de tât de progrez heureux, l'on dit qu'il auroit à sa mort fait aussi cômandement aux siens d'escorcher son corps, & de faire de sa peau les fonds d'vn tabourin, pour s'en seruir contre les Catholiques, lesquels il disoit qu'ils se retireroient tousiours au son de ceste casse, & ne les attendroient iamais.

La mort de ce perturbateur n'appor-

ta pourtant du changement en ceſt eſtat, lequel ne laiſſa de demeurer en ſon entier le poiſon eſtant ja par trop enraciné dans le pays, & tant s'en faut que les Huſſites s'en diminuerent, que au contraire ilz firent ſouz le commandement de Procope de Raſe ſon ſucceſſeur plus de rauages, bruſlemens, & ſaccagemens de villes que iamais, & non ſeulement au Royaume de Boheme, mais auſſi ſur les contrées voiſines. Tellement que n'en pouuant venir à chef, l'on fit vn Concile à Baſle l'an 1433. pour rechercher les moyens de reconciler ces deſuoyez, & les reunir auec les Catholiques; & comme il ſuruint par apres vne diuiſion entre-eux, & qu'ilz ſe fuſſent mis en factions les vns contre les autres, les armes furent poſées & remiſes pour ce coup, & s'en trouuerent les expediens d'vne reconciliation auec leur Prince.

Ceſte contagion d'hereſie de Boheme

me s'estant nonobstãt tousiours du depuis continuée dans ce Royaume, & iusques au temps de Luther, les prouinces voisines d'Allemagne s'en trouuerent de telle disposition, que ce nouueau ennemy de l'Eglise Catholique en fit de mieux ses besognes l'an 1517. & y bouleuersa à la fin presque toute la Chrestienneté. Il estoit natif d'Islebe au Comté de Mansfelt en Saxe, & estoit de la profession de l'ordre des Augustins & Docteur en Theologie, qui luy donna aussi tant plus de credit d'estre escouté en ces cartiers, & suiuy en ses nouuelles opinions.

Les premiers qui se remuerent par ses enseignemens, furent les payſans de Sueue ou Suabe qui commencerent en Nouébre de l'an 1525. de se mettre en armes. Ceux cy furent suyuis des Turingois seduits par Muncer disciple de Luther & maistre des Anabaptistes, ainsi nommez pource qu'*ils* ne vouloient entre

tre autres le bapteſme eſtre bon ſans la foy de celuy qui le receuoit, & commandoient à ceux qui l'auoient receu deuant l'vſage de raiſon de le reïterer ſur peine de damnation, & par apres les Suiſſes s'en mirent en eſmotion par le moyen de Zuingle auſſi eſcolier de ce Luther, qui s'accredita en ces regions & y planta ſes erreurs. Les Catholiques neâtmoins apres quelques victoires ſupprimerent ces premiers mouuemens, & leurs oſterent le pouuoir de s'eſtendre plus auant.

Cependant ce venin ſe gliſſoit auſſi tellement dans l'ame des plus grands des Allemagnes, que les Princes meſmes en furent empoiſonnez; & pour ceſte cauſe l'Empereur Charles cinquieſme fit vne congregation à Spire l'an 1529. pour la concorde de la religion, & tint par apres vne diette Imperialle ou iournée à Auſbourgue l'an 1530. pour y aduiſer ce qu'on deuroit faire à ce deſordre

ordre pernitieux ; & cecy ſceu par ces Princes heretiques Allemans qui ne deſiroient que les occaſions de pouuoir augmenter & accroiſtre leur religion nouuelle, ilz preſenterent par eſcrit à ces Eſtats generaux de l'Empire la confeſſion de leurdite religion pour y receuoir l'aſſeurance d'en vſer librement, & moyennant quoy ilz faiſoient proteſtation de leurs vies & puiſſances pour le ſeruice de l'Empereur & de l'Empire; & pour ceſte occaſion cecy fut du depuis appellé la Confeſſion d'Auſbourgue, & leſdits heretiques qui auoient encores precedentement proteſté publiquement contre les decrets de la congregation de Spire, en furent du depuis communement appellez Proteſtans. Craignant neantmoins que l'on les en voulut empeſcher, ilz firent d'auantage par enſemble vne alliance treſeſtroite à Smalcade pour la tuition de leurdite profeſſion Lutherienne.

Tout cecy meut ſa Majeſté Imperialle de cercher à quel prix que ce fut la paix de France contre laquelle il eſtoit en grande guerre, affin de pourueoir à ces heretiques d'Allemagne, le nombre, & l'audace deſquels il voyoit croiſtre de iour en iour; & ayant en apres vrayement recognu leur opiniaſtreté, & que tous les moyens amiables n'y pouuoiẽt rien, il fit ſes preparatifs d'amaſſer vne puiſſante armée l'an 1546. pour les forcer à ce que la raiſon & leur deuoir ne les pouuoit eſmouuoir.

Les Proteſtans & leurs adherens ſur l'aduis de ceſt armement de l'Empereur ne s'oublierẽt auſſi de faire leuee de genſdarmes à leur defenſe. Les principaux eſtoient le Duc Frederic de Saxe, & le Lantgraue de Heſſe, puis les Ducs de Brunſuicque, de Lunebourgue & de VVirtembergues, le Marquis de Bade, & le Comte Palatin auec autres tous contribuans aux frais de l'armée.

De

De façon qu'ils ſe mirent aux champs & ſe trouuerent vers Ingolſtade ſi pres l'vn de l'autre, qu'il n'y auoit qu'vn ruiſſeau entredeux : mais pource que l'Empereur attendoit le Comte de Burres & ſon armée Belgeoiſe, qui marchoit à trauers des Allemagnes pour le ioindre, ils furent ſans ſe mordre, au moyen que les Proteſtans ayant eu certitude de ce renforcement, trouuerent en leur conſeil de quitter la place, & de s'auancer en arriere affin d'empeſcher ceſte vniõ, ce qu'ils ne ſceurent toutesfois faire, car nonobſtant le Comte de Burres ſe ioignit à l'armee Imperialle, qui en ſigne d'allegreſſe fit à ſa venuë vne ſaluë de toutes les pieces de canons, & vne ſaluade generalle d'harquebuſade & mouſqueterie.

Ce renfort cauſa que les Princes heretiques ſe ſentant trop foibles, eſſaierent d'obtenir quelque compoſition auantageuſe de ſa Majeſté, qui pourtant

n'en voulut rien resoudre, & se mit au contraire à faire quelques prinses de villes, & pilleries sur leurs pays tant que la saison de ceste annee le permit.

L'an 1547. l'Empereur se voyant assez fort de ses troupes seules, il renuoya le Comte de Burres au pays Bas par le pays de Hesse qui fut pillé entierement de son armée; puis recerchant ses ennemis, il les attaqua pres du fleuue d'Elbe aux enuirons de VVittembergues où il les rompit totallement, & print prisonnier le Duc de Saxe leur General, contre lequel mesmes il prononça incontinent sentence de mort comme criminel de leze Majesté, laquelle neantmoins à l'interceſſion du Duc Ioachim de VVirtembergues, & de celuy de Cleues, elle fut reuoquée moyennant ces conditions accordées par ledit Duc de Saxe à sçauoir,

Que ledit Duc de Saxe renonceroit au droit de l'election de l'Empire, & qu'il

qu'il le remettroit entre les mains de ſa Majeſté, auec toutes les dependances d'iceluy pour le donner à qui bon luy ſembleroit.

Qu'il luy deliureroit tout ſon artillerie & munitions, & luy mettroit és mains la fortereſſe de Gothe pour la demolir.

Qu'il renoncheroit à toutes confederations & alliances faictes contre ſadicte Majeſté, & qu'il n'en feroit plus d'autres.

Qu'il luy feroit ceſſion de tous ſes biens pour donner l'vne des parties au Roy Ferdinand ſon frere, & l'autre au Duc Maurice de Saxe, qui auoit touſiours tenu ſon party, à charge toutefois de luy payer cent mille florins pour vne fois, & cinquante mille eſcus par chacun an à ſes enfans.

Et finallement qu'il demeureroit priſonnier en la Cour de ſadite Majeſté où autre lieu à ſa volonté, & auſſi long temps

temps qu'il luy plairoit.

Et quant aux Egliſes & Monaſteres & autres biens vſurpez ſur les Catholiques, qu'ilz demeureroient auſſi à la diſpoſition de l'Empereur, lequel neãtmoins pour ne le denuer entierement de tout, il luy laiſſoit en Turinge certaines villes & chaſteaux.

A l'occaſion de ceſte deffaite le Lantgraue de Heſſe ſe trouua tellement intimidé, qu'il practiqua auſſi toſt ſa grace vers ſa Majeſté, par l'entremiſe du Duc Maurice de Saxe ſon nepueu, lequel luy fit auoir à la fin pardon de ſes deportemens, pourueu neantmoins d'accomplir ces articles ſuyuans & non autrement: Si comme,

Que ledit Lantgraue mettroit ſa perſonne & ſon pays entre les mains de ſa Majeſté, & luy demanderoit humblement pardon.

Qu'il ne feroit à l'aduenir aucunes ligues ou alliances contre ſadite Majeſté,

ſté, & qu'il renonceroit à celles qu'il auoit fait auparauant, & que deſormais il ſeroit obeyſſant à ſes edicts.

Qu'il luy payeroit pour ſes deſpens de guerre, cent cinquante mille eſcus.

Que toutes ſes Citadelles & Chaſteaux ſeroient demantelez & demolis, ſauf ceux de Zegenheme & de Caſſelle; & auſquels ſeroit auſſi mis garniſon de la part de l'Empereur.

Qu'il liureroit au pouuoir de ſadite Majeſté toute ſon artillerie pour en diſpoſer à ſa diſcretion.

Qu'il contribueroit de gens & d'argent, comme les autres Princes d'Allemagne à la guerre de Turquie.

Et que ſes enfans & les Eſtats de ſon pays iureroient & ſigneroient pareillement les conditions de ce traicté.

Par ainſi l'Empereur, de ceſte ſeule victoire, ſe trouua maiſtre en peu de temps de tous les heretiques d'Allemaigne, car le Duc de Saxe & le Lantgraue

graue de Heſſe eſtant ſouz ſa puiſſance, auec le Duc de Brunſuicque qui fut auſſi priſonnier, & precedentement le Duc de VVirtembergues & le Comte Palatin repentans d'auoir tenu le party des rebelles, s'eſtant reuny à ſadite Majeſté, ilz furent delaiſſés apres ceſte perte de tous les autres Princes & villes Proteſtantes leurs confederez ainſi que les Atheniens le furent de leurs partiſans apres qu'ils eurent perdu la bataille en Sicille contre les Siracuſains. Et ne fut du depuis veue aucune ſuite d'eſmotiõ en ceſte rebellion. Meſmes les Bohemois qui ſemblablement eſtoient lors ſur le poinct de ſe ſoulleuer de nouueau contre leur Prince, s'en tindrent coys & s'en appointerent auec le Roy Ferdinand, qui occaſionna l'Empereur apres auoir transferé le droict d'election de l'Empire, au Duc Maurice de Saxe auec toutes les appartenances d'iceluy, horſmis les villes reſeruées, & à condition d'al-

d'aller à faute d'enfans masles à son frere Auguste & ses fils, de retourner en ses pays Bas emmenant quant & luy ses deux prisonniers le Lantgraue de Hesse qu'il enuoya à Malines souz bonne garde, & le Duc Frederic de Saxe, lequel il retint touſiours chez luy iusques l'an 1551. qu'il le mit en liberté.

Ce trouble demeura par ces bons offices appaisé iusques ledit an 1551. que lors le Roy de France s'estant resouz de renouueller la guerre contre l'Empereur, fit des alliances secrettes auec ces Protestans d'Allemagne, qui ayant pareillement attiré le Duc Maurice de Saxe, à cause du mescontentement qu'il auoit de la detentiõ si longue du Lantgraue son oncle, quoy que toutes les conditions de sa reconciliation estoiẽt accomplies, se remirent à se vouloir derechef esmouuoir. Et de fait auſſi toſt apres la guerre de France ouuerte & publiée, ledit Duc Maurice vſant de ceſte

ſte occaſiõ ſe mit en campagne accompagné de Guillaume de Heſſe filz du Lantgraue, & des Ducs de Mekelbourg & de Brandembourg, & ſans auoir eſgard à tant de benefices receus, il commença de faire la guerre aux villes libres & Imperialles de Sueue, & de là aux autres prochaines, & deſquelles en ayant prins aucunes, il y mit pour plus grande ſeureté les Proteſtans dedans, & en dechaſſa les Magiſtrats Catholiques.

Le Roy de France de l'autre coſté pour le ſeconder & departir les forces de l'Empereur en diuers lieux, il enuoya en meſme temps vers la Loraine ſon Conneſtable de Montmorency, lequel ſe ſaiſit de Verdun, & autres villes de l'Empire, & ayant obtenu paſſage de ceux de Mets pour paſſer plus auant au ſecours des Princes reuoltez, il s'en empara pareillement à l'aide d'aucuns Bourgeois de la ville qui eſtoient de

ſon

ſon intelligence.

L'Empereur qui eſtoit à Inſprugue ſur la certitude de ceſte nouuelle rebellion, amaſſa à la haſte pluſieurs troupes, auec leſquelles il s'auança touſiours vers l'armée du Duc Maurice en attendant ſes autres forces qu'il auoit commandé de le venir ioindre, leſquelles neantmoins n'ayant peu le ſuyure ſi toſt, il fut contraint de remuer & ſe retirer vers Carinte & s'y tenir pour les attendre à raiſon de la puiſſance de ſes ennemis, qui cependant redoutant le chocq d'vn ſi grand nombre de gens qui marchoient pour s'vnir à ſa petitte armée, trouuerent les chemins d'vne paix, par laquelle ſa Majeſté promit endedans quelque temps cõuenu de mettre en liberté ledit Lantgraue de Heſſe, & le Duc Maurice & ſes aſſociez firent promeſſe de leur part de renoncer à leurs alliances, & nommement à celle du Roy de France, & de congedier de

plus

plus tous leurs ſoldats & gendarmerie.

Tandis toutes ces grandes forces s'eſtant ramaſſées en vn ſouz la conduite du Duc Dalue ſon General, & luy deſcendu à Auſbourg, il trauerſa vne grande eſtenduë de ces cartiers d'Allemagne, & en donna belle peur aux Proteſtans, qui ne ſe ſçauoient qu'imaginer de ceſte promenade, & doutoient fort que ſa Majeſté ne les voulut punir de leur derniere audace nonobſtant l'accord qu'ilz en auoient fait; mais apres auoir acheué ſon circuit & les intimidé ſuffiſamment par la monſtre d'vne ſi puiſſante armée, il ſe ietta dans le pays de Loraine où il ſe campa deuant la ville de Mets, laquelle toutesfois il quitta par apres pour les incommoditez de la ſaiſon, & la multitude des malades de ſon armée.

Or d'autant que nonobſtant tous ces deuoirs faicts par ce bon Empereur, les

les heresies ne laissoient de se dilater & s'estendre iournellement, & que mesmes le pays Bas & la France qui auoient tousiours esté exempts de ces infectiõs, commencerent pareillement à s'en ressentir l'an 1561. & principallement depuis l'accroissement de l'heresie de ceste vsurpateur de la chaire de Geneue Iean Caluin natif de Noyon, qui y auoit aussi dés l'an 1534. ietté son venin nouueau, le Concile de Trente encommencé dés l'an 1545. souz ledit Empereur Charles cinquiesme, fut par ceste occasion pour euiter à plus grands inconueniens & miseres consommé & confirmé l'an 1563. par le Pape Pie 4. auec plusieurs ordonnances & reglemens proufitables contre ces erreurs. Ce neantmoins bien que le Roy d'Espagne Philippe II. l'eut accepté, & le fait aussi tost obseruer en ses pays, & que les Catholiques de France apres la bataille de Droeux qu'ils gaignerent contre ces heretiques

Fráçois,euſſent permis à raiſõ de la minorité du Roy la liberté de cõſcience,ſi eſt-ce que l'vn & l'autre eſtat ne demeurerent pourtãt ſans en eſtre troublez biẽ grandement & en endurer auſſi des eſtrãges remuemens de guerre,car quant au pays Bas la playe qui en coule encores preſentement en dõne aſſez de teſmoignage de ſoy meſmes, & comme il ſe voira auſſi cy apres, & pour la France les Huguenots s'eſtant derechef ſouz le regne du Roy Charles IX. remis en armes auec ceux du pays Bas l'an 1567. ils eurent pareillement contre les Catholiques des combats admirables, & ſignamment audit an pres de ſainct Denis auec le Conneſtable de France qui demeura maiſtre de la campaigne, puis l'an 1569. à Iarnac & à Montcontour où ils furent taillez en pieces à l'aide du ſecours Belgeois conduit par le Comte Pierre Erneſte de Mansfelt, & en apres à ſaincte Gemme l'an 1570. auquel lieu ayant

ayant eu leur reuange sur les Catholiques par l'assistence des Protestans d'Allemagne, la paix s'en ensuyuit & obtindrent continuation de la liberté de conscience de sa Majesté Chrestienne, laquelle neantmoins du depuis pour memoire eternelle de la punition de leur outrecuidance, & leur oster d'oresenauant la hardiesse & le pouuoir de s'esmouuoir encores. Il en fit faire dans Paris vn massacre general le iour de sainct Barthelemy de l'an 1572. & par apres la chãce s'estant retournée pource que le Roy de France Henry III. successeur dudit Charles IX. n'ayant aucuns enfans voulut denommer pour son successeur à la couronne le Roy de Nauarre Henry comme son plus prochain & legitime heritier, quoy qu'il fut heretique de religion, les Princes & les Estats Catholiques furent eux mesmes forcez de prendre les armes cõtre luy l'an 1587. pour diuertir ce malheur.

Et comme il continua en cecy, & que de plus il eut fait massacrer à ce suiet le Duc de Guise & le Cardinal son frere, il en fut tué d'vn cousteau au pont saint Claude l'an 1589. par Iacques Clement Dominicain qui trouua moyen de l'aboucher souz pretexte de luy communiquer quelque secret important, ce qui causa encores plusieurs combats entre eux ; si bien que les Catholiques en furent entre-autres deffaits à Yury, & le Comte Degmont y enuoyé de la part du Roy Catholique tué auec plusieurs de ses gens, & que d'auantage le Duc de Parme en fut contraint d'aller par deux fois à l'aide des villes de Paris & de Rouen siegez de ce Roy Nauarrois, & contre lequel cela se demena touſiours de la façon iusques à sa conuersion à la foy catholique l'an 1593. qui le fit accepter à Roy sans plus de contredit.

Les Bohemois partant ennemis de nostre

noſtre ſaincte Foy & de la maiſon d'Auſtrice pour les raiſons deuant-dites, ayant pour ſupprimer totallement l'vne dans leurs pays & s'eſmanciper de l'autre, recommencé ceſte reuolte l'an mille ſix cens dixhuict contre l'Empereur Matthias; ſa Majeſté fit ſoudain tous ſes efforts de les remettre en leurs deuoirs pour eſteindre les premieres flammes de ce feu, & preuenir par ce moyen aux malheurs d'vne guerre ſi pernicieuſe. Elle fit pour ceſt effect pluſieures proteſtations de ſa bonne volonté, auec des propoſitions des moyẽs les plus raiſonnables qu'il ſe pouuoit imaginer, à fin de faire cognoiſtre comme toutes ſes intentions n'eſtoient que d'accommoder ce trouble à quel prix que ce fut, & pourquoy il ne demeura aucun expedient qu'il ne leur en fit communication par pluſieurs pourparlers & conferences pour les induire à quelque paix, laquelle ſans doute ſe

fuſt enſuyuie dez ſon viuant, ſi les rebelles euſſent tant ſoit peu contribué de leur part, & correſpondu aux ſaincts deſirs de leur Prince: mais n'ayant condeſcendu en aucun accommodement. Ceſte ſedition demeura en ſon entier iuſques apres ſa mort, en ſorte que les partialitez & deſordres ſe continuerent du depuis touſiours en accroiſſant.

L'Archiduc Ferdinand apres ſon treſpas eſtant ſuccedé à l'Empire & au Royaume de Boheme, il ſe mit auſſi à l'inſtant que le gouuernement luy fut eſcheu, à recercher à l'exemple de ſon predeceſſeur tous les chemins d'vne paix auec ſes rebelles.

Il confirma leurs priuileges, & leurs promit de les maintenir en leurs franchiſes & libertez, faiſant offre d'auantage de leur en donner d'autres auec abolition generalle de tous leurs excez & attentats, penſant pareillement diſſiper

ſiper ceſte importante ſedition, & garantir ſon peuple d'vne ruine ſanglante qu'il voyoit prochaine, meſme pour faciliter les effects de ſes bons deſſeins, il commit aucuns des plus grands de ſon Empire pour vaqueur continuellement à la pacification de ces differens.

Tous ces eſſais neantmoins furent ſemblablement ſans expedition, car ſes reuoltez n'en firent aucun eſtat; au contraire paſſant par deſſus toutes conſiderations, nonobſtant tant de belles offres, ilz auroient dez le Mars 1619. pris ouuertement les armes, faict declarer l'election dudit Empereur Ferdinand nulle, & à ceſt effect ietté pluſieurs Imprimez diffamatoires pour inualider l'authorité de ſon droit & auctoriſer leur rebellion; ſi que ſa Majeſté fut contrainte, par tant de diſſolutions effrenées ſans eſperance d'aucune reſipiſcence, de prendre la rigueur és mains & de commãder au Comte de Buſquoy

ſon Lieutenant General de mettre ſes troupes en campagne, affin de pourſuyure à toutes reſtes ces ſeditieux, & s'efforcer de les ranger par les armes au deuoir de leur obeyſſance.

La reſolution de ces peuples rebelles eſtoit tellement arreſtée, que tous les remuemens des forces de l'Empereur ne leur donna aucun empeſchemẽt en leurs deſſeins. Ce fut lors qu'ilz ſe renforcerent d'alliances & redoublerẽt leur amas de ſoldats à leur cõſeruation; meſmes pour ſe mieux maintenir en cecy, ilz penſerent de choiſir à Roy quelque autre Prince au deſauantage de ſa Majeſté; ce qu'ilz firent quelques mois ſuyuans de Frederic Comte Palatin du Rhin, lequel pouſſé d'vne ambition demeſurée oſa les ſeconder receuant ceſte election, & appuyé de pluſieurs Potentats d'Allemaigne, du Prince de Tranſiluanie, des Hongrois, & autres ſes confederez, eut de plus l'aſſeurance

de

de prendre la poſſeſſion dudit Royaume de Boheme, & de taſcher par toutes voyes de terraſſer auec eux les forces de l'Empire pour ſe rendre paiſible poſſeſſeur de ſa nouuelle couronne, à quoy toutefois il n'a ſceu paruenir.

Le Comte de Buſquoy en ſuite du commandemẽt de ſa Majeſté, ſcachant combien il eſt important d'eſtre diligẽt en telles executions premieres; ne fit manque auſſi toſt de cercher les meilleurs expediẽs d'attaquer ſes ennemis, mais comme la rebellion de ce pays eſtoit vniuerſelle, leur armée ſe trouua ſi forte, qu'il luy fut de neceſſité auant que d'entreprendre quelque bonne expedition, de ſe tenir dans Bouduits bonne eſpace de temps pour y attendre les renforcemens de ſecours des Rois d'Eſpaigne & de Poloigne, des Ducs de Bauiere & de Saxe, & autres Princes que l'Empereur auoit ſollicité à ſon ayde pendant que ces reuolutions de Boheme

heme ſe demenoient pour pouruoir en tout eſuent aux neceſſités de ſes affaires; iugeant bien que venant aux mains il ne pourroit reſiſter ſans l'aſſiſtence de ſes amis à ſi grande puiſſance, veu vne eſmotion ſi generalle par toutes ſes terres.

L'eſperance de ce ſecours ne fut pas ſans effect; d'autant que ces Princes firent tous treſbõne diligẽce d'effectuer leurs promeſſes voyant la rebellió toute ouuerte, & principallement ſa Majeſté Catholique, laquelle comme treſardante & zeleuſe à la conſeruation de la foy, enuoya pour ceſte fois de ſes pays Bas ſeulement iuſques à onze mille ſoldats, ſix mille Vallons d'Infanterie en deux Regimens, l'vn particulierement pour le Comte de Buſquoy, gouuerné par monſieur de Miraumont ſon Lieutenant Colonel, & l'autre ſous la charge du Duc de Bournonuille Comte de Hennin, auec deux mille cheuaux auſſi Vallons

Vallons commãdez par monſieur Gaucier leur Colonel, & monſieur de la Motte Lieutenant Colonel de mõſieur de VValeſtin; & de plus vn Regiment d'Infanterie de trois mille bas Allemãs du pays Bas, commis au Comte Iean de Naſſau. De façon qu'en peu de temps l'armée Imperialle ſe trouua ſuffiſante de recercher & combattre les ennemis de l'Empire.

Le deſir qu'auoit le Comte de mettre ordre à ces eſmotions ſi importantes, luy donna ſuiet de ſe reſoudre à la premiere receptiõ des troupes Vallonnes de s'eſſaier de s'affranchir du lieu où il auoit eſté detenu ſi long temps; affin de preparer l'affaire à meilleur ſuccez à la venue du reſte de l'armée Belgeoiſe. C'eſt pourquoy les premiers mille cheuaux Vallons qui auoient eſté touſiours enuoyés deuãt, arriuez qu'ilz furent ſur la fin du mois de May, il ſe mit auſſi toſt en diſpoſition de donner ſur

l'armee

l'armée d'Erneſte baſtard de Mansfelt, qui luy empeſchoit la liberté de la campagne: & pour en venir à l'execution, il compoſa de ces nouuelles gens diuers eſcadrons, puis donnant ordre à meſſieurs de Rache & Pottieres Capitaines qui en auoient l'auantgarde, d'attaquer la Cauallerie ennemie; il commanda à leur confort monſieur de Merode auec bon nombre de mouſquetaires, Saxons, & Hongrois de s'affronter contre leur Infanterie, qui eſtant placée dans vn iardin entouré de bonnes hayes pouuoit beaucoup nuire à ſes deſſeins; & cela fait apres encores quelques ordonnances pour le ſurplus des troupes, il s'aproche de ſes ennemis & vient aux mains, la Cauallerie Vallonne curieuſe de faire paroiſtre ſon courage en ce premier combat, donna fort reſolument tout à trauers des gros de celle des Bohemois, qui ſe deffendit auſſi valeureuſement quelque temps: à

la

Digitized by Google

la fin toutefois elle fut forcee de ſe rompre & de fuire ne pouuant reſiſter aux rudes ſecouſſes de ces genereux ſoldats. Noſtre Infanterie n'eut pas vn ſuccez ſi heureux, le lieu que celle de l'ẽnemy tenoit eſtoit trop auãtageus, & ne ſcauoit eſtre gagné pour les hayes du iardin qui luy ſeruoient de grandes defences, tellement que le ſieur de Merode s'opiniaſtrant à la conqueſte de ceſte place, s'y trouua auec les plus auancez des ſiens ſi engagé, qu'il y fut pris priſonnier; il s'eſchapa neantmoins à l'inſtant & renouuella derechef la meſlée, qui dura encores du depuis furieuſe & iuſques à la deſroute entiere des gens de cheuaux, que lors ſe voyant totallement abandonnée & ſans ſecours, elle compoſa & ſe rendit au pouuoir des noſtres. En ceſte iournée qui ſe fit le 8. de Iuin, ſe trouuerent des Bohemois de compte faict plus de douze cents tuez, & bien quatorze cens priſonniers ſans aucune perte

te d'importance de noſtre part, n'y autre deſauãtage que la bleſſure d'aucuns officiers principaux, ſi comme du ſieur de la Motte Lieutenant Colonel du Regiment de VValeſtin, & de mõſieur de Rache Capitaine, qui receut vn coup dans le bras, & de quelques autres encores les noms deſquels i'ignore.

Cependant le ſurplus de l'armee du pays-Bas marchoit en diligence, & ſe ioignit quelque peu de iours apres auec pluſieurs Seigneurs & Caualliers volontaires de diuerſes nations qui arriuerent en meſmes temps, ſçauoir entre-autres le Duc de Medicis Italien, le Prince de Barbanſon Vallon, & le Cõte de Boulay Lorrain, accompagnez tous d'vn grand nombre de Gentilshommes de leur ſuite.

Pluſieurs iugeoient que le Comte ayant toutes ces troupes vnies, ſe mettroit incontinent à la pourſuite de ſa victoire pour emouſſer du tout les forces

ces de ſes aduerſaires : comme toutesfois pluſieures places pouuoient en cela luy donner treſgrand empeſchement, il ſe reſout de premierement s'emparer d'aucunes fortereſſes pour la commodité & aſſeurance de ſon armée, auant que de paſſer plus outre en ceſte recerche ; craignant que quelque neceſſité de viures ou incommodité de retraite ne luy eut cauſé de la perte, ou de l'infortune en ſes gens ou à ſon honneur.

Il s'attaque donc apres ceſte victoire aux villes rebelles, aucunes deſquelles de petite importance ayant ſouſmis à ſon pouuoir, il alla ſieger auec toutes ſes forces la ville & chaſteau de Grats, place importante pour ſon intention. La ville ne tarda guiere de ſe rendre ; mais le chaſteau voulant tenir bon tira vne quantité de canonade, toutefois il ſe mit auſſi aſſez toſt à compoſition. Choſe qui vint fort bien pour le General,

ral, d'autant qu'il commençoit d'auoir desia tel manque de munitions de poudre, que si les siegez se fussent opiniastrez à vne defense plus longue comme ilz pouuoient faire, il luy eut esté force de se retirer; ioint que la grande necessité de viures qui commençoit aussi de se retrouuer dans son camp, ne luy eut encores permis d'y faire longue demeure.

En somme la disette à la fin de toutes choses vint telle dans l'armee Imperialle, que son Excellence ne peut rien entreprendre d'auantage de ceste volte, & qu'il luy fut de necessité de donner quartier à ses gens aux enuirõs de ladite ville de Grats, iusques à ce qu'il en fut esté pourueu à suffisance. Cependant les soldats commencerent à se desbãder de toutes parts pour cercher des viures par tous les lieux circõuoisins, & ausquelz ilz firent en peu de temps vn amas de bestiaux en si grande abondance

abondance, que plusieurs de ceste armée asseurent d'auoir veu lors troquer des bœufs beaux & gras pour choses de bien petite importance & valeur. La plus grande indigence qu'ilz auoient & plus importante estoit de pain, de vin, & de bierre, pourquoy les soldats mangeant tousiours de la chair sans pain & beuuant de la meschante eauë de ce païs maresçageux, se trouuerẽt peu de iours apres tellement incommodez de maladies, que plusieurs en moururent, & que plus de la moitié de l'armée fut long temps inutile & sans pouuoir rendre aucun seruice. Accident qui apporta beaucoup de diminution aux forces de l'Empire; veu que sans ceux qui en mouroient iournellement, vne grande quantité de soldats attiedis de ceste misere s'en enfuyrent, & bon nombre de malades estant guaris s'en retournerẽt aussi en leurs maisons; Outre ce que les Hongrois se retrouuãt en ceste incom-

modité, s'allienerent tellement du ſeruice de l'Empereur, que cinq cens des plus auant deſbandez penſerent l'abandonner & ſe remettre dans leurs pays; qui cauſa encores vn inconuenient aux troupes Imperialles; car comme le Comte ayant eu aduis de cecy eut enuoyé auſſi toſt force gens apres qui les attraperent & ramenerent iuſques aupres de leur quartier à l'enuiron de Grats, & que les gens de cheuaux Vallons eſtant à l'entour les tenoient enuirõnés en attendant que le General eut ordõné ce qu'õ en deuroit faire, ilz en prirẽt enuie en meſme inſtant ſans ſçauoir le ſuiet, de ſe ietter deſſus & de les mettre cruellemẽt en pieces. Auçũs ont voulu preſumer que le deſir d'auoir le butin qu'ilz auoiẽt gagné en leurs courſes, les auoit pouſſé à ce faict; d'autres l'ont attribué à la trop grande ardeur d'affection du ſeruice de la Chreſtienneté pour l'opinion qu'ilz pouuoient auoir

auoir conceu qu'ils se retiroient pour se mettre du party de l'ennemy; tant y a que la cause mouuãte auroit demeurée incognuë. Son Excellence fut grandemẽt marie & faschée de ce massacre, toutesfois il fallut qu'il le passast sans en faire punition, à cause qu'il n'en sceut trouuer des plus coupables les vns que les autres. Deuant ceste tuerie le General s'estoit saisi du chef de ces Hongrois pour luy faire trancher la teste selon ses demerites: & du depuis ces nouuelles, il se contenta de le mettre prisonnier au chasteau de Grats, où il fut vn an entier, au bout duquel il receut à la fin pardon de sa Majesté.

L'Empereur ayant par apres enuoyé les munitions necessaires, son Excellence s'arresta de mettre son siege deuant Pisca, ville assez forte auec des murailles de bricques, & vn fossé alentour en fond de cuue. En chemin l'armée marchant, arriuerent six Capitaines du Re-

gimẽt de Don Guillierme Verdugues, meſſieurs de la Coye, Hernicourt, Brehaut, Flammartin, Haynin, & Herre, leſquelz eſtant au Royaume de Naples ſans exercice, auoient ſur les nouuelles de ceſte guerre quitté leurs cõpagnies auec la permiſſion du Duc d'Oſſone, pour ſe mettre à la ſuite d'icelle, & ſe retrouuer aux occaſions.

Et d'autant que l'ennemy pour la meilleure defence de ceſte ville auoit fait vn fort aupres à la portee d'vn mouſquet, le General l'enuoya recognoiſtre & l'aſſaillir. Ceux de dedans ſe mirent en defence & tirerent apres quelques coups de canõ duquel le ſieur de Herre eut ſon cheual tué; ſi eſt-ce que voyant arriuer noſtre armée vers leur fortereſſe, ilz trouuerent meilleur de quitter la place & de ſe retirer aux hayes des fauſbourgs, où le Duc de Bournonuille commandant auſſi toſt leur retraicte, à monſieur des Maretz

ſon

ſon Sergeant major auec les Capitaines Guiſtel, Vringuen, Bonours, & Haynin, & quattre cens mouſquetaires tant de ſon Regiment que de celuy du General de les aller attaquer auant qu'ilz s'y fuſſent fortifiez, & le meſme commandement ayant eſté fait aux Allemãs de faire ce deuoir de leur coſté, ilz en furent auſſi incontinẽt deſlogez à force & contraints de ſe mettre dans la ville, & pource qu'ils auoient de la honte d'vne ſi courte reſiſtence, ilz tirerent ſoudain des ramparts pour la reuange vne infinité de coups, dont ils auroient tué & bleſſé grande quãtité des noſtres, & entre autre le Duc de Bournonuille y receut vn coup dans la face, & Don Baltazar de Maradas vn autre dans le corps.

Le Comte de Buſquoy ne laiſſoit pourtant de faire ſes aproches & prendre garde à tous les endroits de la ville pour y recognoiſtre le plus foible, & le

plus auantageux. Et ayant le tout bien remarqué, il l'enuironna par tout, & mit ſon artillerie en certaines places eſleuees & eminentes, d'où il fit auſſi toſt tirer ſans intermiſſion contre les murailles, affin d'y faire incontinent quelque ouuerture ſuffiſante à l'aſſaut.

La ville eſtant ainſi treſbien fermee de toutes parts, chacune nation s'efforçoit de bien faire; les Allemans mirẽt le feu à la porte ſouz la faueur de l'obſcurité de la nuit, & les Vallõs auancerẽt leur tranchée iuſques aux foſſez. Pendant le canon continuoit auſſi ſa beſongne de touſiours tirer, & l'ennemy à ſa defence ne deſiſtoit pareillement de ſes mouſquetades continues deſquels il abbatoit pluſieurs de nos gens & principallement de ceux qui trauerſoient les iardins & paſſoient de l'vn à l'autre. Et quoy qu'ilz fiſſent ainſi continuellement tous leurs efforts de reſiſter, ſi furent-ilz forcez le lendemain vne heure deuant

deuant la nuict de toucher la casse du costé des Vallons pour auoir quelque capitulation.

A ce bruict du tabour messieurs des Marets & d'Vringuen, qui estoient à la teste de ce poste, sortirent de la tranchée & se mirent sur le bord du fossé pour entendre leur proposition. Or d'autant que chacun estoit curieux d'en sçauoir les nouuelles, ils furent suyuis peu à peu d'vn grand nombre de soldats, lesquelz s'estant ietté à la file aux fossez tandis qu'ilz parlementoient, & ayant veu qu'ilz auoient beau durant ces conferéces de se rendre maistres de la ville, ils se saisirent sans faire bruict de quelques eschelles, bastons, & autres outils qui les pouuoient ayder à monter, auec lesquelz ils franchirent les murailles & donnerent dessus leurs ennemis, qui s'en espouuantant quitterent à l'instant leurs murs & se mirent en fuite; dont ces Vallons s'estant aug-

menté d'asseurance & de resolution, ilz entrerẽt incõtinent à grande foule dedans, chacun voulant deuãcer son compagnon pour le desir qu'ils auoient tous de biẽ butiner. A leur exemple les Allemans qui furent aussi tost aduertis que les Vallons entroient dans la ville, vindrent à force faire le mesmes. Plusieurs de la Cauallerie mirent aussi pied à terre pour y accourir. Et comme il estoit ja la nuict il y eut vne confusion & meslange admirable, & peu s'en fallut que les Vallons & Allemans ne se defirent l'vn l'autre. Bref tous ceux de dedans tant soldats que bourgeois auec aucunes femmes & enfans furẽt mis à mort, & la ville pillée & presque toute bruslée, & dequoy mesmes vn tonneau de poudre ayant pris feu, monsieur de Sorres sur Sambre & l'Alfere du Fermont & autres en furent grandement interessez.

Le General fit faire des recerches tres-

treſgrandes pour auoir cognoiſſance des premiers mouuans de ceſte action, deſquels neantmoins il ne ſceut auoir aucune aſſeurance. Et puis ayant mis l'ordre dans la ville tel qu'il conuenoit, ſur les nouuelles qu'il eut lors que l'ennemy eſtoit en campagne aux enuirons de Prague, il quitta ce deſſein de ſieger les villes pour aller droit à luy, le rẽcontrer & le combattre.

Venu qu'il fut à deux lieux prez, il voulut les recognoiſtre par diuers coureurs, leſquels leurs dõnerent pluſieures eſcarmouches en attendant que l'armée s'auanceroit touſiours. Le Prince de Falſenbourg Lorain ſe voyant lors en face de l'ennemy durant ces legers cõbats, deſira d'affronter auec meſſieurs de Hernicourt, de la Coye, de Brehaut, & pluſieurs Gentilshommes de ſa ſuite, deux eſcadrons de Cauallerie Bohemoiſe fort auancez, leſquels toutesfois l'attendant de pied coy, & faiſant leurs deſchar-

deſcharges deſſus, tuerent au contraire ſon maiſtre d'Hoſtel ſur la place, & percerent les deux cuiſſes au ſieur de Brehaut, non pourtant qu'il ait laiſſé pour tout cela d'executer ſon deſſein & de ſe retirer de leurs mains fort honnorablement. Le iour precedent monſieur de Hernicourt auoit eu ſa part en ſemblables eſcarmouches ſon cheual ayant eſté tué deſſous luy, & le ſieur de Longueual y receut auſſi lors vn coup de piſtolet en la iouë. Ce ne fut pas neantmoins ſans en auoir vſé de reuange ſur leurs ennemis, pluſieurs deſquelz furent accommodez de meſmes.

Le Comte donc vint loger à Merouits lieu diſtant de l'armée rebelle de la portée du canon. Les Bohemois à cauſe de ſa venuë s'eſtoient retiré dans vn lieu fort, ſur vn rideau de coline treſbien retranché, ayant de plus vne Abbaye à gauche & vn grand bois, & à la main droite vn eſtang & vn autre bois auſſi, forti-

fortifié & farcy de mille mousquetaires de Hollande, auec la Cauallerie derriere. A raison dequoy son Excellence les ayant veu ainsi en place de si forte situation, il ne sceut leurs faire autre dommage, que de leur presenter la bataille pour ne les pouuoir attaquer auec tel auantage. Et combié qu'ilz n'y voulurent entendre, si les fit-il encores fatiguer d'escarmouches continuelles 15. iours entiers principallement par ses Vallons, pour les allecher de sortir de leurs forts & venir aux prises; au bout desquels toutefois n'en voyant nulle esperance, & ayant de plus ouy nouuelles que les Hongrois reuoltez depuis peu venoient à grãdes troupes se ioindre à l'armée des rebelles, il n'y fit plus long sejour, & se retira de bonne-heure vers le chemin de Vienne, se faisant encores nonobstant en passant maistre de la ville de Rosenbergue le 27. de Septembre.

Les

Les Bohemois s'eſtant leur armée durant ceſte retraicte groſſie d'vn grãd nombre de ſoldats enuoyez à leur ayde de diuers lieux par leurs confederez, ils ſe mirent par apres en Octobre en deuoir de cercher le Comte, pour s'efforcer de ſe reuanger de l'iniure de tant de brauades qu'il leur auoit fait à Merouits. Qui fit que ſon Excellence trouua expedient à faute de forces ſuffiſantes de leur tenir teſte, & pour la grãde incommodité de viures qu'il auoit dans ſon camp, de ſe retirer vers la Morauie, coſtoiant toutesfois touſiours le chemin de Vienne, pour là s'vnir pour renfort au Comte Dampiere, & ſe remettre auec plus de ſeureté dans l'Auſtrice.

Les rebelles ſuyuoient auſſi touſiours de l'autre coſté aſſez lentement, en attendant de pouuoir ioindre les Hongrois que le pays nouuellement mis en reuolte leurs enuoyoit pour ſecours, qui neantmoins ne ſe ſceurent

vnir

vnir pour la diligente retraicte de l'armée Catholique ; laquelle à ceſte occaſion de peur d'eſtre inueſtie de tãt de forces, ne s'arreſtoit en aucũs lieux, le General ne tardant que pour les neceſſitez qui l'obligeoient de le faire ; ſi eſt-ce qu'il demeura quelque peu deuãt la ville de Hornes, la voyant de facille prinſe, & de laquelle s'eſtant ſaiſi pour la commodité qu'il en pouuoit auoir, il s'auança touſiours auant vers Senames, d'où ayant auſſi tenté fortune ſur ceſte place & faict mine de la vouloir ſieger, il pourſuiuit (n'y apperceuant aucune apparence d'en eſperer quelque bonne iſſuë) ſa route ſans perdre temps, & reprint le chemin de Vienne d'vne diligence pareille à la precedente.

Il ne ſceut neantmoins faire tel deuoir qu'il ne vit à deux lieux pres ſes ennemis en queuë, leſquelz s'eſtant veu hors d'eſperance de l'vniõ de ces Hongrois, auoient ainſi diligenté à grande traicte

traicte pour le rataindre. Et lors il prit resolution de les attendre bien qu'ilz estoient au double plus forts que luy, craignant qu'ils n'euſſent pris ſuiet de s'en preualoir à ſon deshonneur, ou qu'il ne fut eſté attaqué en lieu plus incommode à ſe defendre. Il ſe tint partant en eſcadrons deux iours & vne nuict, & leur enuoya derechef preſenter le combat qui ne fut encores accepté, à raiſon qu'ils faiſoient eſtat de le prendre à meilleur auantage ou en marchant ou au paſſage du pont du Danube, dequoy le General s'eſtant bien douté par ce refus, il arreſta le troiſieſme iour pour ſon mieux de les preuenir & les aller combattre, conſideré qu'il ne pouuoit euiter leurs mains. Choſe bien differente de ce qu'aucuns mal informez ont voulu faire croire par leurs eſcrits diſant en Latin pour plus grande emphaſe, *Quod tunc continuerit ſe in caſtris ſuis*, & qu'il auroit luy meſmes

ſans

Digitized by Google

sans mot dire refusé la bataille presentée par son ennemy, auquel pour adoucir l'acrimonie de tel rapport mensonger & luy donner couleur, ils deuoient dire pour le moins qu'il leur auoit donné ceste mesme response que fit sur semblable fait Marius à Silla, que s'il estoit braue Capitaine qu'il le deuoit forcer d'accepter le combat, veu que le courage du Comte auroit tousiours esté cognu trop esloigné de si peu de ressentiment.

Son armée donc rangee qu'elle fut en bon ordre, ayant sa cauallerie à droit & à gauche auec vne haye de chariots aux deux costez, & l'Infanterie au milieu, il s'auança soudain suyuant ceste resolution droit à l'armee Bohemoise qui venoit aussi au petit pas vers la nostre, puis s'estant approchées l'vne de l'autre, plusieurs escarmouches se firent & se tirerent incessamment force coups de canons de part & d'autre iusques à la nuict.

Au

Au milieu de ces careſſes de guerre ſon Excellence qui eſtoit en des grandes agitations d'eſprit pour conceuoir le meilleur expedient d'attaquer vn ſi grand nombre de gens, tint ſur pied en forme de deuiſe diuerſes conferences de ceſte affaire, auec les Seigneurs & officiers principaux de ſon armee; durant leſquelles vn Cauallier de l'ennemy bien veſtu & bien monté venuë dans l'armee pour eſtre aux eſcouts de ſon deſſein, le voyant en lieu propre pour ſa retraite, fut ſi effronté que de ſe meſler auec la troupe qui enuironnoit le Comte, où meſmes il eſcouta long tẽps leurs propos & iuſques à ce qu'il vit des apparences qu'aucun l'ayant auiſagé & le regardant aſprement, commençoient de ſe douter de ſon fait; que lors retournant la bride à ſon cheual, & donnant en meſme inſtant des eſperons, il deſiſta de ſon audace & prit le vent au grand galop; & bien qu'il eut eſté auſſi

toſt

toſt ſuiuy des meilleurs cheuaux de la compagnie, ſi eſt-ce qu'il s'eſchapa & ne perdit iamais l'auantage qu'il auoit eu à ſon partir, pour auoir vn cheual de plus grande cariere que perſonne de la troupe.

Cependant chacun fit ſes preparations de combattre pour le lendemain au matin, le General donnant ſes ordres par tout pour les diſpoſer à cela. Et ainſi qu'ils eſtoient tous embeſognez en ceſte affaire, il vint vn commandement de l'Empereur à la minuit qui renuerſa ceſte reſolution; qui fut de ſe retirer: d'autant qu'il auoit eu aduis que l'ennemy eſtoit preſque deux tiers plus que les noſtres.

S'eſtant donc retiré à la ſourdine & à moins de bruict qu'il peut, il arriua à la pointe du iour à vne demie lune qui eſtoit à l'entrée d'vn pont trauerſant vne branche du Danube pres de Vienne; dans laquelle mettant bon nombre

de mousquetaires, il fit passer son armée outre la riuiere en bonne diligence, & comme tous les Vallons estoient au delà de ladite riuiere, & qu'il ne restoit plus hors de la demie lune qu'vn escadron de huict cens hommes d'Infanterie Imperialle, l'on vit l'ennemy s'aprocher. Il auoit suiuy nostre retraicte autant diligemment qu'il estoit possible: mais il n'y sceut mettre le pied plus tost à raison d'vne grande bruine qui la fauorisa tousiours.

Ce bataillon de dehors fut aussi tost assailly bien bruſquement, & de si bonne façon, que tous les soldats en prirent du premier abord l'espouuante quittant leur poste & leur retranchemens sans defence & en desordre pour gaigner le pont & passer de l'autre costé de l'eau; & ce de plus d'vne fuite si chaude qu'ils se poussoient l'vn l'autre dans le Danube.

Les Vallons sur cecy considerant com-

combien la perte de ceſte demie lune eſtoit importante, tant pour le danger de la perſonne du General qui ſe battoit valeureuſement auec pluſieurs Gẽtilshommes de ſa ſuite en attendant d'eſtre ſecouru, que pour le peril euident de toute l'armee & de l'eſtat meſmes de l'Empire qui en eut eſté fort en branſle, ils repaſſerẽt incontinent le pont d'eux meſmes ſans en auoir receu aucun ordre, & vindrent à l'aide du Comte ſe mettre dans ladite demie lune trauerſant par deſſus le ventre de ces fuyars; leſquelz meſmes ilz contraignirent la pluſpart de retourner teſte pour par enſemble y ſouſtenir les efforts des ennemis qui s'efforçoient de la gaigner à toute reſte, & lors ils ſe donnerent mille mouſquetades l'vn contre l'autre, & s'eſcarmoucherent de treſgrande furie, où pluſieurs furent tuez & bleſſez: le Comte meſme y receut vn coup de balle dans le bras, & ſon Lieutenant Co-

lonel monſieur de Miraumont vn coup de mouſquet à la gorge : monſieur de Noiremont Capitaine y mourut, & monſieur de Nieurlet y perdit trois cheuaux tuez du canon, ſans ce qui arriua à d'autres qui me ſont incognus.

Ceſte premiere eſpouuante de ceſt eſcadron fut ſuyuie bien toſt d'vne autre qui eut donné pareillement grand auantage à l'ennemy ſans l'aſſeurance de ces genereux Vallons. Ce fut que le feu s'eſtant mis dans ſix tonneaux de poudre, le bruit ineſperé de ceſt accident & ſon effect troubla de nouueau tellement le courage de ces ſoldats qui auoient eſté forcez par les Vallons de retourner au combat, qu'ils ſe mirent preſque tous encores en fuite, & meſmes plus fort que deuant tombant la plus part par terre pour la grande haſte qu'ils auoient de ſe deuancer ; ſi qu'ils ſe retrouuoient plus de trente l'vn ſur l'autre en quelques endroits du pont ſans

ſans ceux qui eſtoient gliſſez dans le Danube; aucuns de plus des reſtez eſtãs à demie bruſlez de la poudre, ſe iettoiẽt eux-meſmes dans la riuiere preſſez de la rage du mal; De maniere que les Vallons demeurerent derechef ſeuls à la defence de ce lieu, lequel nonobſtant ils maintindrent comme deuant, faiſant des actions admirables de valeur, & pendant leſquelles vn troiſieſme malheur ſeconda les deux autres. Ainſi que les ſoldats par la grande ardeur qu'ilz auoient de combattre tenoient aupres d'eux leurs chappeaux plains de poudre pour plus commodement recharger leur mouſquets, & qu'aucuns ayant leur meiches allumées dans la main & ne prenant garde à ces chapeaux y eurent mis le feu, vn grand nombre en fut gaſté, & par ce moyen pluſieurs braues ſoldats ſe perdirent encores au grand regret du General.

En ces entrefaites ſe trouuerent là

Digitized by Google

pour l'importance de l'affaire Don Baltazar de Maradàs, & le Lieutenant Colonel du Comte Iean de Naſſau l'eſpee dãs la main criãt: Courage ſoldats Vallons; affin de les animer à continuer telle valeureuſe reſiſtence; ce qu'ilz firent auſſi, s'eſtant touſiours battu ſi genereuſement ſans rien quitter de leurs poſtes, que l'ennemy ne peut rien gaigner ſur la demie lune; au contraire il y perdit vn grand nombre des ſiens, tant ſur la campagne que dans leſdits retranchemens, & où ilz eſtoient amoncelez les vns ſur les autres en telle quantité, que les Vallons s'en ſeruoient de parapets, ainſi que Ceſar deuant Munde en Eſpaigne des corps de ſes ẽnemis tuez; les Bohemois toutesfois changoient touſiours de nouueaux eſcadrons, & venoient à l'aſſaut les drappeaux despliez pour tant plus donner de courage à leurs ſoldats, & ſe faiſoient d'auantage ſuyure de leur Cauallerie pour les eſpaulet

eſpauler : ce nonobſtant, tous leurs efforts n'ont iamais ſceu eſbranſler quelque peu que ce fut la valeur de ces Vallons, qui meſmes continuerent ceſte genereuſe & incroyable defence de ce paſſage depuis le matin iuſqu'à la nuict; que lors il leur fut donné ordre de rompre le pont du coſté de ladite demie lune, & de ſe retirer dedans l'iſle que fait là le Danube; ce qu'ilz firent ſans nulz dommages & au grand deſpit des rebelles qui furent neceſſitez de retourner face & les laiſſer aller apres auoir receu perte d'vn grand nõbre de leurs ſoldats. Au reſte cecy apporta vn grand d'eſauantage à l'ennemy & aux affaires de la Chreſtienneté vn grand bien : d'autant que ſi les Bohemois ſe fuſſent rendus maiſtres de ceſte demie lune, il eſt tout certain qu'ayant ainſi ce pont à leurs commandemens, que le General fut eſté ou tué ou priſonnier, & ſon armee ruinée & defaicte. Et dequoy l'on peut

preſumer du ſurplus comme le tout ſe fut empiré.

Sur ces occurrences le Regiment Vallon de Don Guillierme de Verdugues, & celuy de Carles Spinelly Italien arriuerent à Paſſau ; qui donna ſuiet aux ennemis de ſe tenir en campagne & d'enuoyer des troupes au deuant, affin de les empeſcher de ſe ioindre à l'armée Imperialle qui eſtoit aux fauſbourgs de Vienne & aux enuirons. Pourquoy ſon Excellence fut contraint trois ſepmaines apres ſa retraite, de diſperſer ſes gẽs par toutes les villes frontieres pour leur donner haleine en attendant autres reſolutions.

Sur cecy les Hongrois ſe voyant hors d'eſperance d'eſtre mis en beſoigne de ceſte cãpagne veu que tous nos ſoldats s'eſtoient retirez, ils reprirent la route de leurs cartiers pour y paſſer l'Hyuer iuſques au renouuellement de l'année.

Or comme le General fut aduiſé qu'ils

qu'ils tenoient vn chemin où il pouuoit arriuer ſans qu'ils ſe fuſſent douté d'aucune choſe, il voulut auſſi toſt prenant ceſte occaſion par les cheueux, les aller charger auec toute ſa Cauallerie en vn lieu qu'il iugea le plus auantageux; & où les rencontrant, le combat fut fort furieux à cauſe du grand nombre des Hongrois; mais attendu qu'ilz furent pris à l'improuueu & à leur deſauantage, toutes leurs grandes troupes furent diſſipées & miſes à vau-de-route. Les Vallons ſe ſont encores là battu d'vn courage admirable ſouz la conduite de leur Colonel monſieur Gaucier, & du Vis-Comte de Gand, du Baron d'Incy, & de meſſieurs de Petreſemmes, Dompree, & Nieurlet leurs Capitaines, accõpagnez de monſieur de Hernicourt qui y fut bleſſé, & d'autres; & leſquelz tous en particulier s'y ſont auſſi comporté ſi valeureuſement que rien plus.

Et pource d'autre-part que les Bohemois

hemois eſtoient touſiours en deſſein de ſe vanger des Vallons qui auoient fait mourir pluſieurs de leurs ſoldats en diuerſes occaſions, & particulierement en ce dernier combat du pont; les garniſons ne furent pas ſi toſt aſſiſes que l'ẽnemy n'allaſt attaquer trois fortereſſes, où les Vallons auoient eſté poſez. Le baſtard de Mansfelt pour le premier s'adreſſa contre celle de Crems ville riche & marchande ioignant le Danube, bien que petite, & y allant auſſi toſt tout de bon, il petarda d'abordée deux fermetures de la porte de la ville, & ſi heureuſement qu'il arriua iuſques à la derniere, laquelle il bruſla, en ſorte qu'il ſe trouua deſſous la voüte de ladite porte vn grand nombre de ſoldats qui leurs drappeaus en mains & touchant phifre & tabours crioient bien hautemẽt: Ville gaignée: ils furent toutesfois repouſſez & empeſchez d'y entrer par monſieur d'Aſſignies lequel y cõmandoit auec

uec cincq compagnies Vallonnes accompagné du Vis-Comte d'Emerin, du Baron d'Vgy, & de meſſieurs de Harſies & de Longueual ; & fallut que l'ennemy s'en retourna en ſon cartier de Langlouis vne lieuë de là auec perte de plus de deux cens de ſes ſoldats ; où du depuis il paſſa ſa fantaſie à continuer d'incommoder de ce lieu ceſte garniſon de Crems, laquelle pour eſtre fort pres de ce logemẽt en receut beaucoup de peine pource que la ville en eſtoit preſque tenuë blocquée.

Le deuxieſme qui vint moleſter noz garniſons Vallonnes fut le Comte de Starenbergues gouuerneur du pays de Lins. Ceſtuy-cy ſe prit à la ville de Melque ſiſe auſſi pres le Danube où eſtoient autres quattre compagnies Vallonnes, celle du ſieur de Haynin qui commandoit à la place, & celle de monſieur d'Alamont, auec les gens de meſſieurs de Guiſtel & Duringuien morts

de

de maladie quelque peu deuant. Ceſtuy cy les tint ſiegez ſix ſepmaines bien eſtroitement, s'eſtant par pluſieurs fois eſuertuez de les forcer auec eſchelles & petars, & principallement par trois occaſions diuerſes & ſignalées; il en a nonobſtant de meſme encores eſté dechaſſé valeureuſement, & y perdu beaucoup des ſiens auec toutes les eſchelles & autres inſtrumens qu'il auoit apporté. Pluſieurs ſoldats en outre ne ſe pouuant retirer à temps des murailles de la ville qui eſtoient fort eſleuées, eſtoient contraints ſe voyant ainſi preſſez & repouſſez ſi chaudement, de ſe precipiter du haut en bas, & ſe tuer par ce moyen d'eux-meſmes. Ce neantmoins l'ennemy auoit deſſein d'y tenter encores quelques efforts & s'y opiniaſtrer d'auantage, ne fut qu'il ouyt nouuelles que le General marchoit à leurs ſecours, qui le fit deſloger bien viſtement & s'en retourner à grands pas d'où

d'où il eſtoit ſorty.

En meſme temps pour le troiſieſme lieu, monſieur Dandelot qui commandoit pareillement à deux cens mouſquetaires Vallons du Regiment du Comte de Buſquoy, dans le Chaſteau de René place aſſez forte, fut ſemblablement ſiegé; mais ayant fatigué ſon ennemy de ſorties continuelles, & ſe defendu auſſi fort courageuſement, les Bohemois n'y eurent autre auantage qu'aux deux autres fortereſſes precedentes.

Ce Comte de Starenbergues ſe retirant pour la venuë de ſon Excellence de deuant la ville de Melque vers le pays de Lins, il paſſa le Danube auec des petits batteaux par Ips, & y laiſſa trois cens hommes de garde affin de maintenir ce paſſage. Et d'autant que cela deuoit apporter de l'incommodité aux noſtres, & de la doute d'autres ſemblables viſites, le Comte voulut les atta-

attaquer & leur oſter ce pas, il enuoya auſſi toſt pour l'execution de cecy ſon Sergeant major Miraumont lequel eſtant arriué d'vn grand matin pres de ceſte ville, poſa monſieur de Hurtebiſe en embuſcade auec bon nombre de mouſquetaires dans vne Abbaye derriere la porte d'icelle; puis s'approchant auec vingt cincq ſoldats des ſiens par des lieux les plus couuerts, il ſe ſaiſit de ladite porte apres y auoir tué les gardes, & là tint iuſques à ce que ledit ſieur de Hurtebiſe eut faict deuoir ſelon ſon commandement de le venir ioindre; que lors enfonſant tout à faict ſur la garniſon du lieu & la mettant en pieces, il ſe rendit maiſtre de la forteresſe, dans laquelle il laiſſa ledit Capitaine de Hurtebiſe pour commandeur, qui receut encores de renforcement monſieur de Montbertaut, & deux cens mouſquetaires que luy enuoya auſſi toſt le General, lequel s'en alla cela faict à Man-

Digitized by Google

Mantren & aux enuirons pour y estre plus à la main à toutes occasions à quoy il veilloit continuellement.

Il ne fut pas en ce lieu que bien peu de temps, qu'il ne recognut de la prise sur ses ennemis à Langlouis pres de Crems, où le gros de leur armée estoit logé. Pource il prit le douziesme de Feurier mille six cens & vingt les deux mille cheuaux Vallons, auec quelque autre cauallerie de l'Empereur, & cincq compagnies d'Infanterie de son Regiment, sçauoir du Baron d'Vgy, du Vis-Comte Demerin, & de messieurs Darlois, Villers, & Machuret, conduites par son Lieutenant Colonel Miraumont, qui donnãt tous les testes baissées bien resolument dans Langlouis, forcerent leurs gardes & paruindrent iusques à la place de leur artillerie & munitions, où les mettant lors tous en desordre, ilz en coucherent sur la place plus de six cens, sans trois cens prisonniers qui furent emme-

emmenez auec trois pieces de canon, deux Cornettes, & ſix drappeaux. Tellement que l'ennemy n'oſa plus du depuis demeurer dans ce bourg, & qu'il en fut contraint de ſe retirer vers la ville de Hornes pour y eſtre mieux en ſeureté.

Apres ceſte victoire ſon Excellence s'eſtant placé dans les logemens de ſes ennemis à Langlouis au commencement du mois de Mars, il y ramaſſa incontinent toute ſon armee pour recercher de nouueau les Bohemois au lieu de leur retraicte, où ils auoient pareillement vny toutes leurs forces. Marchant apres aux enuirons de ladite ville de Hornes, on luy fit rapport que l'armée des rebelles n'eſtoit qu'vne petite lieuë de luy, il commanda pour ceſte cauſe à toute ſa Cauallerie de marcher d'auantgarde, auec ordre au ſieur de Miraumont de luy enuoyer cent mouſquetaires pour eſpauler ſes gens de cheuaux

uaux en attendant que le reſte de l'armée ſuyuroit.

Eſtant noſtre Cauallerie auancée & venuë aux eſcarmouches, il fit entrer les cent mouſquetaires commandez par monſieur de Haynin dans vn petit bois pour ſouſtenir nos eſcarmoucheurs leſquelz en firent de mieux & plus librement. Et comme d'autre coſté les ennemis auoient auſſi remply vn autre petit bois de cent mouſquetaires pour pareillement fauoriſer leurs gens, & que cela aportoit treſgrande incommodité aux noſtres, le Capitaine de Haynin voulut les aller deſloger de là. Il mypartit ſa troupe en deux parties, puis marchant ainſi ſeparement il entre de reſolution dans le poſte de ſes ennemis, leſquelz n'oſant attendre leur deſcharge prirent auſſi toſt la fuite, & ſortant du bois ſe rangerent vers leur gros qui eſtoit plus en arriere auec deux canons. Vn eſcadron de noſtre Cauallerie cou-

rut apres penſant de les couper, ce qu'il ne ſceut toutesfois faire. Nos cent mouſquetaires par l'ordre du Comte Dampiere paſſerent auſſi plus auant & les ſuyuirent touſiours les eſcarmouchant, le reſte de la Cauallerie à l'exemple de ce premier eſcadron, auança de meſmes en bel ordre à deſſein de donner dedans, voyant que pluſieurs des ennemis commençoient de s'eſbranler, qui fit que le bataillon qui eſtoit aux deux pieces de canons ſe retira en deſordre; ſuccez qui occaſionna les noſtres de continuer leur pourſuyte, & ne fut eſté que le General y accourut voyant qu'ils s'auançoient touſiours, & qu'il les fit retirer criant alte apres, l'on fut ſans doute venu à vne bataille generalle tant s'eſtoient-ils eſchauffez aux eſcarmouches.

Le Comte demanda auſſi toſt au Capitaine de Haynin qui luy auoit donné l'ordre de ſortir de ſon poſte pour ſe met-

mettre ainſi en raſe campagne, & luy ayant reſpondu que le Comte Dampiere luy auoit faict ce commandement, ilz eurent quelques propos enſemble pour ce que ſon Excellence ne pouuoit encores venir lors à vne bataille, attendu qu'vne bõne partie de ſon armée eſtoit derriere plus de ſix heures de chemin: mais ſur l'excuſe qu'il fit que l'eſpouuãte de l'ennemy luy auoit cauſé de faire ce coup pour l'eſperance euidente de quelque bonne iſſuë, ce meſcontentement s'appaiſa, & à la verité la choſe eſtoit ſi apparente, que l'on tenoit aſſeuré à cauſe de ceſte eſpouuãte, qu'ils euſſent eſté lors facilemẽt deffaits nonobſtãt leur forte ſituation, s'ils fuſſent eſté aſſaillis de noſtre armée entiere.

Cecy partant ſe paſſa de la façon iuſques à la nuict, à laquelle ſon Excellence ayant deſſein deuant toute choſe de ſe ſaiſir d'aucuns lieux voiſins auantageux, il commanda à monſieur de Hay-

nin de recognoiſtre auec cent hommes vn cimetiere où l'énemy auoit mis quelque Infanterie. Lequel toutefois ayant eſté trouué de trop forte defẽce eſtãt ſur vne petite mõtagne entourée de bõnes murailles hautes & releuées & biẽ gardée, l'õ ne fit aucũs deuoirs de l'aſſaillir.

Le lendemain au point du iour le General ayant receu le ſurplus de tous ſes gens, il diſpoſa ſon armée en bataille, & fit auancer deux pieces de canons ſur le haut d'vne terraſſe. L'ennemy ne voulant venir aux mains qu'à la force, s'eſtoit preparé toute la nuict pour la retraicte, il auoit eu ceſte aduertence qu'il obſeruoit touſiours du Comte Maurice, lequel à ce qu'on dit, luy auoit donné ceſte enſeignement general d'euiter touſiours les batailles autant qu'il ſeroit poſſible, ne fut à treſgrande auantage; craignant que la perte d'vne armée entiere ne cauſſaſt auſſi la perte & la ruine de tous leurs Eſtats reuoltez com-

comme il eſt arriué par celle de Prague ſelon que vous oyrez. Les Bohemois donc en ſuyte de ce reglement auoient enuoyé leurs bagages à Hornes, & vne partie de leurs canõs à Telles, puis pour faciliter leur deſſein ils ſe mirent pareillement en bataille, & s'emparerent d'vn lieu auantageux où ils planterẽt quelques couleurines ſur la pente d'vne montaigne qu'ils auoient à propos; ſi que toute ceſte iournée ſe paſſa encores en combats legers & canonades à raiſon de la forte ſituation du lieu ou ils s'eſtoient placé.

Le iour ſuyuant ſon Excellence voyant que pour l'incommodité d'vne petite riuiere & d'vn village qu'il auoit en face auec vn bois à droit & vne pente fort grande, il y auoit danger d'auenturer de deſcendre eſtant ſi pres de ſes ennemis, pource qu'il pouuoit y eſtre prins en deſordre, il trouua meilleur de tourner vn quart de lieuë de là, & de

cercher campagnes larges, pour plus commodement marcher en bataille & faire ſon fait. Il commanda lors à monſieur de Miraumont de ſe mettre à la riue d'vn bois auec quattre cens mouſquetaires des compagnies du Baron d'Vgy & de meſſieurs Dandelot & Villers. L'ennemy à ſon exemple fit auſſi toſt le meſmes, il remplit ledit bois de mouſquetaires à l'oppoſite de ſon armée affin de nous tenir teſte; & pour rafreſchiſſement deſquelz il mit aupres ſur la campagne vn gros eſcadron.

De plus il y auoit vn petit mont eſleué à la faueur duquel il venoit à l'eſcarmouche à couuert fort pres des noſtres ſans eſtre veu, là où que nos ſoldats eſtoient deſcouuerts iuſques aux pieds ne ſe pouuant garantir de rien; occaſion qui obligea ledit ſieur de Miraumont ſe trouuant en ceſte incommodité, de ſe reſoudre d'attaquer ce poſte pour en dechaſſer ſes ennemis & l'occuper: mais

comme

comme ce lieu eſtoit fort important aux Bohemois, ils ſe roidirent à la conſeruation d'iceluy ſe rafreſchiſſant continuellement de nouuelles gens pour le maintenir, & ſe meſlant fort valeureuſement dans les noſtres, qui s'efforçoient auſſi de le gaigner d'vne belle reſolution auec leur Sergeant Major, lequel neantmoins y ayant eſté tué ſur la place, & bien deux cens des leurs ſans les bleſſez, ils furent contraints nonobſtant tous ces genereux deuoirs, de laiſſer ceſte entreprinſe & retourner dans leur meſme lieu où ilz auoient eſté poſez en attendant qu'ils ſeroient renforcez de gens ou qu'ils auroient autre commandement.

Le Comte fut extremement triſte de ces nouuelles principallement pour la mort de ſon Lieutenant Colonel, à cauſe qu'il eſtoit treſbraue homme & de fort grand ſeruice, il ne iugea pourtant à propos de retirer ſes gens craignant

que l'ennemy n'en fit proufit : les voulant toutesfois asseurer, il enuoya les Capitaines d'Emerin, d'Arlois, Haynin, & d'Alamont, auec autres six cẽs mousquetaires se ranger dans quelque poste voisin, & où ilz se tindrent ainsi tousiours continuant auec les autres de l'armee l'escarmouche ordinaire du mousquet sans auoir plus entrepris l'vn sur l'autre aucune chose.

Sur l'entree de la nuict le General ayant assez recognu qu'il luy seroit impossible de venir aux prises auec ses ennemis qui se tenoient tousiours serrez en leur forte assiete, & considerant que sõ armee estoit fort fatiguée pour auoir esté trois iours continuels en bataille tant Cauallerie qu'Infanterie, & presque tousiours mesmes en action d'escarmouche, il fit tout retirer & logea à vn quart de lieuë en arriere, laissant seulement quattre cens cheuaux de garde à la teste auec quelque Infanterie.

Le

Le lendemain toutesfois de bon matin les Bohemois paroiſſant en bataille, ſon Excellence incertain de leur intentiõ remit auſſi toſt ſes ſoldats en ordre, & à l'inſtant le capitaine Machuret auec cent mouſquetaires Vallons fut enuoyé ſe mettre du long la riue d'vn bois vn traict de mouſquet deuant l'armee; le Capitaine Haynin auec autres cens ſoldats fut mis de meſmes dans vn autre poſte encores autant plus outre pour incommoder l'ennemy de pres & l'eſchauffer à la fin s'il eſtoit poſſible, on ne mãquoit de ſe porter là de part & d'autre force coups de mouſquets, les noſtres s'efforçant touſiours d'obliger les rebelles de venir au ioindre; ce qu'ilz ne ſceurent nonobſtant encores faire, ce iour ſe paſſant derechef ainſi ſans eſtre venu à d'autres combats d'importance.

Ceſt ce qui fit reſoudre tout a faict le General de ſe retirer, ſe tenant lors aſſeu-

asseuré qu'il n'en tireroit autre chose, outre ce qu'il commençoit aussi d'estre incommodé de viures, & partãt il donna pour la retraicte l'arriere-garde au Colonel Gaucier auec ses mille cheuaus Vallons, qui deuoient de plus seconder les cent mousquetaires posez dans le bois à la teste de l'ennemy & les retirer de ce lieu. Puis demeurant luy mesmes derriere auec trois autres mille cheuaux pour pouruoir à tous inconueniens, il fit gaigner chemin au surplus de son armée, iusques là que s'estant eslongné & reuny toutes ses troupes, il se trouua à la mesme nuict à Langlouis où chacun reprit son logement ordinaire & son repos.

Peu de temps ensuyuant toutesfois le Comte faſché de n'auoir peu combattre, apres auoir fait suffisammẽt rafreschir ses gens, il veut encores les aller trouuer non toutefois en corps d'armee mais en troupes particulieres, pour tascher

cher de les ſurprendre par quelques endroits & leur porter pour le moins vne eſcorne ſignalée. Il prit incontinent à ce deſſein les deux Regimens Vallons de Gaucier & de Valeſtin auec aucuns d'autres nations & ſe mit aux champs, commandant en outre pour leur eſcorte à mille mouſquetaires Vallons & Allemans de les ſuyure de plus pres qu'il leur ſeroit poſſible.

Eſtant en chemin il laiſſe ceſte Infanterie à vne lieuë proche de l'ennemy dans vn cimetiere pour luy ſeruir de retraicte au cas de beſoin, puis s'auançant auec tous ſes gens, il vint le douzieſme d'Auril iour de la Paſque Fleurie iuſques à certain lieu où il trouua inopinement vn grand nombre de Bohemois en eſcadrons pource qu'ils auoient eſté aduertis de ſa venuë; dequoy lors le Comte eſtant eſtonné il s'arreſta diſant qu'il penſoit cercher ſes ennemis, mais qu'il trouuoit le contraire qu'ils le cerchoient

choient; ce nonobſtant ne voulant retourner ſans rien faire, il s'approcha & fit alte aupres pour les conſiderer, & où ils furent ainſi ſe regardant l'vn l'autre quelque temps ſans ſe mouuoir.

Les Bohemois cependant prenoiẽt garde ſur la perſonne du Comte, affin de l'attaquer & le tuer ou pour le moins le grandement bleſſer, croyant qu'ils pourroient par apres auoir à peu de peine le deſſus du reſte, & certes la croyance qu'on auoit en ce braue conducteur eſtoit telle, que ce malheur arriuãt toute la troupe couroit vrayement fortune d'eſtre perduë, comme furent iadis les Cartageois deuant Sagonte, & les Romains contre Maſſiniſſa par la mort & bleſſures de leurs chefs. Et de fait huict ſoldats des mieux couuerts & montez l'ayant recognu & s'eſtant auancé de quelques picques deuant les autres iuſques à l'auenant de la portée de leur carabine, ils les deſchargerent tous ſur le Comte

Comte si dextrement, qu'il en eut son cheual tué & fut quelque peu blessé au tallon; qui causa remonté qu'il fut d'autre cheual, qu'il commanda de donner à droit & à gauche apres qu'il eut crié ce mot de saincte MARIE. En suite dequoy le Colonel Gaucier qui estoit en frond donna d'vn costé dedans, monsieur de Valestin de l'autre fit de mesmes, suyuis du Vis-Comte de Gand, du Baron d'Incy, & de messieurs de Sorres, de Biencque, d'Ompree, & autres leurs Capitaines. Les Polonois & Allemans fonserent pareillement en flanc; & firent tous tellement leurs besognes, que l'ennemy fut mis en route, huict cens soldats duquel furent de plus estendus par terre auec gain de six Cornettes & autant d'Enseignes; non sans grād danger neantmoins du General, & la perte d'aucuns valeureux Capitaines, comme étre-autres de messieurs de Sorres & de Biencque morts des blessures qu'ils receurent

ceurent en ceſte meſlée. Monſieur de Crepy Lieutenant Colonel y fut pareillemẽt bleſſé, & quantité de nos ſoldats.

Les gens de l'ennemy auant de prendre arreſtement la reſolution de combattre, ſur ce qu'ilz ſceurent par leurs auant-coureurs que la plus part de noſtre Cauallerie eſtoit Vallonne, ils furent long temps en branſle, ſelon qu'auroient aſſeuré pluſieurs priſonniers, s'ilz deuoient attendre ou ſe retirer. Leurs Chefs à ceſte occaſion les voyant en ces alteres voulurent les faire retourner, diſant qu'il valoit mieux vne retraicte hõneſte qu'vne fuite honteuſe, ſi leur courage n'eſtoit entierement diſpoſé de venir aux mains contre ceſte nation: mais la honte les preſſant de plus pres que la peur, leur fit reſpondre qu'ilz eſtoient tous preſts de ſe battre contre qui que ce fuſt & y mourir, quoy qu'à l'exterieur froid & peu eſueillé ilz demonſtroient aſſez le contraire, qu'ilz euſſent

euſſent beaucoup mieux aymé d'euiter la meſlée. Et croy que ceſte crainte auroit eſté la cauſe principalle de leur ſi courte defence.

Quelques iours apres ceſte ſecouſſe ſon Excellence ayãt receu à Langlouis les troupes d'Italie de Carles Spinelly & de Don Guillierme de Verdugues, il eut encores vne victoire aſſez grande contre les rebelles par la conduite de ce vaillant & valeureux guerrier le Comte Dampiere, lequel le premier iour du mois de May ſuiuy du Vis-Comte d'Emerin, & de meſſieurs de Villers & Machuret, auec trois cens Vallons de leur compagnies & autant de Napolitains du Regiment de Spinelly, & quelques cens de cheuaux tant Vallons qu'Allemans, deffit vn logement entier des rebelles deſquels il tua ſix cens & en bleſſa vn treſgrand nombre, ce fut alors que le Vis-Comte d'Emerin y faiſant merueilles rencontra le Lieutenant

du

du baſtard de Mansfelt, & lequel il fut contraint de tenir priſonnier nonobſtant tous les deuoirs qu'il fit de le tuer, à raisõ des charmes qu'il auoit leſquelz le conſeruoient d'eſtre bleſſé. Au reſte tout cecy ne ſe fit pourtant ſans rendre combat, d'autant que l'ennemy ſe deffendit fort bien du premier abord, & continua quelque temps.

Les Bohemois eſtant du depuis augmentez de forces deux fois le double, firent (bien qu'en vain) vn eſſay de reuange le dernier de May 1620. ſur noſtre armée à Langlouis que le General auoit fait fortifier dãs ce lieu pour ſemblables accidens à cauſe de leur renfort; ilz vindrent de grande reſolution auec dix mille hommes d'Infanterie & trois mille cheuaux attaquer le cartier du Colonel Foucre auquel eſtoient auſſi les Italiens & Vallons, qui nonobſtant ayant tous reſolument defendu leur retranchemens auec les Allemans dudict Foucre,

Foucre & autres que ſon Excellence leur enuoya, contraignirent l'ennemy apres quelques eſcarmouches de reboucher chemin pour tenter meilleure fortune en autres lieux auſquels ilz eurent vn ſuccez plus heureux: car en premier lieu ils ſe rendirēt maiſtres du chaſteau de Tain, où les Capitaines de Bardouille & de Prats eſtant dedans auec leurs compagnies Vallonnes, furēt forcez de compoſer ſouz toutesfois des conditions treshonnorables & apres auoir enduré plus de trois cens coups de canon. Comme auſſi qu'ilz emporterent le deſſus du logement du Comte Dampiere durant ſon abſence à Vienne, lequel ilz mirent tellement en confuſion, que la pluſpart de ſon Regimēt meſmes ſe ſauua dans le cartier de ſon Excellence.

Cependant tous les Princes Cathoques & confederez de ſa Maieſté Cerée faiſoient force gens, le Duc de Ba-

uiere leuoit vne puiſſante armée, l'Archiduc Leopolde en faiſoit de meſmes en Loraine & prouinces voiſines de la Belge Allemande. D'autrepart le Duc de Saxe & le Roy de Pologne faiſoient ſemblables deuoirs. Le Roy Catholique faiſoit pareillement leuées de trois mille cheuaux Vallons pour enuoyer auec l'armée du Marquis de Spinola dans le pays du Comte Palatin eſleu lors Roy de Boheme: de façon qu'ẽ peu de iours ces armées s'eſtant mis aux champs chacune diuerſement de ſon coſté, les rebelles ſe trouuerent en meſme temps aſſaillis par diuersendroits.

Et d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que l'armee de l'Empereur fut la plus puiſſante pour entrer dans la Boheme où toutes les plus grandes forces de l'ennemy eſtoient; l'on y ioignit les gens de l'Archiduc Leopolde auec toutes les troupes du Duc de Bauiere apres qu'il eut reduit en chemin le pays de Lins à l'o-

l'obeyſſance de ſa Maieſté ; & ſur laquelle conioincture le Duc de Neuers arriuant à Vienne auec vn grand nombre de nobleſſe de ſa nation Françoiſe, fut occaſionné par l'vnion de tant d'armées comme de choſe extraordinaire, de ſe reſoudre d'eſtre de la partie pour participer à l'honneur des belles occaſions de ceſte campagne. Il eſtoit entre-autre accompagné du Marquis de Coligny, des Comtes de Pongibaus & de Chalay, du Vidame de Normandie, & du Baron de Rauerdin, Caualliers des plus ſignalez de la France, ſans les gentilshommes particuliers qui eſtoient en treſgrande quantité leſquelz vindrent pareillement tous trouuer le General & le ſuyuirent par tout. Comme firent auſſi le Comte de Vaudemont & le Duc de Croy, & autres venus auec les troupes de l'Archiduc Leopolde.

Eſtant donc ioinctes ces armées de Leopolde & de Bauiere à celle de l'Em-

pereur, on marcha auſſi toſt touſiours neantmoins ſeparement & ſans confuſion, le Comte de Buſquoy allãt à droite & celle du Duc de Bauiere à gauche. Et pource qu'il eſtoit beſoin pour faciliter les viures & les paſſages, de ſe ſaiſir d'aucunes places qui ſe retrouuoient en chemin, attendu qu'on auoit reſouz d'aller droit vers la ville de Prague & de combattre l'ennemy au cas qu'il y voulut apportet de l'oppoſition; ſon Excellence s'arreſta premierement auãt que d'auancer ſes gens, à la priſe des plus auantageuſes, & pour commencer ceſte affaire, l'on s'adreſſa contre celle de Hornes en Morauie, laquelle voyãt tant de puiſſances deuant ſes murs, ſe rendit le meſme iour ſur le ſoir, craignant que tenãt iuſques au lendemain elle ne fut eſté receuë à autre compoſition qu'à la diſcretion & mercy du vainqueur. Les ſoldats ſortirent ſeulement auec leurs armes ſans autre choſe,

tous

tous leurs drappeaus ayant eſté mis entre les mains du Comte; & n'y eut autre perte que du ſieur de Hautecloque & enuiron dix ou douze ſoldats Vallons, & quelque petit nombre d'Allemans.

De ce pas les armées continuant leur chemin, prirent la route de Grats & de Bouduits, où elles ſe diuiſerent pour gaigner temps. Celle de Bauiere mit le ſiege deuant la ville de Bodiane, laquelle compoſa auſſi toſt, & le Comte ſe rangea contre celle de Pragradis, qui ſe voulant rendre opiniaſtre tint deux iours & deux nuicts, au bout deſquelz luy ayant eſté donné l'eſcallade ſur le matin, elle fut forcée, & tous ceux de dedans mis à mort iuſques à treize cens perſonnes. Quelque quantité toutesfois de femmes & de filles auec leurs enfans furent conſeruez par meſſieurs de Merode & de Haynin dans vne maiſon ſur la place, où ils auoient mis quelques officiers & ſoldats à la garde d'icelles.

Apres la prinſe de ces villes, les deux armées ſe réunirent, & allerent enſemblement attaquer celle de Piſca qui auoit eſté repriſe de l'ennemy. Celle-cy voulut auſſi s'opiniaſtrer pour quelque temps; ne deſirant neantmoins attendre l'euenement d'vn aſſaut comme celle de Pragradis, elle enuoya au bout de deux iours & deux nuicts vers le Duc de Bauiere pour parler de ſa reddition, & tirer de luy quelques conditions hõneſtes: mais pendant ces conferences les ſoldats Allemans, Vallons & autres de l'armée Imperialle eſtãt entrez dans les foſſez, & l'ayant aſſailly de leur mouuement particulier pour n'eſtre fruſtrez ſelon qu'on peut preſumer du pillage de ceſte place, la compoſition fut rompuë & la ville gaignée d'aſſaut, & pareillement tous les ſoldats, & autres tant femmes qu'enfans tuez en pareil nombre que dans l'autre precedente.

Le Duc de Bauiere ſe picqua grandement

dement de ceſte impertinence, principallement pource qu'il croioit que le Comte enuieux de ce que les ſiegez auoient touché le tabour de ſon coſté, deuoit auoir permis que ſes ſoldats s'eſtoient ainſi deſbandez: toutesfois ayãt du depuis recognu le contraire il en fut appaiſé, attendu que ſon Excellence ſe ſaiſit auſſi toſt d'vne quantité de toutes les nations qu'il trouua dans la ville, & en fit pendre vn de chacun Regiment, auec demõſtration de colere plus grande qu'on ne l'auoit iamais veu.

Les Bohemois cependant eſtoient ſemblablement en campagne auec vne puiſſante armée retranchée pres de Raconits & és enuirons de Pilſen, où ilz iugeoient que l'on y deuoit faire ſes efforts à cauſe du paſſage. Le baſtard de Mansfelt qui eſtoit dans ladite ville de Pilſen auec ſix mille hommes d'Infanterie & deux mille cheuaux de ſes troupes, vſa lors de toutes ſes fineſſes pour

y amuſer nos armées & rompre par ce moyen leur deſſein. Il feignit d'eſtre mal content des Bohemois, & ſouz ce pretexte il entretint le Comte par des traictez diſſimulez dix iours entiers, durant leſquelz il fit touſiours demonſtration de ſe vouloir deſbander du party des rebelles pour ſe ranger de celuy de ſa Majeſté Imperialle, moyennant d'eſtre receu à quelque bonne condition, & vſoit d'vne feintiſe ſi apparéte qu'on luy preſtoit l'oreille : ſi eſt-ce que ne ſe voyant aucune iſſuë de toutes ces menées, le Duc de Bauiere & ſon Excellence furent d'aduis de s'auancer vers Raconits où eſtoient toutes les forces des Bohemois là fortiffiez en vn lieu eminent auec vn bois & vn viuier à droicte & la ville à gauche, & ce que ayant fait, ils rangerent leurs armées à frond de la leur dans vn bois qui leur eſtoit contigu, & firent d'auantage vn petit fort où furét mis dedans quelques canons,

canons, & auſſi toſt pluſieures belles eſcarmouches ſe firent auſquelles le General fut bleſſé d'vn coup de mouſquet.

Tandis qu'ils ſe careſſoient de la ſorte, le Comte fut aduerty par aucuns de ſes ſoldats qui auoient eſté priſonniers & s'eſtoient eſchappez, qu'on pourroit aiſement rompre le cartier des Hongrois ſelon qu'ils auoient peu remarquer. Meſſieurs de Haynin & de Merode furent pour cela enuoyez auec mille mouſquetaires & cincq cens picques tant Vallons que d'autres nations.

Eſtant à demie lieuë pres des ennemis, ils trouuerent vn eſtang rompu, les eaues duquel coulantes au trauers du grand chemin y auoient faict vn canal profondé plus de trois pieds dans terre. Les Vallons marchant les premiers franchirent auſſi toſt ce pas ſans aucune difficulté, quoy que l'eau leur venoit

venoit iuſques à la ceinture; & comme ilz penſerẽt touſiours gagner le temps, ils en furent retenus par le refus que firent les autres de les ſuyure, qui ne voulant ſe mettre dans vn paſſage ſi incommode reprirent le chemin de leurs cartiers, nonobſtant toutes les remonſtrãces de leurs chefs & des Vallons, leſquels à ce ſuiet ne pouuant ſeulz en faire l'execution, furent contraints de trauerſer de nouueau ce canal pour les ſuyure au retour dans l'armée, combien qu'auec regret pour la perte d'vne occaſion de bien faire ſi apparente.

Et apres qu'on eut là ainſi ſejourné enuiron 8. iours, il fut reſolut de deſloger & de prendre le chemin de Prague ſans plus s'arreſter nulle-part, veu qu'il eſtoit impoſſible de trouuer dans ce lieu aucune ouuerture de ſe pouuoir meſler, pour neantmoins le faire plus librement, on taſcha de couurir aux ennemis ceſte reſolution ſouz ombre de faire

reſemblant d'auoir quelque deſſein arreſté en ceſte place. Cela toutesfois fut deſcouuert des Bohemois qui eſtoient touſiours vigilans ſur nos actions; tellement que l'on fut eſtonné de voir qu'ils auoient pris le deuant, quoy qu'on eut fait ſon deuoir de taſcher de les preuenir. Les Vallons commis à la retraite & commandés par les Capitaines d'Arlois, de Harſies, Villers, George, Petrefrais, & Contraire, furent lors en ces remuemẽs attaquez bien furieuſement des ennemis, leſquelz nonobſtant au lieu d'y auoir de l'auantage comme ils penſoient furent fort bien battus & pluſieurs tuez.

Leur armée cependant marchoit touſiours, & la noſtre faiſant de meſmes les ſuyuoit en queuë iuſques à trois lieuës de Prague, où ils ſe rencontrerẽt en bataille tous en beau frond, en lieu neantmoins où l'on ne les pouuoit cõbattre qu'auec grande difficulté, à cauſe

des

des bois eſquelz ilz s'eſtoient logez. Ils furent ainſi iuſques à la nuict; & lors les rebelles continuant touſiours leurs deuoirs de gaigner le deſſus du chemin, ilz firent faire des grands feux par tous les cartiers pour diſſimuler leur deſlogement, puis ilz marcherent ſans bruit en toute diligence vers la ville de Prague iuſqués au parque de l'Eſtoille à lieuë & demie d'icelle, & où ils ſe fortifierent auſſi toſt.

Et bien qu'ilz penſoient auoir faict leur affaire fort couuertement, ſi eſt-ce que le Colonel Gaucier en ouyt quelque vent par le moyen d'aucuns auantcoureurs qu'il auoit enuoié pour y prẽdre garde, leſquelz luy firent rapport qu'il leur ſembloit que l'ennemy vouloit remuer de là. Ceſt ce qui luy fit demander permiſſion au General d'y aller le recognoiſtre luy meſme pour en ce cas y prendre quelque troupe à l'impourueu & en faire boucherie; & l'ayãt obtenu

obtenu il partit auſſi toſt auec ſon Regiment,& fut donné ordre à autres mille cheuaux Bauarois de le ſuyure auec mille mouſquetaires Vallons des Regimens du Comte de Buſquoy & de Don Guillierme commandez par le Sergeãt major Haynin.

Arriuant au cartier des Bohemois il vit en ſuite du rapport de ſes gens qu'ils eſtoient partis à la ſourdine, qui l'occaſionna de paſſer plus outre pour les attraper quelque part. Et pource que l'Infanterie ne le pouuoit ſuyure, il la laiſſa au lieu où il eſtoit dans des iardins biẽ fermez pour s'en ſeruir à ſon retour auenãt qu'il en fut preſſé de le faire. Ce faict il marcha à grande traicte auec ſeulement ſa Cauallerie Vallonne,les mille cheuaux de Bauiere ne l'ayant ſuiuy aſſez toſt, & leſquels pour ne l'auoir trouué au premier rendez-vous, s'en eſtoient retourné ſans faire d'auantage de recerche de le ioindre.

A deux lieuës de là, il trouua vn cartier de six mille Hongrois qui se rafreschissoient dans vn village en toute seureté, & ne se doutoient de rien moins que de telle suite, & lors soudain pour faire son exploict, il ordonna au Baron d'Incy de donner auec vne troupe à la main gauche, & au Baron de Petresemmes de faire le mesme à la droite, puis se mettant en frond apres auoir laissé vn gros de reserue hors du village pour leur secours, ilz se pousserent tous sur l'ennemy en mesme temps, lequel se mettant aussi tost en fuite sans rendre aucun combat, donna moyen aux nostres d'en tuer vn bon nombre & d'y prẽdre plus de deux cens cheuaux; auec lesquels ils se mirent peu apres à l'escart auant que les Hongrois se fussent rasseurez, & d'où s'estant esloignez, ilz allerent à bon pas se rafreschir en vn lieu hors de danger pour de là passer se reioindre à nostre armée.

Le

Le Sergeant Major Haynin demeuré pour la retraicte auec ſes mille mouſquetaires au lieu où nous auons dit, fut auſſi toute la nuict en beſoigne à la recerche des ſoldats de l'ennemy attargez dans ce village contigu lequel il eſtoit, craignant qu'ilz ne fuſſent eſté deſcouuerts. Ce qu'il importoit de beaucoup; entãt que nõ ſeulemẽt ce deſſein fut eſté rõpu cela arriuãt, mais auſſi ilz euſſent tous couru fortune d'eſtre eux-meſmes recerchez & battus. Et pour s'aſſeurer de cecy, il diſpoſa tout alentour du village des corps de garde & force ſẽtinelles entredeux pour mettre la main deſſus ceux qui ſortiroient & les tuer au moins de bruict qu'il ſeroit poſſible; ce qui fut executé fort punctuellement ſi que point vn ſeul n'en eſchappa. Vn moulin qui eſtoit aupres fut auſſi enuironné, & duquel eſtant ſortis à douze, ilz furent à l'inſtant pris, poignardez & tuez à coups de haches.

Toute

Toute la nuict ſe paſſa de la façon en attendant d'ouyr des nouuelles de la Cauallerie, laquelle à ſa plus grande aſſeurance auoit pris vne autre route pour ſon retour que celle de ſa venuë, dequoy ladite Infanterie en eſtoit fort en peine. Et pourtant dés le point du iour le Sergeant major Haymin enuoya ſon Adjudant pour tirer langue du ſuccez de ceſte Camiſade, affin de ſe gouuerner ſelon cela; & n'ayant ſceu en auoir certitude à cauſe que tout eſtoit party paſſé plus de quattre heures & qu'on marchoit vers Prague, il ſe reſout d'aller apres ſans plus s'enqueſter n'y tarder d'auantage, de peur que quelque inconuenient n'en arriuaſt, pource qu'il eſtoit par trop pres de l'ennemy.

Ayant cheminé deux lieuës, il trouua de bonne fortune les troupes du Colonel Gaucier qui eſtoient ſe rafreſchiſſant dans vn village, & ſe reiouyſſant en ſeureté de l'execution heureuſe de leur

leur entrepriſe, qui luy donna la commodité de s'auancer touſiours deuant plus libremẽt auec ſon Infanterie pour ſe retrouuer aux occaſions de l'armée qui talonnoit l'ennemy & reioindre ſes gens au regiment du Comte, lequel fut grandement ayſe d'ouyr de luy l'aſſeurance de ſi bonnes nouuelles, tant à cauſe de la victoire, que pour le bref retour du Colonel Gaucier & de ſa Cauallerie Vallonne ſans quoy il ne vouloit reſoudre de rien.

Tandis monſieur de Tilly Cauallier Liegeois & general du Duc de Bauiere, auoit fait auancer ſon armée en bel ordre ſur vne coline à la main gauche, où il penſa faire ſeul quelque bon coup ſur l'ennemy pour s'emparer d'vn lieu voiſin qui eut fait fort à ſon auantage: ayãt toutesfois trouué de la defence trop grande il luy fut de neceſſité de ſe retirer, & de quitter ceſte entrepriſe iuſque au combat general; & pour lequel

retournant à la compoſition de ſon armée, il la diſpoſa en cincq gros d'Infanterie auec leurs mouſquetaires aux plotons des quattre coings & aux deux manches, & les picquiers au milieu. Les quattres en forme carrée de pareille diſtance, & le cinquieſme au milieu, & tous entremeſlez de diuers eſcadrons de Cauallerie à droicte & à gauche ſans les troupes de reſerue.

Le Comte ayant receu les gens du Colonel Gaucier rangea pareillement la ſienne d'vne ſemblable diſpoſition; que lors s'aprochant des ennemis à la portée de leurs canons, ilz ſe ſaluerent l'vne & l'autre armée de pluſieurs canonades, deſquelles le Capitaine Fourdin fut bleſſé & vne cornette Vallonne emportée auec quelques ſoldats.

Et comme ces deux armées furent ainſi rangées en bataille, Le Comte de Buſquoy eſtant en caroſſe pour ſa bleſſure auec le Duc de Bauiere, eut diuerſes

ſes conteſtations auec luy touchant ce qu'il ſeroit neceſſaire de reſoudre ; ſon Alteze de Bauiere trouuoit bon de cõbattre & taſchoit de l'induire à cela par les raiſons les plus recommandables qu'il pouuoit alleguer ; & ſon Excellence eſtant d'opinion contraire le diſſuadoit entierement, luy remonſtrant que pour l'importance de l'affaire il eſtoit bien neceſſaire de le peſer grandement, alleguant pour moyens que l'ennemy eſtoit fort à ſon auantage logé ſus vne montaigne ayant le parcque de l'eſtoille au dos & à ſa droicte, & vn petit bois à la gauche, auec le frond retranché & flancqué de plus d'vne batterie de trois pieces de canons en forme d'vn petit fort du coſté droit & du gauche d'vne demie lune où y auoit vne couleurine ; & que leurs gens n'auoient aucun lieu de ſeureté. D'auantage que le baſtard de Mansfelt eſtoit demeuré à deſſein à Pilſen auec ſes ſix mille hommes de

pieds & deux mille cheuaux comme eſtant le vray chemin de la retraicte: & partant que perdant la bataille, c'eſtoit mettre en proie l'Empire, la maiſon d'Auſtrice, & meſme la Foy Catholique en Allemagne.

Nonobſtant quoy le Duc perſiſtant en ſa reſolution premiere, il fut trouué bon pour terminer leur diſpute d'en tenir vn conſeil de guerre, affin auſſi de ne rien faire en choſe de ſi grand pois ſans vne meure & treſgrande deliberation. A ceſt effect furent appellez à l'inſtant tous les principaux des deux armées, & du coſté du Comte ſe trouuerent le Duc de Saxe, le Comte de Mecau, le Comte de Foucre Colonels Allemans, auec le Baron de Licteſtein General de l'artillerie, & monſieur de Tiffenbac Sergeant Major de bataille, puis Carles Spinelly Italien, & meſſieurs de Verdugues & Gaucier Vallons.

Eſtant donc ce conſeil tenu, ilz furent

rent tous d'aduis de donner bataille pour la croyance qu'ilz auoient conceu de la gaigner par la bonne diſpoſition qu'ils voyoient aux ſoldats ; combien qu'ils confeſſoient aſſez ſans comparaiſon plus conſiderable & plus fort ce qu'eſtoit allegué par le Comte, qui iuſtement ſe ſentit partant vn peu alteré de ceſte reſolution ſi arreſtée & abſolute, & pource retournant la face de l'autre coſté, il demanda à ſon Sergeant major comment le tout alloit & où eſtoit le bataillon des Vallons, affin d'y prendre encores ſur cecy quelque conſideration nouuelle au cas que le changement arriué depuis qu'ils eſtoient en bataille le meritaſt, & d'autant qu'il luy fut reſpondu qu'ilz eſtoient ſi prez des ennemis que les mouſquetaires s'eſcarmouchoient les vns aux autres, & qu'il n'y auoit plus moyen de ſe retirer auec honneur à cauſe que l'armée s'eſtoit par trop auancé, il voulut ſçauoir

qui l'auoit fait aller si auant, surquoy luy ayant esté dit que le Barõ de Licteſtein les auoit ainsi placé, il s'en fascha tellement qu'il luy reprocha deuant tous d'auoir faict ce coup sans son ordre & commandement. Toutesfois veu que la chose en estoit venu iusques la, & que l'arrest du conseil de guerre auoit esté tel, il se resout de le mettre au plustost en execution, craignant que tardant seulement iusques au l'endemain, les ennemis n'euſſent fait leurs retranchemens si forts qu'il fut esté impossible de les pouuoir endommager. Outre ce qu'il auoit receu nouuelles que six mille Hongrois venant à leur secours estoient ja à vn bourg nommé Costelet ne distant que de sept lieuës de Prague; comme aussi que autres quinze mille Morauiens s'aprochoient pour les ioindre.

Toutes ces considerations le firent resoudre arrestement de le mettre au

plustost

pluſtoſt en effect; pourquoy il donna à l'inſtant ordre aux deux eſcadrons d'auantgarde de ſon armée qui eſtoiẽt de frond d'auancer auec la Cauallerie. Le premier bataillon de la main droite qui eſtoit vn peu plus auancé que l'autre, eſtoit compoſé de Vallons des Regimens du Comte & de Don Guillierme Verdugues, ayant deux plotons de mouſquetaires poſez trois picques deuant, l'vn pour attaquer la batterie de l'ennemy, & l'autre la demie lune, auec aux aiſles droictes la Cauallerie Vallonne de Gaucier & de Valeſtein coupée en diuers eſcadrons pour leur faire eſpaule. Au deuxieſme eſtoient les Allemans de monſieur de Tiffenbac, & aux deux d'arrieregarde correſpõdans aux premiers, les Regimens de Saxe & de Naſſau pour le droit, & de Foucre & les quattre compagnies libres pour le gauche, & quant à celuy du milieu les Italiens de Carles Spinelly, & tous ac-

compagnez de leurs gens de cheuaux aux deux coſtez diuiſez en pluſieures troupes. Ceux du Duc de Bauiere marchoient de meſme egalité de frond & d'eſcadrons ainſi que l'auons ſpecifié cy deſſus. Toute ceſte auantgarde eut commandement de donner ſeule, le reſte de l'armée ayant ordre de ne bouger de ſa place qu'au cas que ces premiers gros enfonſaſſent ſur l'ennemy, que lors ils deuoient marcher pour les ſuyure & les aider; autrement il leur eſtoit enjoint de demeurer fermes affin de leur ſeruir de retraite eſtant repouſſez & contraints de retourner.

Ces ordõnances ainſi faites le pere S. des Carmes deſchauſſez eſtãt pres de la perſonne du Duc de Bauiere auec l'image de la Vierge MARIE entre ſes mains, il la donna à baiſer aux principaux qui eſtoient là preſens, les aſſeurant de la victoire pourueu qu'ils fiſſent tous leurs deuoirs d'attaquer valeureuſemẽt leurs enne-

ennemis ainſi qu'il auoit eſté reſouz. En ſuite dequoy pourtant apres auoir receu le nom de Saincte MARIE pour le cry du combat, ils marchent tous pour l'execution le huictieſme de Nouembre 1620. Et parce qu'il touchoit aux Vallons d'auoir la pointe comme ayant lors la droicte de l'auantgarde; monſieur de Tilly General du Duc de Bauiere, monſieur de Licteſtein General de l'artillerie de l'Empereur, & monſieur de Tiffenbac Sergeant major de bataille, ſe mirent incontinent auec monſieur de Verdugues à la teſte de leur bataillon pour les conduire aux retranchemens des ennemis & les encourager de bien faire; ce qu'eſtant faict & eux retournez à leurs deuoirs, les Vallons auancerent de belle reſolution iuſques à quattre picques pres. Et comme ils firent primes lors leurs deſcharges & qu'ils paſſerent encores auant la teſte baiſſée, les Bohemois en prirent l'eſpou-

l'eſpouuante & commencerent à reculer, en ſorte que le ploton droit gaigna le croiſſant, & le gauche la batterie.

Ces retranchemens gaignez monſieur le Sergeant major Haynin qui cõduiſoit ces deux petits plotons, les fit ſoudain aller plus outre & tirer ſur la Cauallerie la plus voiſine & plus proche, & laquelle s'en eſbranſlant pareillement & tournant en arriere, donna moyen à leur gros d'auancer librement au trauers des tranchées pour attaquer vn eſcadron de Hongrois qui auoit contenance de les vouloir attendre, lequel n'eut toutesfois autre aſſeurance les voyant aprocher ſi reſolument, que de faire vne ſeule deſcharge & encores tout enſemble & en vne fois pour ſe retirer auſſi toſt en derriere. Ce fut lors que les capitaines Villers & Machuret furent tuez auec monſieur de Fontaines & quelques ſoldats, & que les Capitaines d'Andelot, Montbertaut

bertaut & Colin receurent leurs bleſſures.

De ce gros ils s'auancerent droict à vn autre qui faiſoit auſſi mine d'eſtre reſouz à les receuoir. Ceſtuy-cy eſtoit le Regiment du Palatin, lequel pour eſtre tenu plus en eſtime que les autres penſoit auſſi monſtrer plus de reſolution, & rendre meilleur deuoir de defence, il en fit neãtmoins encores beaucoup moins: d'autant que nõ ſeulement il ne les attendit de plus pres que de ſix picques; mais auſſi les mouſquetaires apres auoir fait vne pareille deſcharge generalle, furent incontinent veus tourner teſte & abandonner leurs picquiers en deſordre pour ſe mettre en fuite. Les Vallons pour tout cela ne tiroient que par rangs, & ne s'auançoiẽt qu'en bon ordre auec leur Cauallerie qui marchoit touſiours egallement à leur main droicte pour les ſeconder à toutes occaſions, ſi eſt-ce qu'ils pourſuyuirent

ſuyuirent nonobſtant de ſi pres ceſt eſcadron rompu, qu'ils le mirent tout en pieces contre le mur du parcque.

Pluſieurs bataillons de Hongrois fuyant deuant eux lors qu'ils eſtoient en ceſte pourſuyte, penſerent par façons diuerſes de les arreſter, & en firent tous leurs deuoirs, ils furent fort long temps faiſant touſiours ſemblant de vouloir combattre, retournant par diuerſes fois tantoſt teſte, tãtoſt reculant en arriere pour eſſaier de les eſbranſler: mais les mouſquetaires Vallõs les chargoient d'vne continuation ſi furieuſe, qu'ils fuirent à la fin tout a fait ſans plus de ceremonie.

Dez que la Cauallerie Bohemoiſe qui eſtoit à gauche vit que l'Infanterie Vallõne auançoit de la façon, & qu'elle faiſoit eſcarter ainſi tout ce qu'elle auoit de rencontre, cinq cens des mieux couuerts faiſant vn petit cercle taſcherent pour l'empeſcher pareillement de paſſer

paſſer plus auant, de la couper & de ſurprendre par derriere le bataillon ; ce qu'ayant eſté remarqué par le Sergeant major Haynin, il arreſta le Capitaine Marche auec vn ploton de derriere de cent mouſquetaires, auſquels faiſant tourner teſte & deſcharger leurs mouſquets tout à trauers, il leur oſta l'aſſeurance de s'aprocher de plus pres.

Le Colonel Gaucier ayant auſſi preueu leur deſſein auoit fait diligence de venir apres, ſi que comme ilz penſoient rebroucher chemin par ceſte greſle de mouſquetades, il les trouua ſi bien à point, qu'il eut moyen de les prendre en flanc & de ſe faire iour dedans pour les rompre & mettre en pieces comme il fit. Ils s'efforcerent neantmoins long temps de ſe defendre, & fut beſoing de leur donner pluſieures attaintes auant qu'ils fuſſent mis entierement en deſroute ; en ſorte que nous y perdaſmes deux valeureux Capitaines meſſieurs de

de Petreſemmes & Dompree, & quelques braues ſoldats, auec ce qu'aucuns des plus vaillans de la troupe y furent auſſi bleſſez, comme le Comte de Pongibaus, le Vis-Comte de Gand, & le Baron d'Incy.

Torquati-conti Lieutenant Colonel du ſecond Regiment du Baron de Valeſtin eſtant auſſi lors marchant à l'egal du bataillon, comme il apperceut venir ces gens de cheuaux, alla pareillement pour les rencontrer & empeſcher leur reſolution, à cauſe toutesfois qu'il vit que le Colonel Gaucier eſtoit ja dedans premier qu'il y abordaſt auec demonſtration d'en eſtre victorieux, il ſe retira & retourna dans ſon rang, aux occaſions plus neceſſaires.

Ceſte victoire de Gaucier apporta beaucoup de terreur à l'ennemy, & fut la reuange du dommage receu par les Allemans du Regiment de Tiffenbac, leſquels auoient eſté ſi bien chargez en paſſant

paſſant de ceſte meſme Cauallerie lors qu'elle faiſoit ſon tour pour ſon entreprinſe, qu'vne partie de leur eſcadron en auoit eſté rompue auec perte de pluſieurs ſoldats, & de cinq Enſeignes qui furent regaignez par les Vallons à ſa deſroute.

Durant que tous ces combats ſe faiſoient & que l'Infanterie Vallonne marchoit ainſi victorieuſe, les Colonelz Mecau & la Crois ſe meſlerent auſſi dans les eſcadrons Bohemois fort valeureuſement auec leurs gens de cheuaux, & le malheur ayant voulu qu'ilz y furent tuez & que pour ceſte raiſon leurs ſoldats ſe fuſſent mis en deſordre, Le Colonel Verdugues s'en eſtant apperceu quitta auſſi toſt ſon Infanterie pour y remedier auant qu'il en arriuaſt autre inconuenient, laiſſant le commandement de tout au Sergeãt major Haynin qui alla à ceſte occaſion reprendre la teſte du bataillon apres qu'il le vit

hors

hors de danger de ceſte troupe des ennemis attaquez par le Colonel Gaucier.

Cecy fut fait fort prudemment par Don Guillierme, d'autant que ce fut lors que le Comte meſme monta à cheual nonobſtant la grande incommodité de ſa bleſſure, & ſi trouua pareillement auec quelques gens de cheuaux ſur le rapport qu'il auoit eu de la confuſion de ceſte Cauallerie, laquelle ayãt par ce moyen reprit ſon rang & ſon courage, eut du depuis le deſſus de ſes ennemis qui furent à la fin à ce ſuiet chaſſez & mis en fuite.

Monſieur de Tilly fit lors ſemblablement treſbon deuoir de ſon coſté, & tel qu'il fut auſſi ſuperieur de tous les eſcadrons rebelles qu'il auoit en frond, leſquels furent de meſmes apres diuerſes meſlées & contrecarres contraints de ceder à ſa valeur.

Ayant donc les Vallons mis tout en pieces

pieces le Regiment du Palatin du long les murs du Parcque & qu'ilz virent que l'ennemy fuyoit à toute reſte deuant eux, ilz tirerent à la main droicte dans vn petit bois ſur le chemin de Prague pour y prendre quelque peu d'haleine deuant marcher plus outre. Tandis qu'ils eſtoient là dedans, ſix mille cheuaux de l'ennemy voyant qu'il y auoit encores quelque combat plus bas entre les leurs & les troupes Allemandes de l'Empereur & les Bauarois retournerent teſte pour attaquer quelques eſcadrons de noſtre Cauallerie qui eſtoient aux enuirons de là. Ilz ne croioient pas que l'Infanterie Vallonne pour deuoir eſtre grandement haraſſée auroit l'aſſeurance de ſe remettre en raze campagne principalement deuant vn ſi grand nombre de gens, veu meſmes que pluſieurs de leurs cheuaux eſtoient diſperſez à la chaſſe des fuyars: mais comme ils la virent ſortir contre leur opiniõ &

venir vers eux d'vne resolution determinée, ils se desbanderent derechef & fuyrent ainsi que deuant iusques à la riuiere, tousiours suyuis toutesfois de la Cauallerie Vallonne & des Polonois qui arriuant à propos en ceste conioincture les aiderent fort à en faire le carnage.

Ce fut icy le dernier coup de la bataille, car l'ennemy du depuis ne parut nulle-part en aucune resistance ; ains s'escartant tout à fait, chacun ne fit plus que cercher d'euiter les mains des victorieux, lesquelz n'eurent apres autre besoigne que de tuer ceux qu'ilz pouuoient attraper & piller toutes les richesses des Bohemois qui estoient tresgrandes ; Entre autre vn de la compagnie de monsieur d'Alamont trouua au caroſſe du Comte Palatin l'ordre du Iartier pendu au ciel d'icelle qui fut vẽdu bien cherement. Plusieurs aussi ont eu diuers prisonniers qui paierent des grandes

grandes ranſons, l'vn des principaux deſquelz fut le ieune Prince d'Anhalt fils du General des Bohemois, pris par le Cheualier du Dreulle qui le mit és mains de Don Guillierme ſon Colonel. Et ſans la bleſſure du General qui l'empeſchoit de bien trauerſer ſes eſcadrõs pour donner ordre par tout parce qu'il eſtoit contraint de demeurer touſiours en caroſſe, la victoire en eut eſté beaucoup plus plaine; d'autant qu'au lieu de ſix mille hommes que l'ennemy y perdit, il en eut fait ſans doute mourir encores autant s'il eut peu ſe retrouuer à toutes les occaſions.

Or attendu que le reſte de l'armee Imperialle eſtoit bien eſloignée d'vn quart de lieuë des Vallons qui auoient touſiours pourſuiuy les rebelles iuſque aux portes de Prague, il fut de neceſſité à monſieur de Haynin pour euiter tout inconuenient & l'attendre en aſſeurance, de placer ſes ſoldats dans des

marlieres qu'il trouua fortes & eminentes pres d'vne porte de ladite ville; & au deuant de laquelle voyãt vne grande demie lune gardée par deux cens soldats, il eut cependant dessein de l'attaquer par le capitaine Bardouille & deux cens mousquetaires affin que ce deuoir fut fait auant l'vnion de l'armée. Craignant toutesfois que le Comte n'en fut content, il enuoya vers luy l'Adiudant Cadet pour en demander la permission, ce qu'il ne sceut obtenir, à raison que par la prinse de la demie lune ceste partie de la ville de son costé qui auoit diuers Cloistres de religion, & beaucoup de bons Catholiques particuliers, eut esté en danger d'estre forcée, pillée, & mise en massacres, non sans euident peril de la vie de ces bonnes gens, qui ne respiroiẽt autre chose que la reduction de la ville en l'obeyssance de sa Maiesté. A cause dequoy le Colonel Verdugues qui retourna en ceste occurrence à

ce à l'eſcadron, eutſoin auec ledit Sergeant major Haynin de contenir les ſoldats de n'y attenter aucune choſe.

Cependant l'armée Imperialle & celle de Bauiere marchant en bataille touſiours au petit pas les ioignirent quelque temps apres, où ayant tous pris cartiers aux enuirons de ladite ville de Prague, les bourgeois intimidez de ces armées victorieuſes, enuoyerent à la minuict par deux fois deux trompettes vers le Duc de Bauiere & le Comte de Buſquoy pour auoir compoſition, laquelle ils obtindrent à la fin ſouz toutesfois quelques reglemens.

Le Comte Palatin ſe doutant bien de ceſte reddition, s'en eſtoit fuy auant l'arriuée de nos armées auec quelques compagnies de cheuaux qui le quitterent neantmoins peu apres le voyant reduit en ceſte miſere.

En ſuite de laquelle capitulation ſon

Alteze de Bauiere & ſon Excellence entrerent le lendemain au matin dedans la ville & y ouyrent la meſſe aux Capucins pour remercier Dieu de tant de victoires apres en auoir faict porter les nouuelles à l'Empereur par le Comte de Bigle, & à l'Archiduc Albert par le Baron de Merode Seigneur de Waroux. Laiſſant au ſurplus à la conſeruation d'icelles le Sergeant major Haynin & le Capitaine d'Aſſignies auec deux cens mouſquetaires pour la garde tant de ladite demie lune que de la porte de ladite ville, dans laquelle monſieur de Tilly eut ordre de meſme du Duc de Bauiere de ne laiſſer entrer aucuns ſoldats.

Deux iours apres les deux autres parties de Prague voyant leurs affaires deſeſperées ſe remirent pareillement en leur obeyſſance; apres quoy ſon Alteze de Bauiere diſpoſant ſon armée dedans par tous les lieux neceſſaires pour l'aſ-

ſeurance

ſeurance des trois villes, & commandant à ſon General monſieur de Tilly de pouruoir touſiours ſoigneuſement à tout, il s'en retourna repoſer en ſon pays & ſe refaire de la fatigue de ceſte campagne. Et quant au Comte de Buſquoy eſtant encores fort incommodé de ſa bleſſure de Raconits, il ſejourna dans la ville quelques ſemaines pour ſe faire penſer, logeant ſon armée de l'autre coſté de la riuiere au dehors d'icelle ville dans des bourgs & villages diuers pour y prendre quelques repos.

Apres donc que ſon Excellence eut eſté trois ſemaines dans Prague, & qu'il commençoit de ſe guerir, il commanda à monſieur de Tiffenbac de faire marcher ſon armée vers la Morauie au trauers de la Boheme; pour la reduire tandis que l'eſpouuante eſtoit encores en ſa force, & laquelle auoit tellement ſaiſi toutes les villes rebelles, que chacune penſoit à ſa reduction; au moyen de-

quoy s'eſtant aproché de Trigles, elle ſe ſouſmit auſſi toſt au pouuoir de ſa Majeſté; & où meſmes les deputez du pays ayant incontinent venu trouuer ſon Excellence; ils firent tous le ſermẽt de pareille obeyſſance entre ſes mains les receuant en grace au nom de l'Empereur, faiſant neantmoins ce qu'il eſtoit de beſoing pour la plus grãde ſeureté de la Prouince.

Ce pays de Morauie reduit, le General apres y auoir faict rafreſchir ſes ſoldats huict iours, il trauerſa ceſte contrée & alla les mettre ſur les frontieres des Hongrois affin d'empeſcher leurs incurſions, eſtant là arriué entre Brune & Radis, & y repoſant vn iour, le feu ſe prit au cartier des Vallõs de Don Guillierme Verdugues, lequel bruſla entierement tous leurs logemẽs; ſi bien qu'il leur fut force d'enuoier vers le cartier maiſtre General pour eſtre logez en autres lieux.

Et

Et comme tous les villages à droict, à gauche, & en arriere de trois à quattre lieux de circuit eſtoient occupez, il fallut les mener deux lieues & demie plus auant. Ils paſſerent partant le bourg de Selme où le General eſtoit, d'où faiſant marcher premierement le bagage auec quelques troupes de gardes vn trait de mouſquet deuãt les drappeaux; ils entrerent dans vne large campagne, pour prẽdre le chemin de leur nouueau cartier.

Or il faut ſçauoir que quattre mille Hongrois eſchappez de la bataille de Prague eſtoient continuellement trauerſant les enuirons de nos logemens pour cercher ſemblables auentures & y auoir quelque priſe à la reuange de leur perte; & leſquelz eſtant lors en ces endroits ſi bien à propos qu'ilz ouyrent le bruict de ce remuement, ils ſe ietterent auſſi toſt ſur les chariots, ou tuant tous les ſoldats qui eſtoient à la conduite d'iceux

d'iceux, ilz ſe ſaiſirent de monſieur de Lettre leur Capitaine auec l'Adiudant Meſſelle & le Chappelain major, & vindrent attaquer le gros du Regiment. Toute choſe ſembloit les fauoriſer, d'autant qu'il faiſoit auſſi lors vne gelée ſi grande, que les ſoldats ne pouuoient manier leurs mouſquets, & ne fut eſté qu'ils ſe mirent dans vn enclos de iardin pour ſe garantir de ſes haies, ils couroient riſque d'eſtre rompus & mis tous en pieces : mais cela les conſeruant, il leur donna le moyen de ſe defendre iuſques à ce qu'ils furent ſecourus de trois cens mouſquetaires noueaux mis à cheual leſquels le Comte leur enuoya incontinent par ſon Sergeant major, que lors ils les abandonnerent ſe contentant du gain du bagage, & des priſonniers qu'ils auoiẽt fait emmener.

Ce fut à ce ſuiet que le General pour euiter ſemblables viſites & n'eſtre plus

ſurpris,

ſurpris, fit du depuis touſiours marcher tous ſes gens en fort bon ordre militaire: & entendant par apres qu'ils occupoient encores aucunes villes de la Morauie voiſines de leur pays, & qu'ils tenoient vne armée aux enuirons d'icelles ſouz la conduite de Betleem Gabor leur Roy nouuellement eſleu, il voulut les aller cercher pour les combattre; & auquel effect il diſpoſa entierement ſes troupes en bataille de ceſte façon; il commanda premierement de l'auãtgarde les deux mille cheuaux Polonois, les Regimens de Cauallerie des Comtes Dampiere & de Bigle, & celuy du feu Colonel de la Croix; puis pour l'Infanterie, ſon Regiment & ceſtuy de Don Guillierme Verdugues, auec les quattres compagnies particulieres, & au milieu deſquelz il y fit mettre deux demis canons auec ſa garde. Pour la bataille marchoit au commencement la Cauallerie des Colonelz Lebens, Montecouc-

tecoucque & VVisterlée, lesquelz estoient suyuis pareillement de deux demis canons & sa garde, auec les Regimẽs de gens de pieds de Spinelly, du Duc de Saxe, & du Comte de Nassau. Et à l'arrieregarde furent ordonnez pour la cauallerie les troupes de Don Baltazar de Maradas & celles de Florence, apres lesquelles estoient les grosses pieces d'artillerie, le train du General, & le bagage de l'armée, puis l'Infanterie des Colonelz de Foucre & de Braine, auec les Regimens de cheuaux de Gaucier & de Valestein, & quelques escadrons de la Morauie.

Il marche donc en ceste forme droit vers l'armée Hongroise, contre laquelle il eut aussi tost quelques escarmouches par ses auan-coureurs. Et comme il pensa se ioindre, les Hongrois firent tant de remuemens & de changemens de lieux se retirans tousiours dans leurs pays, que son Excellence ne sceut faire

autre

autre choſe durant trois iours cõtinuels qu'il fut en ceſte action, que de les chaſſer deuant ſoy iuſques au dedans de leurs terres, & leur faire quitter les villes d'Oſtra, Veſelits, Straſnits, & Calis qu'ils auoient tenu iuſques lors; au moyen dequoy il ſe reſout de quitter pour ce coup la campagne, & mettre ſes ſoldats en garniſons és lieux les plus frontiers de la Hongrie, affin de les auoir preſts à toutes occaſions. Le Regiment de Don Guillierme fut enuoyé dans Veſelits, celuy du Comte de Foucre & les Polonois dans Straſnits, les gens du Comte de Naſſau auec les dernieres troupes de Valeſtein à Calis, les Vallõs du General à Radis, & les autres à Oſtra & autres places voiſines.

En ſomme toutes choſes venoient lors tellement à ſouhait au Comte, qu'il ſe vit en peu de temps maiſtre de toutes les villes rebelles de la Boheme fors de celles de Tabor & de Pilſen, qui neantmoins

moins à la fin ont eſté pareillement forcées de ſe reduire : entant que les Sileſiens redoutãt ſa valeur & le fais de ſon armée victorieuſe, vindrent auſſi vers luy & firent enſorte qu'ilz compoſerẽt de leur grace moyẽnant trois cens mille florins qu'ilz paierẽt à l'Empereur pour leur punition ; qui luy donna ſuiet par apres d'aller à Vienne voyant ſes affaires heureuſement acheuées, pour rendre compte à ſa Majeſté de ſes actions guerrieres & luy faire le recit de ſes victoires.

Les Hongrois au ſurplus ayant ſceu que noſtre armée eſtoit ainſi hors de campagne & diſperſee par garniſons, ils ne laiſſerent pour tout cecy de tenter derechef ſur la ville de Straſnits & s'efforcer de la reprendre, l'aſſaillant de ſi bonne ſorte & de telle animoſité, qu'ils entrerent dedans bien auant nonobſtant les deux mille Polonois & tous les Allemans du Comte de Foucre qui eſtoient

ſtoient là de garniſon, ſi bien qu'ils ſe rendirent preſque maiſtres de la forteresſe. Elle fut toutefois conſeruée par vn ſtratageme de guerre de Don Guillierme Verdugues, lequel eſtant à Veſelits & entendant les coups de mouſquets de ce combat, enuoya viſtement pluſieurs tabours touçer la caſſe à la Vallonne ſur le chemin de ladite ville de Straſnits en attendant qu'il la pourroit ſecourir, qui fit que les ennemis ayant ouy ceſte marche Vallonne crurent que le ſecours de ceſte nation venoit, & pource craignant d'eſtre ſurpris de ſa venuë, ils commencerent à l'inſtant de ſe retirer petit à petit; dequoy les ſoldats Imperiaux qui s'eſtoient auſſi augmenté de courage par ce ſecours imaginaire, s'eſtant apperceu, ilz ſe ſont auſſi toſt reioint tous enſemble, & les allant attaquer d'vne reſolution vrayement determinée, ilz s'en mirent au deſſus & les chaſſerét hors de la ville apres qu'ilz en

en eurent tué ſur la place plus de cincq cens, entre leſquels ſelon le dire de pluſieurs de ceſte meſlée fut trouuée vne femme habillée & armée en ſoldat, auec treſgrande apparence meſme que ceſte Valaſca auoit eſté des premiers au combat. Ils y perdirent auſſi toutefois plus de deux cens des leurs.

Tous ces reuers de fortune firent penſer aux Hongrois d'entrer en quelque paix auec leur Prince, ils enuoyerẽt à ceſte fin leurs deputez à Hambourg pour y aboucher ceux de l'Empereur & auiſer d'vne compoſition. Le Duc de Neuers ſe trouuant lors à Vienne pour Ambaſſadeur de la part du Roy de Frãce, y apporta tout ce qu'il peut; & la choſe vint ſi auant que tout fut ſur le poinct d'eſtre accordé; mais le conſeil Imperial qui penſoit les forcer à toutes ſes volontez s'eſtant tenu entier ſur aucunes conditions; la conference fut rompue au grand detriment de la choſe

publique

publique pource qu'il en arriua du depuis.

Durant ces communications de Hambourg il arriua vn fait vrayement digne d'admiratiõ que ie diray icy en paſſant. Comme ſon Excellence marchoit de Vienne par les enuirons de ladite ville de Hambourg pour retourner aux affaires de ſon armée, auec ſeulement ceux de ſa ſuite, il rencontra vn homme à cheual de fort mauuaiſe mine, lequel le chappeau ſur les yeux paſſa deuant luy & à trauers de tous ſes gens auec vn regard tel qu'il ſembloit faire ce coup en deſpect de ſa perſonne. Il fut à ceſte occaſion arreſté & mené en ſa preſence, où luy eſtant demandé, qui il eſtoit, de quel lieu il venoit, & ce qu'il alloit faire, l'on ne ſceut tirer de luy vn ſeul mot de reſponce bien qu'on ait inſiſté par pluſieurs fois de luy donner ſujet de parler.

Le Comte ſur cecy voyant vne im-

pudence ſi effrontée & que ſon œil de plus ſe monſtroit furieux & plain de rage, il iugea y auoir de l'apocriphe en ſon fait & qu'il couuoit dãs l'ame quelque meſchante & pernitieuſe reſolution. Il commanda pourtant qu'il fut mené à Vienne pour meurement s'informer de luy & cognoiſtre la verité de ſa venuë. Eſtant en chemin pres de ladicte ville de Vienne, ſur ce que l'vn de ſes conducteurs luy diſoit qu'eſtant en la priſon il ſeroit contraint de parler & confeſſer ſon deſſein, il tira vn grand couſteau qu'il auoit, & diſant que iamais perſonne ne ſcauroit pourquoy il eſtoit venu, il ſe le donna dans le ventre par trois fois, & ſe tua ainſi en leur preſence à l'exemple de ces anciens Romains, pour ne demeurer entre les mains & à la mercy de ſes ennemis.

La fin de ce meſchant homme confirma l'opinion du General, ſur la vie duquel du depuis par ce fait tragique l'on

à pre-

Digitized by Google

à presumé que Betleem Gabor où les Hongrois auroient voulu attenter par le moyen de ceſt aſſaſin, lequel ſe ſeroit comporté de la ſorte, trouuant le Comte hors de la ville où il ne pouuoit mettre ſon meurtre en effect.

Preſque en meſme temps de ceſt attentat contre la vie du Comte, ils en furent encores faits d'autres de ſes enuiãs contre ſon honneur & reputation par certains imprimez diffamatoires qui ſe diſtribuerent en diuers lieux. Il auoit treſgrand ſuiet de s'en affliger & grandement reſentir pour eſtre ſi mal recõpenſé de ſes merites, & neãtmoins l'on ne le vit en aucune façon s'en alterer non plus qu'en l'action precedente, au contraire il n'en fit aucune recerche & pardonna meſmes fort librement ſans nul ſigne d'eſmotion, à l'Imprimeur qui luy en vint demander pardon. Humanité, conſtance, & patience veritablement admirable, & autant & plus que

celles remarquées d'Antigonus, de Philippe de Macedoine,& du Duc Philippe de Bourgongne, & autres qui endurerent pareillement des iniures de leurs ennemis ſans aucune remarque de colere.

En reſolution apres la rupture de ces pourparlers de Hambourg, ſa Maieſté donna ordre au Comte d'entrer dans la Hongrie pour forcer ces obſtinez à vne compoſition plus auantageuſe, il y apporta autant de contrarieté qu'il luy fut poſſible, & luy repreſenta tout ce qu'il peut pour la deſtourner de telle entreprinſe ſi dangereuſe & importante, à raiſon que le pays eſtant totallement ruiné des Turcs & Tranſiluains contre leſquelz les Hongrois auoient eu des guerres fort continues, il eſtoit preſque impoſſible d'y pouuoir nourrir vne armée principallement en vn ſiege de ville.

D'ailleurs il eſtoit auſſi conſidera-

ble

ble ſelon qu'il remonſtroit par ille mẽt, que la gendarmerie depuis quatre années de ces troubles auoit eſté ſi petitement payée, qu'il y auoit treſgrand peril d'vne mutination. L'Empereur pour tout cela deſireux de les ſoubſmettre & s'en rendre maiſtre entierement ne ceſſoit de l'importuner & de taſcher de luy faire trouuer bon, luy promettant que rien ne luy manqueroit ny argent ny munitions de guerre; & que toutes les neceſſitez de viures que luy pourroient arriuer dans ſon armée luy ſeroient auſſi toſt furnies à ſuffiſance; & qu'en fin il pouruoiroit à tout ſans le laiſſer en aucune incommodité.

Toutes ces promeſſes eſtoient treſbõnes ſi ce bon Prince qui y procedoit de ſincere intẽtion & s'imaginoit de les pouuoir effectuer, eut eu la puiſſance qu'il ſe propoſoit. C'eſt pourquoy ſon Excellẽce lequel auoit de tout cecy vne cognoiſſance aſſeurée & preuoioit par

la que ſes bonnes intentions demeureroient la plus part ſans effect, tant pour le manque d'argent qu'il y auoit dans ſes finances, que pour la grande diſtance des lieux où il falloit mener ſes troupes, il ne voulut deſiſter de ſon opinion trouuant touſiours meilleur de moderer les difficultez & d'y aller par la voie amiable d'vn accord que non pas par la force ; puis qu'on ne les pouuoit bonnement contraindre pour les incommoditez ſuſdites, & qu'au bout de compte apres auoir tout fait il ſeroit en apparence de neceſſité d'en venir la ainſi qu'il en arriua du depuis apres ſa mort. Ceſte reſolution toutesfois demeura arreſtée, & luy fut de beſoin de faire ſes apreſts.

Et comme il tardoit vn peu long tẽps de partir à cauſe qu'il ſe portoit mal & qu'il auoit encores beſoin de quelque choſe, ſes maluœuillans furent ſi impertinens que de luy en donner du blaſme,

&

& de dire qu'il ne desiroit d'oresenauant continuer sa charge pour se conseruer l'honneur qu'il auoit acquis iusques lors, craignant que quelque coup de mauuaise fortune ne diminuast sa reputation ; ce qui le picqua tellement qu'il se resout à quel prix que ce fut de s'y acheminer au plustost, pour leur faire paroistre que ce qu'il en parloit n'estoit point pour son interest particulier ains pour le bien publique.

Il se mit partant aux champs pour ceste guerre au mois de May 1621. auec reïteration neantmoins des promesses de sa Maiesté, & planta pour la premiere expedition son camp deuant la ville de Presbourg, laquelle il prit à composition auec le chasteau apres qu'il eut receu quelques coups de canons. De là il se transporta vers Chinta, où ayant deffait quelques Hongrois qu'il rencontra dans ce lieu, il se saisit pareillement de ce chasteau, les soldats duquel

qui eſtoient dedans apres leur redditiõ ſe rangerẽt du party de ſa Maieſté. Puis allant du long le Danube pour la commodité des viures & des munitions de l'armée, il mit ſon ſiege deuant la ville de Nieuhaus.

Ceſte ville eſtoit forte & bien flancquée de ſix rauelins reguliers & furnie de bonnes garniſõns, elle auoit de plus quinze cens cheuaux qui demeuroient ordinairement au dehors à la faueur de la ville derriere des petites collines ioignant la riuiere où ils eſtoient à couuert pour ſe retrouuer à toutes occurrences: mais pour ce qu'elle eſtoit neceſſaire à la conqueſte de Hongrie, & que toute les neceſſitez de l'armée s'y pouuoient porter à cauſe de la commodité de la riuiere plus aiſement que dans autre place du pays, ſon Excellence fut contraint de s'y arreſter nonobſtant ſes boleuarts & forte ſituation.

Il n'auoit mené pour ce camp que les gens

gens de l'Empereur, horſmis cinq cens mouſquetaires Vallons commandez par les Capitaines de Harſies, Prats, & Hauſart, & cincq cens Italiens ſouz Scipion Filomarin, Scipion Iourdanne, & le Capitaine Mandocque, auec trois cens cheuaux Vallons du Regiment de Gaucier, conduits par le ſieur Fernande d'Eltoufe, qui s'en retournerent toutesfois incontinent apres pour la grande neceſſité du fourage. Toutes les autres troupes de la ſolde du Roy d'Eſpaigne eſtoient demeurées par le commãdement de ſa Maieſté en la Morauie à la conſeruation du pays, d'autant que le Marquis d'Aguendorf leuoit de la gendarmerie aux enuirons & y auoit doute qu'il n'entreprint quelque choſe ſur ceſte prouince. Son Excellence eſtoit fort marry d'eſtre fruſtré de ces ſoldats auſquels il ſe fioit le plus: mais puis que l'Empereur l'auoit ainſi trouué bõ pour ſon ſeruice à cauſe de la bonne opinion qu'il

qu'il auoit de leur valeur & fidelité, elle le dissimula & n'en fit autre instãce que d'en auoir parlé.

Or à raison qu'il estoit force de faire ses aproches de la ville de Nieuhaus par trãchées, l'on fut 15. iours sans rien faire à faute de fascines, qui fut le premier manque qu'il y eut en ceste armée. Le General s'en pourueut neantmoins d'aucunes pour commencer en attendant qu'on luy en fourniroit d'auantage. Il auoit cependant mandé son Lieutenant Colonel pour l'ayder à dresser ce qu'il seroit besoin de faire, & au lendemain de la venue duquel s'estant tandis auisé de la forme, il mit la main à la besoigne & fit esleuer pour le plus necessaire vn fort auquel furent posez quattre pieces de canons pour soustenir les retranchemens qu'on deuoit ouurir. Toutes les nuicts il trauailloit à marquer ses ouurages auec monsieur de Lictestein, & n'espargnoit aucunes peines

nes pour auancer les tranchées, qui toutesfois se tiroient en longueur pour le manque de fascines qui continuoit touſiours. Et deſlors pluſieurs commencerent de iuger veritable la preuoyance du Comte; entant qu'ils voioient que ceſte neceſſité ne se retrouuoit pas ſeule dans l'armée, mais auſſi que preſque toutes autres choſes neceſſaires vniuerſellement manquoient, & meſmes auec petite eſperance d'auoir mieux, veu que l'ennemy qui eſtoit continuellement par tous les paſſages & auenuës du cãp en fort grande quantité faiſoit ſi bonne garde, qu'il attrapoit à tout coup nos fourageurs & conuois, en ſorte qu'il empeſchoit par ce moyen les viures tant pour les hommes que pour les cheuaux, qui cauſoit qu'on eſtoit contraint à la fin à toutes occaſions d'y enuoyer vn grand nombre de gens, & dequoy les ſoldats eſtoient de plus extrememẽt fatiguez.

Toutes

Toutes ces grandes incommoditez rendoient le Comte fort penſif & triſte ſelon qu'on peut conſiderer, d'autant que cecy ſe continuant encores ainſi long temps, il y auoit doute qu'il n'eut eſté forcé à la fin de leuer le ſiege, choſe qui eſtoit ſi contraire à ſon courage magnanime, qu'il eut preſque autant aymé la mort que d'eſtre reduit à telle contrainte ſi extraordinaire de ſes actions precedentes. Et bien qu'il auoit touſiours penſé qu'il deuoit tomber en ſemblables miſeres, ſi eſt-ce que ſe flatãt aux vaines promeſſes reïterées de ſa Majeſté, qui s'eſtoit trompé de ſon pouuoir, il auoit arreſté en ſoy-meſme d'endurer toutes extremitez puis qu'il s'y trouuoit embaraſſé, premier que venir â ce poinct, comme tenant aſſeuré qu'il ſeroit du moins ſecouru ſuffiſamment pour pouuoir cõtinuer ſon ſiege iuſque qu'il eut peu faire ouuerture en quelque endroit de la ville pour y donner ſes aſſauts. L'ar-

Digitized by Google

L'armée donc eſtant en ceſt eſtat miſerable, ſon Excellence fut contraint le 10. de Iullet 1621. iour dernier de ce grand perſonnage, de commãder quinze cens cheuaux & huict cens mouſquetaires Allemans pour aller aux fourages; & d'où retournant, ainſi que les chariots eſtoient rentrez dans l'armée, & que la Cauallerie de l'arriere-garde & deux cens mouſquetaires qui ſuyuoient derriere eſtoient encores à la portée du canõ, quinze cens Hongrois ſortirent pour les attaquer, dequoy le General qui ſe promenoit au cartier auec le Comte de Foucre ayant eſté aduerty, il voulut auſſi tot en ceſte occaſiõ importante aller trouuer ſes eſcadrons, ainſi que ces grãds Empereurs Alexandre & Ceſar ſouloient faire pour preuenir par ſa preſence à tous mauuais accidens, il fit partant venir à l'inſtant ſon cheual, lequel faiſant difficulté de ſe laiſſer monter contre ſon ordinaire cõ-

me

Digitized by Google

me s'il eut voulu donner quelque prognoſtique de ſon malheur, il s'en eſtonna & dit qu'il ſembloit que toutes choſes luy vouloient eſtre contraires ; à la fin toutesfois s'eſtant mis deſſus, il s'auança vers ce lieu apres auoir ordonné pour le ſecours ; & ſe mit à la teſte de ſa Cauallerie.

Or voyant que l'ennemy venoit de toute reſolution, il commanda à Torquati-Conti Lieutenant Colonel des dernieres leuées du pays-Bas du Baron de Valeſtin, de rencontrer le premier de leur gros, ce qu'il fit ſuiuy du Capitaine Seneſchal & entra dedans ſe battant fort bien & reſolument contre l'ennemy : mais comme il n'auroit eſté ſecondé d'autres eſcadrons qui auoient ordre de le faire, il fut pris priſonnier auec ledit Seneſchal, & ſes ſoldats rompus & mis en route : car ceux des troupes du feu Comte Dãpiere qui deuoient donner en flanc ne firent que planer,

&

& meſme s'en retournant en arriere, ilz ſe mirent auſſi toſt à fuyre nonobſtant tous les bons offices d'aucuns de leurs officiers qui reſterent ſans aucuns ſoldats; & mõſieur d'Eſpanne lequel auoit auſſi commandement de s'affronter en meſme temps contre les plus auancez, fut pareillement abandonné de ſes gẽs fuyant comme les autres au grand galope: en ſorte que tous les eſcadrons par apres à droit & à gauche troublez d'vne crainte ſemblable à celle des ſoldats du Roy Mithridate contre le Conſul Romain Lucullus, ſe mettant à leur exemple ſemblablement en fuite, le Comte demeura ſeul delaiſſé de tout le monde.

Il pouuoit auſſi lors librement ſe ſauuer s'il eut voulu prendre le large auec ces fuyars, cela neantmoins eſtant trop contraire à ſon cœur inuincible, il ſe mit à courir apres d'eſcadron en eſcadron le piſtolet en vne main & l'eſpée en l'autre,

l'autre, à l'imitation de ce grand Cyrus qui en faiſoit de meſmes aux extremitez de ſes batailles, eſperant que la honte par le cry & preſence de ſa perſonne meſme, leur deuoit remettre le courage au ventre & reprendre l'aſſeurance de retourner teſte, ce qu'ilz ne firent toutesfois, tellement qu'il ſe trouua enuironné de pluſieurs Hongrois qui l'inueſtirent de tous coſtez.

L'eſperance qu'il auoit que quelques vns deuoient venir à ſon ſecours & le deſengager, fit qu'il ſe contregarda autant qu'il peut pour alonger ſa vie ſe battant d'vne vaillance admirable; mais n'eſtāt venu perſonne à ſon ayde, (choſe bien eſtrange & lamentable) ce pauure Seigneur fut à la fin percé de deux coups de piſtolets au trauers du corps, qui ne le mirent pourtāt encores embas de ſon cheual.

Cependant le Marquis de Gonzague qui cerchoit apres, arriuant lors en ceſte

ſte coniointure, & le voyant en ceſte extremité & deſaſtre, tranſporté de colere & de pitié ſe pouſſa auſſi toſt au milieu de ces meurtriers & en tua trois de ſa main à la veuë du General, qui nonobſtant ne ſe ſceut retirer que de quelques pas, tãt à cauſe de ſes bleſſures que pource que ſon cheual eſtoit fort haraſſé du combat qu'il auoit rendu.

Monſieur Camargues & l'Alfere Bouret qui vindrent de meſmes peu apres à ſon ſecours, penſerent pareillement l'oſter de leurs mains ſe iettant auſſi fort valeureuſement ſur ces Hongrois, leſquels toutesfois eſtant en trop grand nombre les contraignirent ſemblablement tous de s'eſcarter pour n'eſtre ſuffiſans à tant de force; que lors ſon Excellence ayant eſté ietté par terre d'vn coup de lance, il receut encores dix autres coups mortels de ſes ennemis, qui le firent expirer & rendre l'ame entre les mains de ſon Dieu.

Tandis le canon que le Comte de Foucre faisoit tirer apres, exploita si heureusement que ceste troupe meurtriere de Hôgrois fut necessitée de s'arrester & se mettre en arriere, & que ledit Camargues en eut le temps de descendre de son cheual, & de charger dessus le corps du Comte encores palpitant, lequel il rapporta par apres au cartier à la faueur de ceste artillerie & du secours venu à tard, & des deux cens mousquetaires Allemans qui s'estoient conseruć entiers, quoy qu'en rase campagne, malgré tous les effors des Hongrois.

Ces deux cens soldats d'Infanterie Allemande se comporterēt lors si vaillamment en ceste occasion, qu'ilz firent vne honte eternelle à ces vrais Sabarites de la Cauallerie, d'autant qu'ores que leur Capitaine saisi d'vne pareille peur panique que les gens de cheuaux, les eut quitté, & qu'ils fussent esté attaquez

quez diuerſement de l'ennemy, ſi ſe maintindrét-ils ſouz la cõduite de leur Lieutenant & quelques Sergeans, auec vne reſolution de mourir ſi arreſtée, qu'ils ne s'eſbranſlerent iamais & tindrent touſiours bon iuſques à ce qu'ilz furent abandonnez pour leur valeureuſe defence, & eurent la commodité de ſe mettre en ſeureté dans l'armée.

Par les triſtes nouuelles de ce malheur l'Empereur & tous les Princes, Seigneurs, & ſuiets de ſon Empire & autres de la Chreſtienté, eurent vn reſſentiment terrible de la perte d'vn homme ſi neceſſaire à l'eſtat Catholique, ilz ſcauoient bien que ſa mort apporteroit des grandes reuolutions & chãgemens aux affaires de l'Empire ſelon qu'on en vit incontinent les effects. Car d'vn coſté les Sileſiens ſe reuolterent de noueau ſouz la conduite du Marquis d'Aguendorf, contre lequel il fut force pour leur faire reſiſtence d'y enuoyer

de la Morauie les troupes Vallonnes & Italiennes, & autres du Roy d'Eſpaigne qu'on y auoit laiſſé pour la garde du pays. On apperceut en outre pluſieures aparéces de nouueautez en autres lieux diuers. D'ailleurs les ſoldats Imperiaux en furent tellement affoiblis de courage, que l'on fut contraint quattre iours apres de leuer le ſiege de deuant Nieuhaus. D'auantage l'ennemy en deuint maiſtre de la campagne, bruſlant, tuant, & rauageant tout le plat pays iuſques aux portes de Vienne, & emmenant vne infinité de priſonniers, tant eſtoit importante la vie de ce grand Capitaine.

Les ſoldats du Roy Catholique ne perdirent pourtant courage, bien qu'ils auoient vn regret indicible de la mort de leur chef, & principallement les Vallons, qui en faiſoient des lamentations admirables pour n'auoir eſté preſens en ceſte occaſion ſi neceſſaire. Ils continuerent

nuerent comme deuant de taſcher d'incommoder leurs ennemis les cerchant par tout & leur faiſant treſbonne guerre, & particulierement le Colonel Gaucier, qui s'imaginant touſiours les occaſions de faire quelque bon exploit dans la Sileſie où il auoit eſté enuoyé, rendoit pluſieurs beaux effects. Le Marquis d'Aguendorf neantmoins ſe defendoit auſſi fort bien & s'efforçoit pareillement de les contrecarrer à toute occurrẽce & leur faire du dommage, & cõme vn iour il ſceut que ledit Colonel Gaucier ayant eu langue de quelques cõpagnies ennemies, eſtoit entré dans le pays auec ſeulement ſon Regiment & deux cens mouſquetaires Vallons & Italiens, il fit marcher en diligence toutes ſes troupes qui eſtoient quatre fois le double des noſtres & luy coupa le chemin de ſon retour pour taſcher de le defaire, ſe poſant à ceſte intentiõ en quelque deſtroit qu'il deuoit tra-

uerſer ; icy ledit Gaucier arriué & ſe veu preuenu de ce paſſage auec tant de gens, ce fut de ſe reſoudre de leur paſſer ſur le ventre puis qu'il n'y auoit autre remede que de mourir ou de vaincre. Il trauerſa auec ſa cauallerie fort heureuſement les eſcadrons des ennemis, & gaigna le deuant malgré toutes leurs forces qu'il contraignit meſmes de s'ouurir & luy faire place : mais ſes ſoldats d'Infanterie ne pouuant ſuyure & n'ayant aucun appuy que leur valeur, ils furent taillez en pieces & pris priſonniers apres s'eſtre genereuſement defendu ; vne bonne partie toutesfois s'eſtant mis ſur les cheuaux qu'ilz auoiẽt gaigné en ce voyage, ſe ſauua auec ladite Cauallerie laquelle n'y receut aucune perte d'importance ny deſauantage.

Le Vis-Comte d'Emerin fut celuy de remarque qui ſeul y eut quelque petite auenture, comme il auoit deſchargé

gé ſes piſtolets ſur les rebelles, il ſe trouua engagé ſi auant parmy la meſlée qu'il fut arreſté & pris priſonnier; ſi eſt-ce que ſon courage inuincible le mit auſſi toſt en liberté. Voyant que toute ſa compagnie auoit les champs, & qu'il ſe voyoit ſans compagnon d'infortune, il donna du canon de ſes piſtolets qui n'auoient encores eſté ſaiſis au trauers du viſage & de la teſte de ceux qui eſtoient les plus pres de ſa perſonne & de telle force que chacũ ſe retira de luy; ſi bien que pouſſant en meſme temps ſon cheual & le preſſant des eſperons, il ſe deſpeſtra des mains de ſes ennemis & alla reioindre les autres troupes eſchappées.

La plus importante affaire qu'on eut apres la mort de ce grãd chef d'armées, ce fut à la leuée du ſiege de deuãt Nieuhaus. Monſieur de Licteſtein, qui commanda en ſa place par prouiſiõ, en eſtoit en toutes les peines & apprehẽſions du

monde craignant de n'en pas sortir à son honneur. Le Comte d'Onante mesmes Ambassadeur de sa Majesté Catholique auoit aussi vne tresgrande peur que ceste armée ne fut battuë à son deslogement, comme il en a assez demonstré les effects par les lettres qu'il auroit escrit à plusieurs officiers, & particulierement aux Vallons, lesquels il animoit de continuer en ceste occasion de leur vaillance ordinaire nonobstant la perte de leur General.

Aucuns pour faciliter la retraicte trouuoient bon de faire plusieurs petits forts au long d'vn canal auec des tranchées de l'vn à l'autre, pour à la faueur d'iceux se retirer seurement iusques à Losoire. Cecy n'estoit pas vn conseil inutil, si les necessitez de l'armée eussẽt peu permettre tãt de perte de tẽps qu'il eut fallu y exposer, outre ce que l'on doutoit encores aucunes forces de Betleem Gabor qui estoient assez proches,

&

& partant monſieur de Licteſtein ne l'oſant entreprendre ayma mieux de leuer ſon camp ſans s'amuſer à ces retranchemens: or affin de pouuoir marcher plus legerement il laiſſa dixſept pieces de canon auec vne partie des munitiõs & bagages; & à la plus grande ſeureté de ſes gens il poſa les quatre cens mouſquetaires Vallons à la queuë de l'arriere-garde.

Il fit tout cecy auec beaucoup de prudente conſideration, d'autant que par là il retira ſes ſoldats entiers; attendu qu'eſtant deſpeſtré de ces empeſchemens, il marcha librement à bon pas & conſerua de plus ſon armée de toute perte & deshonneur par la valeur de ces genereux Vallons, leſquels ne ſe diminuant de courage pour toutes ces infortunes, ſe comporterent encores où il les auoit poſé ſi vaillamment, qu'ilz maintindrent contre toutes les forces des ennemis vn pont de batteaux & les empeſ-

empeſcherent d'y paſſer.

Le Capitaine de Harſies qui eſtoit à la teſte auec ſoixante mouſquetaires fit lors admirablement bien, & non moins genereuſemẽt que ce vaillant Romain Horatius au pont Sublicie; il tint touſiours ferme, & ne bougea iamais de ſon poſte, bien qu'il fut eſtrangement chargé par trois aſſauts diuers d'vn grand nombre de Hongrois qui le penſoient touſiours forcer de reculer pour prendre pied deſſus. Les Capitaines Prats & Hauſſart le ſeconderent auſſi fort biẽ comme firent pareillement tous leurs ſoldats; tellement qu'ils furent cauſe qu'apres auoir rompu le pont, que le tout arriua en aſſeurãce iuſques à Gouta, & de là paſſant le Danube en l'iſle de Cheute, dans laquelle l'on s'arreſta quelques iours; & où ils receurent du General les remerciemens condignes de telle valeur, pource que ſans la deffence de ce paſſage l'arriere-garde eut eſté

eſté infailliblement miſe en pieces, & le reſte en peril de deſordre.

Si eſt-ce que Betleem Gabor ne voulut deſiſter de ſa pourſuyte, au contraire il s'en anima de plus à faire recerche de tous coſtez de nous faire du mal pour paſſer la rage qu'il en auoit. Il alla en premier lieu attaquer deux cens mouſquetaires du Regiment du Duc de Saxe fortifiez dans l'Egliſe de Loſoire pour la commodité de l'armée, leſquelz vſant d'vne ſemblable reſolution que les Vallons, ſouſtindrent cincq aſſauts d'vn courage admirable & y firent mourir plus de huict cens de leurs ennemis, qui les forcerent toutesfois à la fin & les taillerent tous en pieces à faute qu'ilz n'auoient plus de poudre pour ſe deffendre, apres neantmoins auoir encores rendu vn combat autant genereux & digne d'admiration, que ne fut iamais celuy des Thebains tant recommãdé à la poſterité, lors qu'ils furent gaignés

gnés d'assaut par Alexandre le Grand, pour n'auoir pareillement aucuns d'eux esté veus n'y fuyr n'y monstrer vn seul signe de submission. Il mit en outre au dela du Danube, quoy qu'il eut nouuellement perdu six cens hommes deffaits par le Colonel Lebens qui l'auoit vne fois empesché de le passer, six mille cheuaux pour fatiguer nostre armée, & lesquelz par dessus plusieures autres incommoditez nous firent par trois fois du dommage assez grand, chassant à vau-de-route cincq cens cheuaux de monsieur de la Motte Lieutenant Colonel de Valestin qui y fut blessé & perdit plusieurs de ses gens auec beaucoup de chariots, puis mettant en pieces toutes les troupes de monsieur de Crepy qui estoieut logez prez de Gomor, & tuant de plus monsieur de Han frere du Comte Dampiere, & ses trois cens cheuaux retournant dudit Gomor pour ioindre l'armée qui estoit sise à la pointe

pointe de l'iſle vers Preſbourg.

Et pour faire cependant d'vn autre part des expeditions plus profitables, il manda au Marquis d'Aguendorf de le venir ioindre pour ſieger la ville de Preſbourg tandis que le Comte de la Tour ſelon ſes ordres tenteroit ſur la Morauie, & que le ſieur de Bodiane continueroit ſes rauages du coſté de Raue ſur l'Auſtrice; & ce affin qu'eſtant ſaiſi de ce lieu, il eut meilleur commodité d'arriuer à ſes pretéſiõs qui eſtoiẽt d'entrer dans la Morauie & Boheme & y cauſer vne nouuelle reuolte.

L'Empereur toutesfois aydé du ſecours diuin ſe comporta parmy tant de confuſions ſi iudicieuſement en ces affaires, que nuls autres accidens mauuais que celuy de la leuée du camp de deuant Nieuhaus n'accompagna la mort du Comte; d'autant qu'il fit en ſorte que le ſieur de Bodiane fut contraint à la force de deſiſter de ſes cour-

courſes, que le Comte de la Tour ne ſceut auoir aucun auantage en la Morauie, & que la ville de Preſbourg fut maintenuë en ſon obeyſſance.

Et pour venir à la conſeruation de ceſte place, il fit commandement à mõſieur de Licteſtein de faire entrer dedãs les Regimens de Suindict & de Naſſau, qui faiſant fort bien leurs deuoirs encloueret incõtinẽt pluſieures pieces de canon des ennemis par des ſorties qu'ils eurent auantageuſes. Il commanda de plus à ſon armée de ne bouger de l'iſle de Cheute où elle s'eſtoit arreſté, pour eſtre mieux à la main aux ſiegez à toutes occurrences & leurs dõner ſecours, puis pource que le Tranſiluain faiſoit ſon effort ſur ceſte ville à toute reſte & qu'il auançoit touſiours à la prinſe d'icelle, il rappella de la Morauie à ſa plus grande ſeureté toutes les troupes Vallonnes & Italiennes, apres leurs auoir donné pour maiſtre de camp General Thomas

Thomas Carociolo, & leſquelles eſtant arriuées & entreez par le Danube dans Preſbourg, il donna ordre à Don Guillierme Verdugues & cincq cens de ſon Regiment, de ſortir ſur les tranchis ennemis à la main droicte, & au Sergeant major Haynin à gauche, auec autres cincq cens hommes tant Vallons qu'Italiens; ordonnant de plus au Sergeant major des Napolitains auec pareil nombre de ſes ſoldats, de les ſuyure pour les ſouſtenir & ſeruir à tous inconueniens, & pour meilleure expedition de cecy, il donna d'auantage encores charge à cincq cens Allemans de ſeconder leur ſaillie par vn autre endroit, affin que l'ennemy en eut rendu tant moins de defẽce eſtãt ainſi empeſché diuerſemẽt.

Ils ſortirent donc tous apres le ſignal faict en meſmes temps par trois coſtez diuers & paſſerent reſolument vers les tranchées des Hongrois. Le Colonel Verdugues s'auança de plain ſaut iuſques

ques à leurs retranchemens, ayant auec luy les Capitaines sainct Maurice, Bardouille, Blois, Colin, & George; & le Sergeant major Haynin fit le mesmes suiuy des Capitaines d'Assignies, Harsies, Montmedy, d'Allamont & Miraumont pour les Vallons, & pour les Italiens de Scipion Filomarin, Scipion Iourdanne, Mandoque, & deux autres. Et comme ils se fussent ietté sur leurs ennemis, & qu'ils eussent emporté leurs premieres fortifications & redoutes, il leur fut impossible de donner dans leurs cartiers, attendu qu'ils les trouuerent apres tellement retranchez & fortifiez, que les soldats ne peurent passer plus auant, lesquels nonobstant s'y vouloient opiniastrer & combattre ceste impossibilité, ne fut que le General considerãt qu'ils s'y fussent perdu sans proufit, eut faict toucher la retraite & les rappeller, ce qui les fit tous retirer du combat & retourner dans la ville, y ayant toutesfois

fois laiſſé de perte les Capitaines d'Aſſignies & de Harſies, auec l'Alfere Stradin & quelques autres, ſans les Sergeãs & ſoldats qui ont eſté aſſez en bonne quantité. Scipion Filomarin & trois autres Capitaines Italiens y furent auſſi bleſſez.

Ceſte ſortie furieuſe fit penſer à Betleem Gabor qu'il luy ſeroit impoſſible de forcer les ſiegez de ſe rendre, veu principallement que les gens du Roy Catholique eſtoient dans la ville & que l'armée Imperialle les pouuoit rafreſchir par la commodité de la riuiere du Danube tout & quantefois qu'il en ſeroit beſoin; & pourtant deux iours apres qui eſtoit le deuxieſme de Septembre, il leua ſon camp pour faire eſſay de paſſer plus outre en ſes intentions par autres endroits.

L'on eſperoit que tant de deſſeins rompus feroient retirer l'ennemy iuſqu'au renouueau, & qu'il ne tenteroit

plus pour ceſte campagne autre fortune principallement en vne ſaiſon ſi faſcheuſe & mal-propre: mais ce Prince rebelle acharné en ſes intentions, s'eſtant vny les troupes du Comte de la Tour, il s'attaqua derechef aux fortereſſes Imperialles, & reprit Scalis & Straſnits à compoſition. Il s'efforça de plus ſur celle de Veſelits, de laquelle il ſe fut auſſi emparé & ſeruy ſans la braue reſiſtence du Capitaine de Goiſſe de nation Vallonne qui y commandoit; il ſe comporta en la tuitiõ de ce petit lieu pour l'empeſcher d'en iouyr de telle reſolution, qu'il endura plus de trois cens coups de canon ſans ſe mouuoir, & ne pouuant d'auantage alonger la reddition, il renuerſa les principalles fortifications, puis mettant le feu par tous les edifices de la place, il la reduiſit tellement en cendre & ruine, qu'apres s'en eſtre retiré honnorablement en ſeureté auec ſes gens ſans perte, rompant tous les ponts qu'il paſſoit,

passoit, le Transiluain la trouua du tout inutil & sans defence.

Nostre armée Imperialle cependant preuoyant sa resolution, & recognoissant combien il estoit important à l'estat de l'Empire qu'il ne passast plus auant, craignant que les Silesiens qui s'estoient tous remis en armes ne se fussent ioincts auec luy, (quoy qu'ilz protestoient le cõtraire que leurs soldats n'estoient que pour la cõseruation de leur pays) & n'eussent à leur exemple causé vne nouuelle rebellion aux autres contrées par l'appuy de tant de gens; marchoit à l'egal en toute diligence du lõg les frontieres de la Morauie, à la faueur des lieux les plus auantageux pour s'opposer par tout à ses forces & luy empescher l'entrée de la Prouince; pource qu'il s'efforçoit continuellement par tous les endroits d'entrer dedans & principallement par les enuirons d'Ostra, Radis, & Cremesieres; mais par le

moyen d'vne petite riuiere qui venant de la Silesie separe la prouince de Morauie de la Hongrie, & passe à Olmits, Cremesieres, Radis, Ostra, Vesselits, & Strasnits, & coulant pres de Scalis s'en va regorger dans le Danube plus bas que Hambourg & aux enuirons de Presbourg, il fut empesché de passer ayant tousiours ainsi nostre armée en teste s'auançant de mesme pas.

Or nostre armée durant ces promenades estant arriuée à l'enuiron de Cremesieres, & Betleem Gabor qui estoit de l'autre costé de la riuiere se retiré alentour de Radis, monsieur de Lichtestein se tenant asseuré de ses ennemis à raison qu'ils s'estoiét esloignez de quattre lieues, il choisit trois mille mousquetaires & vingt cincq cens cheuaux, tãt de ses troupes que de celles de Thomas Carociolo lequel y commanda les compagnies Vallonnes des Capitaines Miraumont, Montmedy, George & Colin.

Colin. Puis s'eſtant furny à ſuffiſance d'eſchelles & petars, il partit pour attaquer à l'improuiſte la ville de Lepenique place importante frontiere de la Sileſie. Ce deſſein fut toutefois fardé de toutes parts, attendu qu'en premier lieu n'ayãt ſceu y arriuer auant le iour, comme il penſa faire attacher ſon petart, l'vn des meilleurs petardiers y fut auſſi toſt tué, & de meſmes ainſi qu'il voulut faire dreſſer ſes eſchelles par les Vallons, vn deſquelz fut tué en ce deuoir, elles furent trouuées trop courtes; de façon qu'il ne peut ny faire ouuerture aux portes, ny donner l'eſcallade.

Ce ne fut pas encores toute la mauuaiſe rencontre qu'il eut en ce voyage, d'autant que les Hongrois aduertis de ceſte entrepriſe, le vindrent attendre à ſon retour & luy donnerent la charge auec vn grand nombre de leur Caualleríe, & laquelle venant aux mains contre celle de noſtre auant-garde, nos ſol-

datz s'eſchaufferent nonobſtant tellement à l'eſcarmouche & s'y engagerent ſi auant, que ſi l'ennemy eut lors fondu deſſus, ilz eſtoiẽt ſans aucun doute tous rompus & deffaits, ce qu'ayant eſté cõſideré du General, il commanda auſſi toſt que toute l'Infanterie & le reſte des gens de cheuaux s'auançaſt viſtement vers eux pour les ſupporter & leurs fauoriſer la retraicte: cela toutesfois ne fut trouué bon de faire, à raiſon que de mettre ainſi l'Infanterie en plaine campagne, c'eſtoit l'expoſer en euident dãger d'eſtre perduë; ſi eſt-ce qu'on en fit le ſemblant, & cependant la Caualerie de Gaucier d'arriere-garde s'auança auec quattre cens mouſquetaires Vallons mis en plotons meſlez entre les eſcadrons de cheuaux pour les contregarder, & de ceſte forme marchant auec mïne de reſolution arreſtée d'aller attaquer l'ennemy, il en perdit l'aſſeurance & ſe retira; ſi que nos gens planant

nant tous en meſme temps à droit ilz marcherent auant, & faiſant touſiours tourner teſte aux mouſquetaires à chaque fois qu'ilz voyoient en eſtre neceſſaire, ilz reprirent le chemin de Cremeſieres où ils arriuerent ſeurement, non point neantmoins ſans des belles eſcarmouches auſquelles pluſieurs tant d'vn coſté que de l'autre y finirẽt leurs iours & furent grandement bleſſez.

A cauſe dequoy l'ennemy voyant tous ſes efforts vains & ſes deſſeins inutilz, & hors d'eſperance d'en venir au deſſus, intimidé auſſi des armées du Polonois, lequel depuis ſon accord d'auec le Turc le menaçoit de toutes ſes puiſſances, il conſentit que les deputez de part & d'autre ſe fuſſent aſſemblez à Nicleſbourg pour terminer ce trouble par vn traicté de paix, qui fut en fin arreſté en Ianuier 1622. par lequel les Hõgrois ſe remirent en leurs deuoirs ordinaires d'obeyſſance vers l'Empereur, &

le Transiluain de mesme, auec renonciation à son election à Roy de Hongrie, moyennant toutesfois quelques conditions, & vne bonne pension que sa Majesté luy promit payer chacun an.

Par ainsi ces Hongrois demeurerent par force impunis de leurs demerites, & Betleem Gabor fut semblablement encores laissé paisible en la possession de son pays, auec mesmes vne pension, quoy qu'il auoit au contraire merité toutes les punitions du monde pour tant d'excez insupportables faicts au preiudice de la Chrestienté & de l'Empire: car il auoit contre tout droit, equité, & iustice depossedé de la Transiluanie son Prince naturel Gabriel Battory, le fait mourir & s'emparé de ses Estats par l'assistence des Turcs ses confederez & bons amis, & mis d'auantage entre les mains de ces Ottomans pour la recompense de leurs secours, & se continuer en leurs bonnes graces, neuf

forte-

fortereſſes frontieres fort importantes, Lippe, Solim, Totuarady, Margit, Monoſtor, Arad, Siry, Sacſat, & Vazy, leſquelles auoient tant couſté de frais à reconqueſter ſur ces Mahumetains qui s'en eſtoient inueſty. Et non content encores de tout cecy ayant du depuis contracté l'alliance de l'Empereur pour la doute de ſa puiſſance, auec promeſſe ſouz ſon ſerment de ne iamais attenter aucune choſe contre luy & ſes ſucceſſeurs legitimes, meſmes de l'aſſiſter contre ſes ennemis de toute ayde & ſecours, il auoit pareillement fait au dehors de ceſte foy promiſe pluſieures conſpirations & practiques pernitieuſes contre ſadite Maieſté Imperialle, attiré de ſon party beaucoup de puiſſans complices, ſuſcité le Turc, incité les Hôgrois de ſe reuolter, accepté leur election à Roy, s'vny auec les rebelles de Boheme, & fait enſemblement auec eux la guerre pour s'introduire iniuſte-

ment

ment dans la proprieté de la Pannonie & maintenir les Bohemois en leur rebellion.

Nonobſtant quoy toutesfois l'Empereur n'ē ſceut auoir lors aucune vengeance, & luy fut force de le laiſſer és meſmes preeminences qu'il s'eſtoit acquis. Ce fut ce qui le fit tant plus regreter la perte de ſon General le Comte de Buſquoy, lequel ſans ſon malheur, puis qu'il eſtoit ja engagé dans ceſte guerre, eut infailliblement à la fin, comme eſtant vn Demetrius en ſieges, & vn Ceſar en combats, trauerſé toutes ſortes d'extremitez, reduit ce pays Hongrois, & les forcé tous à vne compoſition telle, que l'Empereur en fut eſté le maiſtre abſolut, & qu'il eut peu dire plainement de ſes rebelles & aſſeuremēt ainſi que Iulius Ceſar ſon predeceſſeur fit de ſes ennemis, *Veni, vidi, vici*; là où que maintenāt n'ayant tiré de ces Hongrois autres ſubmiſſions n'y aſſeurance

que

que par parolles, il y aura touſiours crainte que ceſte nation de naturel volube eſtant demeurée en ſon pouuoir ordinaire, ne luy trame encores quelques trahiſons à l'induction de ce Tranſiluain, & ne prenne derechef les armes aux premieres occaſions.

Apres dõc ces accords arreſtez de part & d'autre l'õ diſperſa l'armée au pays de Morauie, où les troupes du Roy Catholique furent miſes hyuerner dans Senãmes & aux enuirons. Et comme ſa Majeſté n'auoit plus beſoin de tant de forces, il permit que les eſtrangers ſe pourroient retirer, à raiſon dequoy Thomas Carociolo eut ordre apres l'Hyuer de mener ſes ſoldats au Palatinat les ioindre auec les gens de Don Gonſalle de Cordua.

En ces entrefaictes le Duc de Brunſuicque dit Halberſtat auoit leuée vne puiſſante armée, laquelle il faiſoit marcher aux enuirons de Franconie pour l'vnir

l'vnir à celle du Baſtard de Mansfelt qui eſtoit au Palatinat. Et attendu qu'il prenoit ſon chemin vers les frontieres du pays de Vitſcebourg, & que l'Eueſque d'iceluy qui en eſtoit Prince temporel eut obtenu lettres de la Sereniſſime Infante de ſe pouuoir ſeruir à la conſeruation de ſes terres des troupes Vallonnes & autres retournant de Boheme, il manda à Thomas Carociolo dez qu'il eut rattaint Nurenbergues, d'auãcer en ſon pays & que cependant il luy enuoyaſt quelqu'vn deuant pour recognoiſtre les auenues & paſſages les plus foibles & dangereux, pour les fortifier au cas qu'il en fuſt neceſſaire ; auquel effect le Sergeant major du feu Cõte de Buſquoy fut incontinent enuoyé par la poſte pour plus brefue expedition, & lequel le lendemain de ſon arriuée fut voir auec l'Ingeniaire du Prince toutes les frontieres, auſquelles ils firent ſoudain dreſſer pluſieurs retranchemens, & y mi-

y mirent dedans pour garde force payſans iuſques à la venuë des ſoldatz du Roy.

Or Thomas Carociolo ayant crainte que l'ennemy ne s'auançaſt deuant luy & qu'il ne viendroit à tard, il commanda à Don Guillierme Verdugues de mettre mille mouſquetaires Vallons, Italiens, & Allemans ſur des chariots, & les mener là le plus haſtiuement qu'il pourroit pour y maintenir les paſſages iuſques à ſon arriuée; ce qu'ayant eſté fait fort promptemẽt, & auant que nulles troupes de l'ennemy y euſſent peu attenter aucune choſe, le pays fut exẽpt de tout danger, pource que ledit Halberſtat ayant ouy les nouuelles de ce ſecours, & que de plus le reſte de l'armée de Boheme s'auançoit en diligence, il prit party de planer & paſſer plus outre par autres cartiers pour ſe rendre vers Francfort, où s'eſtant ramonitiõné de toutes choſes neceſſaires par l'aſſiſtence

ſtence des bourgeois de ceſte ville. Il fit en apres vn pont ſur la riuiere du Maine à Hoſt & le trauerſa. Au moyẽ dequoy Thomas Carociolo ſe voyant hors de peril de ceſte armée, apres s'eſtre quelque peu rafreſchy en ceſte prouince de Vitſcebourg, il fit tel deuoir qu'il ſe trouua en peu de iours dãs le Palatinat; que lors ayant rangé ſa petite armée en bataille en vn frond, il la liura entre les mains de Don Gonſalle de Cordua, où nous la lairons pareillement, affin de voir auſſi ce qu'il s'eſt paſſé dans ce pays pour la reprendre en ſon temps auquel nous parenſuyurons par apres, & vous ferons cognoiſtre le reſte de ſes actions & le ſurplus de ces guerres auec celles du pays-Bas, d'vne continuation ſemblable qu'aux autres precedentes.

Fin des Guerres de Boheme..

GVER-

Digitized by Google

GVERRES
DV PALATINAT.

OMBIEN que dez le viuant de l'Empereur Matthias l'Archiduc Ferdinand ſon heritier & ſucceſſeur, auoit eſté declaré & recognu Roy de Boheme par les Eſtats du payş du ſceu & cõſentement du Cõte Palatin du Rhin, & qu'il eut meſmes auſſi eſté faict du depuis Roy & Empereur des Romains: ſi eſt-ce que l'ambition de ce Prince Electeur fut ſi grande,

de, qu'il s'oublia iuſques là & s'aliena tellement de toutes raiſons, qu'il receut l'inique election que firent de ſa perſonne les factieux de Boheme, au preiudice du droit ja acquis & deuolu de ſadite Majeſté Imperialle, & que ſouz l'apuy de ces reuoltez & de leurs fauteurs & adherens, il auroit vſé de toutes ſortes d'hoſtilitez pour ſe maintenir en ſon vſurpation. Or d'autant que ſa puiſſance conioincte aux forces de ſes aſſociez & confederez eſtoit grande, l'on trouua pour le plus ſalutaire aduis de les aggreſſer par diuers lieux, pour diuertir leurs troupes & les affoiblir, expedient qui apporta la fin à leur rebellion, entât que toute leur gendarmerie ayant eſté contrainte par là de ſe diuiſer, ilz tomberent ſouz le fais des armes de l'Empire.

Chacun Prince donc de la ligue de l'Empereur fit ſon effort de ſon coſté de s'attaquer aux plus voiſins ennemis de ſes

de ſes terres. Le Roy de Pologne fit la guerre aux Tranſiluains, Hongrois, & Sileſiens. Le Duc de Saxe ſe ietta ſur les Luſatiens, le Duc de Bauiere enſemblement auec l'armée Imperialle ſe rangea contre le Bohemois, & le Roy d'Eſpaigne donna ſur le Palatinat.

Le Marquis de Spinola eut la charge de ceſte affaire de la part de ſa Majeſté Catholique; pourquoy il ne manqua de renforcer les Regimens d'Infanterie Vallõne & bas Allemande de recreues, & de faire de plus nouuelle leuée de trois mille cheuaux en trente compagnies afin de le mettre mieux en execution, la moitié diuiſée en trois Regimẽs ſouz la charge du Prince d'Eſpinoy, & des Comtes de Naſſau & d'Iſenbourg pour Colonelz, & pour Capitaines de meſſieurs d'Anſermont, d'Aſſlanguiers, de Neufuillers, de Premecque, de Rauille, d'Vrſel, de Thiebocque, de Montoie, de Hernicourt à preſent Gouuer-

neur de Maribourg, d'Einates, d'Aubermõt, & de Brehaut; & l'autre moitié par cõpagnies particulieres cõmandées par monſieur le Prince de Barbanſon, le Cõte d'Iſinguien preſentemẽt Gouuerneur de la prouince de Lille Douay & Orchies, le Cõte de Hanappes Barõ de Billy, monſieur de Courieres maintenãt gouuerneur de Philippeuille, & de meſſieurs d'Obignies, de Luimbres, de Haureskercque, de Bourgongne, de Verdugues, Deſclebecque, de Pereſbaron, de Perin, de Stelante, de Scerec, & de Herday; ſans cincq autres compagnies Bourguignonnes conduites par les Barons de Ray, Schay, & Deſcrets, & les ſieurs de Cleron & Monilet: toutes leſquelles troupes ayant vny à ſon armée qui eſtoit treſbelle & compoſée de toutes ſortes de nations belliqueuſes, il partit de la Belge pour ceſte expedition le 9. d'Aouſt de l'an 1620. & faiſant bonne diligence de marcher il entra quelques

que temps apres dans le bas Palatinat, où il se mit aussi tost à la conqueste, y cõduisant neantmoins ses gens auec telle discipline & consideration, que iamais Marcus Taurus ne fit plus prudemment ny auec plus de modestie, tant pour attirer le cœur des habitans, que pour faire que son armée en fut mieux accommodée de viures, & qu'elle s'y maintint plus aysement.

Sur les appareils de Guerre du Marquis les Palatinois qui se douterent bien que ceste orage s'apprestoit pour la faire tomber dessus eux, firent pareillement le plus de gens qu'ilz peurent, affin de luy faire opposition, demandant de plus secours aux Hollandois qui leurs enuoyerent de renfort, le Comte Henry de Nassau frere du Comte Maurice auec six mille hommes tant d'Infanterie que de Cauallerie. Ilz penserent auec ces troupes donner quelque empeschement au Marquis, lequel toute-

fois leur fit perdre assez tost le pouuoir de continuer ces resolutions par vne secouse qu'il leur donna incontinent pres d'Openhem, où il en fit mourir plus de seize cens, & en prit prisonnier vne grãde quantité, sans plus grande perte des siens que de sixcẽs. Et nonobstãt que le bastart du Comte Maurice les vint derechef ioindre par apres auec pareil nombre de gens, si ne sceurent-ilz encores empescher que ledit Marquis n'ẽporta endedens le neufiesme d'Octobre sept villes & vn fort chasteau; & n'eut l'ennemy en tout cecy autre auãtage plus remarquable que la prinse du Prince d'Espinoy, & la route de sa compagnie attaquée à l'improuiste de plus grandes troupes lors qu'il alloit pour se ioindre au gros de l'armée.

Or comme son Excellence ouyt nouuelles que l'ennemy se vouloit fortifier sur quelque isle du Rhin pour s'en espauler & mieux s'oppoſer à ses conque-

stes;

ſtes; il commãda à monſieur de la Morterie Colonel & Gouuerneur de Maſtrect de s'auancer du pays-Bas vers Cologne auec vne petite armée de ſix à ſept mille hommes, affin de leurs oſter ce deſſein & s'ayder de luy aux occaſiõs qu'il en auroit affaire à raiſon qu'il perdoit de maladies pluſieurs de ſes gens; en ſorte que par ce renforcement il en deuint ſi redouté des Palatinois, qu'ils n'oſerent rien entreprendre ny plus paroiſtre, & qu'il demeura tout a faict maiſtre de la campagne.

Ces heretiques partant ſe voyant tallonnez de la ſorte & n'ayant plus l'audace de l'auoiſiner, ilz voulurent eſſaier quelques ſurprinſes eſloignées. Ils s'acheminerent donc le 14. de Nouembre auec deux mille cheuaux & autant de mouſquetaires vers Alſemes ville qu'il auoit forcé à ſon pouuoir, à intention de l'attaquer à l'improueu & y ſurprendre les ſoldats Catholiques,

leſquelz toutesfois par la vigilance du Baron de Balançon Colonel & Gouuerneur de ceſte place en furent preſeruez. Ce Baron dez qu'il eut aduertence de cecy fit ſi bien ſon affaire, que ſon Excellence de Spinola eut le temps d'y enuoyer à leur ayde le Comte Henry de Bergues General de la Cauallerie, la venue duquel ayant eſté ſceue des ennemis leur donna tel peur qu'ils en prirent la fuite bien chaude, quoy qu'il n'auoit que trente Cornettes & ſans infanterie.

Le Marquis du depuis voyant qu'ils auoient l'eſpouuante, diuiſa ſon armée en deux parties pour aſſaillir diuerſement les places ennemies. Il donna quatre mille Fantaſſins & quinze compagnies de cheuaux, auec cincq pieces de canons à Don Diego Michel Colonel Eſpagnol, qui faiſant ſon deuoir auec diligence print en moins de dix iours trois villes & trois chaſteaux preſque impre-

imprenables, & tels que s'ilz se fussent là trouuez dedans seulement à chacune deux cens soldats asseurez, & qu'ils eussent esté pourueus de munitions, vne armée de vingt mille hommes ne les eut sceu forcer à se rendre en demie an.

Ceste façon de proceder auança tellement les affaires des catholiques, que son Excellence se trouua maistre comme vn Scipion auant l'expiration du mois de Nouembre, d'vn grand nombre de bonnes forteresses & iusque à plus de vingt tant villes que chasteaux qui se rendirent toutes à composition n'osant attendre les assauts de son armée victorieuse ; ce qu'il l'occasionna de mettre quelque temps apres ses gens en garnisons affin de les rafreschir iusques à la nouuelle année.

Au demeurant les Palatinois voulant monstrer qu'ilz n'auoient encores perdu tout courage, ils donnerent le 15.

de Ianuier 1621. ſur vn logement des Catholiques dans vn bourg pres de Criſnacque, où on auoit mis vne compagnie d'Italiens. Et d'abord entrant furieuſemẽt dedans à la releuée du iour, ilz ſe ſaiſirent du Capitaine & y tuerent ſix ſoldats: mais penſant faire leur effort plus auant, ilz ſe trouuerent retenus à la maiſon de ville par le reſte de ces Italiens qui s'y eſtoient fortifiez; & leſquels meſmes ayant eſté attaquez & aſſaillis l'eſpace d'vne heure, ilz en demeurerent à la fin victorieux, & les dechaſſerent honteuſement du bourg apres en auoir mis aucuns à mort, en pris ſept priſonniers, & en bleſſé pluſieurs; combien toutefois qu'ilz eſtoiẽt preſque tous en chemiſe pource qu'ilz n'auoient eu le loiſir de ſe veſtir auant de ſe mettre en defence.

Le Marquis pris ſuiet de ce reſueil de tenter ſur vne nouuelle place qu'ilz tenoient aux enuirons de Vormes appellée

lée Veesthouennes où y auoit six cens hommes d'Infanterie & vne compagnie de Cauallerie. Auquel effect il commanda au Comte de Bergues de l'attaquer auec dixhuit compagnies de cheuaux, quattre mille hommes de pied & quelques pieces de batterie. Apres que le Comte eut cheminé vn iour & vne nuict & qu'il se fut trouué aux portes de ladite ville, il la fit aussi tost aprocher & luy faire d'entrée vne chamade de quelques coups de canons, qui ayãt intimidé ceux de dedans, & les faict demander capitulation, ilz furent escoutez, mais non receus qu'à la misericorde du victorieux, qui fut de les faire sortir auec le baston blanc en la main, & d'estre menez prisonniers à Crisnacque où neantmoins ilz furent par apres licentiez & mis en liberté.

Sur le progrez de ces victoires du Marquis au bas Palatinat, l'Empereur fit vn ban Imperial contre le Comte Palatin

latin,& le deſtitua de ſa dignité & charge d'Electeur pour le donner au Duc de Bauiere, & declara de plus ſon pays cõfiſqué, auec pouuoir audit Duc de Bauiere d'occuper le haut Palatinat, lequel en ſuite de ce prit les armes & y enuoya dedans ſon General monſieur de Tilly & ſon armée pour s'en ſaiſir.

Ce fut lors que le Comte Palatin cognut qu'il auoit veritablement remué la camarine, & qu'il ſentit les vrais fruicts de ſon ambition, pource que le Bauarois ſouz la conduite de ce braue guerrier monſieur de Tilly, nonobſtant toutes les reſiſtãces qu'y ſceut apporter le baſtard de Mansfelt qui y eſtoit deſcẽdu auec ſes troupes, ſe ſaiſit autant du haut Palatinat que le Marquis auoit fait du bas, & où pareillement en meſmes temps apres la rupture de quelque ceſſation d'armes, Don Gonſalle de Cordua commis General de l'armée Catholique en ces cartiers en la place du Marquis

quis à raiſon qu'il s'eſtoit retiré au pays-Bas pour le renouuellement de la guerre contre les Hollandois, alloit encores auançant ſes conqueſtes, & iuſques à auoir attaqué la ville de Franquendal qu'il eut auſſi mis en ſon obeyſſance, ſans le ſecours d'vne grande & trop puiſſante armée qu'y amena ledit Mãsfelt, laquelle fut cauſe qu'il en laiſſa pour ce coup la pourſuite.

Scipion l'Afriquain eſtant deſcendu dans les terres Puniques auec ſon armée Romaine, & y faiſant des ſuccez heureux, deſtourna le grand Hannibal de ſes deſſeins eſtrangers ſur l'Italie, & le fit repaſſer quoy que victorieux la mer Mediterranée pour venir à la defence de ſa patrie: Le Comte Palatin voyant ces armées dans ſes prouinces fut contraint de faire le meſme. Il laiſſa toutes ſes pretentions de Boheme pour ſon pays, & n'eut plus aucun ſoin d'y ramaſſer ſes troupes ny d'y reprendre

aucunes

aucunes nouuelles forces & confederations, ains il penſa du depuis ſeulement aux moyens de defendre ſes propres Seigneuries de tant de puiſſans ennemis. Et pour en trouuer les expediens, il coniura tous ſes amis à ſon ayde, & implora le ſecours de tous ſes voiſins. Et en effect il fit tant qu'il les meut à compaſſion, chacun faiſant ſon deuoir ſelon ſa puiſſance; ſi qu'il vit en peu de tẽps le Marquis de Torlac en cãpagne auec vne puiſſante armée; & laquelle ayant ioint à ſon Mareſchal de camp Mansfelt au cõmencement de May l'an 1622. & ſceu que monſieur de Tilly eſtoit du long de la riuiere de Nekare, il la logea auſſi toſt aux enuirons de ces cartiers pour y voir à quelle reſolution les occaſions le feroient arreſter.

Sur ces nouuelles le General Bauarois voyant ſes ennemis l'approcher fut occaſionné de faire auſſi diligence d'aſſembler ſes gens affin de les preuenir &

les

les ſerrer de pres auant qu'ils s'y fortifiaſſent; & ce qu'ayant fait & les pourſuiuy bon eſpace de temps heureuſement, Mansfelt à la fin en fut forcé pour s'eſchapper de ſes mains d'auoir recours à ſes inuẽtions & ſubtilitez ordinaires de guerre, paſſant par deux bourgs il mit le feu dedans pour oſter aux pourſuyuans la veuë de ſes ſoldats, & les empeſcher de continuer ceſte ſuite; ce nonobſtant monſieur de Tilly fit auancer vne partie de ſes troupes au dela deſdits bourgs à intention de leur donner en queuë tandis qu'il trouueroit le moyen de faire paſſer le reſte de ſon armée: mais ils furent lors eux meſmes chargés ſi à propos qu'ilz furent rõpus & deffaits; car monſieur de Tilly n'ayant peu voir l'eſtat de l'eſcarmouche de ſes gens à cauſe des grandes flãmes, & de la fumée eſpeſſe du feu, & ſes ſoldats attaquez ne pouuant auſſi à ceſte occaſion ſe garantir de rien ny ſe retirer

tirer & reioindre qu'en grande confusion & hasart de se brusler tous, l'ennemy eut le loisir de les inuestir à grandes forces & de les mettre en pieces; en sorte que monsieur de Tilly fut contraint de ce coup de se retirer, & d'enuoyer au plustost appeller le secours de Dõ Gonsalle de Cordua, lequel à l'instant qu'il en eut les nouuelles marcha nuict & iour par montaignes & valées iusques à ce qu'il le ioignit, que lors il fut donné ordre pour les logemẽs & la place d'armes designée, auec commandement de s'y trouuer tous au troisiesme coup de canon qu'il se tireroit pour signal, furnissant cependant aux soldats le temps de se rafreschir suffisamment, & se renforcer de la fatigue de leur longue traicte auant de les mettre en besoigne, & faire aucune recerche des ennemis.

Deux iours apres donc qui estoit le 5. de May & la feste de l'Ascension, le Marquis de Torlac & le bastard de Mansfelt

Mansfelt ayant parus sur le midy en campagne rase aux enuirons de Helbrune du costé du quartier de monsieur de Tilly, l'on lascha les trois coups de canon, qui firent trouuer aussi tost tous les soldats à la place d'armes & se mettre en escadrons. L'armée de Bauiere se mit à la main gauche d'vn petit bois qui estoit au milieu de la campagne & celle de Don Gonsalle se rãgea sur la main droicte, & pource qu'il alloit desia tard, ilz ne se firent ce iour autres choses que se tirer trois à quatres volées de canõs, & l'on passa ainsi iusques au lendemain ne mangeant les cheuaux pour ceste nuict que des fueilles de ce bois.

Le lendemain à l'Aube du iour on donna à chacun cauallier vn chapeau d'auoine pour rafreschir leurs cheuaux, puis faisant passer toutes les troupes par dessus ledit bois dans vne large campagne rase, on les dressa aussi tost en escadrons, & en mesmes temps posant l'arti-

l'artillerie à la teſte des bataillons, on commença à l'inſtant de ſe canoner & auec telle continuation, qu'ils demeurerent en ce poinct plus de huict heures, & iuſques à ce que l'on apperceut enuiron le midy que l'ennemy commençoit à ſe retirer ne pouuant plus endurer la ruine que luy faiſoit noſtre canon.

Les ſoldats ſe deſeſperoient d'impatience qu'on ne l'auoit attaqué, & encores plus de ce qu'on ne faiſoit aucun deuoir de le pourſuyure; mais on auoit crainte qu'il n'eut vſé de la meſme feinte que fit Hannibal contre les Romains en la bataille de Cannes qu'il gaigna, ſe mettant ledit Mansfelt en embuſcade dans vn bois voiſin pour lors que l'on viendroit aux mains, ſe ietter à l'improuiſte ſur l'arriere-garde & les enſerrer entre ſes deux armées, ce qu'il nous eut infailliblement faict perdre non ſeulement la victoire, mais auſſi l'honneur

l'honneur & le pays. C'eſt pourquoy ces prudens generaux catholiques voulurent eſtre premierement aſſeurez de ce doute.

Ayant partant eſté trouué qu'il n'y auoit aucun empeſchement, il fut reſout de les ſuyure & de les attaquer, auquel effect l'on fit toucher tabours & trompettes à ce que chacun ſe trouuaſt en ſon eſcadron, & ſi toſt les armées ſe mirent en diligence de marcher. Celle de Don Gonſalle qui eſtoit diſtante de celle de Bauiere de deux portées de mouſquet s'auança la premiere. Son Infanterie faiſoit trois bataillõs l'vn d'Eſpagnols & les deux autres d'Allemans, les Vallons ayant eſté laiſſez pour la garde des villes, & tous rangez en vn front auec deux gros de cauallerie auſſi en meſme front, laiſſant touſiours neãtmoins diſtance ſuffiſante entre leſdits bataillõs pour ſe pouuoir à ſon aiſe tourner, attaquer & defendre. Les harque-

busiers à cheual estoient plus auancez, & les autres gens de cheuaux disposées sur les aisles & au derriere, ayant au surplus à la teste quelques pieces de canõ. Et de ceste forme, celle de Bauiere s'estant de mesme mis en bataille, s'aprocherent l'ennemy, lequel ayant sceu leur venuë les attendoit de pied ferme, & tiroit incessamment de son canon au trauers de nos escadrons autant de tẽps qu'ils furent trauersant vne grãde campagne pour venir iusques à luy, ce qui les incommoda extresmement, mais ils n'en furent pourtant empeschez de venir aux mains.

La resolution de l'vn & de l'autre estoit telle qu'il ne s'est veu de long temps vn combat plus furieux qu'ilz ne firent du premier abord, à cause dequoy il s'en esleua incontinẽt vne bruine si grande tant de la fumée des canõs, mousquets, & pistolets que de la poussiere des cheuaux, qu'ils furent deux grandes

grandes heures ſans ſe pouuoir voir: choſe qui nous fut bien grandement proufitable pour deux raiſons ; l vne pource que l'ennemy ne nous pouuant voir ne nous faiſoit guiere de dommage de ſon canon, l'autre d'autant qu'il n'en auroit peu apperceuoir le deſordre de quelques eſcadrons de cauallerie, & l'eſbranſlement des deux bataillons de noſtre Infanterie Allemande, qui à la fin par trop chargez de coup de canons & de mouſquets, s'en eſpouuenterent & ſe mirent en arriere.

Le bataillon Eſpagnol donc demeurant ſeul d'Infanterie au milieu de la campaigne, ſe trouua bien eſtonné de ceſte eſpouuente & fort en peine de tant d'ennemis, mais les Vallons de cheuaux le voyant en ce terme, accoururent auſſi toſt à ſon ſupport, auec vn gros de ſix Cornettes & le ioignirent de pres, crians de plus aux ſoldats de prendre courage de continuer de com-

battre touſiours vaillamment, & ne ſe pas rompre,& qu'ilz eſtoiẽt venus pour les ſeconder & mourir auec eux; parolles qui les animerent tellement en leur reſolution, qu'ils ne ſe bougerent d'vn pas & ſe tindrent encores de ceſte façõ long temps d'vne valeur admirable, ſe mettãt meſmes à genouil pour ſe mieux maintenir en leur rang & ſe conſeruer de la pluye de la mouſqueterie des ennemis;ſi bien que les autres en reprirent l'aſſeurãce de ſe rejoindre & de retourner au combat plus genereuſement que iamais; & que noſtre cauallerie redoublant de ce coup ſon courage, ſe trouua victorieuſe de celle des Palatinois & la rompit entierement.

Le plus gros de la beſogne demeura contre l'Infanterie à raiſon de la forte baricade qu'elle auoit, & telle qu'il ne s'en eſtoit iamais veuë de ſemblable.

Les Anciens ſe voyant neceſſitez de venir aux mains auec leurs ennemis, ſouloient

ſouloient vſer de diuers ſtratagemes de guerre pour s'en faciliter la victoire. Ce grand Cyrus Roy des Perſes & des Medes, celuy qui mit ſous ſon pouuoir tout l'Orient, & qui neantmoins fut deffait & pris par Tomyris Roine des Scythes, & ſa teſte coupée miſe dans vn vaiſſeau plain de ſang auec ces mots, *Satia te ſanguine quem ſitiſti*; pour attraper les Saceens contre leſquels il auoit la guerre, il ſimula de fuir à leur venuë, & ayant changé de place & laiſſé dans le lieu où il s'eſtoit campé grande quantité de bons viures & de bon vin, il les ſurprit à l'improuiſte ſortant de ſon embuſcade & les mit tous en pieces tandis qu'ils dormoient en toute ſeureté pour cuuer les fumées de leur mortel breuuage.

Hannibal voulant paſſer les montaignes d'Italie que les Romains gardoient, mit aux cornes de pluſieurs bœufs du bois ardant, & les chaſſant deuant ſoy de nuict ſe fit ouuerture de ſon chemin.

Pirrhus Roy d'Epire ayant la guerre contre les Romains, fit marcher d'auãtgarde ſes Elephans, & gaigna par ce moyen le deſſus de ſes ennemis.

Sertorius pour battre Pompeius en Eſpaigne prit l'auantage du Soleil & du vent, & en gaigna la victoire ; autant en fit Eumenes contre Antigonus & Surena contre Craſſus.

Le Marquis de Torlac en vſa icy pareillement d'vne ſemblable ſubtilité & ruſe de guerre, mais nouuelle & inuſitée, il vous faut conſiderer qu'il auoit grande quantité de ſapins trauerſez de longues broches de fer tournantes vers la campaigne, & poſez ſur des petits chariots à deux roues menez auec vn cheual, & faicts de plus ſi ingenieuſement que les deux bouts de ces pieces de bois portoient chacun vn petit mortier duquel ilz tiroient à chaque fois quattre balles de mouſquets, & auec ceſte fortification le Marquis de Torlac

enui-

enuironnoit ſon armée, & marchoit en aſſeurãce quand il en auoit beſoin. Ceſt pourquoy il tint encores ſi long temps ferme nonobſtant la route de ſa cauallerie, & la perte de ſes munitions de poudre le feu s'eſtant mis dedans en ce renouuellement d'eſcarmouche.

Pour lors la baricade tiroit du Soleil Leuant vers le Couchant, & la face de l'armée au Septentrion; & au bout de laquelle baricade du coſté du Leuant, eſtoit vne grande batterie de douze pieces de canons qui battoient tout le long de la face de ladite armee, & en donnoient à qui en vouloit approcher. Le reſte de ſon artillerie eſtoit de plus diſpoſé deuant chaſque bataillon. Ce fut pour ceſte cauſe que monſieur de Tilly trauerſa lors les eſcadrons de Don Gonſalle, & qu'il voulut les enhorter auſſi d'acheuer auec les ſiens valeureuſement la iournée. Or comme donc chacun ſur cecy ſe mettoit en ceſte diſpo-

ſition de combattre & de les attaquer vaillamment nonobſtant ces grandes fortifications & auantages ineſperées, il vint vn grād bruit dans l'armée qu'on voyoit vne pouſſiere eſpeſſe s'eſleuer en vne campagne voiſine. Les Generaux pourtant craignant que ce ne fut quelque ſecours pour aider ceſte fanterie, firent tourner teſte à la plus grande partie des eſcadrons vers ladite campagne; cependant ilz enuoyerent incontinent monſieur Chirique auec ſa compagnie d'harquebuſiers à cheual pour recognoiſtre le tout, & lequel ſtradiant long & large ainſi que luy eſtoit enioint, & ayant rapporté n'y auoir rien veu, tous ces eſcadrons retournerent face & ſe remirent au meſme point que deuant.

Iuſques alors l'armée de Bauiere n'auoit encores rien faict ayant touſiours eſté reſeruée iuſques à ce qu'il fut eſté neceſſaire d'en vſer comme en ceſte occaſion.

caſion. C'eſt pourquoy Don Gonſalle eſtant de beſoin de bien toſt ſe mettre aux effets, il ſe trouua en ce temps à la teſte de ſes troupes l'eſpée à la main, & pria monſieur de Tilly de ſe diſpoſer de meſmes & faire auancer ſes gens, & ce qu'ayant faict & donné ſes ordres par tout, l'Infanterie de l'vne & l'autre armée marcha incontinent vers le canon de l'ennemy. La cauallerie s'auança pareillement, non toutefois pour combattre pource que celle de leurs aduerſaires eſtoit toute diſſipée & ne paroiſſoit plus, mais bien affin de ſe tenir preſte & attendre le temps que les chariots fuſſent eſté fonſez pour donner dedans.

Noſtre Infanterie allant ainſi droict la teſte baiſſée au canon de l'ennemy, ceux qui en auoient la garde voyant l'orage ſe venir fondre de leurs coſtez, quitterent leurs poſtes apres quelque peu de defence & s'enfuyrent, dequoy vne

vne voix en courut auſſi toſt par tous les eſcadrons, que les batteries de l'ennemy eſtoient gaignées & ſes canons ſaiſis, bruit qui augmenta extremement le courage aux ſoldats, pource qu'ilz en auoient receu du dommage treſgrand, ſi bien qu'ilz en allerent auec plus d'allegreſſe & de reſolution attaquer leurs fortifications, leſquelles partant ilz rompirent à la fin, fonſerent dans la place d'armes des Palatinois, & les mirent en deſordre.

Les eſcadrons de cheuaux regardant ceſte affaire commencerent lors à ſe remuer, & ayant ouy crier : Auance cauallerie, ils ſe trouuerent à l'inſtant à la meſlée. Toute ceſte grande campagne où l'ennemy eſtoit fut auſſi toſt plaine de fuyars, & peu de temps apres elle fut veuë remplie de tous coſtez de corps morts, par la diligence grande que les ſoldats firent d'en faire maſſacre, bien qu'ilz eſtoient fort incommodez de

mar-

marcher pour la grãde quantité de picques, mouſquets, cuiraſſes, & autres armes que les fuyars auoient ietté parmy la campagne pour courir mieux à leur aiſe; & furent en ceſte pourſuyte à deux grãdes heures de ceſte place d'armes, & y gaignerent beaucoup de belles hardes & force argent.

Toute l'armée par apres logea ceſte nuict ſur le champ de bataille y faiſant par tout des grands feux en ſigne de reſiouyſſance; & le matin venu, elle auança iuſques vne ville appellée Helbrune d'où le Marquis de Torlac plain de rage & de deſpit de telle perte s'eſtoit freſchement retiré pour prendre le chemin de ſon pays. Et puis ne voyãt plus d'ennemis, l'on ſe retira pour ſe rafreſchir vers les cartiers ordinaires du Rhin, qui eſtoit bien diſtant de vingtcincq heures de chemin du lieu du combat.

Eſtant toutesfois en ce deuoir, il vint

vint nouuelle asseurée que le Cõte Palatin auec son General non encores content de sa brisée, auoit repris vne petite ville appellée Landebourgues & taillé en pieces quattre cens hommes qui y estoient en garnison, & siegé d'auantage vn fort chasteau qui estoit sur le poinct de se rendre: sur cecy on depescha aussi tost quelque cauailler aduertir le Capitaine dudit chasteau qui y commandoit de tenir bon & que l'on retourneroit face & viendroit-on en grande haste le secourir. Le Capitaine neantmoins n'en fit guiere d'estat & ne voulant donner creance à son aduertence continuoit tousiours les conferences de sa reddition. En sorte que sans la menace des Vallons qui y estoient dedans, lesquelz firent mine de le vouloir mettre hors s'il ne cessoit de parlementer & n'attendoit le secours, il fut esté rendu auant la venuë de nos troupes.

Cependant sur ces entrefaites de di-

ſpute l'auantgarde de noſtre armée parut deſcendant les mõtaignes prochaines pour y arriuer, la veuë de laquelle ne fut ſi toſt aux yeux de l'ennemy qu'il ne print à l'inſtant la fuyte; ce qui fit retirer les armées à Nereſtennes bourg proche de Openhem & autres lieux aux enuirons; où ayant ſejourné quelque temps, & le fourage y defaillant les Generaux enuoierẽt par apres la meilleure partie de la cauallerie au pays d'Eſback, & l'Infanterie dans Openhem & places circonuoiſines. Et pource que ces lieux eſtoient bien ſeparez de quinze heures de chemin, le Prince Palatin & Mansfelt en prirent ſuiet de ramaſſer tout le reſte de leurs troupes, & de s'en venir placer entre-deux au pays d'Amerſtat, pour leurs fermer le chemin de ſe pouuoir reioindre & s'en auantager.

Le Commiſſaire General monſieur de Beringel qui commandoit lors à la cauallerie ne manqua d'en aduertir incon-

Digitized by Google

continent monsieur de Tilly à ce qu'il enuoyast quelque secours, & la vint desengager auant qu'elle fut entieremẽt fermée, & lequel pour le faire & diuertir ce dessein, il ne fit faute d'assembler aussi tost ses soldats & de marcher vers ces cartiers auec le Cõte d'Anholt; ceste cauallerie fit aussi diligence d'aller au deuant, tellement qu'ilz se ioignirẽt sur le midy pres d'Achebourgue ville de la despendance de l'Euesché de Maience.

L'ennemy qui ne se donnoit de gardes de tout cecy nonobstant qu'il n'estoit qu'à cincq heures de là, s'amusoit cependant à rançonner vne petite ville dudit pays d'Amerstat; & pourtant l'on en prit de ceste volte resolution de les recercher & de donner dessus. Le Comte d'Anholt sur ceste deliberation marcha le premier auec ses gens de cheuaux, lesquels estoient suyuis de pres des troupes de Don Gonsalle, & puis celles

celles de monſieur de Tilly marchoient & tous en grande diligence. L'on ne fut pas auancé de quelques lieux que ceux qui eſtoient deuant ceſte ville ne ſceurent leur venuë, ce fut lors de fuyr bien haſtiuement & d'en porter les nouuelles à leur Prince Palatin & au baſtard de Mansfelt, lequel ſelon le dire des priſonniers, quoy que le capitaine la Verdure l'en aſſeuraſſe par pluſieurs fois, ne vouloit pour tout cela croire qu'il fut veritable diſant que c'eſtoit abus & que les Eſpagnols eſtoient trop eſloignez de ces cartiers pour en eſtre ainſi ſurpris; toutefois comme peu apres quelques fuyars le vindrent trouuer bien eſchauffez, qui criant: Armes, armes, dans ſon cartier luy dirent que les Eſpagnolz venoient de les deffaire, & qu'ilz eſtoiẽt ſur la cãpagne, il le crut, mais il endeuint comme forcené ſe iettant par terre & ſe frappant de rage qu'il auoit de n'auoir mieux veillé à ſes affaires; ſi bien qu'il

qu'il permit que quattre de ſes gẽs l'en releuerent & le porterent dans ſon caroche pour ne perdre temps de fuyr. Le Prince Palatin ne tarda guierres auſſi de ſe retirer à grande traicte & diligence, emmenant de force auec luy le Prince dudit Amerſtat, & ſon fils, bien qu'ils s'eſtoient touſiours tenus neutres, & ne l'auoient iamais offenſé.

Toute la cauallerie catholique auoit preſque touſiours eſté le troté & le galope depuis Achebourgue iuſques à Amerſtat où y a plus de douze heures de chemin chaſſant touſiours deuãt ſoy tout ce qu'elle rencõtroit; & pourquoy les ſoldats en eſtant fort haraſſez & ayãt treſgrand chaud & ſoif, ilz ſe firent rafreſchir de ceux de la ville d'Amerſtat, qui leur donnerent du vin aux portes, & en deualerent dans des ſeaux par deſſus les murailles autant qu'ilz en eurent de beſoin, les aduertiſſant en outre que l'ennemy eſtoit party à bien grand' haſte &

ſte & en deſordre, & qu'il n'eſtoit qu'à vne heure de là.

Sur cecy ces gens de cheuaux ſe mirent en bataille pour paſſer plus outre à la pourſuite; les troupes du Côte d'Anholt lors y eſtoient preſque toutes, comme auſſi la pluſpart de celles de Don Gonſalle & de Bauiere, mais le ſurplus eſtoit auec l'Infanterie & le canon encores bien cincq ou ſix heures derriere à raiſon qu'ils auoient ainſi preſques touſiours galopé. Et ſi ceux cy continuerent leur diligence à marcher, l'ennemy n'en fit pas moins à fuir, laiſſant tous ceux qui ne pouuoiẽt ſuyure egallement, leſquels ne manquoient d'eſtre auſſi toſt attrapez & taillez en pieces.

Ceſte pourſuyte dura tant qu'il fut nuict, & laquelle eſtant fort obſcure, l'on fut contraint de mettre le feu dans aucuns logis de leur chemin pour voir les enuirons par où ilz paſſoient, cependant les Palatinois gaignerẽt le dehors

du pays d'Amerſtat, & ſe mirent dans la Bergſtraet alentour d'vne ville nommée Vinſſem ſe logeant dedans des grãds marets preſque inacceſſibles. On arreſta à ceſte occaſion ces troupes au milieu d'vne grande campagne iuſques qu'il fut iour; & lequel venu qui eſtoit le 13. de Iuin dudit an, l'on s'auança pres des ennemis de la portée d'vn piſtolet pour y recognoiſtre leur contenance & le moyen de les aborder. Ce lieu neantmoins eſtoit de ſi difficil accés qu'ils n'y virẽt aucun chemin d'y pouuoir entrer auec leurs cheuaux, pource qu'ils auoiẽt rompu les ponts qui en donnoient l'entrée; & partant il leur fut de neceſſité à leur grand regret d'y faire l'eſtanpille depuis le matin iuſques à midy attendant l'Infanterie.

Tandis l'ennemy retira ſon canon & ſon bagage, & ſa cauallerie s'auança à la veuë de nos ſoldats, laiſſant ſon Infanterie pour arriere-garde, auec deux gros de

de cauallerie commandez par le Colonel Ouertraut. Ils auoient vn terrible creuecœur de le voir s'eſlogner ſans y pouuoir toucher, principallement ſcachant qu'il emportoit des grandes richeſſes du pays d'Amerſtat où il auoit fait pluſieurs rauages & pilleries, comme auſſi de la ville de Francfort, laquelle il auoit auſſi rançonné à bonne ſomme de deniers; mais il leur fut force d'en auoir patience eſtant deffendu aux gens de cheuaux d'attaquer de l'Infanterie dans ſemblables lieux ſans gens de pieds.

Les Palatinois partant s'eſtant ainſi eſloignez, leur arrieregarde commença à marcher, & les Catholiques auſſi toſt commencerent auſſi de paſſer plus auãt & iuſques qu'ilz arriuerent aux ponts, qu'ilz auoient rompu, leſquelz les harquebuſiers mettant pied à terre refirent incontinent. Ilz ſe remirent derechef par apres ayant franchy ce paſſage tous

en bataille sur vne belle campaigne de grains si hauts qu'à grande peine se pouuoient-ils voir par dessus, & de ceste façon ilz marcherent encores vne bonne demie heure iusques à l'entrée d'vne grande forest où l'ennemy se sentant par trop pressé s'estoit mis & les attendoit auec cincq gros escadrons de cauallerie & trois mille mousquetaires; toutes les troupes lors de Don Gonsalle qui estoient d'auantgarde se trouuerent au bord de ce bois pour y commencer l'escarmouche en attendant celles du Comte d'Anholt & de Bauieres, qui n'auoient encores trauersé entieremẽt le maret. Il vous faut entendre que ce bois estoit fort peu touffu & remply n'y ayant que des chesnes assez separez, qui donnoit la commodité aux gens de cheuaux mesmes d'y entrer & s'y tourner, chose qui vint fort bien pour les nostres comme vous oyrez.

Le Commissaire General s'estant lors aproché

aproché de l'ennemy, il donna ſoudain deſſus ces eſcadrons de cheuaux auec ſes harquebuſiers à cheual Vallons & Allemans; & dans leſquelz il entra peſle meſle, & y fit vn fort combat; toutefois il ſe ſentit tellement incommodé des coups de ces mouſquetaires qui eſtoient dans vn taillis du bois à la main gauche, qu'il fut contraint de ſe retirer vers les gros de cuiraſſe auec perte de deux Capitaines Vallons meſſieurs d'Aubermont & Pereſbaron, & quelques ſoldats tant de l'vne que l'autre nation.

Les cuiraſſiers à ceſte retraicte s'auancerent incontinent. Ils eſtoient en quattre gros & marchoient trois de front, auec diſtance de l'vn à l'autre de ſoixante pas, le dernier eſtant vn peu plus eſloigné ſur la main droicte. Le premier gros eſtoit entre-autres commandé par le Comte d'Hanappes, le deuxieſme par mõſieur de Hernicourt, le troiſieſme par monſieur Guſtin, & le

quattrieſme par le Baron de Schay. Si ces chefs qui commandoient n'euſſent eſté lors plus que gens de bien, & les ſoldats plus que valeureux, il y eut eu de la grande difficulté de les vaincre & du grand hazart de les attaquer à raiſon qu'ilz eſtoient eſpaulez & ſouſtenus de ces mouſquetaires, & qu'ilz auoient beaucoup de vaillans hommes & bien reſolus: mais on les chargea auec telle furie & opiniaſtreté, que quelle reſiſtéce qu'ilz ſceurent faire, ilz furent forcez de ſe mettre en deſordre; il faut croire neantmoins qu'ilz ſe deffendirent admirablement bien & fort long temps; ſi eſt-ce que leur belle defence ne les peut garder de n'eſtre mis à la fin en pieces, & tant que la place en eſtoit toute couuerte.

Ceſte cauallerie ayant pris la fuite, l'on tourna l'effort ſur l'Infanterie laquelle pour auoir beaucoup faict de mal à nos gens de cheuaux, en fut auſſi

toſt

toſt aſſaillie de tous coſtés d'vne animoſité treſgrande. Ilz ſe ietterent donc paſſant à trauers de ce bois à corps perdus deſſus, & les firent encores preſque tous mourir. Bien que ce ne fut pas auſſi ſans perte, pource qu'ilz ſe mirent pareillement en defence fort valeureuſement. Ce fut icy que mõſieur le Comte d'Hanappes fut bleſſé, & meſſieurs de Hernicourt & de Brehaut, ſans pluſieurs autres tant officiers que ſoldats: & ne s'en faut eſtonner puis qu'ilz y apporterent ſemblablement autant de reſiſtence que ſoldats d'honneur peuuent faire. Et ſi nonobſtant nous euſſions eu l'Infanterie preſque aucuns de toutes leurs troupes fut de cheuaux ou de pied n'en fuſſent eſchappez: mais elle n'y peut iamais arriuer à temps pour l'empeſchement que ie vous diray maintenant.

Ie vous ay deſia dit comme elle eſtoit demeurée à Openhem. Or le iour que la cauallerie arriua prez de Amerſtat,

Don Gonſalle fit marcher ſes gens de pied le long du Rhin pour les faire ſuyure, & où les paſſant à batteaux par vne petite ville de Mayence, il tarda long temps en ceſte beſoigne ſelon que l'on peut conſiderer. Outre l'Infanterie de Bauiere eſtoit encores lors aſſez loin & laquelle il eſtoit beſoin de ioindre pour marcher enſemblement, tellement que noſtre cauallerie eſtant auſſi forceé d'aller touſiours ainſi que i'ay dit le trote & le galope, iamais elle n'a peu arriuer aſſez toſt pour ſe retrouuer au temps de ceſte meſlée.

Apres ceſte defaite l'on recula noz troupes dans des grains prochains pour y rafreſchir les cheuaux cepẽdant qu'on retireroit les morts & les bleſſez. Tandis les Croates qui auoient ſuiuy l'ennemy iuſques à Manehem ville forte ſur le Rhin, & en fait mourir de leurs ſables vn bon nombre leurs tranchant à tous la teſte pour s'aſſeurer de leur mort ſelon

lon la couſtume de ceſte nation commune à tous ceux de ces cartiers de Hõgrie, retournerent les reioindre, comme firent lors ſemblablement Don Gonſalle, & monſieur de Tilly auec leur Infanterie & autres leurs gens : mais la fricaſſée eſtant faicte ainſi qu'auez ouy, ce fut de ſe retirer chacun vers ſon quartier, monſieur de Tilly remmena ſes troupes outre les montaignes le long de la riuiere de Nekare, & Don Gonſalles les retira à Openhem.

Vous auez entendu cy deſſus comment le Prince Halberſtat apres auoir quitté l'entreprinſe de Vitſcebourg eſtoit venu paſſer la riuiere du Maine à Hoſt, & que les ſoldats de Boheme s'eſtoient vnis à ceux de Don Gonſalle de Cordua ; maintenant ie vous diray que ce General Eſpagnol dés qu'il eut receu le renforcement de ces troupes, il renuoya à ceſte occaſion le Regiment Vallon de monſieur de Ville à Openhem pour

pour la garde de ces cartiers, auec le reſte de ſes gens, horſmis ſon Tercio d'Eſpagnol & la compagnie Colonel du Marquis de Camplotare Italien, & s'alla ioindre auec Monſieur de Tilly ſur l'aduertence qu'il eut des intẽtions dudit Halberſtat; & où ilz ſe reſolurent par enſemble de le combattre deuant qu'il ſe fut conioinct au baſtard de Mansfelt.

Ils paſſerent donc à ce deſſein conioinctemẽt la riuiere du Maine à Achebourgues le 24. de Iuin dudit an, & encores vne autre petite à Hanau, & par ainſi continuant leur chemin, ils ſe trouuerent aux portes de Francfort, d'où s'acheminant vers Hoſt petite ville, ils apperceurent vne lieuë de là l'armée de Halberſtat en bataille, ſiſe en bõne forme ſur vn rideau de montaigne. Il auoit du coſté droit vne prairie encloſe de fortes hayes, garnies de mouſquetaires auec pluſieures troupes de cauallerie au dedans;

dedans; ioignant laquelle estoit vn petit fort vers le milieu ayant vn retranchement qui s'estendoit du costé gauche bien auant iusques à vn autre petit fort, au dela duquel estoient encores plusieurs autres retranchemẽs aussi farsis de mousquetaires, auec de plus le frõt auantagé d'vn maret fort plain d'eau, & le dos de ladite ville de Host & de la riuiere du Maine. Don Gonsalle ayant sceu ceste disposition des ennemis par monsieur d'Aiguier capitaine d'harquebusiers à cheual, lequel il auoit enuoyé les recognoistre, rangea son armée en bataille à la main droicte en deux gros d'Infanterie mis de front, l'vn d'Allemans, & l'autre d'Espagnols, Vallons, & Italiens meslez, & au dessus desquelz la cauallerie du Baron d'Incy, & celle de Don Philippe de Silue Lieutenant General de la cauallerie estoient posées separement en diuers escadrons, auec celle de Don Gonsalle aux aisles & au derriere,

riere. Il y auoit en outre deuant l'eſcadron de la main gauche cincq manches de mouſquetaires, trois de Vallons & deux d'Allemans de l'armée de Bauiere, pour attaquer les deux forts & leurs retranchemens. Monſieur de Tilly diſpoſa pareillement ſes gens en eſcadrõs à la main gauche en meſme front, faiſant toutefois 3. gros d'Infanterie rangez en triangle du coſté de la prairie, auec ſes gens de cheuaux placez diuerſement, & en ceſte façon ilz marcherent iuſques au lieu de leur combat.

Eſtant front à front à la portée du canon, on commença de ſe ſaluer de coups de couleurines, & arriuez qu'ilz furent encores plus pres l'on commanda aux milles mouſquetaires des cincq manches d'aſſaillir leurs fortifications, que lors ils vindrent aux mains, & s'y battirent ſi bien que beaucoup de ſoldats de part & d'autre furent tuez & bleſſez; à la fin toutefois les noſtres ayãt eſté

eſté victorieux, & l'ennemy chaſſé à la force & cõtraint de quitter & fuyr vers ſes eſcadrons, monſieur de Tilly pour ſe maintenir en ceſte premiere bonne fortune, il ſe mit à l'inſtant qu'il les vit retirer, plus auant de ſon coſté & auança cincq petites pieces de canon tirant touſiours & bien à propos, & ce qu'ayãt eſté fait de meſmes par Don Gonſalle, les ſoldats d'Halberſtat s'en eſbrãſlerẽt grandement. Les nouuelles aſſeurances qu'ilz receurent lors en ceſte conioincture que l'armée de Boheme eſtoit iointe à celle de Don Gonſalle aida fort à la defaicte, car eſtant ia eſbranſlez de ce premier coup, ils conceurent vne eſpouuẽte telle par ceſte ſurcharge qu'ilz en prirent du deſordre & ſe retirerent vers la ville de Hoſt aux premieres approches de noz armées, qui partant paſſãt lors auſſi toſt au trauers de tous leurs retranchemẽs, & ſe venant placer en bataille au lieu où ilz auoient eſté, ilz furent

rent mis incontinent tous à vau-de-route, & ſans aucune perte conſiderable de nos gẽs, quoy qu'ils ſe firent encores là des belles eſcarmouches, principallemẽt entre la cauallerie, & auſquelles le Barõ d'Incy qui eſtoit à la droite de l'auantgarde auec ſon Regimẽt Vallon de cheuaux en fit mourir vn grand nombre.

Or comme pour ſe ſauuer de ces mains victorieuſes il leurs eſtoit force de paſſer la riuiere du Maine par le põt qu'ilz y auoient faict, la foule & la confuſion des fuyars fut ſi grande, qu'ils tomberẽt dans l'eau & s'y noyerent à plus de quatre mille. De façon que ſi ces Generaux Catholiques euſſent plainement pourſuiuy leur victoire, il eſtoit apparent qu'ils y fuſſent preſque tous demeurez, mais ilz l'ont laiſſé de le faire pour pluſieures bonnes conſiderations, & principallement pour les meſmes que celles qui ont iadis retenu les Lacedemoniens de n'affronter mille ſoldats eſchapez de

la

la deffaite de l'armée des Mantineens, & Marius & Sylla en leur guerre ſocialle de ne combattre quelques troupes de reſte de la iournée qu'ilz auoient eu cõtre les Marſes ; pour eſtre trop dangereux de preſſer vn ennemy, à qui tous moyens de s'eſchapper & de fuyr ſont oſtez, ſuyuant ceſt ancié Prouerbe, *Caue à deſperatis*: d'autãt que ces Halberſtois n'ayant autre chemin de retraicte & de fuite que par ce pont, & eſtant tallonnez de pres, ils ſe fuſſẽt trouuez reduits en vne extremité plus que ſuffiſante, pour les faire retourner face & prendre des reſolutions deſeſperées, qui euſſent peu cauſer non ſeulement vne grande perte en nos gens: mais poſſible auſſi du reuers à leur victoire.

Les Vallons ſeuls eurent en ceſte iournée du malheur, par vn accident toutefois & non des mains de l'ennemy. Ainſi qu'aucuns Capitaines Vallons tant du Regimẽt du feu Comte de Buſquoy

que

que de Don Guillierme Verdugues auoient eſté commãdés d'aller à la pourſuite de ces Halberſtois lors qu'ils ſe retiroient, & qu'ils eſtoient les eſcarmouchant dans vn iardin ioignant ladite ville de Hoſt où ils auoient fuis, quelques ſoldats s'amuſant au pillage rompirent vn tonneau de poudre, croyant que ce fut autre marchandiſe; & comme vn mouſquetaire arriuant à la rupture d'iceluy, & regardãt ce que c'eſtoit, laiſſa tomber dedans par nonchalance la meiche qu'il tenoit à la main, plus de vingt autres tonneaux qui eſtoient aupres en prirent feu, tellement que le capitaine Gaſcon & bien cẽt ſoldats auec luy en furent bruſlez & fort endommagés.

Ce Prince Halberſtat ne fut pas pourtant aneanty de courage, il ramaſſa ſes gens & ne laiſſa de ſe ioindre au baſtart de Mãsfelt à Manehem, qui fit que Don Gonſalle & mõſieur de Tilly incertains de ſes

de ſes deſſeins, retournerent en arriere & firent paſſer leurs armées la riuiere du Maine à l'oppoſite de Hanau, arriuant à Ladebourg vne lieuë de la ville de Heidelberg, ils s'y arreſterent & firent ſemblant de la vouloir ſieger en attendant qu'ils auroient langue des intentions de Mansfelt, pour deliberer ſuyuant cela d'aller apres & luy en faire de meſmes s'il eſtoit poſſible : mais comme ils ſceurent qu'il auoit paſſé les enuirõs de Spire, & qu'il marchoit à grandes iournées vers la Loraine pour les fuyr, auec deſſein de plus ſelon qu'on pouuoit preſumer, de trauerſer le pays-Bas, & s'vnir à l'armée des Hollandois pour enſemblement faire leuer le camp du Marquis de Spinola de deuant Bergues Opzoom, ils changerent de deliberation & fut reſout par vn cõſeil de guerre ſur ce tenu, que Don Gonſalle le ſuyuroit ſeul, & que monſieur de Tilly demeureroit au Palatinat pour la garde du pais.

Don Gonſalle partant paſſa le Rhin à Vormes, & en chemin ayant canonné vn fort auec douze pieces d'artilleries, il s'en rendit maiſtre en peu de temps par compoſition. Puis continuant ſa route, il ſiegea ſemblablement la ville de Nieuſtat où Don Guillierme Verdugues auec ſon Regiment, & celuy du Comte de Buſquoy fut enuoyé pour prẽdre le chaſteau plácé ſur le haut d'vne mõtaigne, ce chaſteau compoſa auſſi incontinent, voyant deux pieces de canons rompre ſes murailles, & le feu dans ſa porte que les ſoldats y auoient mis, occaſion que la ville apres auoir pareillement ſouſtenu quelques coups de canons, ſe trouua contrainte de parlemẽter & faire le meſmes, & d'où pourſuyuant par apres plus auãt, il arriua à Iuoy au pays de Luxembourg diſtant lieuë & demie de Moſon ville de l'obeyſſance du Roy de France où eſtoit Mansfelt, deux mille cheuaux duquel deſbandez par

par faute de payement qui pilloient & rauageoient tout le pays aux enuirons de là, furent lors rencontrez de noſtre cauallerie d'auantgarde, qui leur donnant pluſieures belles eſcarmouches les fit retirer, & cauſa qu'ilz s'abſtindrent d'oreſenauant de ces rauages.

Tandis Mansfelt eſtant aduerty de ceſte ſuite tenoit tous les iours des conferences ſecretes auec le Duc de Bouillon pour auiſer des moyens de ce qu'il deuoit faire, & ſe reſoudre au meilleur. Il faiſoit cependant ſemblant de vouloir ranger du party du Roy de France moyennant quelques conditions auãtageuſes qu'il propoſoit. D'autre coſté il eſcoutoit auſſi ſes rebelles qui le ſollicitoient d'entrer en France à leur ayde. Et lors que Don Gonſalle ſe fut aproché de luy, il receut de meſmes ſes propoſitions ſans toutefois en faire aucun arreſt, Bien qu'elles eſtoient fort honnorables, & telles qu'elles le deuoient

retirer de ſes comportemens precedens s'il en eut eu tant ſoit peu d'inclination. Il faiſoit ainſi à tous treſbonne mine & leur demõſtroit vn exterieur egal, pour par ces diſſimulations gaigner le temps qu'il luy falloit écores pour ſes deſſeins, de meſmes qu'en vſa Lucius Marcius allendroit de Perſeus Roy de Macedoine, mais en deſſous main il continuoit touſiours de ſes pratiques ordinaires auec ſon vray fauory mõſieur de Sedan, duquel à la fin ayãt tiré ce qu'il deſiroit & tenu de ceſte façon quelque temps chacun en haleine, ce fin Liſippe partit tout d'vn coup de Moſon, & ſe rendit en la ville de Sedan, & d'où par apres s'eſtant pourueu de toutes ſortes de munitions qu'il auoit beſoin, & y laiſſé vne grande partie de ſon bagage & canon, il marcha auant auec ſon armée vers le pays de Haynaut lequel il trauerſa par les enuirons des villes de Chimay, Aueſnes, & Bins, & ſe rangea alentour du bourg

bourg de Fleurue en la prouince de Namur.

Toute la Belge principallement la Vallonne fut en des grandes apprehenſions de ſa venuë, pource que nos armées eſtant arreſtées deuant Bergues & autres lieux neceſſaires, elle n'auoit dequoy l'empeſcher d'y faire ſes degaſts. Toutesfois l'armée de Don Gonſalle qu'il auoit en queuë & le tallonnoit, luy oſta le moyen d'y faire le dõmage qu'il s'eſtoit propoſé: car incontinent que ce General Eſpagnol eut certitude de ſon partement, il quitta Iuoy à l'inſtãt pour le pourſuyure, meſmes il y fit demeurer les chariots de ſon armée, & ſon artillerie à Dinant, pour marcher d'vn pas plus leger; en ſorte qu'il arriua preſque auſſi toſt que luy ſur vne grande campagne pres dudit Fleurue entre la cenſe de Chaſſau & le village de ſainct Amand. Il auoit auſſi enuoyé touſiours deuant, affin qu'il ne luy eſchapaſt, le Sergeant

major Haynin auec ſix cens mouſquetaires, & le Baron de Montclefs auec cent cheuaux aux enuirõs d'Orſimont, pour border la petite riuiere qui y coule, craignant qu'il ne print ce chemin pource qu'elle eſtoit gueable en ces endroits par cinq ou ſix coſtez; & leſquelz neantmoins ayant ſceu qu'il prenoit la volte de Chimay, il fit incontinent retourner & ſe reioindre à ſes troupes pour ne perdre temps.

Eſtant donc arriué pres de Fleurue comme nous auons dit, & le capitaine Aiguier qui eſtoit lors le plus auancé de tous, ayant aduerty Don Gonſalle qu'il auoit apperceu les gros des ennemis aux enuirons de là, ce fut de mettre à l'inſtant ſon armée en bataille contre celle de Mansfelt, lequel fit pareillemẽt auſſi toſt le meſme chacun diſpoſant à ceſte occaſion ſes bataillons, & les chãgeant à l'aduenant des changemens de l'vn ou de l'autre, & furent empeſchez en ce-

en ceſte beſoigne iuſques à la nuict. Don Gonſalle de plus pouruoyant ſagement à toutes choſes, commanda à Don Guillierme & à monſieur de Haynin de ranger huict cens mouſquetaires Vallons à l'entour des hayes de ladicte cenſe de Chaſſau, pour maintenir noſtre cauallerie qui en fut aydée extreſmement; & d'auantage pour s'aſſeurer de la contenance de ſes ennemis, il les enuoya recognoiſtre par pluſieures parties, leſquelles neantmoins ne luy ſceurent rapporter biẽ au vray ce qu'ilz faiſoient pour l'obſcurité de la nuict.

Le lendemain qui eſtoit le 29. du mois d'Aouſt 1622. le Sergeant major Haynin les apperceut à la pointe du iour retirãt ſes ſentinelles à meſure que le iour venoit, & en aduertit ſoudain Dõ Guillierme qui le fit auſſi ſçauoir incontinẽt à Don Gonſalle, lequel voyant lors que l'ennemy auoit pris la campaigne vers Fleurue & qu'il s'approchoit, il fit en

meſmes temps à ce ſujet le ſemblable de ſa part, ſi bien qu'ils ſe tirerent auſſi toſt force coups de canon. Le premier eſcadron de noſtre armée eſtoit compoſé de quattre Regimens, de celuy de Don Franciſque de Gueuare Eſpagnol, de Don Guillierme Verdugues, & du feu Comte de Buſquoy Vallons, auec celuy du Baron de Balançon Bourguignon, ayant eſté ainſi entremeſlés pour aſſopir la diſpute de la pointe entre les Eſpagnolz & Vallons. Le deuxieſme eſcadron eſtoit formé du Regiment du Comte de Foucre. Le troiſieſme du Comte d'Iſenbourg auec les quattres compagnies franches. Et le quattrieſme eſtoit des Italiens du Marquis de Camplotare, & de Carles Spinelly, & tous rangez en vn meſme front, ayant à leur main droicte la cauallerie de Gaucier & du Baron d'Incy, & quelques troupes de Don Philippe de Silue, auec vn peu plus auant l'embuſcade Vallonne de la

cenſe

cenſe de Chaſſau commãdée par le Sergeant major Haynin, Don Guillierme Verdugues s'eſtant remis à la teſte du premier bataillon auec Don Franciſque de Gueuarre, & les autres chefs de ces Regimens meſlez, & pour la cauallerie de la main gauche eſtoient les compagniés de Don Aluaro, du Comte d'Hanappes, & de meſſieurs de Luimbres, Hernicourt, & autres de diuerſes nations.

Or l'ennemy s'aprocha de ſi pres qu'il vint à la longueur de cent pas, & lors ils ſe chargerent de coups de mouſquets, deſquels furent tuez pluſieurs pource que Mansfelt auoit poſé ſes trois gros d'Infanterie directement à l'oppoſite des trois premiers de noſtre armée. Et cõme le Prince d'Halberſtat qui auoit la droicte de l'armée ennemie, ſe fut ietté ſur quelques chariots du bagage du General qui eſtoient rangés en forme d'vne haye aux aiſles gauches de nos trou-

troupes, & qu'il se fut lors apperceu plainement que nos escadrons d'Infanterie n'estoient soustenus que de leur courage à raison qu'ils n'auoient de la cauallerie qu'aux deux extremitez de l'armée, il passa plus auant & donna la charge à nos gẽs de cheuaux qui estoiẽt de ce costé, & lesquels estant en fort petit nombre au regard des siens apres s'estre bien battu, furent contraints de les laisser passer entre leurs escadrons sans toutefois auoir esté rompus ny endommagés qu'en l'vn d'iceux mis en fuyte; qui l'occasionna d'attaquer le premier bataillon de la main gauche, alentour duquel tournant par plusieures fois & auec des troupes renouuellées, il fit ses efforts fort long temps de le rompre. Et biẽ qu'il en eut fait ainsi l'essay par cinq diuerses occasiõs; si est-ce qu'il ne sceut iamais faire perdre l'asseurance à ces genereux soldats, qui au contraire se defendant valeureusement, tuerent vne grande

grande quantité de ſes gens, non ſeulement à coups de mouſquets, mais auſſi de leurs picques deſquelles pluſieurs furent mis pareillement par terre, & ce d'vne ardeur ſi admirable qu'entre autres vn cauallier ennemy s'eſtãt vn peu pouſſé trop auant, ſe trouua percé par tant de lieux, qu'il en fut tenu eſleué en air quelque temps apres que ſon cheual eut eſté tué deſſous luy, de la meſme façon que Callimacus demeura droit trãſpercé de fleſches en la bataille de Marathon; tant ces vaillans guerriers eſtoiẽt animés à leur defence. Qui fut meſmes touſiours telle, qu'ils ne furent veus ſe bouger nonobſtant tant d'aſſauts continuez depuis le commencemẽt du iour iuſques à neuf heures du matin. Ils furent neantmoins aydez des Allemans du Comte d'Iſenbourg, lequel auec ſon Lieutenant Colonel monſieur Camargues, & quelques mouſquetaires des ſiens venant au ſecours de ce premier batail-

bataillon, & tirant à propos ſur la cauallerie ennemie, il ſe trouua fort auantagé de ceſte mouſqueterie & s'en tint de plus ferme.

A la main droicte les gros des ennemis en meſme tẽps que ceux de la main gauche alloient à la charge, s'auancherent ſemblablemẽt vers nos eſcadrons, à la teſte deſquels eſtant monſieur Gaucier & le Baron d'Incy, ils furent fort brauement receus & repouſſez de premier abord, les enfonſant auec le Vis-Comte d'Emerin, & meſſieurs de Bardouille & Thiry, & autres leurs capitaines bien auant dedãs; mais à la fin ils furent ſurchargez de tant de troupes diuerſes, qu'il leur fut impoſſible de les arreſter. Ce fut lors que l'embuſcade Vallonne de la cenſe de Chaſſau fit ſon jeu: car comme ils paſſerent outre, les mouſquetaires qui eſtoient du long les hayes en firent mourir vn grand nombre tirant continuellement deſſus auſſi

long

long temps qu'ils eurent fait le tour de la cenſe pour ſe reioindre à leurs autres eſcadrons. Les Italiens firent auſſi en ce temps fort biẽ leurs deuoirs deſchargeant leur mouſqueterie à propos ainſi qu'ils paſſoient entre-eux & ladite cenſe. Cependant Don Philippe de Silue & le Colonel Gaucier auec monſieur le Baron d'Incy ayant rallié leurs Vallons de part & d'autre & retourné aux mains auec leurs ennemis qui eſtoient reuenus à l'eſcarmouche, ils mirent à la fin en route apres diuerſes repriſes leurs premieres troupes, qui cauſerent que le ſurplus ſe retira, en ſorte qu'ayãt eſté chaſſé de ce coſté iuſques à leur Infanterie, & de l'autre ſenty de la reſiſtence nouuelle en la cauallerie, conſideré auſſi que le Prince d'Halberſtat auoit le bras rõpu d'vne mouſquetade, & que pluſieurs autres des principaux de leurs gens eſtoient encores bleſſés, le baſtart de Mansfelt ne penſa plus qu'à ſa retraite, laquelle

laquelle il fit en fort bel ordre, prenant le chemin de Tongres pour de la tirer vers la Hollande.

Le Vis-Comte d'Emerin & les capitaines Bardouille & Thiry, ſoldats treſvaleureux ôt eſté tués en ceſte iournée, & le Colonel Gaucier y fut bleſſé, comme auſſi le Comte d'Hanappes & monſieur de Hernicourt, auec autres officiers de la cauallerie. Et de l'Infanterie Don Franciſque de Gueuare maiſtre de camp Eſpagnol y eſt mort auec aucuns capitaines de ſon Regiment, & de la nation Vallonne le capitaine Blois, l'Alfere Colonel Deleual, & les ſieurs de Roſignol & Serſannes; & des bleſſez furẽt entre autre les capitaines Sailly & Bouret, le Cheuallier Sainct Maurice, & les Alferes Heripont, la Rouſée, Hendrique & Nimuſtre, ſans les ſoldats qui moururent lors aſſez en bon nombre; non toutefois en ſi grande quãtité que l'ennemy, bien qu'il auoit deux tierces

de

de Cauallerie d'auãtage que Don Gonſalle.

Mansfelt donc s'eſtant retiré, le General Eſpagnol apres auoir faict prendre quelque rafreſchiſſemẽt à ſes gens, il commanda au Colonel Gaucier & au Baron d'Incy de le pourſuyure, ce qu'ils firent iuſques à ſainct Tron, & mirent en pieces la plus part de ſon Infanterie & quelques troupes de cheuaux, attrapant en outre deux petites pieces de canon, & pluſieurs drapeaux. Nonobſtant quoy neantmoins il gaigna chemin auec ſa cauallerie, & arriua en ſeureté dans la ville de Breda, qui fit que Dõ Gonſalle prit la route de Bergues en Brabant & ſe ioignit au camp du Marquis de Spinola, où ayant fait en ce ſiege ce que ſoldat d'honneur peut faire, il fut enuoyé hyuerner apres le deſlogement de ceſte armée, és pays de Bergues & de la Marche, iuſques à la premiere campagne.

Par

Par le recit de ces guerres l'on voit en la perſonne du Comte Palatin vn vray exemple de l'inſtabilité de la vie humaine, & combien elle eſt ſuiecte à diuers changemens malheureux : car en meſme temps vous le voyez puiſſant, chery, honnoré, redouté, & ſuiuy d'vn treſgrãd nombre de peuple obeyſſant à ſon cõmandemẽt, & puis pauure & miſerable, ſans pays & ſãs villes, fugitif & viuãt incognu aux frais & à la diſcretiõ de ſes amis. Si ce pauure Prince eut conſideré les euenemens de telles grãdeurs, & cõme leurs ſceptres & diademes principallement iniuſtemẽt vſurpez, ſont preſque touſiours ſuyuis de ſemblables miſeres & fins deſaſtreuſes & funeſtes ; il ſe fut ſans doute bien gardé d'accepter telle election, meſme l'ayant faict, il eut pluſtoſt imité les Emperenrs Diocletian & Theodoſe III. qui ſe ſont pour ces conſiderations volontairement deueſty de leur Empire pour s'oſter ſeulemẽt

des

des apprehenſions ordinairemẽt eſſentielles à telles puiſſãces, que de ſe maintenir en ſon vſurpatiõ. Car ſi nous voulons remarquer les hiſtoires anciennes, nous y voirons incontinent vn teſmoignage euident de ce que ie dis, & que l'on pourroit veritablement paſſer cecy en prouerbe, *Quod principatus male partus male pereat*, tãt s'y voit-il que les vſurpateurs ont pour leur punition touſiours eſté tallonnez & punis de malheurs eſtranges & accidens miſerables.

Et pour ne rien dire ſans preuue voyons, pourueu que ſommes à preſent ſur ce qu'il touche ſa Majeſté Imperialle, ce qu'il s'eſcrit de ceux qui ſe ſont voulu ſãs droit vſurper de l'autorité ſur l'Empire Romain, & ſe faire Empereurs; & prenant les plus remarquables ſans conſiderer les vies tragicques des premiers Empereurs, nous trouuerons que Otho Siluius entre autres fut pour ceſte

raiſon contraint de ſe tuer vaincu par Vitellius, que Iulianus Didius fut faict tuer par l'Empereur Seuere, que Antoninus Heliogabalus fut occis d'vne tumulte militaire trainé par les fanges des ruës, & ietté dans le Tibre, que Maximinus fut mis à mort par les ſiens, que Philippe & ſon fils le furent auſſi par l'Empereur Dece, que Conſtantin pour s'eſtre ſaiſi de l'Occident fut deffaict & tué par l'Empereur Honorée, que Phocas fut meurtry de l'Empereur Heraclius, que Leonce & Tibere Abſimare eurent les teſtes tranchées de l'Empereur Iuſtinian qui auoit eu precedentement le nez & les oreilles coupées, & eſté enuoyé en exil par ledict Leonce, & que pluſieurs autres auroient encores eſté traictez de meſmes. Et partant ce n'eſt pas de merueille ſi cecy ſe ſeroit meritoirement continué en ce Prince, qui a-

ueuglé

ueuglé d'vne ambition trop inconſiderée, auroit voulu attenter le ſemblable ſur la couronne Bohemoiſe au deſauantage de ſadicte Majeſté Imperialle.

Fin des Guerres du Palatinat.

Digitized by Google

GVERRES DV PAYS-BAS.

ENTRE toutes les guerres ciuiles qui ſe ſont iamais veuës, il ne s'en retrouue aucune de plus longue & continuë, de plus opiniaſtre & determinée, de plus ſanglante & admirable, & auec plus de combats, priſes diuerſes, & repriſes de villes, & de perte d'hommes & d'argent, que celle de noſtre Belge. Et pour en demonſtrer la verité & donner à ceux qui voiront cecy, ſuiet

ſuiet de conſiderer combien il eſt pernitieux à vne Republique & dangereux à vn peuple de ſe mettre en ces diſſentions inteſtines, principallement ayant vn Prince puiſſant, ie feray premierement & auant que de reprendre la ſuite de ces guerres qui ſe renouuellerent par l'expiration de la trefue, vne brefue recapitulation de ces actions ſanglantes ; par l'epitome & abregé deſquelles il ſera cognu en peu de diſcours ce qu'il ſe ſeroit paſſé precedentement, & veu de plus pour exemple comme dans vn miroüer, quelles miſeres & calamitez apportent ordinairement ſemblables ſouſleuemens.

Apres donc que ceſte rebellion fut entreprinſe par les Belgeois ſur le progrez des preſches heretiques en Allemaigne & France, ſouz pretexte de quelque edict du Roy faict contre l'hereſie qu'ils diſoient auoir forme d'Inquiſition d'Eſpagne, & qu'à ce ſuiet ce I.

gouuerneur General Eſpagnol le Duc d'Alue, fut venu au pays l'an 1567. comme il vit qu'il luy eſtoit de neceſſité de prendre l'eſpée au poing pour remedier à ce chancre qui ſembloit ſe vouloir iournellement eſtendre de plus en plus, il s'aſſeura en la meſme année deuant toute choſe de la ville d'Anuers pour l'importance de ceſte place, & y baſtit le chaſteau qui eſt encores à preſent, & lequel il munit de ſi bons boûleuerts, murailles, & gens de guerre, qu'il en fut à repos: puis s'attaquant contre les plus ſignalez rebelles de la nobleſſe, il les fit pour donner terreur à tous autres de ne les imiter, citer publiquement de la part du Roy, & par apres pour leur non comparence, ils furent à ſa pourſuyte declarez rebelles de ſa Majeſté, & leurs biens confiſquez.

Cecy fait ſe mettant l'an 1568. en campagne, il alla cercher l'armée du Cõte Loys de Naſſau qui tenoit ſiegée la ville

ville de Groningue en Friſe, & lequel ayant attaqué & le fait deſcamper de deuant ladite ville, apres s'y eſtre battu iuſques à la nuict, il auroit le lendemain derechef donné deſſus & le fait retirer tout à fait, bien qu'auec perte de pluſieurs de ſes gens & particulierement du Comte d'Arembergues, qui ſe perdit à la premiere eſcarmouche de meſme que Cleombrotus chef des Lacedemoniens, lequel ſe pouſſa ainſi par trop auant en vne bataille qu'il eut contre Epaminondas, craignant qu'on eut opinion qu'il ſe fut entendu auec luy. Et d'autant par apres que ledit Comte de Naſſau s'eſtoit encores remis à ſieger ceſte ville lors qu'il s'en fut party, & cepẽdant qu'il eſtoit empeſché aux executions d'aucuns grands perſonnages qu'il fit mourir, il alla derechef au ſecours, & l'ayant fait de meſme deſloger par la venuë de ſon armée, & le pourſuyuie iuſques à Gueningue à deux

lieues de la, il luy donna bataille & le deffit totallement y tuant ſur la place vn nombre infiny de ſes ſoldats; ſi bien que pourſuyuant ſa pointe, il paſſa plus outre & recerça l'armée du Prince d'Orange General des rebelles, auquel ledit Comte de Naſſau s'eſtoit ioinct auec le reſte de ſes troupes, puis y faiſant ſemblablement ſes deuoirs de le combattre, & ne l'ayant peu faire à raiſon des ſubterfuges de ſon ennemy qui euitoit touſiours de venir aux mains, il le chaſſa deuant ſoy iuſques dans le pays de Frãce, où il demeura en ſeureté pour ce coup; l'année ſuyuante toutesfois continuant ceſte recerche quelle part qu'il allaſt, il l'attrapa vers Tillemont, & mit en pieces vne grande partie de ſon armée, luy donnant de meſme encores la chaſſe bien long temps, tant qu'il ſe fut pareillement remis en lieu aſſeuré.

Apres ces premiers mouuemens d'armées

mées la ville de Vallencennes s'eſtant auſſi miſe l'an 1572. en quelque eſmotion contre le Duc à l'occaſion de ce trouble, il fit entrer dedans ſes ſoldats par le chaſteau qui eſtoit detenu des gens du Roy, & fut toute pillée & miſe à ſac.

Le Comte de Naſſau nonobſtant faiſant auſſi cependant ſes efforts pour contrecarre de ſes victoires; il ſe ſaiſit ſur ce tẽps d'vne porte de Mons à l'ouuerture de la ville, par laquelle faiſant paſſer ſes troupes, il s'en rendit maiſtre & la tint: neantmoins ayant eſté auſſi toſt ſiegé de l'Eſpagnol, & veu que le ſecours de monſieur de Genlis auoit eſté rompu & luy pris priſonnier auec quattre mille des ſiens, meſmement que le Prince d'Orange ſon frere venant à ſon aide, auoit pareillement eſté contraint de s'en retourner ſans effect & auec du dommage, il luy fut force de la rendre aſſez toſt moyennant la vie & bagues

bagues ſauues, & bonne cõduite iuſques à Malines, qui donna ſuiet au Duc de le ſuyure pour remettre auſſi ceſte ville en ſon pouuoir, & laquelle voyant que ſa garniſon l'auoit quitté ſur la venuë des Eſpagnols, & qu'elle n'auoit aucun appuy des Eſtats, elle entra incontinent en conference auec le Duc, les gens duquel tãdis ſe coulant à ſon deſceu ſubtilement dedans, ils s'en mirent au deſſus & la pillerent entierement.

D'autrepart attendu que l'ennemy cependant auoit pris Ruremonde d'aſſaut, & Audenarde par ſubtilité, ce General Eſpagnol s'y achemina & les reprint par cõpoſition auec celle de Diſte, & gaigna de plus Zutphen par aſſaut. Puis la ville de Narden fut auſſi forcée de ſe rendre par Don Frederic ſon fils, lequel par apres quoy que Don Sance d'Auila Gouuerneur d'Anuers auoit perdu vn combat naual deuant la ville de Fleſingue, qu'il penſoit ſurprendre. il s'ar-

il s'arreſta à celle de Harlem en Hollande, & ſi opiniaſtra tellemẽt qu'il la reduiſit par famine l'an 1573. à ſa volonté & miſericorde, apres la tenuë de ſept mois & auoir enduré toutes les extremitez du monde iuſques à manger rats & ſouris.

Les rebelles auoient penſé par deux fois ſecourir ceux de dedans par mer & par terre, mais ils ne le ſceurent faire, au moyen que le Comte de Boſſu Admiral de la mer pour ſa Majeſté deffit leur premier ſecours naual, & que celuy de terre du Baron de Battenbourg fut rompu des troupes de l'armée. Ces ſiegez auoient auſſi ſur la fin, pour alonger encores le temps de leur reddition, fait ſortir hors de la ville tous les vieillars, femmes, enfans, & autres gens inutilz à leur defence, penſant que la pitié & compaſſion de les voir tous preſque en carcaſſe, eſmoueroit les Eſpagnols de les laiſſer paſſer, qui toutefois les ayant nõ-

obſtant

obſtant fait rentrer, non ſans grandes lamentations & gemiſſemens, il leur fut ainſi de neceſſité de ſe rendre à ſa mercy, dont ilz en payerent vne grande ſomme de deniers, & pluſieurs d'auantage des principaux en furẽt faits mourir. Apres quoy la ville d'Alcmar ayant eſté aſſaillie dudit Don Frederic, mais en vain à raiſon que les Alcmarois rompirent le pont qu'il auoit fait dreſſer à trauers des foſſez pour leur donner l'aſſaut, & vne bataille de mer, s'eſtant auſſi faite à noſtre deſauãtage prez d'Enchuſen par le Comte de Boſſu où il fut priſonnier, & ſes batteaux diſſipez, le Duc ſe retira en Eſpagne au mandement du Roy l'an 1574. & Don Louys de Requeſence grand commandeur de Caſtille vint pour Gouuerner en ſa place, lequel mettant pareillement la main à la beſoigne, alla ſoudain auec quattre-vingt vaiſſeaux au ſecours de Mildebourgue, auquel il fut rencontré & mis en

enfuite, & la ville par apres renduë; il en eut toutesfois incontinent sa reuange au village de Mouke, à deux lieuës prez de Nimegue, où les rebelles furent lors mis tous en pieces à grande perte de leurs soldats, outre ce que les Comtes Louys & Henry de Nassau freres du Prince d'Orenge, & le Comte Christofle Palatin y furent tuez.

L'an 1575. le General Espagnol ayant precedentement quitté le siege de deuant Leide en Hollande à cause de son rauitaillement, il prit de force la ville d'Oudenater & celle de Bomme par les Vallons du regiment de Montdragon. Et comme il mourut l'année apres Don Iean d'Austrice qui auoit gaigné la bataille de Lepante contre les Turcs l'an 1571. au mesme temps qu'ils s'estoient emparé de l'isle de Cypre sur les Venetiens, & conquis le Royaume de Tunes en Affrique l'an 1573. situé aux enuirons des vieilles ruines de Cartage, fut enuoyé

au

au gouuernement du pays, lequel tandis fut regy par les Eſtats d'iceluy.

Durant ceſt interregne la ſedition ſe renouuella plus fort que deuãt, & preſque meſmes tous ceux du pays obeyſſant au Roy ſe troublerent pareillement contre les Eſpagnols, leſquelz ilz vouloient arreſtement cependant qu'ilz eſtoient ſans gouuerneur, mettre hors du pays & continuer la guerre ſans eux contre les rebelles, ce qui apporta pluſieurs nouueaux deſaſtres en diuers cartiers, par le moyen que du depuis les villes de Zericque & Aloſte en furent ſurprinſes & pillées, comme auſſi celles de Maſtrect & d'Anuers; ſi eſt-ce qu'ilz paruindrent à leur intention par le traicté de la pacification de Gand faict l'an 1576. par lequel pour mettre remede à ce nouueau trouble, leſdits Eſpagnolz leur accorderent & promirent de ſortir hors du pays, & de s'en retourner d'où ilz eſtoient venus, en ſuitte de ce meſmement

ment ayant quitté les chaſteaux qu'ilz tenoient, les Eſtats y mirent dedans de leur part de la gendarmerie, & demolirent celuy de la ville de Vallencennes; & nonobſtant que Don Iean d'Auſtrice à ſon arriuee eut approuué au nom du Roy ceſte pacification, & en permis de plus autre confirmation par l'vnion de Bruxelles, & qu'il eut d'auantage à ce ſuiet faict ſortir le reſte des eſtrangers hors des villes où ils eſtoient de garniſons, ſi continuerét-ilz encores à ſe troubler bien qu'ilz n'en auoient aucun ſuiet, ſouz ombre de quelque diffidence qu'ilz entrerent de ſa perſonne, ſur ce qu'il s'eſtoit retiré au chaſteau de Namur, & que ne ſemblant par là ſe tenir aſſeuré en lieu de moindre defence, ilz vouloient pretexer qu'il auoit intentiõ de machiner quelque choſe contre les traictez ſuſdits, de maniere que ſur ceſte meffiance s'eſtant alterez l'vn contre l'autre, ilz en vindrent à oſer declarer ledit

ledit Don Iean ennemy du pays,& d'en prendre les armes contre luy ; ſi que les armées s'eſtant rencontrees prez de Gemblours l'an 1578. celle des Eſtats fut rompuë & miſe en fuyte, & quelques mille de ſes ſoldats tuez ſur la place. Perte qui cauſa que la ville de Sichem fut priſe de force par ledit Don Iean, & celles de Louuain, Gemblours, Arſcot, Diſte, Niuelle, Philippeuille, Soignies, Bins, Limbourgues, Valquenbourgue, & autres reduites en ſon obeyſſance.

Or d'autant que le Duc d'Alenſon qui prit en paſſant Bins, Maubeuge, & autres places, vint en ceſte conioincture à leur ayde, & le Duc Caſimire pareillement, ilz voulurent faire ſouz l'appuy de leurs puiſſances, vne aſſemblee generalle des Eſtats du pays pour y conclure d'vne liberté de conſcience : attendu neantmoins que les prouinces Vallonnes ny voulurent en aucune façon conſentir pour la reſolution qu'ils auoient

arreſtée

arreſtee de ſe conſeruer entierement en la foy catholique, ceſte conuocation generalle fut rompuë: ſi eſt-il que ſur cecy pluſieures preſches ſe firent en diuers lieux de la Belge Allemande, les villes de laquelle ne trouuoient ceſte liberté hors de propos. Et cependant la guerre ſe continuant touſiours les villes de Campen, Diſte, Gemblours, Niuelle, & Deuenter furent reprinſes ſur Don Iean, lequel ne manquant auſſi de ſa part à ſon deuoir d'aller apres ſes ennemis, il tenta bien qu'en vain, de les faire deſloger de deuant Louuain, & donna ſur l'armée Allemande du Duc Caſimire, qui eſtoit aux enuirons de Diſte & luy fit pluſieures eſcarmouches, ſans autres auantages toutefois au moyen qu'il le trouua en bon ordre & bien fortifié.

Le Duc d'Alençon ſur ceſte entrefaicte ayant eſté declaré deffenſeur du pays, & les Eſtats eſpaulez de toutes ces armées permettãt lors à l'ouuert l'exer-

cice de l'hereſie en pluſieurs lieux, les ſoldats Vallons qui eſtoient en nombre de quattre mille au ſeruice deſdits Eſtats, s'en deſbanderent de leur party ſouz pretexte d'eſtre malcontés de leur ſolde, & ſe mirent auſſi toſt à leur faire la guerre ſignamment du coſté de Flandres, & où ilz prirent & pillerẽt Menin, Belle, Poperingue, Courtray, & autres places, deſirent par cincq fois de leurs troupes, & particulierement deuant Dunkercque qui en eſtoit ſiegée, & en ſomme y rauagerent ainſi bonne eſpace de temps ſans qu'ils en ſceurent jamais eſtre empeſchez par les Flamens, & pendant quoy Don Iean d'Auſtrice s'eſtant campé deuant Maſtrect mourut de maladie, & Alexandre Farneſe Duc de Parme luy ſucceda au commandement de l'armée du Roy, & lequel à cauſe de ceſte mort ſe deſplaça de ce lieu pour conſiderer les mouuemens des ennemis & ſe reſoudre au plus important.

En

En resolution tout le pays estoit lors en vn estat tresmiserable, & en apparence d'estre totallement perdu si les prouinces Vallonnes se fussent maintenu plus long temps en ceste continuation: mais considerant que ceste esmotion tournoit euidamment en vne rebellion & banqueroute ouuerte de la foy Catholique & de l'obeyssance du Roy, attendu que ceste contagion d'heresie se dilatoit de iour en iour en la Belge Allemande, elles couperent broche de leur part à ce malheur faisant vnanimement par ensemble vne resolution & promesse de garder inuiolablement la foy Catholique dans leurs pays, & se reunissant de plus au Duc de Parme moyennant d'estre maintenues en leurs priuileges & aux traictez de la pacification de Gand, & de l'vnion de Bruxelles, en cõformité desquelz ledit Prince de Parme retirant soudain ses soldats estrangers des places où ilz estoient, il

permit que les Vallons y euſſent mis de leurs gens dedans, ſi que ce trouble fut en grande partie aſſopy; d'autant que les villes de Flandres & de Brabant en furent par apres forcées à la fin de reprendre auſſi l'obeyſſance du Roy comme vous oyrez.

Le Duc de Parme eſtant renforcé de l'vnion de ces prouinces, les affaires du Roy allerent du depuis iournellement en accroiſſant, & de mieux en mieux. Il print incontinent l'an 1579. Maſtrect d'aſſaut, Diſte par eſcallade, & celles de Malines & Bouchain par cõpoſition; deffit à Inglemunſtre monſieur de la Nouë General des Eſtats de la prouince de Flandres, & le prit priſonnier, mit en route pres de Hardenbergues le Cõte de Hollac & ſon armee, & faiſant en outre blocquer Cambray par le Marquis de Roubais, il ſe ſaiſit apres auoir quitté Stennuict pource qu'elle auoit eſté rauitaillee, de la ville de Breda l'an 1581. ſem-

1581. ſemblablement de celle d'Enhout, Sainct Guillain, & de Tournay auec ſon chaſteau duquel les reuoltez s'eſtoient emparé.

Les Eſtats rebelles ne s'en affoiblirent pourtant de reſolution, ains au contraire pour ſe renforcer de ceſte diminutiõ, ils eſleurent le Duc d'Alençon à Prince, lequel en ſuite de cecy venant à leur renfort pour la deuxieſme fois auec vne armee fort puiſſante, il fit retirer le Marquis de Roubais de deuant Cambray, prit le chaſteau en Cambreſis ſur le ſieur de Worde qui en eſtoit Gouuerneur, & entra dans Anuers l'an 1582. où il fut receu comme Prince du pays ſuyuant l'election deſdits Eſtats. Puis il s'inueſtit à l'eſcal d'Aloſt, ſurprint Lens & l'Ecluſe lez Douay par la garniſon de Cãbray, & marcha pour autres expeditiõs ſur les villes obeyſſantes au Roy; ſi eſt-ce que le Duc de Parme apres les prinſes de Liere qui fut ſienne par ſubtilité, &

d'Audenarde qu'il força à composer, il le serra de si pres qu'il n'eut que de se retirer en forme de fuite vers la ville de Gãd, iusques aux portes de laquelle il fut tousiours suyuie & escarmouché de ses auantcoureurs, qui l'occasionna des'en retourner en arriere & de se mettre à reprendre l'Ecluse, Lens, le chasteau en Cambresis, & autres places saisis depuis sa venuë.

Ce fut à ceste occasion que les Vallons, considerant que par ceste noueauté du Duc d'Alençon, ilz ne pouuoient furnir à suffisance de leurs gens comme ilz auoient promis, pour s'opposer à tant de forces, ils consentirent que le Duc de Parme retint tous ses estrangers, & s'en seruist tout à fait nonobstant le traicté repromis de la pacification de Gand, & qu'ilz permirent de plus de continuer d'oresenauant de le maintenir au pays pour le seruice du Roy & le bien de la foy Catholique, veu

que

que la rebellion demeuroit touſiours en ſon eſtre, & que les rebelles auoient ainſi continuellement du ſecours de leurs amis.

Or comme du depuis le Prince de Parme ſceut que les Anuernois auoient faict maſſacre des François dudit Duc d'Alençon l'an 1583. pource que ſe voulant mettre entierement au deſſus de la ville & y cõmander à ſa volonté, il auoit fait tuer les gardes de la porte de Sainct Iacques, & entrer ſes gens dedans, & que par ceſte diſgrace il s'en eſtoit retourné en France, il s'achemina ſoudain en Flandres pour ſur ceſte conioincture y faire ces beſoignes auec ſon armée, & de fait il ne fut deceu de ſon eſperance, attendu que la ville de Dunkerque en la meſme année, & celles de Gand, Ypre, Aloſt, Terremonde, & Villeuorde, conſideré ſes puiſſances, ſe remirent ſouz le pouuoir du Roy l'an ſuyuant moyennant quelque compoſition. Et à

raiſon que ceſte ville d'Anuers ſe tenoit nonobſtant opiniaſtre & n'en vouloit faire autant, il la ſiegea & força pareillement de ſe rendre par appoinctement l'an 1585. apres auoir rompu le ſecours naual des Hollandois, & laquelle reddition fut encores ſuyuie auſſi toſt de celles de Bruxelles & de Malines, & ſemblablement l'an 1586. des villes de Graue, Megue, Battenbourgues, Venlo, & de celle de Nuys, qui ſeulle fut prinſe d'Aſſaut, comme auſſi de Deuenter, de Gueldres, & de l'Ecluſe l'an 1587. de Bõme, VVactendonc, & du fort de Blienbecque en Gueldres l'an 1588. & de Rinſbergues l'an 1589. nonobſtant que le Marquis de VVarenbon y auoit eſté deffait par vn ſecours que les rebelles y auoient enuoyé; tellement que preſque toutes les villes furẽt ainſi reduites iuſques aux prouinces de Hollande, Zelande, Vtrect, Zutphen, Ouueriſel, Groningue, & Friſe, qui tenant ferme non-

obſtant

obſtant tous euenemens, ſe ſaiſirent auſſi de leur part de la ville de Breda par ſubtilité audit an 1589. de Hulſt & de Nimegue l'an 1591. de Stenuict l'an 1592. & d'autres places tandis que le Prince de Parme eſtoit allé au ſecours des Pariſiens & Rouanois par le commandemét du Roy & y eſtoit embeſoigné.

La mort de ce braue General le Duc de Parme ſuruenue ledit an 1592. & la guerre de France encommencée par le Roy Henry quatrieſme contre le Roy d'Eſpaigne l'an 1594. pour ce que ſadite Majeſté Catholique auoit touſiours ſecouru la ſaincte Ligue de France, & y enuoyé à ſon aide diuerſes armees, auança encores les affaires des rebelles & recula les noſtres, attendu que le Comte Maurice de Naſſau leur General s'empara par ces accidens de Sainɛte Gertrubergue l'an 1593. de Hue l'an 1595. & de Rinſbergues, Oldenzel, & de Grolle l'an 1597. & s'en eſtablirent d'auantage,

uantage & plus fermement en leur rebellion, toutefois le Comte de Fuente commis General de l'armée du Roy par prouisiõ au lieu du Duc de Parme, apres la prinſe de Otmarſe faite à l'entree de ſa venue, les contrecarra autant qu'il peut. Et attendu d'autrepart que monſieur de Ballagny s'eſtoit par la faueur des ſoldats apres la mort du Gouuerneur de la Citadelle de Cambray rendu maiſtre de ceſte fortereſſe, & s'eſtant arrogé l'auctorité de Prince de la ville & de la prouince de Cambreſis auoit prins le party du Roy de France, & ſe declaré pour luy, il dreſſa pour le plus important ſes forces contre ceſte ville, & dans laquelle eſtant entré par l'aide des Bourgeois, il le contraignit l'an 1595. de luy quitter entierement la place & de s'en retourner en France, ce qui fut encores ſecõdé d'vne victoire obtenue pres de Grolle ou Philippe de Naſſau General de la cauallerie Hollandoiſe fut pris priſonnier. Cecy

Cecy ſe continua ainſi iuſques à l'arriuée de l'Archiduc Albert noſtre feu Prince d'heureuſe memoire qui fut l'an 1596. & lequel ayant repris les villes de Hulſt, Oſtende, Linguen, Neuheuſel, Rinſbergues, Oldenzel, & Grolle, & chaſſé par deux fois les Hollandois de deuant Boiſleduc, força à la fin ſes rebelles bien qu'ils auoiẽt eu de l'auantage au rencontre de Nieuport l'an 1600. & qu'ils ſe fuſsẽt en outre ſaiſie de Graue l'an 1602. & de l'Ecluſe l'an 1604. d'ẽtrer en vne trefue de douze ans l'ã 1609. qui auroit duré iuſques à ce renouuellement duquel nous allons parler.

C'eſt donc vne choſe digne d'admiration que combien que ſoixante ans ſe ſoient ainſi eſcoulez depuis que ceſte peſte de guerre Ciuille de la Belge auroit eſté ouuerte à ſçauoir depuis ledict an 1567. & que les rebelles de ſa Maieſté Catholique y auroient conſommé tant de millions d'or, & de millias d'hommes,

& y

& y ſupporté en ſi long eſpace de temps tant de malheurs comme l'on peut conſiderer par le narré precedent, que neãtmoins nous les voyons encores ſi entiers & ſi fermes en leur opiniaſtreté.

L'Archiduc Albert noſtredict feu Prince d'eternelle memoire, dés qu'il eut pris la charge de ces Prouinces, cõſiderant combien ſon pays auoit ſouffert de maux en ceſte eſmotion miſerable, pouſſé d'vne vraye compaſſion de ſon peuple, auoit touſiours penſé de recercher les moyens de les faire venir à quelque compoſition, & en effect il trauailla ſi bien, qu'apres leurs auoir faict bonne guerre, ils les auroit contraint ainſi qu'auons encores dit de cõdeſcendre en vne trefue de douze ans en l'an 1609. il penſoit qu'ayant gouſté le miel d'vn repos ſi delitieux au regard des calamitez precedentes, que iamais ils n'euſſent plus voulu retourner en ſemblables miſeres, principallement ayant

ayant recognu par la conuerſation de ſes bons ſuiets, la douceur de ſon gouuernement & ſon naturel debonnaire; ſi eſt-ce que toutes ſes conſiderations n'eurent aucune bonne fin: car nonobſtant qu'il ait pour derechef tenter le cœur de ces alienez, enuoyé monſieur Peckius en Hollande au mois de Mars 1621. auant l'entiere expiration d'icelles trefues, pour leur remonſtrer la continuation de ſa bonne volonté, & les inciter d'euiter les chaſtimens qu'il leurs preparoit au cas qu'ils ne vouluſſent entendre ſes propoſitiõs raiſonnables, il ne ſceut auoir d'eux autre choſe que toutes reſolutions apparentes de continuation en leur endurciſſement, ſans vouloir venir en aucunes ſubmiſſions & recognoiſſances de leur Prince. C'eſt pourquoy il luy fut force à ſon grãd regret, de reprendre les armes & de commander au Marquis de Spinola, de faire ſes preparatifs pour mettre ſon armee

mée aux champs, & renouueller ceſte guerre deplorable.

Ce Prince ſur ces conioinctures, Dieu luy voulant oſter la peine de ce renouuellement de miſere, mourut à Bruxelles le 15. de Iullet dudit an 1621. auec beaucoup de dueil & de lamentations de la Sereniſſime Infante, & pareillement de tous ſes ſuiets pour ſa douceur, prudence, vertu, & ſainctеté de vie.

Il eſtoit le cinquieſme de ceſte maiſon d'Auſtrice qui Seigneuria ces prouinces, y ayant eu quattre deuant luy qui en furent precedentement Princes, & deſquels le pays en receut pareillement des grands benefices.

Le premier fut ce bon Empereur Maximilié Archiduc d'Auſtrice fils de Frederic III. lequel par l'alliance qu'il fit l'an 1477. de Marie de Bourguongne fille vnique & heritiere vniuerſelle du Duc Charles ſon pere mort deuant Nãcy apres la perte d'vne bataille l'an 1476.

s'en

s'en trouua Seigneur & les laiſſa à ſa maiſon, de meſme que le Duc de Bourgongne Philippe dit le Hardy frere du Roy de France Charles V. par le mariage qu'il fit l'an 1369. auec Margueritte de Flandres, fille ſeule de Louys Comte de Flandres.

Ce Prince endura ſemblablement en ſon pays des grandes reuolutions de guerre, & eut beaucoup de beſoigne, tant contre les Flamens & autres ſes ſujets, que contre les Frãçois & Liegeois ſes voiſins. Il en vint neantmoins à bout & eut le deſſus de toutes ſes affaires: car il gaigna deux iournées contre le Roy de France à Guinegate pres de Teroüanne, l'vne ſeul l'an 1479. & l'autre dite des Eſperons dorez, conioinctement auec les Anglois l'an 1513. & vne autre pres de Liege l'an 1483. contre les Liegeois, qui maintenoient l'homicide qu'auoit eſté fait de leur Eueſque & Prince, par vn Comte de la Marche:

en

en ſorte qu'ayant outre tout cecy repris par ſubtilité l'an 1492. la ville d'Arras dite lors par les François Franciſie ou Franceuille, par le moyen d'vn certain appellé Griſſart, & autres villes & places importantes, il reut à la fin tous ſes pays & villes fors le Duché de Bourgõgne, qui ayant eſté ſaiſi apres la mort du Duc Charles, ne ſceut eſtre mis en condition en nulz traictez de paix.

Ce fut de ſon temps que l'Italie ſe trouua preſque toute en combuſtion de guerre, d'autant que le Roy de France Charles VIII. durant ſon regne conquit le Royaume de Naplés l'an 1493. bien que les François en furẽt dechaſſez peu de temps apres par les Rois d'Arragon Alfonce & Ferrand pere & Filz: comme auſſi le Duché de Milan fut lors inueſty du Roy de France Louys XII. ſur ceux de la maiſon de Sforce l'an 1500. pourquoy pluſieurs batailles & rencontres ſe firent treſ-cruelles & ſignalées, ſi cõme à

me à Fournoue l'an 1495. & Geradate l'an 1509. contre les Venetiens, où les François eurent l'honneur de ces iournées, & les defirẽt à la deuxieſme ſi entierement que iamais depuis l'eſtabliſſemẽt de leur ville & republique de Veniſe, qui eſtoit lors plus de mille ans, ayant dez l'an 451. ou enuiron receu ſes premiers fondemẽs, ilz n'auoiẽt iamais enduré tel eſchec ; ils furent encores toutefois rompus par apres à Vicence par les confederez d'Italie, & les François à Nouarre l'an 1513. par les Suiſſes, qui furent auſſi à leur tour totallement deffaits à Marignan l'an 1515. par le Roy de France François, qui en demeura de ce coup victorieux & maiſtre du païs Milanois.

Ayant eſté auſſi du temps de ceſt Empereur Maximilien à ſçauoir l'an 1479. le 16. de Iuin, que ceſte ville de Douay appellée par Ceſar *Catuacum*, fut tenuë auoir eſté preſeruée miraculeuſement

par S. MORANT tutelaire des Douysiens,& iadis Duc d'icelle;d'vne surprinse qu'en penserent faire les François, dont en action de graces l'on en auroit du depuis touſiours fait iuſques à preſent vne proceſſion generalle tous les ans ledit mois de Iuin, ſelon que le contiennẽt certains vieux vers de ce temps qui ſe voyent encores pres de la chapelle dudit ſainct MORANT, en l'Egliſe de ſainct Amé, & leſquels ſont telz:

Vne puiſſante armée de François
Deuant Douay s'embucha vne fois
Dedans les bleds le cuidant deſrober,
Mais S.MORANT de ſon bõ & frãc chois
L'en preſerua,car on voulut tirer
Vn coup d'engin qui les fit retirer
Deuers Arras, & laiſſerent pour vray
Ces deux buches aſſez prez de Douay,
Auſſi ces pieds de cheure que vous vées
Et fut ce fait ſi vous ne le ſcauez
Mil quatre cens & ſoixante dix neuf,

Qui

Qui ſembla lors aux habitans bien neuf
Vn Merquedy de Iuin le ſeizieſme,
Dont pour loüer Dieu de ce bõ regime,
Et S. MORANT vne proceſſion
Le peuple en fait, par grand deuotion,
Sur les creteaux vne fois l'an portant
Pluſieurs ioyaux & ſon S. corps, pourtãt
Qu'au predit iour nous fit telle ſubſide
Contre François qui cuiderent entrer
En la porte par vn cheual ſans bride,
Qui fut commis pour le guet abuſer.
Mais les François ayant tous à muſer,
S'enfuierent, à Dieu en ſoit la gloire,
Et au bon Saint que nous deuons loüer
Iournellement, car cet noſtre adiutoire.

Ce fut encores de ſon regne que la ville de S. Omer fut prinſe à l'eſcal par les François l'an 1487. & que ceſte meſchante trahiſon ſe fit par le gouuerneur d'Aire qui rendit la ville au Roy de Frãce, lequel nonobſtant abhorrant ſelon l'ordinaire tels perfides, le laiſſa mourir miſerable ſans luy en auoir donné aucu-

ne recompenſe, telz ſe monſtrerent les Suiſſes enuers le traiſtre Capobache qu'ilz ne voulurent voir, & le contraignirent meſmes de ſe mettre en lieu de ſeureté, ainſi en furent auſſi punis d'Antigonus les traiſtres d'Eumenes, & l'eſclaue de Sulpicius trahy à Sylla en precipité du Roc Tarpeien. Comme pareillement d'vne ſemblable abomination en furent pendus ceux qui liurerét leur maiſtre au Roy Clouys, & ſemblablement le meurtrier du frere de Mahomet II. Empereur des Turcs, mis entre les mains de la mere du meurtry pour en prendre vengeance.

Le deuxieſme Prince de la Belge de ceſte maiſon d'Auſtrice fut l'Archiduc Philippe fils dudit Maximilien nay en la ville de Bruges l'an 1478. qui ayant eſpouſé l'Infante d'Eſpaigne Ienne d'Arragon l'an 1496. fille & heritiere ſeule de Ferdinand Roy d'Eſpaigne, & d'Eliſabeth ſes pere & mere, ioignit à ſa maiſon

toute

toute l'Eſpagne entiere & en fut le premier Roy.

Le III. fut ce grand Empereur Charles V. ſon fils natif de Gand en Flandres, lequel apres auoir par le gain de pluſieures batailles memorables, deliuré l'Italie de toutes guerres, vaincu les Tunois en Afrique, & les heretiques de ſon temps; Et ayant baſty le chaſteau de Gand l'an 1540. & celuy de Cambray l'ã 1543. deſmoly les villes de Teroüanne & de Heſdin l'an 1553. rebaſty ledit Heſdin audit an où il eſt à preſent, faict les nouuelles villes de Charlemont & de Philipeuille l'an 1555. ainſi nommeez de ſon nom, & de celuy du Prince d'Eſpaigne ſon filz, comme auſſi celle de Maribourg au temps de Marie d'Auſtrice ſa ſœur gouuernante du pays qui luy donna ce nom, contraint de plus les Roys de France de maintenir le traicté de Cambray fait l'an 1530. où eſtoit renoncé à la ſouueraineté de Flãdres & d'Artois,

tois, & à tous autres droits par eux pretendus, & affranchy par ce moyen ſon païs de tous ſujets de troubles, & le mis en aſſeurance, il quitta à l'age de 55. ans d'vne ſaincte reſolution au Roy d'Eſpaigne Philippe II. ſon filz, tous ſes Royaumes, païs, & contrees, reſeruee quelque penſion, & ſe retira dans l'Abbaie de ſainct Iuſte en Eſpaigne, pour y viure le reſte de ſes iours en vertu & ſainctetté de vie, comme il fit iuſques l'ã 1558. qu'il mourut agé de 58. ans.

Le IV. ce fut ledit Philippe II. Roy d'Eſpaigne nais à Madril en Caſtile l'an 1527. & mort dãs l'Eſcurial l'an 1598. qui eſtablit ceſte Vniuerſité de Douay l'an 1562. & ſouz le regne duquel furent gaignees les iournées de ſainct Quantin qui fut auſſi prinſe d'aſſaut l'an 1557. du fleuue Ha l'an 1558. & de Luxembourg & de Doulẽs l'an 1595. & fut de plus faite la paix auec le Roy de France Henry II. l'an 1559. au chaſteau en Cambreſis apres les trefues rompues par l'entreprinſe

faillie de l'Admiral de Coligny ſur la ville de Douay l'an 1557. & laquelle paix dura iuſques aux troubles ſuſdits du pays-Bas, & de France ſuiet de renouuellement de guerre, qui toutesfois ſe termina derechef par autre traicté conclu à Veruins l'an 1598. auquel ledict Archiduc Albert apres auoir eſpouſé la Sereniſſime Infante d'Eſpaigne Iſabella Clara Eugenia fille d'iceluy Philippe II. print poſſeſſion de la Belge.

Et à raiſon partant qu'il ſe retrouuoit le premier qui gouuerna ces pays en Prince depuis ledit Empereur Charles Cinquieſme, il en eſtoit de tant plus griefuement regretté, pour n'auoir auparauãt eſté regy que par gouuerneurs; à ſçauoir par Madame Marie d'Auſtrice Roine de Hongrie ſœur dudit Empereur Charles Cinquieſme iuſques l'an 1555. le Duc Emanuel Philibert de Sauoie iuſques l'an 1559. Madame Marguerite d'Auſtrice Princeſſe de Parme fille naturelle

relle dudit Empereur iuſques l'an 1567. en apres par leſdits Ferdinãd de Tolede Duc d'Alue iuſques l'an 1573. Louys de Requeſence grand commandeur de Caſtille mort à Bruxelles iuſques l'an 1576. Don Iean d'Auſtrice fils naturel d'iceluy Empereur Charles V. mort au camp deuant Maſtrect iuſques l'an 1583. Et par Alexandre Farneſe Duc de Parme mort à Arras iuſques l'an 1592. & finallemẽt par l'Archiduc Erneſte d'Auſtrice mort pareillement au pays en la ville de Bruxelles iuſques l'an 1595.

Et certes ce n'eſtoit pas ſans ſuiet ſi on en auoit vn reſſentiment ſi poignãt, pource qu'il n'eſt peines, fatigues, ſollicitudes, perils, inuentions, & frais qu'il n'auoit emprins & expoſé continuellement depuis ſa venuë pour la conſeruation du pays. Ce ſiege penible & dangereux de preſque la plus forte place de la chreſtienneté la ville d'Oſtende, ayãt la mer Oceane qui la bat d'vn coſté, & l'en-

l'enuironne de l'autre de toutes parts d'vne grande eſtenduë de pays perdu, qui diuiſoit meſmes de cincq lieues les deux quartiers de l'armée, & où il auroit eſté l'eſpace de trois ans continus, y fait dreſſer des forts & tranchis extraordinaires, eſleué vne plate forme & digue admirables à la mercy des ondes, & auec des difficultez & deſpens infinis, pour affranchir ſeulement vne partie de ſa prouince de Flandre de la tyrannie de ceſte fortereſſe, en donnent aſſez de teſmoignage aſſeuré. Ceſte plate forme qui eſtoit placee au quartier de ſon Alteze & baſtie de faſcines pilotees, entremellees de briques & de ſable pour incõmoder plainement les ſiegez, eſtoit d'vne hauteur ſi exceſſiue que l'on y voyoit la ville & ceux de dedans preſque auſſi aiſement que ſi on eut eſté ſus vne tour de ſon eſtenduë. Elle eſtoit auſſi ſi grande & large qu'il y auoit au deſſus ſix pieces de batterie. La digue & ſon

& ſon fort de S. Charles faite de meſme matiere, & miſe du coſté du cartier du Comte de Buſquoy entre la ville & les dunes, pour empeſcher du canon les batteaux Hollandois d'entrer dans le haure, eſtoit pareillement de telle compoſition & induſtrie, qu'elle auroit malgré toutes les iniures du temps & furies des ondes, demeurée entiere & porté touſiours ſon effect iuſques à la reddition d'icelle ville qui fut l'an 1604.

Et ce qu'il s'eſt veu en luy non ſeulement par ceſte action ſuſdite: mais ſemblablement par tous ſes autres effects rendus aux prinſes des autres villes importantes; puis que nonobſtant qu'il ſe trouuaſt à ſon entrée embaracé & aſſailly diuerſement de deux puiſſans ennemis, par la Hollande & par la France, il auroit fait toutefois touſiours ſi bons deuoirs, qu'il auroit pris par cõpoſition l'an 1596. Calais & Ardres, & le chaſteau dudit Calais d'aſſaut, forcé en la meſ-

me

me année la ville de Hulſt en Flandres, ſe ſaiſi de celle d'Amiens par ſubtilité l'an 1597. contraint Oſtende de ſe rendre l'an 1604. & Lingue l'an 1605. & par apres Rinſbergues l'an 1606. & autres encores ſur ſes rebelles cy deuant reprinſes, & en effect en cauſé la paix de France l'an 1598. de laquelle nous iouyſſons encores, & ladite treſue de Hollande qui auroit donné au peuple vn repos & ſoullagement ſi grãd. C'eſt pourquoy donc il auroit eſté iuſtement ainſi regreté & l'eſt encores iournellement, comme digne par tant de beaux effects & diuerſes vertus d'vne memoire & ſouuenance eternelle.

Les ceremonies principalles de ſon enterrement furent telles. Premierement l'on vit marcher les cinq confreries Bourgeoiſes de Bruxelles, leurs tabours couuerts de noir, & leurs armes & enſeignes trainées ſelon l'ordinaire de ſemblables funerailles.

Puis

Puis quattre cens pauures reueſtus de dueil auec chaperons, & chacun vne torſe à la main enuironnee des armoiries de ſon Alteze.

Par apres ſe monſtrerent les ordres Mendians, comme auſſi le Clergé de la ville & tous les Abbez, Archeueſques & Eueſques du pays.

Ceux-cy furent ſecondez des domeſtiques de l'Archiduc, de deux portans chacun deux tabours d'airain veſtus de noir, & de douze trõpettes auec les blaſons ornez de la toiſon.

De plus ont eſté veus trois officiers d'armes, ceſtuy du milieu aux plaines armes, eſtant accoſté de ceux de Lille & Tournay, ſemblablement la Cornette, le Guidon des couleurs, la Targue, le cheual de iouſte, & l'eſtendart.

D'auantage marcherent toutes les prouinces, leurs cheuaux eſtans menez & leurs bãnieres portées par Caualliers & Gentilshommes, ayant chacunes ſelon

lon la diuiſion des Seigneuries, leurs officiers d'armes qui leurs eſtoient en teſte, & apres leſquelles parut vn Heraut ſeul veſtu de la coſte d'arme d'Auſtrice.

Tous ces cheuaux eſtoient richement ornez auec plumars & houſſes brodees & peintes des armoiries des prouinces qu'ils repreſentoient.

Le chariot triomphant les ſuyuit auec deux officiers d'armes, de meſme le Guidon & l'eſtédart aux plaines armoiries, la grande Banniere, le Heaume, l'Eſcu, l'Eſpee d'armes, la Cotte d'armes, & les cheuaux de bataille & de parure, le tout porté & conduit par Seigneurs du pays.

D'vne ſemblable ſuite ſe monſtrerent les trois Herauts aux plaines armoiries, puis le cheual de dueil couuert de velour noir iuſques en terre, le collier de l'Ordre, le ſceptre, l'eſpee d'honneur, la couronne Archiducalle, & l'eſtoc du Pape.

Pape. Les maiſtres d'hoſtel ſe mirent auſſi en rang, pareillement le grand maiſtre, & le maiſtre de camp general.

De pareille façon apres parurẽt le Roy d'armes, & les douze pages de l'Archiduc portans flambeaux, qui furent ſuyuis du corps porté ſouz vn Baldaquin par huict Seigneurs gentilshommes de la chambre, accompagnez du Nonce Apoſtolique, de l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, & de huict Cheualiers de l'Ordre de la Toiſon, ſemblablement de meſſieurs du conſeil d'Eſtat, des Finances, du conſeil Priué, de la chancelerie de Brabãt, de la chambre des Comptes, du Magiſtrat de Bruxelles, & des Archiers & Halebardiers.

Les Seigneurs, Caualliers, & Gentilshommes de la nation du pays, qui ont aſſiſté en ce conuoy funebre ont eſté les ſuyuans ſelon la liſte que i'ay veu venãte de Bruxelles: Sçauoir, les Ducs d'Arſcot,

ſcot,& de Croy. Les Princes de Ligne, d'Eſpinoy,de Barbanſon,& de Chimay. Les Marquis de Marnais, & de Treſignies. Les Comtes de Solre, de Barlaimont,de Hoſtrade, d'Egmont, de ſaint Aldegonde, de Hennin, du Rœux, de Mildebourg,de Megue, de Marles,d'Iſenguien, de Zeneguem, de Hautkercque,de Buſquoy,de Rochefort,de Willierual,de Falais,de Gomignies,de Baillœul,de Croix,de Vertin, de Noyelles, de Herlies,de Brouay, & de Beaurepaire. Les Vis-Comte de Gand, & de la Tieulloie. Les Barons de Petreſemmes d'Incy,de Cronenburg,d'Vfel,de Bouſbecque, de Pamele, de Wagrenans, & de Longuy. Les Seigneurs d'Andelot; de Trelon, de Stabrouck, de Neufuille, de Maſtain, de Perency,de Fieſbac, de Fallon,de Duis, de Rebeck, de Longaſtre, de Fauſte,de Henſbrock,de Tilly, de Thoricourt, de Rache, de la Roche; de Rongy, de Mailly,de Gomicourt,de Mire-

Miremont, de Pasquendal, de Berchem, de Horst, de Chastillon, de Battẽbrock, de Derdonc, de Dyon, de Volenare, de Cleremõt, de Metsenhausse, de Hornesset, de la Chapelle, de Ligny, d'Esseneux de Baileseaux, de Meldert, du VVestmal du Hautpõt, des Caubeques, de Guel, de la Berliere, d'Ourtõ, d'Esclimeux, d'Anteuille, de Meher, de Sueuegue, de Gustin, de Blienbeck, de Gelin, de Sars, de Petilais, de Cherin, d'Ingleguien, de Malstede, de Stenuorde, de Lettre, de Geneure, de Tauigny, de Nerlinter, de Cuuillers, d'Esclatiers, de VVasnes, de VVanbrechies, de VVerquincœul, d'Aneguem, de Torsi, de Bioul, de Beselar, de Zilleguem, d'Esquermes, du Chesne, de Tenbrock, de VVerne, de Brempt, de Kersselde Boisriens, de Tartre, de Heruelde, de Blasuelt, de Mallun, de Theuue, de Gorcy, d'Einrode, de Percque, de Heum, & de Sinne. Sans les pages de l'Archiduc qui estoient messieurs de

Recourt,

Recourt, de Licques, de Tartre, de Wisekerque, de Hanappes, de Peronne, de la Tieulloie, de Fretin, d'Ochain, de Iodoigne, & de Gouchencourt, & autres nobleſſes que ne m'ont eſté nommées.

Le Marquis partant apres la mort & funerailles de ce bon Prince, tint par le cõmandement de la Sereniſſime Infante pluſieurs conſeilz pour auiſer quel reglement l'on deuroit tenir en ceſte nouuelle guerre; & comme l'on conſideroit qu'entre les places qui pouuoiẽt le plus incommoder le pays & l'intereſſer de contributions & rauages eſtoient les villes de l'Ecluſe, Bergues, & Iulliers, l'on s'arreſta de premierement les attaquer & y faire ſes efforts. L'expedition de l'Ecluſe & celle de Iulliers furẽt premierement ordonnées de tenter en l'année ſuſdite de 1621. & celle de Bergues l'an ſuyuant; & pourtant le Marquis en ayant donné la charge de l'vne à Don Inigo de Borgias gouuerneur

d'Anuers & de l'autre au Comte de Bergues, ilz mirent auſſi toſt leur ordre en effect, ſi eſt-ce que celle de l'Ecluſe māqua à cauſe des grandes eauës & autres empeſchemēs qui ont contraint le maiſtre de camp Eſpagnol de ne paſſer plus auant que les enuirons des iſles circonuoiſines, bien que monſieur de Fontaine Colonel Vallon en fit par ſon commandement toutes ſortes de deuoirs. Celle de Iulliers toutesfois emporta ſon effect, entant qu'apres auoir eſté enuironnée du Comte de Bergues, & tenue blocquee longue eſpace de temps, elle fut contrainte par faute de viures de receuoir l'obeyſſance du Roy Catholique, au mois de Feurier de l'an 1622.

La reſolution donc de la ville de Bergues s'executa par apres par le Marquis meſmes, lequel ſe campa deuāt au mois de Iullet dudit an 1622. & la tint ſiegee quelques mois. Il eſt bien vray que ceſte entreprinſe eſtoit fort difficille à raiſon

ſon de la forte ſituation de ceſte place, laquelle ne pouuoit eſtre empeſchee qu'elle ne fut eſté rafreſchie par ſon canal de toutes neceſſités: mais les intelligences qu'il auoit & les bonnes correſpondances qu'il tenoit dans la ville l'auoient fait reſoudre à cela nonobſtant ces difficultez. Neantmoins le tout ayant eſté du depuis eſuenté & ſes pratiques deſcouuertes, ioinct la trahiſon de quelques ſoldats Italiés qui s'eſtoiét entendus auec les ſiegez, ſon Excellence fut forcee de la quitter pour ce coup & d'en retirer ſon armee, y ayant eu de perte pour la plus ſignalee de noſtre nation, de monſieur d'Ognies Colonel & cõmandeur General des garniſons Vallonnes & gouuerneur de la ville de Bapalmes, auec de monſieur Remont lieutenant Colonel de monſieur le Prince de Barbanſon qui y furent tuez.

Les remuemés diuers que firent à deſſein les ennemis l'annee ſuyuante 1623.

pour retenir le Marquis de ne rien entreprendre, le tindrent long temps en ſuſpence ſans ſe mouuoir. Le Comte Maurice tenoit vne forte armée ſus pied & faiſoit mine d'auoir quelques grandes entreprinſes; le Prince Halberſtat qui s'eſtoit retiré apres ſa deſroute dans la Friſe auec le ſurplus de ſes troupes, auoit auſſi leué force gens aux prouinces voiſines, & demonſtroit pareillement d'en vouloir tenter d'autres importantes du coſté de la VVeſtfalie. C'eſt pourquoy ſon Excellence ſe tint ainſi touſiours regardant leurs actions, de peur que s'eſtant attaqué à quelque effect, il n'en fut eſté diuerty par ces armées, les intentions deſquelles ne ſe pouuoient deſcouurir.

A la fin ledit Prince Halberſtat s'eſtant mis aux champs en Iullet, & y faiſant des degaſts, mõſieur de Tilly tourna ſon armée apres & ſe campa à vne lieuë pres de Rotinteuque, iuſques au len-

lendemain de ſon arriuee, auquel ayant faict mettre ſon armée en eſcadrons à la couuerture d'vn bois vers les ſix heures du ſoir, il penſa d'aller ſurprendre ſur le matin ſes ennemis qui s'eſtoient logé à cincq ou ſix heures de là à leur auantage: comme toutefois s'eſtant approché, il ſceut qu'ilz en auoient eſté aduertis & qu'ilz eſtoient trop fortifiez, il s'attaqua à vn chaſteau nommé Frailande lequel il força de compoſer de ſortir les ſoldats l'eſpee à la ceinture ſeulemẽt & deux officiers à cheual.

Cependant ayant eu aduis que ledict Halberſtat eſtoit deſcampé de ſon lieu à la deſrobee, il le ſuyuit auſſi toſt. Et nonobſtant qu'il luy fit entendre par ſes Ambaſſadeurs qu'il deſiroit d'entrer en quelque conference pour auiſer de ſa retraite, il cõtinua touſiours ſa ſuite ſans prendre garde à ces ſubtilitez qu'il ne cognoiſſoit que trop; en ſorte qu'il arriua le Samedy à VVeſel, où s'arreſtant

tandis que le pont ſeroit dreſſé ſur la riuiere qui ſe iette en ceſt endroit dans le Rhin, il paſſa plus auant le Dimenche au matin; ſi bien que continuant ceſte diligence iuſques au Vendredy, leur arriere-garde parut & contre laquelle ſe firent auſſi toſt quelques legieres eſcarmouches auec ſes auantcoureurs, qui les continuerent encores le lendemain à leur deſauantage toutesfois, d'autant que s'eſtant engagez part trop auant dans leurs ennemis, ils furent repouſſez & y demeurerent priſonniers les ſieurs de Seuſes & de Mõtifaut, qui neãtmoins du depuis ſe ſont eſchappez de leurs mains durant la bataille.

En effect le iour ſuyuant qui eſtoit le Dimenche & ſixieſme du mois d'Aouſt dudit an 1623. monſieur de Tilly tallonna de ſi pres ſes ẽnemis, qu'il les attrapa ſur le midy à vne demie heure proche de Statelot, petite ville du pays de Munſtre ou VVeſtfalie, ſiſe à trois lieuës de Breſfort,

fort, & où il les contraignit de retourner face pour combattre, quoy qu'ilz se fussent continuellement efforcé d'arrester son auantgarde par escarmouches en tous passages auantageux pour faire tousiours gaigner chemin à leur artillerie; & lors ce valeureux chef les attaquant de toute resolution, il en fut victorieux bien qu'il n'auoit que trois regimens de cauallerie & deux d'Infanterie.

La victoire de ceste iournée fut si entiere, que cest vne chose digne d'admirer, que tant de puissantes troupes furẽt ainsi toutes rompues & deffaites si plainement d'vn si petit nombre de gens, & auec perte non seulement de tous leurs canons qui estoient seize grosses pieces & quattre mortiers, mais aussi de soixante-six drapeaux, sans ceux qu'aucuns particuliers se sont reserué, comme pareillement de six mille hommes tuez sur la place, & cincq mille prisonniers; & ce

encores ſans preſque aucun dommage de remarque pour n'y auoir perdu que bien peu de ſoldats, & que trois capitaines du Regiment de monſieur de Mortaigne.

Mais il vous faut croire que cecy ne ſe fit que par la ſeulle prudence de ce braue General, & par la longue experiẽce & cognoiſſance qu'il auoit de ſon meſtier; d'autant que outre ce qu'il les auroit attaqué d'vne forme conſiderée pour y prendre ſon auantage, dez qu'il les auroit veu tourner le dos, il eut vn ſoin ſi grand de faire auſſi toſt auancer egallement par tout des eſcadrons pour leur ſerrer la croupiere, qu'il en eut ceſte plaine defaite. Il ſcauoit que les anciens auoient cela comme de choſe neceſſaire, à cauſe des euenemens & accidens diuers qui en arriuent quelquefois par apres, tellement en recommandation de touſiours pourſuyure ſa victoire autant qu'il ſe peut faire, que ce

renommé

renommé guerrier Gregeois Epaminõdas en fut deposé pour vn temps de son estat de capitaine General, pour s'estre contenté d'auoir passé sur le ventre des Lacedemoniens qui s'efforçoient de luy empescher l'ẽtree de la Morée, sans les auoir poursuiuy à toute reste,& que ce vaillãt Romain Etius fut fait tuer par l'Empereur Valẽtinian pour auoir semblablement manqué à ce deuoir en la victoire qu'il eut aux champs Catalaunois contre les Huns; aussi ce grand Pompee ayant esté assailly par Cesar deuant Duras & en esté victorieux, il en perdit par apres & l'honneur & la vie à faute d'auoir fait sonner la retraicte & ne l'auoir pressé à toute outrance; pour ce qu'il en fut du depuis vaincu entierement, & mis à mort en Egypte où il s'estoit fuy. En somme par ceste prudẽte diligence, les testes de ce serpẽt Lernée furent tellement lors couppées à la rase, qu'elles n'ont plus eu le moyen iusques

inſque à preſent de renaiſtre, & que le corps en eſt demeuré du depuis errant & ſans puiſſance.

Ceſte deffaite ayant ainſi aneanty toutes les forces des ennemis de ces cartiers, le ſiege de la ville de Lipſtat fut entrepris par le Comte de Rittebergues frere du Comte d'Emde, & s'y trouua deuant incontinent apres auec quattre mille Allemans d'Infanterie, huict compagnies de cheuaux, & dix pieces de canons. Pour aſſeurer neantmoins ceſte affaire de tous euenemens monſieur de Tilly ſe tint ſur les extremitez du païs de VVeſtfalie du coſté de la ville d'Emde aux enuirons de laquelle le baſtart de Mansfelt s'eſtoit fortifié auec quelques troupes, affin de le tenir là arreſté de peur qu'il n'entreprit quelque choſe pour diuertir ceſte priſe; Don Gonſalle de plus ne bougea de ſon cartier de VVeſel pour empeſcher pareillement tous ſecours que pourroit y enuoyer

uoyer le Comte Maurice ; de façon que les ſoldats en eurent le moyen d'ouurir leurs tranchées, & d'y faire toutes leurs fortifications & batteries neceſſaires ſans aucun doute.

Et comme en cecy le Comte de Rittebergues maiſtre de camp General de ceſte armée pour ſa majeſté catholique, eut trauaillé quelque temps & y faict aucuns deuoirs, & qu'il eut recognu que ſes troupes n'eſtoient ſuffiſantes d'inueſtir ceſte place à cauſe de l'apparente reſolution des ſiegés, il en aduertit Don Gonſalle lequel luy enuoya de renfort huit cens Vallons, & quatre cens Bourguignons ſouz le commandement de monſieur de Haynin Lieutenant Colonel de mõſieur le Prince de Barbanſon, & le Regiment d'Italiens de Carles Spinelly ſouz la charge de ſon Sergeãt major; les quatre cens Vallons tirez du Regiment dudit Prince de Barbanſon des compagnies du Comte d'Eſſeneux, & des

des ſieurs de Matignolle & de Rincourt, & le ſurplus de celuy de monſieur Diſtorfe, & les Bourguignons du regiment de monſieur de Balanſon.

Ces troupes nouuelles eſtant arriuées en l'armée, le Comte leur donna à chacũ vn poſte particulier, ioignant toutefois l'vn à l'autre, le droict aux Italiens, & le gauche aux Vallõs, qui dez le lẽdemain de leur venuë qui fut le 26. de Septembre, ouurirent leurs trenchées, & y trauaillerent ſi aſſidument, qu'ilz ſe trouuerent ſur le bord du foſſé de la contreſcarpe le 4. d'Octobre. Ilz penſerent par apres à dreſſer vne batterie de ſix pieces de canon, comme ils firent en cincq iours auec perte de quarante hommes, & puis ayant fait leurs preparatifs de quelques mille de ſauciſſes, ils rempliront le foſſé de la contreſcarpe en cincq nuicts, où ils perdirent encores cinquãte quattre ſoldats, ſans ſoixante & douze qui y furent bleſſez.

En

En apres il fut donné ordre audict ſieur de Haynin d'attaquer la contreſcarpe; il commãda partant à ceſt effect monſieur de Rincourt de dõner à droit, & monſieur Camargues de faire le meſme à gauche. Or l'ennemy qui auoit ſept pieces de canon flanquant dedans ceſte contreſcarpe, voyant les Vallons auoir gaigné le deſſus, commença auſſi toſt à canoner auec des balles de mouſquets, & tirer de meſme temps d'enhaut des murailles ſi continuellement, qu'il les arreſta & en tua & bleſſa vne grande quantité. Le Comte Ringraue & meſſieurs de Rincourt, de Monſoriaus, de Meſo, de Tamiſon, & de la Perieres y moururent lors auec pluſieurs ſoldats; & meſſieurs de Camargues, Apleman, Deues, & la Verdure y furent bleſſez.

Au confort de ces Vallons dez qu'ils donnerent l'aſſaut à ceſte contreſcarpe, les ſoldats du Duc de Nieubourgue & du Comte Demde, qui eſtoient à leur

main

main gauche, auoient eu commandement de les ſuyure & les ſeconder au beſoin; mais ayant ſenty vne mouſqueterie ſi furieuſe de tous coſtez, & voyãt l'ennemy retourner à l'eſcarmouche à la faueur de ceſte defence, ils les abandonnerent & les laiſſerent ſeulz maintenir leur poſte gaigné.

Monſieur Camargues Lieutenant Colonel du Comte d'Iſembourgues cõmandant à quinze cens Allemans auec cartier à part au dela la Lippe, fit auſſi en meſme temps vn aſſaut de ſon coſté, auquel ſes ſoldats ſe comporterẽt autãt valeureuſement qu'il ſe peut, & gaignerent pareillement leur pointe, auec pareille perte toutefois que les Vallons, pour les contrecarres & oppoſitiõs ſemblables qu'y apporterent les ſiegés: neãtmoins les ennemis s'en ſentirent tellement intereſſez & intimidez, que durãt la trefue qu'il ſe fit pour retirer les morts de part & d'autre, ilz en prirent ſuiet de parle-

parlementer de leur reddition, moyennant l'accord de trente articles qu'ilz proposerent au General, lequel bien qu'il y en y auoit plusieurs inutils & hors de propos, il les accepta en consideration de la necessité du temps, & pour euiter à d'autres inconueniens & à plus grande effusion de sang, veu que l'auctorité du Roy & l'honneur de sa personne y estoient conseruez; & lesquels articles pour faire cognoistre la vanité de ces messeurs de Lipstat, ie mettray icy par ordre comme ils auroiẽt esté presentez & receuz, à sçauoir ainsi que s'ensuit.

Que le Gouuerneur, Capitaines de cheuaux & de gẽs de pieds, ensẽble les soldats de quelle condition qu'ilz soient, sortiront francs sans aucun destourbier ny empeschement, mesme ceux qui auparauant auroient peu seruir sa Maiesté ne seront recerchés, comme aussi tous Bourguemaistres & autres sortiront auec

uec enſeignes deſpliées, balles en bouche, meiche allumée, trompettes & tabours ſonnans, & armes, auec leurs familles, bagages, chariots, & fardeaus, ſans qu'aucun ſoit viſité ny foüillé, & generallement auec toutes leurs appartenances.

Toutes perſonnes ayant ſeruy aux Egliſes & Miniſtres, pourrõt ſortir auec leurs familles & appartenances ſans aucun deſtourbier.

Le Commiſſaire de Brandenbourgues, Otmar, Bierman, & le Commiſſaire de meſſieurs des Eſtats qui eſtoient eſtablis pour le payement de la ſoldadeſque, auſſi pour l'adminiſtration des munitions, ſortiront librement auec leurs regiſtres; auſſi les Contadors, conducteurs, ingenieurs, & autres gens de telle qualité, pourront auſſi ſortir auec tout leur equipage tant de cheuaux que de famille, & outre pourront mener quant & eux deux chariots chargez de

gez de poudre & balles.

Que tous ſoldats tant d'vn coſté que d'autre, ayant ſeruy le party du Roy, ſortiront auſſi ſans eſtre recerchez auec tout ce qu'il leur appartient.

Que toutes debtes de quelle condition qu'elles ſoient, ne pourront eſtre recerchéez meſmes par arreſts des perſonnes, & auenant qu'aucunes ſe trouuent ſouz ſignature ou obligation à terme, le crediteur ou Bourgeois ſe contentera, & luy ſeront payées au terme y ſpecifié, & pour leſquelles pourſuyure luy ſera donné bon conuoy de part & d'autre.

Que perſonne ne pourra auoir aucune action ny pretention contre quelle perſonne que ce ſoit, & pour quelle choſe que ce puiſſe eſtre, meſme ores que ce fut contre les officiers de ſon Alteze de Bradébourgue, ou de meſſieurs des Eſtats; & où il y auroit quelque action vaillable, les pourront faire con-

uenir pardeuant les Iuges ſouz leſquels ilz ſeront reſponſables.

Que tous Bourgeois, Marchans, & autres, ſoit qu'ilz ſoient en ſeruice ou non, pourront ſortir auec toutes leurs appartenances francs & libres.

Les ſieurs Gouuerneur, Capitaines, Commiſſaires, & autres officiers & tous ſoldats, auront autant de chariots que beſoin ſera pour charger leurs bagages, pour les conduire à la prochaine garniſon de meſſieurs des Eſtats en toute ſeureté, & auec temps competent, & pourquoy ſeront baillés hoſtages iuſques au retour d'iceux.

Que tous bleſſez & malades ne ſe pouuant mettre en chemin à cauſe de leur indiſpoſition, pourront demeurer en ladite ville attendant qu'ils ſeront diſpoſez & remis en leur meilleure conualeſcence, & que lors leur ſera donnée toute aſſiſtance & ſeureté pour retourner en la garniſon.

Que

Que le Gouuerneur, Capitaines de cheuaux & de pieds, & tous autres officiers & ſoldats qui ſont en ceſte ville, comme auſſi és pays de Iulliers, Cleues, Bergues, Marckes, & Rauerſbergues, meſme ceux generallement eſtans au ſeruice de ſon Alteze de Brandenbourgues, ou de meſſieurs des Eſtats, pourront aller librement ſans pouuoir eſtre recerchez, iouyr de leurs biens eſtant eſdits pays, & demeurer en leurs maiſons, & ce par dedans vn an, & au bout duquel ils pourront librement diſpoſer d'iceux ſans qu'ils en puiſſent ny doiuét eſtre empeſchez, & pourquoy leur ſera obligée ſon Excellence dóner à chacun vn paſſeport ample contenant ce que deſſus, addreſſant meſmes aux officiers commis eſdits pays de la part de ſa Majeſté.

Et où il y auroit aucun qui ſe retireroit du ſeruice ayãt ſon paſſeport, pourra retourner eſdits pays, & iouyr de ſes

biens en toute liberté, ores qu'ils seroiét situés ou sa Majesté tient ses officiers.

Que tous prisonniers de part & d'autre seront rendus libres.

Si a esté conditionné qu'incontinent la closture de ceste capitulation, ledict sieur Gouuerneur pourra depescher auec passeport de son Excellence, vn officier des siens vers messieurs des Estats, pour les auiser de ceste capitulation, & auenant que par dans huict iours datte de ceste, lesdits sieurs des Estats venoiét auec forces suffisantes pour faire leuer le siege, ceste capitulation n'aura lieu.

Si sera ledit sieur Gouuerneur tenu donner par declaration le nombre des pieces, & munitions qui seront en ladite ville, & icelle mettre és mains de son Excellence par dans le temps sans aucune deterioration.

Que personne de quelle condition qu'elle puisse estre ne sera recerché en sa religion, & que l'exercice de leur religion

gion demeurera libre, & demeureront leurs Egliſes en toute liberté.

Qu'en ceſte mutation de la ville de Lippe, tous Seigneurs du païs ne ſeront à cauſe de ce intereſſez à raiſon du ſiege & prinſe.

Qu'en la ville de la Lippe tous Bourgeois demeureront en leurs priuileges, franchiſes, iuriſdictions, conſeil, & generallement tout ce qu'il leur touche, ſans que la garniſon ny les officiers les doiuent en aucune maniere empeſcher.

Que indifferemment tous Bourgeois de quelles qualitez qu'ilz ſoient, ne ſeront recerchez touchant les factions qu'ils auroiét eu auec ceux de Brunſuick & les Eſtats, tant pour le logement que autrement, & pourquoy dez à preſent leur en eſt faict pardon abſolut.

Que ſeullement les ſoldats Allemans ſeront en ladite ville mis en garniſon ſans cauallerie.

Que nuls Bourgeois ou habitans d'icelle ville pour aucune action que ce ſoit, ne pourra eſtre traicté ſinon pardeuãt ſes iuges ordinaires comme auparauant.

Que le cloiſtre des demoiſelles eſtãt en ladite ville, ne ſera contraint changer la profeſſion de l'exercice de la confeſſion d'Auſbourgue, & demeureront en tous leurs anciens priuileges, & y ſeront gardées & maintenues.

Que pour le feu & lumiere qu'il conuient au corps de garde, ne ſe prendra ſur la prouiſion de ladite ville, ſi auant neantmoins que faire ſe pourra.

Que perſonne de ceux de l'armee n'entrera en ladite ville ſinon ceux qui ſerõt denommez pour ladite garniſon, leſquelz ſe gouuerneront en toute bonne diſcipline.

Que le logement de la garniſon ſe fera par le Magiſtrat de ladicte ville.

Que tout Bourgeois indifferammẽt

ſoit

ſoit de preſent ou auec le tẽps qui voudra ſortir de ladicte ville, ſera libre de prendre tout ce que luy appartiendra ſans aucun deſtourbier, & pourquoy luy ſera donnée toute ſeureté de ſe retirer où il luy plaira en le demandant.

Que tous Bourgeois ou biens de Bourgeoiſie arreſtez ſeront incontinent rendus libres.

Que les Bourgeois ne ſeront aucunement ſubmis au payemẽt des ſoldats, & en nulle maniere pour ce inquietez, ains ſeullement ſeront ſubmis leur donner logis & ſeruice, ſi comme chambre, chandeilles, ſel, & feu, ſi auant qu'ilz en auront de beſoin & non d'auantage.

Que les Bourgeois ſeront pour leurs actions & plaintes comme auparauant admis par deuant leur iuge.

Que les ſoldats ſeront tenus reſpondre par deuant les officiers de guerre, & les Bourgeois auſſi pardeuant le Magiſtrat indifferammẽt pour chacun ſes actions.

Que les viuandiers ſeruans les ſoldats és compagnies, ne pourrõt empeſcher les Bourgeois de faire auſſi leur proufit auec les ſoldats.

Et pour ſeureté de laquelle capitulation, ſeront mis és mains de ſon Excellence vn Capitaine, vn Lieutenant, & vn Bourguemaiſtre de ladite ville, & ce iuſques à ce que ſera entierement furny aux conditions reprinſes en ladite capitulation, que lors ils ſeront mis en toute liberté.

Laquelle capitulation vn chacun des ſoubſignez a promis par ſes foy & ſerment tenir & entretenir en tous ſes poincts, à ſçauoir ſon Excellence au nom & de la part du Roy d'Eſpaigne, comme auſſi au nom de ſon Alteze de Nieubourgue, & le Gouuerneur de ladite ville auctoriſant le Capitaine de cheuaux, & le Bourguemaiſtre de ladicte ville qui ont ſoubſigné ceſte, & le ſeellé de leurs ſeaux. Faict & accepté

le

Digitized by Google

le 24. d'Octobre 1623. ainſi ſigné Iean Comte d'Ooſtfrize & de Rittebergues, Iean Haltesfelt, Carles Fredericde Rinhauſe, François de Virj, Welmar van Nemhof, Iacob van Belemar, Vilheme van Viterleumes, Paul Scomualt, Gabriel Relfergue Baumaiſtre, Hendrique Liueman Vacquemaiſtre.

Apres cecy fait & le temps contenu dans ce traicté s'eſtant eſcoulé ſans auoir receu le ſecours conditionné par ladite capitulation, la ville fut miſe és mains de ſon Excellence de Rittebergues, lequel auſſi toſt qu'il eut pourueu à tout ce qu'il eſtoit beſoin de faire, il s'attaqua pour ſe tant mieux aſſeurer de ceſte place, à trois petites villes aux enuirons, Haruort, Vlout, & Billuert, qui ſe rendirent incontinent, puis la ſaiſon le preſſant toutes ſes troupes furent diſperſées en garniſon aux pays de Bergues, de la Marcke, & de Raueſbergues, où elles hiuernerent iuſques au renou-

nouuellement de l'an.

Cependant comme depuis ceſte prinſe de Lipſtat, monſieur de Tilly s'eſtoit retiré de ce pays de Munſtre en ſes cartiers ordinaires du Palatinat, & qu'en ceſte occurrence il courut vn grãd bruit que l'Empereur l'auoit mandé de remõter en Auſtrice auec ſon armée, pour la nouuelle eſmotion qu'on diſoit que les Turcs & Tranſiluains vouloient encores ſuſciter en ces cartiers de Hongrie, le baſtart de Mansfelt en prit l'aſſeurance de faire tenter ſur la ville de Friſoita, qui toutefois ayant eſté aſſaillie en vain par trois aſſauts diuers, força ſes troupes de s'en retirer & de ſe rãger dans le village d'Oldenoite pour y attendre de luy autres renforcemens.

Or comme cecy fut entendu des Catholiques, le Colonel Ernite alla auſſi toſt apres, & paſſant par Clopenbourgue la veille de Noël, il les attaqua dans ledit village & les contraignit de reculer;

ler; mais pource qu'ilz se retirerent dans le cimetiere qui estoit enuironné de grandes & fortes murailles, & qu'ilz eurent mis le feu en plusieures maisons dudit village, il luy fut force de laisser l'escarmouche iusques au iour suyuant, auquel ayant chargé de fumier plusieurs chariots & à l'abry d'iceux fait aprocher ses soldats & deux petites pieces de canon qu'il auoit fait venir de Frisoita, ils se conseillerent lors de se rendre à sa mercy, n'ayant peu obtenir de luy autre courtoisie plus honnorable. Si bien que on les enuoya tous prisonniers dans ladite ville de Frisoita, & où l'on trouua entre eux vn Colonel, trois Lieutenans Colonelz, deux Sergeant majors, douze Capitaines, onze Lieutenans, & neuf Alferes.

L'année de 1624. ne fut pas si tost renouuellée que le Comte de Bergues ne fit vn corps d'armee à Dostes, d'où se remuant en apres au mois de Feurier, & passant

paſſant la riuiere d'Iſel qui eſtoit glacée, il entra dans l'iſle de Velluue en Gueldres, & la rauagea entierement, il auoit fait vne gelée ſi grande quelque temps auparauant & ſi continue, qu'il en auoit pris ceſte reſolution pour contre-change du degaſt qu'auoient faict auparauant les Hollandois ſur le Brabant. Et bien qu'il ſe ſentit extreſmement incommodé des grãdes neiges & du froid; ſi eſt-ce que nonobſtant tous ces empeſchemens, il auança touſiours iuſques qu'il fut pres de Zutphen, à raiſon toutefois que les payſans y auoient rompu les glaces par tous les enuirons, il retourna en arriere toute la nuict, & s'approcha de la ville d'Ouſbourk, au dela de laquelle il paſſa encores auant par deſſus les glaces qui ſe retrouuoient là entieres, y laiſſant neantmoins quattre compagnies de cheuaux, & la plus grande partie de ſon Infanterie auec ſix pieces de canons pour garder les

paſſages

passages tant que le tout fut asseuré; tellement qu'on alla loger ce soir proche de Harnem en Gueldres, pour le lendemain marcher droit à la ville & se poser sur vne montaigne qui la descouuroit entierement, & sur laquelle lors le Comte ayant fait mettre deux pieces de son artillerie, & tirer dedãs pour brauade deux volées de canons, il s'en partit & marcha derechef presque toute ceste iournée & la moitié de la nuict, dont il se trouua dans vn grand bourgue à trois lieuës d'Vtrect, auquel ils demeurerent tous enuiron deux heures; puis voyant qu'il n'auoit langue d'aucuns ennemis, & qu'il iugeoit estre tẽps d'en faire la retraite, il fit retirer le reste de la nuict toutes ses troupes vers ladite riuiere d'Isel, & continuant ainsi leur retour sans plus s'amuser nulle part, il les remit à la fin en leurs garnisons precedentes, apres toutefois auoir mis le païs en contribution, & y fait tous les rauages

ges & pilleries que luy auroit eſté poſſible par l'eſpace de cincq iours entiers, qu'il ſejourna dans ce lieu. Non pourtãt ſans auoir perdu pluſieurs ſoldats, qui moururent de froid, & principallement des Italiens qui ne ſceurent endurer vne froidure ſi differente de celle de leur pays, & deſquelz ſans ce qu'ilz mirent quelquefois le feu dans des maiſons de leurs paſſages pour ſe chauffer, ilz s'en fuſſent perdus encores beaucoup plus.

Pour contrecarre de tant d'affronts les Hollandois ne ſceurent rien apporter de plus important qu'aucuns vains attentats qu'ilz firent ſur Anuers, & quelques incõmoditez de viures qu'ilz cauſerent à la ville de Boiſleduc, laquelle toutefois en fut affranchie par ledict Comte de Bergues, & partant ilz demeurerent auec la honte & le dommage receu ſans en auoir peu tirer de ce coup aucune vengeance.

Et d'autant qu'il eſtoit beſoin de faire

te des exploits plus ſerieux & de plus grand prouſit, dez que la ſaiſon & les commoditez le permirent, le Comte de Bergues fit venir du pays de Raueſbergues quelques troupes de Don Gonſalle pour ioindre aux ſiennes, qui eſtoient alentour de VVeſel, en apres trauerſant le Rhin & ſe trouuãt au fort de Sckincque, où il auoit encores aucuns de ſes gens, il ſe ſaiſit le meſme ſoir aux enuirons de là d'vn chaſteau poſé ſur vne montaigne, & gardé de deux cens ſoldats qui ſe rendirent ayant receu quelques volées de canons, moyennant de ſortir auec armes & bagages, & de retourner librement à Emmericque ville la plus prochaine de leur garniſon; puis marchant droit vers la ville de Cleues, laquelle eſtoit auſſi detenue par les Eſtats de Hollande, & le Duc de Brandenbourgue. Il s'alla camper au deuant pour l'inueſtir & s'en emparer pareillement; & comme toute la garniſon du lieu

lieu se retira à sa venuë dans le chasteau, & que le Magistrat luy eut mis aussi-tost la ville entre ses mains, il fit à l'instant entrer dedans quelques pieces de canon, & s'attaqua contre ledit chasteau, dont la premiere porte ayant lors esté abbatuë, & la bassecourt gaignée, il fut aussi mis en peu de temps au pouuoir de son Excellence, qui apres ces victoires se retira du costé de Goghe aux enuirons de la ville de Graue, sur laquelle il auoit semblable dessein, & y eut faict aussi quelque bonne expedition, si les lieux & les fortifications de ceste place eussent esté bien recognues par ceux qu'il y auoit enuoyé auparauãt, & pourquoy ayãt esté deceu & trouué leurs raports mẽsongers & inutils, il se retira par apres de ces cartiers et remmena sa petite armee en ses logemens ordinaires, se contentant de ceste volte de ce qu'il auoit fait, iusques à ce qu'il receuroit autre commandement.

D'autre-

D'autrepart le Marquis de Spinola ayant mis ſemblablement en ceſte conioincture ſon armée aux champs, il ſe trouua ſur la fin du mois de Iullet aux enuirons de Breda ville ſituée dans le pays de Campeine que le Flamen appelle le bas Brabant. Ceſte fortereſſe eſtoit importante pour les Brabanſons, & en eſtoient fort intereſſez de courſes & de contributions; à raiſon dequoy ſon Excellence pour leur oſter ces grandes incommoditez s'eſtoit reſou de l'entreprendre. Et d'autant qu'il eſtoit impoſſible ſans vne perte infinie de gẽs de la reduire autrement que par faute de viures. Pour ſes grandes fortificatiõs tant dedans que par l'enhors d'icelle, il voulut la blocquer & la forcer par famine. Il fut à ceſte occaſion deuant faire cognoiſtre ſa reſolution, trois ſepmaines entieres ſur les bruieres ſãs ſe mouuoir, affin que durant ce temps les Hollãdois qui ne ſe deuoiẽt imaginer autre

attente que d'vn ſiege ordinaire à cauſe de la grãde eſtéduë de la ville, y euſſent fait entrer à ſa defence tant plus de gens de guerre, & que par ce moyen le nombre en fuſt eſté groſſi & augmenté. Il auoit auſſi en conſideration de la longue demeure qu'il eſtoit apparent de faire deuant ce lieu, attendu fort prudemment de mettre en effect ceſte entrepriſe iuſque apres la moiſſon, tãt pour conſeruer entierement de degaſts les biens de terre de ces cartiers, que pour amoindrir la chereté des grains & en maintenir ſon armée auec moins de frais, comme auſſi pour auoir meilleure commodité d'y entretenir ſes gens de cheuaux, qui ſans cecy ſe fuſſent infailliblement trouuez en grande peine & diſette de fourage.

Il ſe plaça donc à la fin au deuant le 27. dudit mois d'Aouſt & l'enuironna d'vn grand nombre de forts cadenatez l'vn à l'autre par trenchées & fortifications,

tions, chacune nation ayant ſes ouurages particulieres à l'aduenant de la diſpoſition de leurs cartiers; les Eſpagnols y eſtoient commandez par Don Franciſco de Medina, les Italiens par le Marquis de Camplotare, & le maiſtre de camp Baglioni, les Allemans par les Comtes de Naſſau, d'Iſembourgue, & de Foucre, les Vallons par le Prince de Barbãſon & le Comte de Hennin, & les Bourguignõs par le Baron de Balanſon, Et quand aux dix compagnies des bandes d'Ordonnances du pays qui eſtoiẽt celles du Prince de Barbanſon, du Duc d'Arſcot, du Marquis de Marnais, des Comtes d'Egmont, de Solre, de Fuſtembergues, de Barlaimont, d'Iſinguien, de ſaincte Aldegonde, & de Bouſſu, gouuernées par meſſieurs de VVames, d'Oſtens, d'Oiſi, de VVambrechies, de la Berlieres, de Cleremont, d'Alamont, de Granchant, de Rouueroy, & de Terbeuf leur Leiutenãs, eſtoient commandées

dées par ledit Prince de Barbanſon qui en eſtoit General, & monſieur de Belieres ſon Lieutenant General, les autres cincq ſçauoir du Prince de Ligne, du Marquis de VVarenbon, des Comtes de Buſquoy, d'Oſtrade, & d'Eſtaires, conduites par meſſieurs de Bettẽcourt, Sericourt, Bainguem, Stienbreugue, & Deſprez, leur Lieutenans, eſtãt demeurez en Flandre pour la garde du pays. Et tous leſquels firent tellement leurs retranchemens qu'ils rendirent à la fin la ville totallemẽt fermee, ſi bien que rien n'en peut plus du depuis ny ſortir ny entrer.

Pour diuertir ceſt aſſiegement, l'ennemy ſe meut eſtrangement & fit des deuoirs fort extraordinaires. Le Comte Maurice d'vn coſté ramaſſa vn grand nombre d'eſleus pour les mettre és villes & fortereſſes, en retirer les ſoldats, & groſſir ſon armée. Mansfelt de l'autre ſe trouua dans Paris vers le Roy de Frãce,

ce, à intention de l'esmouuoir contre le Roy d'Espaigne & l'inciter de luy faire la guerre, ou bié pour obtenir du moins de luy permission de descendre en Frá-ce auec ses troupes à effect d'entrer dás l'Artois & autres prouinces de la Belge & y faire ses rauages: & attendu qu'il ne voulut entendre ny à l'vn ny à l'autre, sauf toutesfois qu'il luy permit de faire leuée de soldats, il trauersa la mer & se rendit à Londres en Angleterre, où il induisit le Roy & ses Estats de luy faire vne armée, affin de la ioindre à celle des Hollandois & aller ensemblement au secours de ceste ville, comme il fit à la fin au bout de toutes ses menées.

Or tandis pour dissimuler ceste intention, il fit courir vn bruit que le Roy de France luy auoit donné permission de trauerser son pays, pour aller au recouurement du Palatinat qui estoit entierement perdu, tant le haut que le bas & iusques à la ville de Heidelber-

gue capitalle du pays, meſme pour en donner tant plus de creance, il en eſcriuit de Douure vne lettre à la Sereniſſime Infante touchant ce ſuiet, & laquelle eſtoit telle:

Comme il a pleu au Sereniſſime Roy de la grande Bretaigne me donner la charge & le commandement des troupes de ſes ſuiets qui ſõt deſignées au recouurement des Eſtats de Meſſeigneurs ſes enfans; & que pour y paruenir & paſſer, il eſt expediẽt & neceſſaire qu'elles eſcornent quelques endroits des terres & Seigneuries de voſtre Alteze Sereniſſime, parauant que le faire, i'ay creu conformement aux intentions dudit Sereniſſime Roy, & pour l'acquit de mon deuoir qui m'oblige de rendre à voſtre Alteze Sereniſſime toutes ſortes d'honneurs, ſubmiſſions, & reſpects, que ie deuois la ſupplier tres-hũblemẽt que ſon bon plaiſir fut de m'en donner la permiſſion, ſouz promeſſe & proteſtation

ſtation que ie fais à voſtre A. S. de ne commettre ny permettre eſtre commis par les miens aucuns actes d'hoſtilitez ou violence, mais gaigner pays & ſuyure noſtre route auec le plus de diligence qu'il ſera poſſible (ce que i'eſpere on ne voudra nous refuſer,) pourueu que ceux de l'obeyſſance de voſtre A. S. ne nous veulent fermer le paſſage, nous attaquer, moleſter, ou offenſer, car en ce cas par la loy & raiſon naturelle, accompagnée de la volonté & permiſſion dudit Sereniſſime Roy, il nous ſeroit licite d'employer noz armes pour noſtre iuſte & legitime defence. C'eſt ce, comme ie croy, qu'il n'arriuera pas, mais que voſtre A. S. ayant eſgard à la neceſſité de ce paſſage, & à la iuſtice de la cauſe, accordera ce que ie demãde & requiers treshumblement.

Par tout cecy chacun fut incertain de ſa reſolution, l'vn s'imaginant d'vne guerre de France, l'autre d'vne deſcen-

te ſeulement au pays, les aucuns ſe laiſſant couler au contenu de ſa lettre, & le reſte au rauitaillement de ceſte ville de Breda; de maniere que pour s'aſſeurer de toutes parts, l'on eut beſoin de tenir preſts des gens de guerre par tout, & que par ce moyẽ il cauſa pluſieures nouuelles leuées tant de recrues & compagnies particulieres, que d'eſleus, dits par les Flamens, Curlins, deſquels on en leua auſſi vn bon nombre, ſouz la charge de monſieur de Crequy.

Son deſſein eſtoit durant ces diuiſions des troupes Catholiques faictes à raiſon de tant d'apparẽces de diuerſitez de remuemens, de prendre vent en diligence vers la Hollande, & là s'eſtant vny à l'armee des rebelles, faire vn eſſay ſur celle du Marquis de Spinola, qui ſe retrouuoit lors aſſez diminuee de gens, à cauſe des incommoditez de l'hyuer qui auoit fait mourir & retirer pluſieurs ſoldats, mais le vent contraire d'vne tourmente

tourmente qui luy fit perdre quelques vaiſſeaux, non ſans grād peril de ſa perſonne meſme, auec l'inobeyſſance & maladies de ſes ſoldats Anglois & autres empeſchemens qui arriuerent à ſon armée, luy oſtant le moyen d'effectuer bien toſt ceſte entreprinſe, l'on eut le loiſir ayant plainement recognu ſon intention, de renforcer noſtre camp & de l'attendre de reſolution premeditée.

Cependant le Comte Maurice apres l'vnion de ſes troupes, ſe campa auec luy à lieuë & demie pres de l'armée Catholique & s'y fortifia, pour par ſes batteurs de ſtrade l'incommoder de viures, & eſtre preſt à toutes occaſions. Toutefois les conuois que le Marquis ordonna à ceſt effect firent qu'on n'en reſſentit aucune neceſſité. Et comme ledict Comte Maurice vint en ceſte conioincture à mourir, & que le Comte Henry ſon frere fut eſté commis en ſon lieu, ils ſe delibererent par enſemble de faire quel-

ce, de les quitter ſans plus grande perte que de deux ſoldats des leurs qui furent tuez, & de trois autres qui furẽt bruſlez des flãmes de l'Egliſe où l'ennemy auoit faict mettre le feu: de façon que le Marquis les retirant de là par apres, & les voyant tous noirs de la fumée du feu & de la poudre pour leur valeureuſe & lõgue defẽce, il leurs promit à chacun aux premieres occaſions de les auancer, & leur donna cepẽdant quelque nombre d'eſcus, ainſi que Ceſar fit au capitaine Sceue en recompenſe de ſa valeur.

Et pour parenſuyure ceſte deliberation, les ennemis ſe remirent derechef aux champs peu de iours apres, le 15. de May 1625. & ſe tournerent contre les Italiẽs du ſieur Bagliony. Le Prince d'Orange s'y trouua lors en perſonne pour mieux animer ſes gens, & lequel faiſant aſſaillir vers Trehede, d'vn grand matin trois petites redoutes, il les emporta & tailla en pieces ceux de dedans: ſi eſt-ce

que

que s'auançant plus outre & arriuant iuſques à la batterie & fort royal deſdits Italiens, il s'y trouua arreſté & y ſentit vne reſiſtence telle, que bien qu'il s'y opiniaſtraſſe quelque temps, il fut neãtmoins encores contraint de s'en retirer & de remettre ſon armée dans ſon cartier de Dongle auec perte d'vn Colonel, de deux Sergeants majors, de quelques Capitaines & Alferes, & enuiron de trois cens ſoldats, & n'y ayãt eu de tuez des noſtres qu'vn Capitaine, vn cheualier de Malte, & vingt-cincq ou trente ſoldats ſeulement.

L'eſperance des Bredanois ayant eſté de ce coup fort eſbranlée, & ſe trouuant au bout de tous viures, ilz ſe diſpoſerent à penſer de leur reddition; ilz ſe tindrẽt cois toutefois encores dix iours entiers ſans en faire ouuerture ny en donner aucune aduertence à leur Prince d'Orange, lequel à la fin en fut acertené à la minuict par trois coups de canons,

nons, & onze feus qu'ilz monſtrerent en apres diuerſement à la tour du Tocſin ; ſignal conuenu entre-eux pour denoter qu'ilz deuoient parlementer, & pour luy faire ſçauoir par ces feus le nombre du reſte des iours qu'ilz pouuoient ſeulemeut encores viure ſans ſe rendre. Or pour diuertir l'opinion de ceux qui euſſent iugé veritablement de leur intention, ilz eſcriuirent lettres au Comte Henry leur General contenantes, que comme ils n'auoient plus que pour onze ſepmaines de viures, ilz luy prioient de faire endedãs peu de temps tous ſes deuoirs de les ayder, qu'autrement ilz ſeroient forcez de compoſer; & firent commandement aux porteurs d'icelles de ſe laiſſer attraper, affin que cela eſtant veu du Marquis, ilz luy en donnaſſent creance & en obtinſent meilleure compoſition: & bien que ledit Marquis apperceut ceſte fineſſe, neantmoins en conſideration qu'ilz auoient

uoient eu touſiours en veuë deux puiſſantes armées venues pour les ſecourir, qui les deuoit excuſer de toute offence, il les receut à des conditions courtoiſes & leur accorda pluſieurs articles ſur leſquelz la ville fut miſe en ſon pouuoir le 5. de Iuin de l'an 1625. & furent tels auec ceux conuenus de ſa part.

Que pardon general ſe donneroit à tous ceux de Breda.

Que tous Bourgeois pourroient choiſir quelque lieu en la ville & y viure l'eſpace de deux ans en leur propre religiõ, à condition qu'ilz viuroient ce temps la coiement & ſans ſcandale.

Que s'ilz vouloient quitter Breda, on leur permettoit d'emporter auec eux leurs biens, & de diſpoſer d'iceux comme ilz voudroient.

Que s'ilz vouloient preſentement ſortir de la ville le pourroient faire.

Durant ces deux ans ſi quelques heretiques mouroient, on les enterreroit hors

hors du cimetiere au iardin ou en quelque lieu à ce deſigné.

Les Miniſtres ſortiroient incontinent de la ville.

Les Bourgeois de Breda n'auroient pas de plus grande gabelle ny impoſts que les autres de Brabant.

Les Officiers qui du temps du gouuernement des Hollandois ont eu és mains les deniers publiques, ne rendroient comptes d'iceux à perſonne.

Souz le pardon general ſeroient cõprins les vieux Miniſtres & Diacres de la nouuelle religion.

Les Bourgeois qui priroient demeurer en la ville l'eſpace de deux ans, pourroient auec ſauf conduite du Gouuerneur en ſortir, & aller aux prouinces cõfedereez pour leurs affaires.

Tous ſoldats ſortiroient auec toutes leurs armes, enſeignes dépliees, tabours battans, & meiches allumées. Souz les ſoldats ſeroient comprins les officiers, inge-

ingenieurs, & ſeruiteurs de l'artillerie & leurs predicans, auec tous leurs biens & familles; leur accordant charettes & nauires pour la voiture qui ſe deuroient renuoyer incontinent.

Ils pourroient tirer auec eux quattre pieces de gros canons & deux mortiers, leur baillant cheuaux à ces fins qu'ils réuoieroient incontinent.

Tous biens meubles du Prince d'Orange qui eſtoient au chaſteau pourroient incontinent eſtre remmenez ou eſtre là laiſſés pour ſix mois.

Les ſoldats malades qui ne s'en pourroient aller maintenant, pourroient le faire par apres, leurs crediteurs ſe contenteroient de caution legitime.

On accorderoit dixhuict mois aux ſoldats qui auroient eſté deux ans en garniſon à Breda pour vendre leurs biens.

Les priſonniers des deux coſtez à ſçauoir ceux de l'armee du Roy & de la ville

la ville ſeroit mis en liberté.

Le Gouuerneur auec toute la garniſon ſortiroit de la ville le 5. de Iuin au matin.

En ſuyte deſquels accords partant ledit iour 5. de Iuin, la garniſon ſortit de la ville en nombre de trois mille deux cens hommes; les Eſcoſſois qui eſtoient ſept cens ſoixante dix ſortirent les premiers, puis les François & autres iuſqu'à neuf cens ſoixante, le Gouuerneur & monſieur de Hauteriue Colonel François marchoient par apres, & eſtoient ſuyuis d'onze cens quatrevingt dix Anglois auec le fils aiſné naturel du feu Comte Maurice, accompagné de ſon frere qui portoit la bandiere noire, & du fils du baſtart de Portugal & leurs compagnies, qui n'eſtoient plus que de deux cens quattrevingt cheuaux; le Colonel Morgan Anglois alloit puis âpres d'arrieregarde & auoit quant & luy la gouuernante & toutes les Dames de la ville,

qui la voulurent accompagner. Apres quoy le Marquis remunitionna la ville de toutes neceſſitez, & ſe comporta auec les Bourgeois bien courtoiſement, meſme la Sereniſſime Infante s'y trouua en ceſte conioincture, & ſe monſtra auſſi fort humaine & debonnaire en leur endroit, & iuſques la que de leurs donner vn Gouuerneur du pays le Baron de Balanſon, & ſans garniſon d'eſtrangers.

Et ce qui ſe ſeroit encores paſſé de plus remarquable en tout ce ſiege, outre ce qu'en auons dit, n'auroit eſté que le feu qui fut mis au magaſin de nos viures, & quelques coups de canons qui ont porté aucuns effects ſignalez, à raiſon que l'ennemy n'auroit rien entrepris digne de memoire ſur noſtre armée, ny donné plus grande incommodité que de ſon artillerie, de laquelle il tiroit ſi continuellement nuicts & iours, qu'vne balle entre autres auroit vne fois trauerſé la cham-

chambre du Marquis, briſé ſon lict & ſa table pendant qu'il en eſtoit hors, & vne autre fois rompu la bride de ſon cheual allant à la viſite des fortifications; comme auſſi que monſieur de Boiſot Lieutenant de maiſtre de camp General en auroit eſté tué, & monſieur le Sergeant major Haynin en eu le deſſouz du bras droit emporté à la raſe des coſtes. Aucũs combats particuliers toutefois ſe feroiẽt auſſi faicts de remarque, comme celuy de monſieur de Belieres Preuoſt d'Arbus & Lieutenant de monſieur le Prince de Barbanſon general de la caualleríe d'Ordonnãce, lequel y fut fort bleſſé & emmené priſonnier; & ſemblablemẽt le rencontre de monſieur de la Briauté, qui y mourut & quelques vns des ſiens.

Ce Briauté eſtoit fils de celuy qui fut tué pres de Boiſleduc en ce duel ſignalé qu'il eut contre les gens du Baron de Grobandonc Colonel & Gouuerneur de ladicte ville, & s'eſtoit enſerré auec

ſa compagnie dans Breda ſur le bruit de ſon ſiege pour prendre quelque vengeance de la mort de ſon pere, pource que le fils dudit ſieur de Grobandonc eſtoit capitaine de cauallerie en l'armée du Marquis. Et pour en venir à l'effect voyant que les occaſions luy en eſtoiét rompues à cauſe qu'ils n'eſtoient que bloquez, il enuoya vn cartel de deffi audit capitaine de Grobandonc & le pria de ſe trouuer auec cincq autres en tel lieu qu'il deſignoit par ſes lettres pour paracheuer ceſte vieille querelle; comme neantmoins le Marquis n'en voulut donner la permiſſion, & qu'il ſe fuſſe trouué nonobſtant en la place du combat, il tomba de rencontrer le Comte Iean de Naſſau, lequel apres quelques coups donnez ayant eu les reſnes de ſon cheual coupées, & eſtant contraint de retourner face pour ſe retirer de l'eſcarmouche conduiſant ſondit cheual de ſon eſpee, il fut auſſi toſt pourſuyuie dudict

dit Briauté penſant par ceſte infortune l'offenſer & le mettre bas: mais le Lieutenant du ſieur de Grobandonc qui lors le tallonna auſſi à l'inſtant pour ſeconder le Comte, luy porta ſon piſtolet ſi à propos auant qu'il l'abordaſt, qu'il le ietta par terre, & l'empeſcha pour touſiours de produire autres effects de ſon reſſentiment.

Les Hollandois apres la reddition de ceſte ville, firent tous les deuoirs qu'ilz ſe peurent imaginer pour trouuer quelques moyens de reuange de la perte de ceſte place ſi importante, à raiſon des grandes contributions qu'ilz en tiroient.

Ils firent arreſter en premier lieu aux enuirons de ladite ville de Breda le Prince d'Orange auec ſon armée bien retranchée tandis que le Marquis aplaniſoit ſes fortifications, à deſſein d'incommoder de viures la ville & noſtre armée par courſes continuelles, de ſur-

prendre quelques troupes à l'impourueu, & d'eſtre à la main à tout ce qu'il ſe pourroit par apres entreprendre & en empeſcher l'execution.

Ils firent d'auantage en ſorte que le Roy d'Angleterre permit au Comte Palatin d'emmener quelque flotte de batteaux Anglois bien artillez & furnis de gens, pour faire deſcente en Eſpaigne aux enuirons de Cadis, pres du deſtroit de Gilbatar, & s'eſſayer de s'y emparer de quelque place.

Et de plus ils ſuſciterent le Roy de Dannemarque de faire deſcendre vne armée de ſes Danois en Allemagne, aux fins de s'affronter contre le Comte de Tilly, & s'oppoſer aux conqueſtes qu'il faiſoit du depuis au pays de Brunſuicque.

Mais rien ne ſucceda encores à leur intention, & leur fut force de ſe contenter ſeulement de la ſurprinſe qu'ilz auoient fait de Goghe durant ce ſiege, ville

ville bien que bonne & moyenne, de peu d'importance neantmoins pour auoir eſté faite neutre peu apres; pource que premierement leur armée fut contrainte, non ſans grande diminution, de ſe retirer ſans auoir peu donner aucune incommodité à la ville ny aux noſtres, comme auſſi que celle d'Angleterre apres y auoir perdu mille ſoldats & quelques batteaux, fut forcée de reprẽdre la volte de ſon pays, & qu'il fut de neceſſité de meſme à ces Dannois ayant fait perte d'vne iournée, de quitter leur deſſein & de ceder à la valeur du General Bauarois ainſi que ie vous diray maintenant.

Comme donc le Roy de Dannemarque en fut venu ſi auant que d'auoir fait entrer ſes gens dans le païs de Brunſuicque, & qu'ils ſe fuſſent trouuez aux enuirons de Hanauerre quelques lieux de Partenſennes, où eſtoient logées les principalles troupes Bauaroiſes; les Re-

gimens de cheuaux de meſſieurs de Lintlos, Scouburgue, & Cortébac auec quelques autres d'Infanterie, ſe partirent à la nuict dudit Partenſennes le 4. de Nouembre de l'an mille ſix cẽs vingt & cinq, & trouuant leſdits Dannois audit lieu de Hanauerre, & les ayant attaqué ſur le matin bien furieuſement, ilz en mirent à la fin vn bon nombre ſur la place, & s'en trouuerent entieremẽt victorieux, auec de plus gain de 5. cornettes & de pluſieurs priſonniers ſignalez: ſi bié qu'eſtant du depuis ledit Cõte de Tilly demeuré maiſtre de la campagne, le fort & le chaſteau de Calembergues & autres ſe rẽdirent à cõpoſition, & où l'õ trouua vne treſgrande prouiſion de guerre & de viures, & pluſieures pieces d'artillerie; & que d'auantage leſdicts Dãnois s'en partirent de ces cartiers, & n'oſerent plus de ce coup y rendre aucune oppoſition.

Au renouuellement de l'an 1626. il a ſemblé

ſemblé que les ennemis de la foy catholique, ont penſé trouuer quelque profit en ce prouerbe, *In deſperatis ſalus*; pource que voyant toutes leurs affaires bouleuerſées, ilz ſe ſeroient extraordinairemẽt reſouz à des entreprinſes fort dangereuſes & difficilles: car le Roy de Dannemarcque s'arreſta en cecy que de deſcendre dans le Palatinat malgré toutes les puiſſances catholiques, pour s'efforcer d'y faire quelque conqueſte & y maintenir le faix de la guerre dans ce pays, & le General Mansfelt prit party de meſme, nonobſtant tant de forces de ſe rendre auec ſon armée dans la Sileſie, & là ſe ioindre à Bethelem-Gabor, affin de donner enſemblement la main aux payſans d'Auſtrice nouuellement reuoltez contre ſa Majeſté Imperialle, & faire de plus eſſay de cauſer nouueaux ſouſleuemens en la Boheme. D'autrepart les Belgeois rebelles firent pareillement contre leur ordinaire pluſieurs efforts

efforts offenſifs par trois coſtez diuers, par le Brabant, par la Friſe, & par la Flãdre à intention de tenter ſemblablemẽt quelque faueur de fortune par quelque ſurprinſe de lieu important & auantageux à leur eſtat. Si eſt-ce que les Catholiques furent ſi vigilãs ſur tous leurs deſſeins, que ce ne fut encores qu'à leur plus grande confuſion & ruine, & que rien ne s'enſuyuit de tant de diuers eſſais, que la perte de deux places de bien peu d'eſtime d'Oldezel & de Lacque, que le Comte de Bergues ne ſceut à temps ſecourir pour aucuns empeſchemens du chemin. Et pour vous donner cognoiſſance plus particuliere de toutes ces actions, ie vous diray ce qu'il en arriua & les ſignalées victoires qu'ẽ ont derechef obtenu les Catholiques.

Il vous faut neantmoins premierement ſçauoir, que le Marquis prit fort biẽ garde à toute choſe, & qu'il eut ſoin d'auantage d'enuoyer de bonne heure le

le Comte d'Iſembourg au païs de Marcque auec ſix mille hommes & ſix pieces de canon, pour ſe retrouuer ſur les auenues du Palatinat, & que l'Empereur faiſant de meſme ſe renforça de bon nombre de gens, & particulierement de trois Regimens Belgeois, l'vn d'Infanterie, & les deux autres de cheuaux leuées par le Comte de Merode, & meſſieurs de Moriamez & de Boilleux leurs Colonels.

Le Roy de Dannemarcque donc s'eſtant aux intentions ſuſdites dés le mois d'Auril arreſté vers Oſenbrugue auec ſon armee bien refaicte & refurnie de gens, & Mansfelt aux enuirons de la riuiere d'Elbe, l'on vit auſſi les troupes Holládoiſes aux champs à l'enuiron de Maſtrect & de Diſte, à ceſte occaſion meſſieurs de Tilly & de Waleſtin ſe mirent ſemblablement en campagne aux eſcoutes de leurs deſſeins. Comme fit de meſme le Comte de Bergues qui ne mā-

qua

qua de diligence de faire ſortir auſſi toſt toutes les garniſons voiſines, pour attaquer ſon ennemy, & luy empeſcher d'oſer entreprendre aucune choſe ſur le Brabant. Ce fut icy que la dance de ceſte année ſe commença, & que l'ennemy y receut la premiere eſcorne.

Comme partant la gendarmerie de Weſel eſtoit en demeure de le venir ioindre, & qu'a ce ſuiet il eut renuoyé monſieur Verreique & ſon Infanterie à Boiſleduc, monſieur Diricque auec ſes quattre cens cheuaux de la garniſon dudit Boiſleduc eut ſeul commandement de paſſer auant. Ilz eſtoiẽt à deux lieuës prez du Comte, & pour cela ils deſlogerent le lendemain à la pointe du iour, pour tant pluſtoſt & plus aiſement executer ſon ordre; mais ce ne fut pas ſans eſcarmouches, d'autant qu'à la ſortie du village de leur logement, ils trouuerent en teſte les vingt huict compagnies de cheuaux de l'ẽnemy qui les mirent auſſi toſt

toſt en exercice. L'on peut conſiderer l'inegalité du nombre, & comme la partie ſe trouuoit mal-faicte; neantmoins ils ne laiſſerẽt d'auoir du pire, & les noſtres de l'aduantage par vne reſolution plus que valeureuſe & vrayement digne de remarque.

Nos quattre cens cheuaux virent bien incontinent le peril de ceſte rencontre, & qu'eſtant recognus ilz eſtoiẽt aſſeurement tous taillez en pieces; C'eſt pourquoy ils ſe mirent en ceſte deliberation genereuſe, que de cacher la cognoiſſance de leur petite troupe, & ſe ietter tous au hazart d'vne mort honnorable. La forme de leur diſpoſition fut telle. Ils ſe mirent en quattre eſcadrons, les trois pour fonſer, & le quatrieſme pour demeurer ferme ſur l'entrée du village pour empeſcher la veuë plus auant. Cela acheué & s'eſtant faict quittes de leurs manteaux & de toutes autres hardes qui leurs pouuoiẽt empeſcher

cher la liberté de combattre, ilz'se ietterent furieusement sur leurs ennemis, en tuerent trête d'abord y comprins quelques officiers & maistres de leurs meilleurs, & firẽt en fin si bien qu'ilz en prindrent de l'estonnement, & par apres deliberation de les quitter & les laisser libres sans faire aucuns deuoirs de plus les offenser. A cecy fit beaucoup la creãce que leur donna vn prisonnier d'esprit des nostres, que le Comte Henry estoit dans le village, & que ces escadrons combattans ne seruoient que d'auantgarde, tellemẽt que du depuis l'on ne vit plus aucun ennemy de ce costé.

Voyla la premiere secousse de ceste annee des ennemis communs de l'Eglise Catholique, venons maintenant aux plus importantes.

Ie vous ay dit que Mansfelt auec son armee composée de douze mille bons soldats, s'estoit mis aux enuirons de la riuiere d'Elbe, en deliberation d'y passer

vn

vn pont pres de la vallee d'Assau, & faire chemin dans la Boheme, & que monsieur de VValestin estoit aux aguets de ses actions; à present il vous faut entendre qu'à la fin monsieur de VValestin trouua à propos de le recercher, & de l'attaquer tout à fait le 10. dudit mois d'Auril. C'a esté à ce coup que l'ennemy y receut le deuxiesme reuers & le premier signalé, pource qu'il y perdit quatre à cinq mille hommes sans les prisonniers, trentesept drapeaux, cincq cornettes, huict pieces d'artilleries, deux mortiers, & presque tous les chariots de munitions & bagages, & que ce General fut contraint de fuyre bien chaudement auec le reste de ses gens.

Ceste grande victoire neantmoins ne demeura encores pas seule à l'aduantage des Catholiques, mais elle fut suyuie d'vne autre bien plus remarquable & prouſitable contre le Roy de Dannemarque. Il estoit si acharné en son dessein

ſein nonobſtant la deffaite entiere de l'armee de Māsfelt, que ne faiſant qu'eſpier les occaſions de le mettre en effect, il vint auſſi au bout de cōpte aux mains auec le Comte de Tilly le 25. d'Aouſt pres de Luther. Au commencement il y eut quelque auantage, & contraignit l'armee Imperialle pour l'inegalité de forces, de ſe retirer en arriere en attendant dix mille hommes de renfort que luy enuoyoit monſieur de VValeſtin, que lors ayant eſté de nouueau aſſailly de toute reſte & inueſty de tous coſtez, il fut rompu & mis en route, & auec telle perte tant au combat qu'à la pourſuite qu'en fit le Duc de Lunebourg, que de douze mille hommes que tuez que priſonniers, de quarante drapeaux, quatres cornettes, tout ſon canon, & la plus grande partie de ſon bagage.

Pour conforter ces Dānois les Belgeois rebelles ſuyuant ce qu'ils auoient arreſté, s'eſtoient en meſme temps remis

mis pareillemẽt en beſoigne audit mois d'Aouſt, tant par la Friſe du coſté de Lingue que du coſté de Flandres, auquel meſmes ils ſe monſtrerent auec grand nombre de batteaux, & firent pluſieurs efforts de ſe ietter dans le pays de VVaſſe à l'enuiron de Hulſt; & bien qu'il leur ſembloit qu'ilz y deuoient auoir quelque priſe, ſi eſt-il qu'ilz n'y ſceurent pourtant rien faire important ny à l'vn ny à l'autre coſté, ſauf ce qu'auons dit d'Oldezel & de Lacque; meſmes au contraire ilz y firent auſſi des pertes aſſez remarquables & particulierement de trois beaux vaiſſeaux qu'eſchoüez que briſez du canon qui demeurerent au pouuoir des ſoldats.

En effect les heretiques ſe trouuerẽt en telle agonie de toutes ces eſcornes, que monſieur de Tilly apres auoir encores du depuis pris d'aſſaut la ville de Meinde, s'en acquit preſque toute la Brunſuicque.

Vn Duc de Bourgongne ne voyant dans vne ville prinſe d'aſſaut par ſes Bourguignons, que morts par tout en grande quantité & rien de vif, dit qu'il recognoiſſoit lors veritablement qu'il auoit des bons bouchiers dans ſon armée, & bien affectionnés à ſon ſeruice. Les chefs Catholiques ont eu ſuiet de recognoiſtre le meſme en la prinſe de ladite ville de Meinde, d'autant qu'eſtant remplie de beaucoup de peuples grands ennemis de la foy y refugiez de tous coſtez, & s'en eſtant fait vne tuerie vniuerſelle, l'on n'y voyoit que tous les lieux ioncés de corps tuez, & le ſang humain y ruiſſeler & couler en treſgrande abondance.

Rien partant ne ſe monſtrant plus de leur part deuant nos armées, la reſolution de faire deſcendre le Rhin de Rinſbergues dans la Meuſe par Vennelo fut par apres aſſeurement entreprinſe par le Comte de Bergues, qui à ce ſuiet

iet se posa auec son armée à Issem, & y fit trauailler assiduement, faisant le canal de 100. pieds de largeur auec pour garde plusieurs forts par tout furnis de bons soldats. Les Hollandois neantmoins firent encores là quelque mine de paroistre pour l'épescher: mais comme ledit Comte de Bergues eut rompu le cartier du Comte de Stirme auec gain de mille cheuaux; ils en conceurent vne espouuante telle, que les Catholiques y continuerent du depuis leur trauail en toute asseurãce apres auoir mis ainsi en tel eschec tous leurs ennemis.

Les Anciens ont fait tresgrande estime des victoires de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, de Marathon, de Leuctres, & autres remarquables de leur temps. Ceux du siecle passé ont aussi grandement admiré les batailles gaignées que ce grand Monarque l'Empereur Charles cinquiesme de memoire eternelle, auoit obtenu par l'espace de

35. ans qu'il fut en exercice continuel contre ſes ennemis, ſi comme de celles de Medine l'an 1520. contre les confederez d'Eſpaigne, de Pampelune en Nauarre audit an contre le Roy de Frãce, de Bicocque & de Romagnan en Lombardie l'an 1522. & 23. contre les François, de Pauie audit Milanois l'an 1524. contre le Roy de France François qui y fut pris priſonnier & mené en Eſpaigne, de Tunes en Afrique l'an 1535. contre Barberouſſe, du fleuue d'Elbe de laquelle auons fait mention l'an 1547. contre les Proteſtans, d'Afrique en Barbarie ſiſe au bord de la mer Mediteranée à l'oppoſite de Sicile l'an 1550. contre le pirat Dragut Roy dudit Afrique, & finallement de Marcian en Italie l'an 1554. contre le Roy de France.

Mais ſi nous voulons bien conſiderer celles de ces guerres de noſtre ſiecle que vous venez d'entendre, il me ſemble que nous deuons encores plus les admi-

admirer & estimer, tant pour le petit interual de temps qu'elles ont esté acheuées, que pour le grand bien, prouſit, & vtilité commun de l'estat Catholique, qui par le gain de tãt de belles iournées s'en retrouue tellement auantagé, que l'on en voit maintenant tous les ennemis de la foy qui estoient si puissans, presque aux abois de leurs forces & auec peu d'esperance de resource.

Ce fut la raison pourquoy qu'ils arresterẽt de se mettre sur la seule defensiue pour l'an 1627. & qu'ilz se resolurent de se tenir dans leurs fortifications toute ceste année, les Hollandois à sçauoir aux lieux & auenues plus necessaires, & les Danois dans leurs redoutes & retrãchemens du long la riuiere d'Elbe pour empescher l'entrée de leur pays. Comme toutefois les Hollandois ouyrent nouuelles que le Comte de Tilly faisoit à toute reste recerche des moyens d'attaquer derechef l'armée Danoise, & que

le Comte de Bergues s'estoit en mesme temps remis à l'œuure de la nouuelle riuiere pour la parfaire depuis la ville de Gueldres iusques à Vennelo, ilz changerent de resolution de leur part, & trouuerent neccessaire de se mettre aux champs, & faire quelques entreprinses, tant pour empescher l'acheuement de ladite riuiere, que pour donner suiet au Comte de Tilly de se retenir de son dessein.

Ayant donc à ceſt effect trauersé quelques cartiers du pays, & faict mine d'auoir intention sur la ville de Wesel, ils se mirent au mois d'Aouſt au deuant de celle de Grolle petite ville aux enuirons, & s'y fortifierent auſſi toſt de tranchis ſi releuez, que le Comte de Bergues, bien qu'il auroit ramaſſé ſes gens & mis en point ſon armée en toute diligence, ne peut la ſecourir, & que l'on fut contraint de la laiſſer rendre, moyennant de ſortir auec deux pieces

de

de canons & autres honnorables auantages.

Cependant ilz auoient tiré de leur armee trois mille hommes pour faire vn rauage ſur les retranchemens de ladite nouuelle riuiere, & leſquelz ſe ſaiſirent auſſi durant ce temps, du fort real entre Rinſbergues & Gueldres, & le deſmolirent, & mirent d'auantage le feu pardelà ladite ville de Gueldres dans tous les cartiers delaiſſez des gens du Comte de Bergues apres auoir tenté en vain ſur celle de Stralle.

Voila comme ils vindrent à bout de ceſte premiere pretention touchant l'ouurage de la nouuelle riuiere; mais cela n'empeſcha pourtant le progrez de la reſolutiõ du Comte de Tilly, qui meſmes ne fit que s'en augmenter le deſir de le mettre en effect, & d'en pourſuyure la reuange, quoy que ceſte perte n'eſtoit de grande eſtime.

Vous auez ouy que les Danois intimidez

midez de noz victoires, s'estoient fortifiez du long la riuiere d'Elbe aux enuirons de Beuezenbourg pour si maintenir; & comme ilz y auoient fait vn fort real en deça ladite riuiere, monsieur de Tilly se proposa estre necessaire de s'en inuestir auant tenter autres lieux. Il l'attaqua partant au mois d'Aoust auec douze mille hommes d'Infanterie & cincq mille cheuaux. Et attendu que d'abordée il leur dõna vne aproche furieuse, la garnison du lieu fut d'aduis de se retirer à la nuict & luy ceder la place, ce qui occasionna que ledit Comte se choisit d'vn passage de ladicte riuiere le plus à la main, & y fit vn pont de batteaux sans aucune opposition de l'ennemy, bien que ladite riuiere soit en ces cartiers plus large au double que le Rin. Tellement qu'ayant fait passer ses gens au delà l'eau, & marchant de resolution arrestée pour donner dessus l'armee des Dannois, ils en prirent auss toſt vne

espou-

eſpouuante ſi grande, qu'ilz quitterent leurs forts, tranchées, & fortifications & qu'ils fuyrent ſans l'attendre ny rendre aucun combat; ſi que le Comte les ayát chaſſé iuſques à la mer, où ils ſe tindrent coys à l'abry de leurs ports, il ſe ſaiſit de pluſieures places, & s'eſtablit de plus dás les pays de Holſace & Ditmarce & auec eſperance apparente de la conqueſte entiere de la Peninſule ainſi que ie vous diray.

S'eſtant donc les ennemis fuys de la façon, & les Catholiques ſe reſout de diuiſer leurs armées, ils cheminerent tous par diuers chemins entre les villes de Lubec & de Hambourg, & paſſerent auant ſans s'y arreſter comme eſtant Imperialles & Anſiatiques: puis chacun des Generaux prenant ſa volte particuliere & à part pour y auancer de mieux leurs conqueſtes; monſieur de Wáleſtein Duc de Fritlandt d'vn coſté ſe tourna de la main droicte vers la mer Baltique,

& s'v

& s'y saisit aussi tost de la ville de Oldesslo, & du chasteau de Iegerberch & autres plusieurs lieux du pays de Holsace, & mit de plus en confusion & en chasse le 24. de Septembre par le Comte de Slich aux enuirons de VVizmar, toutes les troupes du Marquis de Torlac qui se sauua auec ses principaux officiers par la mer, laissant ses soldats à la misericorde des Imperiaux, lesquelz toutefois les y receurent & les repartirent entre les vieux Regimens de l'armée.

Le Comte de Tilly d'autre-part ayãt pris la main gauche vers l'Ocean, & mis son armée dans la Ditmarce, il s'y empara aussi incontinent de trois forteresses importantes, de Ietzecho, de Dinenberch, & de Brunsbutel, & où il trouua grande quantité d'artillerie, d'armes, & de toutes sortes du munitiõs de viures, & y fit d'auantage autres belles prinses sans plus grand malheur qu'vne blessure qu'il receut dans la iambe deuant ledit lieu

lieu de Dinenberch.

Le Comte d'Anholt de meſme s'eſtant attaqué ſemblablement aux villes ennemies, mais endeça la riuiere d'Elbe, il attrapa premierement quelque cauallerie de l'ennemy entre les villes de Rotenburg, & Staden, & la mit en pieces; puis il s'inueſtit d'Achum, d'Antinguen, de Brinchum, & de Dreye, forts qui empeſchoient grandement les viures qu'on receuoit de Bremen, & eut encores quelque priſe ſur le Colonel Morgan auec gain de quelques pieces de canon.

Et comme ilz ſe fuſſent ainſi ſaiſi de tous ces cartiers, & que meſme mõſieur de Tilly voyant que le Duc de Fritlandt eſtoit baſtant pour acheuer le reſte de ceſte campagne au delà la riuiere d'Elbe; ſe fut ietté ſur la ville de Staden endeça ladicte riuiere, & l'eut forcé à ſon pouuoir auec celle de Neoburg & autres, le Roy de Dannemarc apres auoir tenté

tenté en vain à l'assemblée de Lauenburg quelque composition auec sa Maiesté Imperialle, fut à la fin contraint de se retirer en seureté par dela la mer, & de laisser son pays à la discretion des victorieux, & sans autre reuange que de rompre les digues pour inonder les enuirons de la ville de Krempe, & autres voisines affin d'arrester nos soldats, tellement que pour le present l'on n'y voit comme i'ay dit, qu'vne ruine euidente de son royaume, & vne perte apparente de tous ses estats.

Ces peuples Septentrionnaux de ces cartiers auroient de tous temps esté si Martiaux & guerriers, qu'il n'y a presque aucun lieu dans l'Europe qu'il n'ait senty la fureur de leurs armes & leur domination. Les Cimbres auroient autrefois occupé la Gaulle Narbonnoise, & se trouua bien en peine Caius Marius de les deffaire & les en dechasser.

Les Normans autres anciens Dannois

nois auroient faict de meſmes de la Neuſtrie en France, laquelle à la fin apres pluſieurs contrecarres de guerres, le Roy Charles III. fut contraint de leur laiſſer, & d'en créer (ſouz la ſouueraineté neantmoins de ſa couronne) vn Rollon leur chef, premier Duc qui la fit nommer de leurs noms Normandie, & duquel ſeroit du depuis deſcendu Guillaume le Baſtard, qui conquit l'Angleterre & y eſtablit ſes ſucceſſeurs Rois de ceſte terre.

Les Cots ſe ſeroient ſaiſi de l'Aquitaine & y auroient commandé fort longues années, & iuſques qu'ils en furent dejettez par Clouys Roy des François, celuy qui acheua la conqueſte des Gaules ſur les Romains enuiron cincq cens trente ſept ans apres qu'elles en auoiét eſtés ſubiugueez, & qui premier ſe fit Chreſtien l'an cinq cens apres la victoire ſignalee qu'il eut contre les Allemans, & pourquoy elle s'en retrouue

encores

encores à preſent dite Gaſcoigne de leur denominatiõ, ainſi corrompuë par le long laps de temps.

L'Eſpaigne n'en fut pas pareillement exempte, ny auſſi le pays d'Italie, & où meſmes ils auroient par trois fois diuerſes pris de force, ceſte place capitalle de tout l'Vniuers la ville de Rome, & à la fin la ruinée totallement ſouz Alaric, Theodoric, & Totille leurs Rois, & y regnerent pluſieurs ans en deſpit de toutes les puiſſances de l'Empire, & l'euſſent encores fait ſans la valeur de ces deux grands chefs d'armées Beliſaire & Narſes, qui en furent victorieux & les ſubiuguerent.

Les Vandalles ſe ſont ſemblablement inueſty de ce cartier d'Eſpaigne, qui a encores pour le iourdhuy à ce ſuiet, ce nom de Vandalouſie. L'Afrique meſme s'en eſt reſenty, & en fut eſté aſſeruie plus long temps, s'ils n'en fuſſent eſté pouſſés hors par ce braue Beliſaire.

Ce

Ce n'eſt pas partant peu de gloire à ces generaux Catholiques & particulierement à la nation Allemãde, bien que belliqueuſe, de non ſeulement auoir ainſi pardeſſus les autres iournées eu des ſi belles victoires cõtre ceſte nation Dannoiſe: mais en outre la reduit en ce poinct que de n'oſer plus paroiſtre deuant eux, comme il ſe voit en ceſte expedition derniere.

Pour cataſtrophe de ceſte hiſtoire, & pleut à Dieu que ce le fut auſſi de ceſte tragedie d'Hereſies, ie vous feray voir pareillement outre celles-cy de noſtre temps, & auant que finir puis que ſommes ſur le recit de leurs actions, les plus ſignalées erreurs qui ſe ſeroiét eſleuées de ſiecle en ſiecle depuis noſtre redemption, & qui auroient neantmoins autant de fois eſté aſſoupies & miſes à neant, ainſi que nous pouuons ſemblablement eſperer de bref de celles qui ſont encores ſur le theatre, & nous ont

cauſé

cauſé ces eſcrits, tant pour vous faire auſſi ſçauoir le temps de leur naiſſance & de leur regne, que pour vous faire cognoiſtre le grand nombre & diuerſité de leurs opinions toutes contraires & differentes les vnes aux autres.

Apres que les Apoſtres s'eſtants diſperſé par tous les cantons de l'vniuers euſſent eſtably les fondemens de la foy & Chreſtienné pluſieurs peuples, les Hereſies ont auſſi toſt commencé de naiſtre, & fait leurs efforts de troubler l'accroiſſement de ceſte Egliſe Catholique. Et la premiere qui ſe monſtra en ce deuoir, & qui froya ce chemin deſplorable, fut inuentée par Simon le Magicien du temps meſmes des Apoſtres auſquels il donna de l'exercice par ſes enchantemens, neantmoins il en fut honteuſement vaincu & mourut miſerablement à ſa confuſion treſgrãde, car comme il voloit en air par ſon art magique deuant le peuple Romain pour preuue

de la

de la verité de ſa doctrine allencontre de celle enſeignée par ſainct Pierre auquel meſmes il crioit d'vne arrogance intollerable qu'il en fit autant, il cheut du haut en bas par la vertu des prieres que faiſoit cependant ce ſaint Apoſtre à la diuine Maieſté affin que ce peuple ne fut ſeduit de ceſte apparence miraculeuſe.

De ce Simon ſortirent les Doſitheens, Cleobaniens, Geortheniens, Maſbotheës, Adrianiſtes, Eutichiſtes, & Caniſtes, leſquels ayant encores forgé quelque mutation, taſcherent chacũ en particulier par diuers temps de ſe pouſſer en reputation.

Apres ce Simon, Menandre ſon diſciple s'eſſaia de meſmes par ſa magie de deſtourner les ames de la vraye creance de la foy. Et pour les y attirer il inuenta des reſueries treſ-ridicules, & entre autre il promettoit vne continuelle ieuneſſe à ceux auſquelz il feroit l'honneur

de conferer ſon bapteſme, & les aſſeuroit qu'ayant receu ce caractere ſuyuant l'ordonnance de ſa doctrine, que la vieilleſſe n'auroit aucune puiſſance ſur leurs corps, & que iamais ils n'en ſeroient incommodez.

Ces deux ſignalez Capitaines Heretiques Saturnin & Baſilides ſont iſſus de ce Menandre, leſquels ont ietté tant de blaſphemes contre la Majeſté diuine, & principallement Baſilides, qui d'vne audace admirable acertenoit que Chriſt n'auoit pas eſté enuoyé en terre de Dieu tout puiſſant, mais d'Abraxas & encores en fantoſme, & non en vraye ſubſtance de chair; aſſeurant d'auantage qu'il n'auoit pas eſté crucifié par les Iuifs ains que Simon auoit ſouffert en ſon lieu, & que partant il ne falloit pas adorer celuy qui auoit eſté mis en croix.

Ces hereſies furent ſuyuies de celles des Ebionites, leſquels ſuſciterent leurs er-

erreurs enuiron l'an de noſtre Seigneur octante. Ils oſerent deſboucher que IESVS-CHRIST n'eſtoit pas deuãt la Vierge MARIE.

Les Nicolaiſtes apres ceux-cy eurent leur regne & commencerent à s'eſmouuoir l'an quattrevingt trois, ilz permettoient entre autres tout ouuertement & ſans honte la paillardiſe.

Les Chiliaſtes ou Millenaires prirent du depuis auſſi l'audace de ſe monſtrer l'an cent trente. Ceux-cy diſoient que le regne de Ieſus-Chriſt apres le iugement & reſurrection generalle, auroit mille ans de duree en terre où on iouyroit de tous tels appetits charnelz, comme de boire, manger, & autres ſemblables, qu'on pourroit deſirer.

Les Macroniſtes qui enſeignoient qu'il y auoit deux dieux, l'vn bon & l'autre mauuais, ſe declarerent ouuertemẽt apres ces Millenaires l'an cent quarante & trois.

A ceux-cy les Valentinois & Ciniques ſuyuirent, & publierent leurs erreurs à l'couuert l'an cent quarante ſix. Ces Valentinois dirẽt que Ieſus-Chriſt n'auoit rien pris du corps de la Vierge Marie, mais qu'il n'auoit faict que paſſer par elle comme par vn tuyau & canal treſpur.

D'iceux ſont ſortis pluſieures autres hereſies, ſi comme des Barbeliotes, Barbonianiens, Naaſmiens, Stationitains, Phemonitains, Sethianiens ou Ophites, Cainiens, Antitactes, & Perates.

Les Cataphrigiens apres iouerent leur roole, & ſe monſtrerent enuiron l'an cent quattrevingt cincq, Montan fut aucteur de leurs hereſies.

Au meſme temps les Encratiques tindrent leur rang. Ceux-cy entre autres de leurs Philoſophies condamnoiẽt toutes ſortes de viandes venantes de la copulation charnelle. De ces Encratiques ſont venus les Hydroparates & Seueriens. De-

Depuis les Helſeſaites ont diuulgué leurs erreurs. Ilz vouloient maintenir formellement qu'en temps de perſecution, il n'importoit de rien de renier Ieſus-Chriſt, pourueu que le cœur fut bon & entier. Ilz diſoient en outre, que l'eſprit paſſoit de corps en corps, & qu'étrant ainſi en corps diuers il ſe repreſentoit diuerſement.

De leurs temps s'eſleua pareillement l'hereſie des Arabes, qui eſtoit telle, que l'ame mouroit auec le corps, ſauf qu'il pourroit arriuer qu'aucunes reſſuſciteroient auec leurs corps de mort à vie, & que celles là ſeroient ſeulles reſeruées à l'immortalité. Ceſte hereſie fut du depuis condamnée par ceux meſmes qui la tenoient, leſquels repentans d'vn cœur vrayement contrit, ſe iugerent dignes de punition rigoureuſe.

Les Manicheens enuiron ce temps eurent auſſi quelque reputation. Manes leur ſeducteur fit tout ce qu'il peut pour

faire receuoir ſes reſueries : mais eſtantes par trop euidentes, il fut fort peu ſuyuie. Il ſe diſoit Chriſt, & pour ſe monſtrer tel il alloit accompagné de douze de ſes diſciples, leſquelz repreſentoiét le pareil nombre des Apoſtres. Il diſoit entre autres de ſes menſonges que l'homme n'auoit pas eſté crée de Dieu, mais de la matiere, princeſſe de toute choſe, mettant treſgrande difference entre la matiere & Dieu. A la fin il fut faict eſcorcher tout vif par le Roy de Perſe, & puis ietté à la voirie pour y eſtre mengé des chiens, pource qu'il auoit eſté cauſe de la mort de ſon fils lequel eſtant malade, il auoit promis de rendre ſain ſans l'ayde d'aucuns medecins.

Du depuis Nouatienus Preſtre Romain, n'ayant peu paruenir à l'Eueſché de Rome où ſon ambition le portoit, il inuenta pareillement vne hereſie pour ſouz la faueur de ſes ſectateurs, ſe pouuoir

uoir eſleuer à ceſte dignité Papalle que ſon cœur ambitieux affectoit auec tant d'inquietude. Auſſi ne laiſſa-il eſchapper la permiere occaſion qu'il n'en fit tous ſes deuoirs.

Comme ſainct Fabian vint à deceder de ce mõde, il fit tãt de remuemẽs pour empeſcher que ſainct Cornille ne fut faict Pape, que toute l'Egliſe s'en trouua bien en peine, & n'ayant peu venir à chef de ſes deſſeins, il s'ayda de l'expedient qu'il s'eſtoit reſerué pour le dernier remede. Il ſuſcita ceux qu'il auoit attiré à ſon erreur, & les faiſant prendre ouuertement ſon party, il fit tant que par le moyen de leurs ſuffrages & auctorité, qu'il s'attribua le Põtificat nonobſtant la creation canonique de ſainct Cornille, de façon que la choſe tomba en ſchiſme l'an deux cens cincquante deux, & fut le premier de l'Egliſe, qui eut faict vn intereſt notable à la Chreſtienneté ſans la diligence qu'on fit d'y

remedier auſſi toſt. Ce Nouat diſoit entre autres choſes & ſouſtenoit formellement, qu'vn apoſtat ayant fait vne fois banqueroute à la foy, ne pouuoit plus eſtre receu en la communion de l'Egliſe. De luy ſont ſortis les Nouatiens heretiques qui ont auſſi ioüé leurs perſonnages & s'efforcé de ſe pouſſer en credit.

Les Cathariens apres ſe ſouſleuerent l'an 255. Puis les Sabelliens & Nepotains l'an 264.

Durant que ſainct Silueſtre tenoit le Tiare Papal, auquel l'Empereur Conſtantin donna la temporalité de Rome & de la Romanie, & tranſporta en ſa faueur l'Empire Romain en Trache en la ville de Bizance, qui fut depuis de luy appellee Conſtantinople pour le laiſſer en la libre poſſeſſion de ce pays donné. Arrius Preſtre particulier, mais treſconuoiteux de gloire, pour s'acquerir quelque eſtimation entre les hommes pardeſ-

pardeſſus les autres, commença par ſes hereſies l'an trois cens quinze de ſemer le diſcord en l'Egliſe le plus dommageable qu'elle n'auoit encores ſouffert. Le principal de ſon erreur eſtoit, qu'il vouloit maintenir que Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur n'eſtoit qu'vne creature, ſeparant ceſte ſeconde perſonne de la Treſſaincte Trinité de la ſubſtance coëternelle de Dieu le Pere.

Il auoit pris la pluſpart de ſes opinions heretiques des eſcrits abſurdes d'Origenes, homme autant pernitieux à la foy ſur la fin de ſa vie, que proufitable au commencement, pource qu'il en auoit eſté autrefois ſi zeleus, & faict tant de bons offices pour l'augmentation d'icelle, qu'il en eſtoit tenu pour le premier de ſon tẽps, & puis à la fin il cheut en des hereſies ſi eſtranges, qu'on n'auoit preſque pas encores ouy rien de ſemblable & de plus ſot, dequoy toutefois ſelon la plus commune opinion,

nion il s'en repentit & en mourut deſplaiſant.

Contre ceſt Hereſiarche Arrius, le premier Concile general tant ſignalé de Nice fut tenu par trois cens dixhuict Eueſques l'an trois cens vingt & cincq, par lequel ceſte hereſie fut condamnee comme contraire à la verité de la foy, enſemble d'vn chemin celle des Photinians, qui diſoient auec les Ebionites que Ieſus-Chriſt auoit eſté conceu d'vne ſaincte coniõction, fut declarée ennemie de la vraye creance catholique, les Sabellins furent pareillement condamnez par ce Concile, leſquels d'vne audace temeraire ne faiſoient en la Trinité qu'vne perſonne des trois.

L'an trois cens quattrevingt & vn, ſe tint à Conſtantinople le deuxieſme Synode general de cent & cinquante Eueſques contre Macedonius Eueſque dudit lieu, lequel diſoit auec Eudoxius, que le ſainct Eſprit eſtoit vne creature.

Ses

Ses consors furent appellez outre le nom de Macedoniens, Marathoniens, & Pneumatomachiens, qui vaut autant que oppugnateurs du sainct Esprit.

Les Pelagiens en apres se firent cognoistre l'an 400. Puis les Donatistes & Albigeois.

Estant sainct Celestinus Pape de Rome, Nestorius Eueſque mit aussi en lumiere ses blasphemes contre la diuinité de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, lequel il osa dire auoir esté nay de la Vierge MARIE homme seulement & non Dieu, & que la diuinité ne luy auoit esté donnée que du depuis pour ses merites. Le troisieſme Synode general tenu en Ephese de deux cens Eueſques l'an quattre cens & trente, condamna ceste hereſie auec celle des Pelagiens.

Au temps de sainct Leon premier, Pape de Rome, le Concile general de Chalcedoine fut tenu par six cens trente Eueſques l'an quattre cens cinquante

& vn

& vn, par lequel furent conuaincues les hereſies de Eutiches Abbé de Cõſtantinople, enſemble celles de Dioſcorus Patriarche d'Alexandrie, qui vouloient maintenir que IESVS-CHRIST n'auoit eu qu'vn corps fantaſtique, & non vray & charnel. Neſtorius fut auſſi derechef par ce Concile declaré conuaincu d'hereſies.

Cependant que les Prelats de l'Egliſe eſtoient empeſchez à la reformation de ces erreurs, le diable ennemy des ames leurs en ſuſcita encores d'autres, premierement par les Achephaleniens, heretiques qui ſe leuerent de meſmes, & nioient pareillemẽt en IESVS-CHRIST la proprieté de deux ſubſtances, & ce enuiron ledit an 451. auquel l'Empire Romain endura ſes plus grandes diminutiõs en l'Occident par pluſieures nations diuerſes, principallement apres la mort de ce grand guerrier Etius. Les François commençant à mettre lors le pied

pieddans les Gaulles,les Bourguignons à s'eſtablir dãs la Sequanie, les Viſigots dans l'Eſpagne, & les Allemans dans la Gaulle Belgeoiſe bien auant en deça le Rhin. Puis ſemblablement par la diuiſion & diſionction de l'Egliſe Grecque de la Romaine, qui arriua en apres par la ſuperbe & grand orgueil des Patriarches de Conſtantinople, touchant la preeminence du ſiege Apoſtolique, laquelle toutefois auroit eſté ſuyuant la verité ordonnée à la Romaine au regne de l'Empereur Phocas. Ce fut au temps de ce diſcord que les Sarrazins ſe ietterent ſur l'iſle de Rhodes, & y deſmolirent ce fameux coloſſe miracle de nature fait d'airain par Chares en l'honneur de Iupiter, & lequel eſtoit de ſeptante coudées de haut, & de telle groſſeur, que nonante chameaux en furent plainement chargez de ſes briſées, ſans ce qu'il ſe pert ordinairement en telles demolitions.

Apres

Apres tous ces ennemis de l'Egliſe, ie mettray icy ſemblablement en ieu les reſueries du faux Prophete Mahomet, quoy que rien ne ſoit en luy reſſentant du Chriſtianiſme, conſideré que l'Egliſe en auroit auſſi eſté trauerſée grandement. Ceſt impoſteur, regnant l'Empereur Heraclie & le Pape Boniface V. compoſa ſon Alcoran à l'ayde de Sergius Moine Grec renié & Apoſtat, & le publia enuiron l'an ſix cens & vingt, & en infecta tant de gens, qu'il fut incontinent en credit, bien que ſes enſeignemens eſtoient vrayement abſurdes & ridicules.

Cependant qu'il vomiſſoit ainſi ſon venin, vne occaſion luy vint fort à propos ; pluſieurs mille ſoldats Sarrazins reuoltez contre l'Empereur à faute de payement, s'en trouuerent ſi diſpoſez à receuoir ſes venimeuſes impreſſions, que s'eſtant acquis par leur moyen vn grand nombre de ſectateurs, & ſe ſubiugué

iugué pluſieurs pays & prouinces, il eſtablit fermement ſon Alcoran iuſques au temps de la venuë des Turcs en l'an 800. peuples Barbares de la Scithie ou Tartarie, habitans lors les deſerts de la mer Caſpie, & leſquels s'eſtant de meſmes empoiſonné de cet aconit infernal, dilaterent derechef ſa fauſſe doctrine, & l'augmenterent par tant de Royaumes & pays, que l'on voit encores à preſent ceſte peſte en ſon entier au grand deſauantage de la Chreſtienneté, & deshonneur des Chreſtiens.

Ce Mahomet eſtoit Sarrazin roturier & de petit parentage, au reſte fort ſubtil & treſgrand Magicien, il tomboit ſouuent du mal caducque, & le defaut duquel voulant couurir & donner quelque couleur à ces enthouſiaſmes epileptiques, il diſoit que quand il tomboit en ces eſblouyſſemens, que c'eſtoit lors que l'Ange de Dieu parloit à luy, & que pour autant qu'il ne ſcauoit ſouffrir la grande

grande ſplendeur de ſon corps diafane, qu'il entroit en ceſte extaſe. Et pour donner tant plus de creance à ſes fauſſes reuelations diuines, il auoit d'auantage tellement appriuoiſé vn pigeon blanc, qu'il le faiſoit becqueter dans ſon oreille, pour donner creance au peuple que quelque eſprit diuin & celeſte luy venoit ainſi viſiblement inſpirer ſes propheties.

Le Pape ſainct Martin par apres premier du nom, tint l'an ſix cens & cinquante, vn Synode à Rome de cent & cinquante Eueſques contre autres hereſies Orientalles de ce temps. Par iceluy la condamnation qu'auoit eſté faite de Cyrus Alexandrin, de Sergius, & de Pyrrhus, fut auſſi renouuellee, de meſmes Paul Patriarche de Conſtantinople fut pourſuiuy de toutes ſortes d'Anathemes, & priué de ſa dignité Eccleſiaſtique, à cauſe qu'il nioit comme les ſuſdits deux operations & volontez en

IESVS-CHRIST. Et fut ordonné de plus que doresenauant la Vierge sacrée seroit appellée Theotocos, cõme ayant vrayement enfanté IESVS-CHRIST Dieu & homme.

Contre ceste mesme opinion heretique des Monothelites, le Pape Agathoprimus fit pareillement tenir à Cõstantinople vn autre Synode general l'an six cens quattrevingt & vn, en presence de l'Empereur Constãtin par 200. & quatrevingt neuf Eueſques, par lequel fut arresté estre en IESVS-CHRIST deux natures & operations, & fut declarée erronée l'opinion de ceux qui disoient estre en luy vne volonté seulement. George Patriarche de Constantinople fut tiré de son erreur Monothelites par les vifues raisons de ce Synode, mais Macarius Eueſque d'Antioche demeura comme deuant embourbé dans la fange de ceste heresie, ce qu'il le fit anathematiser auec ses sectateurs, & le des-

Digitized by Google

mettre de ſa dignité Epiſcopalle.

Et comme du depuis les Iconomacques ſe fuſſent remué, l'Emperiere Irenee & Conſtantin ſixieſme ſon fils au commencement de leur Empire, firent conuocquer en Nicee encores vn Synode general qui fut le ſeptieſme cõtre leurs opiniõs, & le tindrent l'an ſept cens quattrevingt & neuf par trois cens cinquante Eueſques, leſquels ordonnerent arreſtement que tous ceux deſormais qui reprouueroient la veneration des images, ſeroient notez d'anathemes & maledictions de l'Egliſe à touſiours, cõme contraires aux decrets des ſaincts Canons Eccleſiaſtiques & ordonnances de l'Egliſe, ſuyuãt quoy le Pape Adrian fit encores vn Synode en Allemaigne contre l'hereſie Felicianne, qui n'admettoit auſſi les images & la fit pareillement conuaincre & annuller.

L'an huict cens ſoixante & neuf en apres, le huictieſme Synode general ſe

fit

fit à Cõſtantinople contre Photinus Patriarche dudit lieu de 300. Eueſques.

Outre tous ces heretiques icy denommez particulierement, pluſieurs ont encores fait leurs perſonnages en diuers temps & s'acquis de la reputation & du credit au detriment de l'Egliſe, ainſi que pareillement i'en feray icy deduction confuſement neantmoins & en general, ceſt à ſçauoir les Gnoſtiques, Appollinaires, Antropomorphites, Maſſaliens, Samoſetaneens, Euſthaciens, Eumoniens, Ardeans, Luciferiés, Seleuciens, Iouiniens, Selindians, & Sabatiens, cõme auſſi les Feliciens, Theopaſchites, Agnoettes, Monophites, Iacobites, Armeniens, Pauliciens, Grecs, Abeillars, Flagellez, Huſſites, Taborites, Orebites, Orphelins, & autres qui ſe ſeroient ainſi entretenu de l'vn à l'autre iuſques aux Lutheriens, Zuingliens, Anabaptiſtes, Caluiniſtes, Sacramentaires, Auguſtinians, Stancariens,

Adamites, Sabataires, Dauidites, Mennonites, Deiſtes, Trinitaires, Antimarians, Antimoniens, Boquins, Libertins, Ryſuicains, Puritains, Arminiens, & autres de noſtre ſiecle, leſquels ont cauſé tant de maux ainſi que l'auons en partie fait entendre par les diſcours precedens.

Et toutes leſquelles hereſies ont de telle ſorte agité & trauaillé ſelon le tẽps de leur regne, le repos de l'Egliſe Catholique, ſouz ce pretexte commun de reformation, qu'elles ont preſque continuellement reduit la chreſtienneté en eſtat miſerable, principallement par le ſouſtié des mauuais Empereurs & Princes qui en ont eſté diuerſemẽt fauteurs & adherens.

Eſtant au ſurplus vne choſe remarquable, que Dieu auroit nonobſtant tellement maintenu ſon Egliſe, que les Chreſtiens en auroient touſiours eſté victorieux, & les auroient toutes anneanty

neanty à la fin les vnes apres les autres, ſelon le temps de leurs naiſſances, quel ſupport de puiſſance qu'elles ayent iamais eu; & que meſmes tous ces Empereurs qui auroient tenu leur party ou ſe porté ennemis de la foy & perſecuteurs des Chreſtiens, ſeroient preſque la pluſpart touſiours eſté veus mourir miſerablemẽt, comme pour la fin de ces diſcours ie vous le feray cognoiſtre, vous en donnãt ſemblablemẽt quelque memoire, par le recit d'aucunes morts des principaux & plus ſignalez.

Cecy ſe commença auſſi toſt en la perſonne du premier perſecuteur de l'Egliſe l'Empereur Neron, lequel ayant eſté à la fin ſaiſi du peuple de Rome, fait fouëtter en publicque comme malfaicteur, & ietté dans le Tibre, ſe tua ſoymeſmes s'en eſtant retiré, pour s'oſter de la miſere où il ſe trouuoit reduit & euiter vne mort plus cruelle.

Domitian pour le deuxieſme, lequel

à l'exemple de Caligula se voulut faire adorer comme Dieu, fut mis à mort par les siens mesmes.

Maximin qui estoit de huict pieds de hauteur, & beuuoit en vn soupé vne amphore de vin contenante vingtquatre de nos lots, fut tué deuant Aquilée, où les femmes donnerẽt leurs cheueux pour en faire des cordes d'arcs qui manquoient à la defence de leur ville contre son oppression.

Dece Trajan se noya, & Aurelian qui vainquit les François pres de Mogonce, fut occis.

Valerian lequel sacrifioit à ses idoles des hommes & des petits enfans vifs, fut pris prisonnier par le Roy de Perse, qui l'ayant fait seruir de scabeau pour monter sur son cheual, & le reduit ainsi quelques annees aux plus viles & infames seruitudes qu'il se pouuoit imaginer, luy fit coupper la gorge dans la prison.

Con-

Conſtance fut depoſé de l'Empire par ſes ſoldats, & en mourut de deſplaiſir en punition de ſon Arianiſme.

Iulian l'Apoſtat qui tenoit auec Pitagoras la tranſmigration des ames, fut tué d'vn incognu au milieu de ſon armée. Ce fut luy qui prenant à plaine main ſon ſang ruiſſelant de ſes plaies, & le iettant ſur ſa teſte, s'eſcria: *Viciſti Galilæe*, recognoiſſant la iuſtice diuine.

Valens Arien fut bruſlé tout vif par les Gots ſes ennemis, Anaſtaſe fauteur de l'hereſie Acatienne mourut du foudre. Philippicus Bardeſanes ayant eſté faict aueugle fut chaſſé de l'Empire & eſt mort pauure & miſerable.

Conſtant Monothelite qui oſta plus aux Egliſes en ſix iours qu'il fut à Rome que n'auoient fait les Barbares en deux cens cinquante huict ans auparauant, fut meurtry en Sicile de ſes gens propres.

Conſtantin cinquieſme Iconomac-

que dit Copronyme mourut d'vne lepre fort vileine.

Conſtantin ſixieſme ſon filz pour les meſmes erreurs que ſon pere, fut faict creuer les yeux par ſa mere meſme l'Imperatrice Irenée, & mis dans vne priſon bien ſerrée, où il fut laiſſé mourir ſans iamais auoir eſté remis en liberté.

Et finallement laiſſant le reſte derriere, Conſtantin dernier de ce nom perdit la vie & ſon pays en la prinſe de Cõſtantinople, faite par Mahomet ſecond Empereur des Turcs qui la detiennent encores, l'an mille quattre cens cinquãte & trois. Et fut de ce coup ceſt Empire d'Orient eſtaint totallement pour punition de leur continuation ſi longue en leurs erreurs & ſciſmes des Grecs, onze cens vingt & vn an, apres y auoir eſté tranſporté & eſtably par ledit Conſtantin le Grand.

Et c'eſt vne choſe digne de remarque en la prinſe de ceſte ville de Conſtanti-

ſtantinople Metropolitaine de l'Empire, que cõme le I. Empereur dudit Conſtantinople auoit nom de Conſtantin, & eſtoit filz d'vne Heleine, de meſme le dernier portoit ce nom de Conſtantin, & eſtoit auſſi filz d'vne Heleine, & pleut à Dieu que par vne rẽcontre ſemblable, cela nous vienne à prouſit en la bataille derniere de Luther donnée cõtre les Lutheriens d'Allemaigne, en ſorte que toutes ces guerres & grands troubles encommencés & cauſez paſſé ſi long temps par vn Luther, ſe puiſſent pareillement terminer & prendre ainſi fin par ceſte victoire ſignalée obtenuë en lieu de meſme nom.

Voicy en effect la narration veritable de toutes ces guerres demenées depuis l'an mille ſix cens ſeize iuſques celuy de mille ſix cens vingt & huict, & en laquelle i'auroy en outre eſté ſemblablement treſcurieux non ſeulement de conſeruer en general l'honneur acquis de tou-

de toutes les natiõs diuerſes des armées Catholiques, autant qu'il m'auroit eſté poſſible, mais auſſi d'vn chacun en particulier, & principallement de ceux de noſtre natiõ Belgeoiſe, & s'ils s'en trouuent aucuns obmis, qui toutefois ſe ſeroient retrouué és meſmes occaſions & auec ſemblable merite qu'autres icy denommez, cela ſeroit arriué par la faute de la memoire de ceux qui m'en auroient faict les relations, & non par la mienne, n'ayant iamais manqué de ma part d'en faire autant qu'il ſe peut vne inquiſition exacte.

Fin des guerres du Pays-Bas.

A D-

ADVERTISSEMENT.

ET bien que par mon petit Mercure i'auroy assez specifié particulierement tous les principaux de nostre nation qui auroient esté tuez, ou blessez, où sont morts de maladie aux guerres de Sauoie, & de Boheme; & que mesmes ceste liste se voit par apres reprinse dans Malingre; si est-ce que pour vn dernier office, i'ay voulu encores par ceste occasion renouueller la memoire de ceux qui ne se retrouuent denommez dans ceste Histoire, & y adioindre de plus autres que me seroient venus du depuis à cognoissance, tant des guerres susdites, que de celles du Palatinat & pays Bas, comme aussi d'vn chemin les plus signalez de la nation Espagnolle qui seroiēt pareillement morts ou esté blessez és batailles de Helbrune, & de Fleurue.

Mes-

Digitized by Google

Meſſieurs de Herres donc Capitaine, de Pinoue, Blondel, Templeuue, & Bertolf Gentils-hommes de compaignies de l'armée de Boheme ont encores eſté tuez, comme auſſi de celle de Sauoie monſieur de Gouues Capitaine, & monſieur de Markais Alfere; & du pays-Bas le ſieur de la Vallée. De maladies ſont morts Capitaines de cheuaux meſſieurs de Rache, Nieurlet, d'Andelot, Vnoctes, & Pottieres. D'Infanterie, de Halluin, Robles, la Coy, & Blaſe, & Alferes, Riſuicque, Bomal, & celuy du Capitaine Dieual. Et de Gentilshommes de compaignies, de Longueual, Montifaut, Liencourt, Thun, du Lies, du Fermõt, & le Preuoſt des troupes de Boheme. Et de celle de Sauoie Capitaines d'Infanterie meſſieurs d'Anſtain, de la Haye, de Ligny, Hannes, Sterres & Martes, ſans le ſieur de ſainct Genois Capitaine de cheuaux qui mourut auãt la ſortie du pays. Alferes, de Herauguier,

guier,Salmir, Wasieres, Hacart, Magny,du Chastelet,& la Rose.Et de Gentils-hommes , de Flechinet , Betonsart, Bernicourt , Belualet , Bosin, Carnin, la Carnoy,Monceaus, Busericque,la Motte,Strate,& Maiolet. Et des Guerres du Palatinat sont morts aussi de maladies le Baron de Fueillestrâge frere du Duc de Croy,& monsieur de Premecque fils du sieur de Maude Gouuerneur de Bouchain Capitaine de cauallerie , & monsieur d'Einieres Lieutenant de cheuaux, & de Gentilshommes , messieurs de VVarlincourt , d'Esnes, & de Bourgongne . Et du depuis en Austrice seroit encores mort de maladie monsieur de Villers capitaine de cheuaux des troupes de monsieur de Moriamez.

Finallement les blessez en Boheme ont esté le Baron de Cliquerlant , & messieurs des Teues capitaine , Marcelle & Cicoigne Adjudans,& du Drœul & de Miche Gētilshommes. Et en Sauoie

le

le ſieur de Noyelles.

Et de la natiõ Eſpagnolle ont eſté tuez Alonſo Martin capitaine d'Harquebuſiers en la bataille de Torlac, & les capitaines Don Diego Guerra de la Vega, Don Iuan Guerra de la Vega, & Aguero qui auoit patentes de Sergeãt major, de plus Ramõ de Oualles adjudant, çapata Alfere, & celuy du capitaine Ieronimo Piedra en celle de Fleurue. Et furent bleſſez le Sergeant major du Tercio Dõ Iuan Sanchez de Ijar dans l'eſpaulle, & les capitaines Don Antonio Sotelo & Caſtel en la iambe & au genouil, puis Don Marcos de Torres y Soſſa, Adjudant lors du Tercio & depuis capitaine, de trois mouſquetades, dans la cuiſſe droicte, dans le bras droict, & dans la main droicte, qui fut en partie emportée, & en demeura eſtropiée, & les Alferes Ortiz, Pinario, & Tueſta, en la iournée de Helbrune, ſans enuiron deux cens ſoldats. Et en celle de Fleurue

de Fleurué les capitaines Tueſta à la teſte, Caſtel au bras, Roſſalles en la iambe, Caſtro en la main qui en fut eſtropiée, Eſteuan Martin en la teſte, & l'Alfere Iuan Loçano à la main droicte, & bien cinquante autres officiers tant Alferes & Sergeans en pied que reformez, morts ou bleſſez, & plus de deux cens ſoldats.

AVX

Digitized by Google

AVX LECTEVRS.

ESSIEVRS *le plus que doit estimer vn aucteur estre necessaire en son histoire, c'est de conseruer par tout dans icelle la pure verité des choses auenues, & ne rien dire qu'il n'en soit asseuré par le rapport de gens d'honneur dignes de foy & de credence, & qui en auroient esté tesmoings oculaires, autrement tels memoires deuroient plustost se nommer Romans & comptes d'Amadis, que recit serieux. Nous voyõs neantmoins plusieurs escriuains, lesquels*

leſquelz deſireux de faire voir au public ce qu'il s'eſt fait de leurs temps, & n'ayant les moyens d'en auoir les relations certaines & aſſeurées, paſſent par deſſus ceſte conſideration, & compillent leurs narrations chacuns ſelon qu'ils en ſont informez, ſur diuers rapports legers & incertains, en ſorte que l'on n'y voit le plus ſouuent que toutes contradictions & incertitudes. La cognoiſſance veritable que i'ay eu de ces guerres m'ayant fait ſçauoir la verité des erreurs de ces hiſtoriens, m'auroit touſiours cauſé vn reſentiment ſi grand, que ie me ſeroy ſenty à la fin forçé d'en faire quelques eſcrits, tant pour diſſiper toutes ces confuſions dreſſées principallemẽt au deſauantage de noſtre nation, que pour dõner ſuiet aux aucteurs qui en pour-

roient par apres encores escrire d'en faire reformation. Or comme i'auroy veu cecy me succeder par mes deux premiers Imprimez, sçauoir celuy de l'an 1620. par la vefue Telu, & l'autre de l'an 1622. par Baltazar Bellere en la ville de Douay souz le tiltre du Mercure Vallon, entant que le Mercure François ayant esté informé de la verité de mes relations, auroit inseré dans son septiesme tome ma narration de la mort du Comte de Busquoy, & se conformé par apres en suite du contenu d'icelles en ses tomes suyuans; comme aussi que Malingre auteur de certaine histoire de la rebellion de Boheme, imprimee à Paris l'an 1623. par Jean Petit-pas, contenante la traduction des quattres mois du Comte de Busquoy, de Constantius Peregri-

nus

nus auec quelque augmentation, auroit encores du depuis incorporé dans ſon liure mondit Mercure entier, hormis toutefois ce qu'auoit eſté prins par ledit Mercure François, & l'adioint ſelon ſon ordre auſdits quattre mois du Comte de Buſquoy, ainſi que l'on pourra voir par l'inſpection des fueilleis 65. 71. 262. iuſques 65. 312. iuſques 16. 708. iuſques 14. & 935. iuſques 37. & que meſmes monſieur Chappuis au deuxieſme tome de ſon Hiſtoire Generalle de la guerre de Flandre, auroit faict le ſemblable tant és guerres de Sauoie que de Boheme, & le mis auſſi totallement & d'vne ſuite depuis la 394. page du ſeiZieſme liure iuſque celle de 417. & ce ſans autre alteration qu'ẽ la victoire de Corniente, qu'il faict Cadmeanne par ie

ne ſcay quelle erreur, & de quelques autres mots entremeſlez de peu d'importance; I'auroy eſté encores à ceſte occaſion pouſſé de continuer ce deſſein, & de mettre derechef en lumiere ceſte preſente Hiſtoire, affin que d'autres autant curieux que ceux cy de la verité, faſſent encores à leur imitation le meſmes; d'autant que ie puis dire librement n'auoir icy rien mis qu'il n'ait eſté confirmé de pluſieures bouches conformes, & dequoy ie prens à teſmoins les officiers & Gentilshommes icy nommez qui pourront reſpondre de ces eſcrits, & faire entendre la vanité du dire des autres auĉteurs, qui n'ont peu auoir comme moy la certitude des actions de ces guerres. Voila dõc en ſomme le ſujet qui m'a cauſé de prẽdre la peine de vous faire voir ceſte troi-

troiſieſme Impreſſion, par laquelle vous cognoiſtrez au vray non ſeullement l'heureux progrez des armees Catholiques & leurs victoires; mais auſſi toutes les particularitez des valeureux effets de ce grand Capitaine le Comte de Buſquoy, & ſignamment de noſtre nation, qui ſans ces miennes memoires, ie puis dire veritablement qu'elle fut preſque demeuree forcloſe de toute remarque de valeur au pris de ſon merite, ſelon que l'on peut conſiderer en ce qu'il en auoit eſté dit auparauant, Adieu.

APPROBATION.

LE soubsigné certifie d'auoir attentiuement leu, & meurement examiné ceste Histoire presente *Des guerres de Sauoie, & Boheme, du Palatinat, & Pays Bas*, composée par Mõsieur Louys de Haynin Escuier Seigneur du Cornet; & comme en icelle se retrouue vne vraye, ample, nayue, & particuliere deduction de diuerses batailles, iournées, rencontres, &c. sans contrarier en rien à la foy Catholique ou bonnes mœurs, elle sera bien vtilement imprimée, tant pour rafreschir au Lecteur la memoire des benefices & victoires que Dieu nous a donné cõtre les Infideles; que pour immortaliser les noms & gloires de ceux qui par leur sang & valeur ont obtenu telles victoires. Faict ce 6. de Ianuier 1627.

Theodore van Conuerden Docteur en la Saincte Theologie, Professeur ordinaire & Royal de la langue Grecque, à present Recteur de l'Vniuersité de Douay. L'ayant encores du depuis approuué de nouueau, & le signé le premier de Mars 1628.

PRIVI-

Digitized by Google

PRIVILEGE DV ROY.

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Aragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Portugal, de Nauarre, de Grenade, de Tolledé, de Valence, de Gallice, de Maillorcques, de Seuille, de Sardaine, de Cordube, de Corsicque, de Murcie, de Iahen, des Algarbes, de Algezires, de Gibraltar, des Isles de Canarie, & des Indes tant Orientales qu'Occidentales, des isles & terre Ferme de la mer Oceane, Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabãt, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, & de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne Palatyn, de Thirol, de Haynau, de Hollãde, de Zelãde, de Namur, & de Zutphen, Prince de Zvvaue, Marquis du Sainct

Sainct Empire de Rome, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des Cité, villes & pays d'Vtrecht, d'Oueriſſel & de Groeninge, & dominateur en Aſie & en Affrique, A tous ceux qui ces preſentes verront ſalut. Receu auons l'humble ſupplication & requeſte de BALTAZAR BELLERE Imprimeur iuré demeurant en noſtre ville de Douay, contenant que le Seigneur du CORNET Gentilhomme Belgeois auroit compoſé & mis és mains du remonſtrant vn liure intitulé *Hiſtoire Generalle des guerres de Sauoie, de Boheme, du Palatinat, & des Pays-Bas*, depuis l'an mil ſix cent & ſeize iuſques à celuy de ſeize cēt vingt & ſept. Cauſe pourquoy ledit remonſtrant a ſupplié humblement qu'il nous pleut luy accorder la permiſſion de pouuoir mettre en lumiere ledict liure à l'excluſion de tous autres Imprimeurs pour le terme de douze ans. POVR CE EST-IL Que nous ce que deſſus conſideré & veu en noſtre Conſeil priué ledit liure auec l'acte d'approbation du Cenſeur qui l'a viſité, inclinant fauorablement à la ſupplication & requeſte dudit BALTAZAR BELLERE ſuppliant, luy auons octroyé & permis, octroyons & permettons de grace eſpeciale par ces preſentes, qu'il puiſt & pourra ſeul & à l'excluſion de

tous

tous autres imprimer, vendre, & distribuer iceluy liure par tous les pays & Estats de nostre obeyssance durant l'espace de huict ans prochains, sans pource aucunemẽt mesprendre, pourueu qu'iceluy suppliant sera tenu se regler en ce regard suyuant les ordonnances ja dressées ou à dresser sur le faict de l'Imprimerie de pardeça, & de bailler son obligation à nostre Secretaire soubz signé, de aussi tost que ledit liure sera mis en lumiere, en deliurer deux exemplaires bien reliez auec impression de noz armoiries, pour estre gardez en nostre Bibliotheque Royalle de ceste cour, defendant & interdisant bien expressement à tous autres Imprimeurs, libraires & Marchãds quelz qu'ilz soient d'imprimer ou contrefaire ledit liure, & ceux imprimez ailleurs, apporter vendre ou distribuer en nosdits pays durant ledit terme de huict ans prochains, sans l'adueu & consentement dudit suppliant, à peine de confiscation de tous les exemplaires, outre l'amende de trois florins pour chacun d'iceux, à repartir & appliquer suyuant ledict placcart emané sur le fait de l'Imprimerie. Si donnons en mandement à nos treschers & feaux les Chefs, Presidents, & gens de noz Priué & grand Conseils, President & gens de nostre

noſtre Conſeil Prouincial de Flandres, Gouuerneur de Lille, Douay & Orchies, ſes Lieutenans, & à tous autres noz Iuſticiers, Officiers & ſubiets qui ce peut ou pourra toucher & regarder, qu'ilz faſſent & laiſſent ledit impetrant plainement & paiſiblement iouyr & vſer de noſtre preſente grace & octroy, pour le temps aux conditions, ſelon & en la maniere dite, ceſſans tous empeſchemens au contraire, car ainſi nous plaiſt-il. En teſmoin de ce nous auons fait mettre noſtre ſeel à ces preſentes. Données en noſtre ville de Bruxelles le onzieſme d'Octobre l'an de grace mil ſix cent vingt & ſept, de nos regnes le ſeptieſme.

Ma. Ve.

Par le Roy
en ſon Conſeil

DE GROOTE.

Fautes ſuruenues en l'Impreſſion.

PAges 16. 24. 111. 236. 237. 327. & 452. lignes 6. 8. 5. 21. 22. 16. & 22. liſez de munitions, à l'entrée, qu'il luy auoit, l'Ingenieur, remunitioné, ſes beſoignes, & Catholiques, & en aucunes fueilles page 319. lig. 23. liſez ledit Don Iean. Quelques autres fautes ſe retrouuent encores en ceſte impreſsion : mais eſtant aſſez legeres & peu importantes, nous les aurions laiſſé ſans enfaire auſsi note, eſperant que le Lecteur nous obligera d'y ſuppleer, & de nous en excuſer.

Digitized by Google

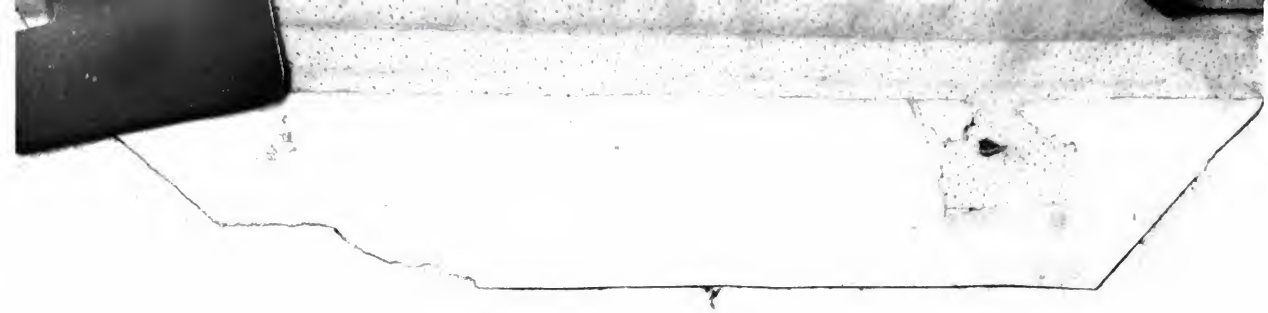
HAIN DENY SI VOL

NVL' HAINE Y DOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google